



# LACAN

# La psycha nalyse à l'envers

1969- 1970

## Table des séances

Leçon 1	<a href="#"><b><u>26 NOVEMBRE</u></b></a>	1969
Leçon 2	<a href="#"><b><u>17 DÉCEMBRE</u></b></a>	1969
Leçon 3	<a href="#"><b><u>14 JANVIER</u></b></a>	1970
Leçon 4	<a href="#"><b><u>21 JANVIER</u></b></a>	1970
Leçon 5	<a href="#"><b><u>11 FÉVRIER</u></b></a>	1970
Leçon 6	<a href="#"><b><u>18 FÉVRIER</u></b></a>	1970
Leçon 7	<a href="#"><b><u>11 MARS</u></b></a>	1970
Leçon 8	<a href="#"><b><u>18 MARS</u></b></a>	1970
Leçon 9	<a href="#"><b><u>09 AVRIL</u></b></a>	1970
Leçon 10	<a href="#"><b><u>15 AVRIL</u></b></a>	1970
Leçon 11	<a href="#"><b><u>20 MAI</u></b></a>	1970
Leçon 12	<a href="#"><b><u>10 JUIN</u></b></a>	1970
Leçon 13	<a href="#"><b><u>17 JUIN</u></b></a>	1970

Permettez-moi, mes chers amis, une fois de plus, d'interroger cette assistance, en tous les sens du terme, que vous m'apportez, et notamment aujourd'hui, en me suivant tous dans un troisième - pour certains d'entre vous - dans un troisième de mes déplacements.

Avant de reprendre cette interrogation, tout de même je ne puis moins faire que de préciser, pour en remercier qui de droit, comment je suis ici.

C'est au titre d'un prêt, que la Faculté de droit veut bien faire à un certain nombre de mes collègues des Hautes Études auxquels elle a bien voulu m'adjoindre.

Que la Faculté de droit, et particulièrement ses plus hautes autorités, notamment M. le Doyen, en soient ici par moi et, je pense, avec votre assentiment, remerciées.

Comme peut-être l'affiche vous l'a appris, je ne parlerai ici...

non certes que le lieu ne me soit offert tous les mercredis

...je ne parlerai ici que le deuxième et le troisième mercredi de chaque mois, me libérant par là, aux fins d'autres offices sans doute, les autres mercredis.

Et notamment, je crois pouvoir annoncer que le premier de ces mercredis du mois, au moins pour une part, c'est-à-dire un mois sur deux, et donc...

je commencerai le mois prochain, le mois de Décembre

...les premiers mercredis de Décembre, de Février, d'Avril et de Juin, c'est à Vincennes que j'irai porter, non pas mon séminaire...

comme il fut annoncé d'une façon erronée mais ce qu'en contraste, et pour bien souligner qu'il s'agit d'autre chose, j'ai pris soin de nommer *quatre impromptus*, auxquels j'ai donné un titre humoristique

dont vous prendrez connaissance sur les lieux où il est déjà affiché.

Puisque, comme vous le voyez, il me plaît de laisser en suspens telle ou telle indication, j'en profite très vite pour libérer ici un scrupule qui m'est resté d'une sorte d'accueil que j'ai fait, en somme, à la réflexion peu aimable – non pas que je l'aie voulu tel, mais il se trouva ainsi de fait.

Un jour, une personne qui est peut-être ici, et sans doute ne se signalera pas, m'abordait dans la rue au moment que je montais, que je prenais pied dans un taxi. Elle arrêta pour ça son vélomoteur, pour me dire :

– *Est-ce que c'est vous, le docteur Lacan ?*

– *Que oui, lui dis-je, et pourquoi ?*

– *Est-ce que vous reprenez votre séminaire ?*

– *Mais oui, bientôt.*

– *Et où ?*

Et là, sans doute que j'avais pour cela mes raisons, elle voudra bien m'en croire, je lui répondis :

– *Vous le verrez.*

À la suite de quoi elle partit sur son petit vélomoteur, qu'elle avait décroché avec une telle prestesse que j'en restais à la fois interdit et chargé de remords. [Rires]

C'est ce remords que j'ai voulu aujourd'hui exprimer en lui présentant mes excuses, si elle est là, pour qu'elle me pardonne.

À la vérité, c'est assurément une occasion de remarquer que ce n'est jamais un excès, en quelque façon que ce soit, par l'excès de quelqu'un d'autre qu'on se montre, au moins apparemment, excédé.

C'est toujours parce que cet excès vient coïncider avec un excès à vous. C'est parce que moi, j'étais déjà sur ce point dans un certain état qui représentait un excès de préoccupation, que sans doute je me suis manifesté ainsi d'une façon que j'ai trouvée très vite intempestive.

Eh bien, entrons sur ce, dans ce qu'il va en être de ce que nous apportons cette année.

*La Psychanalyse à l'envers*, ai-je cru devoir intituler ce séminaire. Ne croyez pas que ce titre doive quoi que

ce soit à l'actualité qui se croirait en passe de mettre un certain nombre de lieux à l'envers. Je n'en donnerai pour preuve que ceci : c'est que dans un texte qui est daté de 1966, et nommément dans une de ces introductions que j'ai faites, au moment du recueil de mes *Écrits*, une de ces introductions qui scandent ce recueil, qui s'appelle *De nos antécédents...*

ça se trouve si mon souvenir est bon et si je l'ai bien noté à la page 68

...je fais très précisément allusion, ou plus exactement je caractérise, ce qu'il en a été du « discours - comme je m'exprime - d'une reprise - dis-je - du projet FREUDien à l'envers ».

C'est écrit donc bien avant les événements.

Qu'est-ce à dire ?

Il m'est arrivé, l'année dernière, en tout cas avec beaucoup d'insistance, de distinguer ce qu'il en est du discours, comme une structure nécessaire de quelque chose qui dépasse de beaucoup la parole, toujours plus ou moins occasionnelle.

Ce que je préfère, ai-je dit, et même affiché un jour, c'est *un discours sans parole*<sup>1</sup>. C'est qu'à la vérité, sans paroles, il peut fort bien subsister. Il subsiste dans certaines relations fondamentales qui littéralement ne sauraient subsister sans le langage, sans l'instauration par l'instrument du langage d'un certain nombre de relations stables, à l'intérieur desquelles peut certes s'inscrire *quelque chose* qui va bien plus loin, qui est bien plus large que ce qu'il en est des énonciations effectives.

Nul besoin de ces *énonciations* pour que notre conduite, pour que nos actes éventuellement s'inscrivent du cadre de certains énoncés primordiaux.

S'il n'en était pas ainsi, qu'en serait-il de ce que nous retrouvons dans l'expérience...

et spécialement analytique, celle-ci ne s'évoquant en ce joint que pour l'avoir précisément désignée

---

<sup>1</sup> Cf Séminaire D'un Autre à l'autre ( 1968- 69 ), séance du 13 Novembre, inscrit au tableau en début de séance : « L'essence de la théorie psychanalytique est un discours sans parole ».

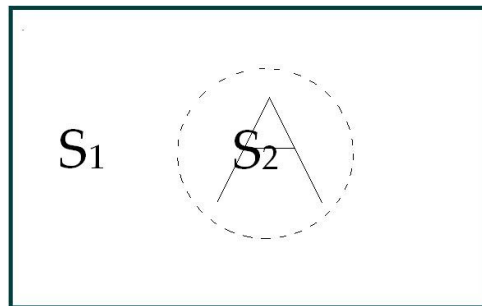
...qu'en serait-il de ce qui se retrouve pour nous sous l'aspect du surmoi ?

Il est des structures, nous ne saurions les désigner autrement pour caractériser ce qui est dégageable de cet « en forme de »...

sur lequel l'année dernière je me suis permis de mettre l'accent d'un emploi particulier...ce qu'il en était de ce qui se passe de par la relation fondamentale, celle que je définis d'un signifiant à un autre signifiant.

Voilà la relation fondamentale, celle que je désigne pour être d'où résulte l'émergence de ceci que nous appelons le *sujet*, ceci de par le signifiant qui en l'occasion fonctionne comme le *représentant* - ce *sujet* - auprès d'un autre signifiant.

Qu'en est-il, comment situer cette *forme fondamentale*, cette *forme* que si vous voulez bien, sans plus attendre, nous allons cette année écrire, non plus comme je le disais l'année dernière comme l'*extériorité* du signifiant  $S_1$ , celui d'où part notre définition du discours tel que nous allons l'accentuer en ce premier pas.



Je mets donc le signifiant  $S_1$  pour manifester ce qui résulte de son rapport avec ce cercle dont je ne mets ici que la trace. J'avais marqué ici le sigle du A, le champ du grand Autre, mais simplifions.

Nous considérons désignée par le signe  $S_2$  la batterie des signifiants, de ceux qui sont déjà là.

Car au point d'origine où nous nous plaçons pour fixer ce qu'il en est du discours, du discours conçu comme statut de l'énoncé,  $S_1$  est celui qui est à voir comme intervenant, intervenant sur ce qu'il en est d'une batterie de signifiants que nous n'avons aucun droit, jamais, de tenir pour dispersée, pour ne



formant pas - déjà - le réseau de ce qui s'appelle un savoir.

Ce qui se pose d'abord de ce moment où  $S_1$  vient représenter quelque chose, par son intervention dans le champ défini, au point où nous sommes, comme le champ déjà structuré d'un savoir, ce qui est son *supposé*, ὑποχείμενον [upokeimenon], c'est le sujet, en tant qu'il représente ce trait spécifique, à distinguer de ce qu'il en est de l'individu vivant, et qui assurément en est le lieu, le point de marque, mais qui, bien sur n'est pas de l'ordre, de l'ordre de ce que le sujet fait entrer de par le statut du savoir. Sans doute est-ce là, autour du mot savoir le point d'ambiguïté sur lequel nous avons aujourd'hui à bien accentuer ce qui d'ores et déjà...

par plusieurs chemins, sentiers, occasions de lumière, traits de flash

...ce à quoi je pense avoir rendu vos oreilles sensibles. Il m'est arrivé l'année dernière...

noterai-je pour ceux qui en ont pris note, pour ceux à qui peut-être ça trotte encore dans la tête

...il m'est arrivé l'année dernière d'appeler ce *savoir* : « la jouissance de l'Autre ».

C'est une drôle d'affaire, une formulation qui à vrai dire n'a jamais encore été proférée.

Elle n'est plus neuve, puisque j'ai pu, déjà l'année dernière, lui donner devant vous sa vraisemblance suffisante, puisque j'ai pu en tenir le propos sans soulever de spéciales contestations. C'est là un des points de rendez-vous que j'annonçais pour cette année.

Complétons d'abord ce qui fut d'abord à deux pieds :

$$S_1 \longrightarrow S_2$$

puis à trois :

$$\frac{S_1 \longrightarrow S_2}{S}$$

donnons-lui son quatrième :

$$\frac{S_1 \rightarrow S_2}{\begin{array}{c} \cancel{S} \\ a \end{array}}$$

Celui-là, j'y ai depuis, je pense, assez insisté, et spécialement l'an dernier, puisque l'année dernière le séminaire était fait pour ça :  
*D'un Autre à l'autre*, l'intitulais-je.

Cet *autre*, **L**e petit, avec son grand **L**, son **L** de notoriété, c'était ce que nous désignions à ce niveau, qui est d'algèbre, qui est de structure signifiante, c'est ce que nous désignons comme l'objet(a).

À ce niveau de structure signifiante, nous n'avons à connaître que de la façon dont ça opère.

À ce niveau de structure signifiante nous avons liberté de voir ce que ça fait...

si nous écrivons ces choses

...à donner à tout le système un quart de tour.

Ce fameux *quart de tour* dont je parle depuis assez longtemps, en bien d'autres occasions...

notamment depuis la parution de ce que j'ai écrit sous le titre de *Kant avec Sade*

...pour qu'on puisse penser que peut-être un jour, on verrait que ça ne se limite pas au fait du schéma dit « Z », mais qu'il y a à ce *quart de tour*, d'autres raisons que ce pur accident de *représentation imaginaire*.

Voilà un exemple.

A bien prendre les choses, s'il apparaît fondé que la chaîne, la succession de ce qu'il en est des lettres de cet algèbre, ne peut pas être dérangée, si vous vous livrez à cette opération que j'ai appelée *quart de tour* nous obtiendrons pas plus de quatre structures, dont celle qui est ici écrite à gauche nous montre en quelque sorte le départ :

$$\frac{\cancel{S} \rightarrow S_1}{\begin{array}{c} a \\ S_2 \end{array}}$$

Il est très facile de produire vite, sur le papier, les deux qui restent. Cela n'est pas que pour *spécifier*

un appareil qui n'a absolument *rien d'imposé*, comme on dirait de certaines perspectives, *rien d'abstrait* d'aucune réalité.

Bien au contraire, c'est d'ores et déjà inscrit dans ce qui fonctionne comme cette réalité dont je parlais tout à l'heure, du discours qui est déjà au monde et qui le soutient, à tout le moins celui que nous connaissons.

C'est là...

pas seulement déjà inscrit : faisant partie de ses arches

que cette chaîne symbolique...

peu importe, bien sûr, la forme des lettres où nous l'inscrivons, pour peu qu'elles soient distinctes

...que quelque chose y manifeste une relation constante.

Telle est cette forme, en tant qu'elle dit que c'est au point - à l'instant même - où le  $S_1$ ...

c'est la suite de ce que développera ici notre discours qui nous dira quel sens il convient de donner à ce moment là

...c'est au moment où ce  $S_1$  intervient dans le champ déjà constitué des autres signifiants en tant qu'ils s'articulent déjà entre eux comme tels, qu'à intervenir auprès d'un autre de ce système, surgit ceci : **S**, qui est ce que nous avons appelé le sujet comme divisé.

Mais nous avons accentué de toujours que, de ce trajet, sort quelque chose de défini comme une perte et que c'est cela que désigne la lettre qui se lit comme étant l'objet(a) .

Bien sur nous n'avons pas été sans désigner le point d'où nous extrayons cette fonction de l'objet perdu : du discours de FREUD sur le sens spécifique de la répétition chez l'être parlant. Car ce n'est point de n'importe quel effet biologique de mémoire qu'il s'agit dans la répétition. La répétition a un certain rapport avec ce qui, de ce sujet et de ce savoir, est la limite, qui s'appelle la jouissance

C'est pourquoi c'est d'une articulation logique qu'il s'agit dans la formule : « le savoir est la jouissance de

l'Autre ». De l'Autre, bien entendu pour autant – car il n'est nul Autre – pour autant que l'a fait surgir comme champ l'intervention du signifiant.  
Sans doute me direz-vous que là, en somme, nous tournons toujours en rond : le signifiant, l'Autre, le savoir, le signifiant, l'Autre, le savoir...  
Et c'est bien là que le terme de *jouissance* nous permet de montrer le point d'insertion de l'appareil...

et sans doute sortant de ce qu'il en est  
authentiquement de ce qui est reconnaissable  
comme savoir

...de nous rapporter aux limites, à l'hors-champ, celui que la parole de FREUD ose affronter, quand de tout ce que celle-ci articule résulte – résulte quoi ? – non le savoir, mais la *confusion*, car, de la *confusion* elle nous a porté à tirer réflexion, et puisqu'il s'agit des limites, à sortir du système.

En sortir en vertu de quoi ?

D'une soif de sens ?

Comme si le système en avait besoin !

Il n'a aucun besoin, le système !

Et nous, êtres de faiblesse, tels que nous nous retrouverons dans le cours de cette année à tous les tournants, nous avons besoin de sens.

Eh bien, en voilà un.

*C'est peut-être pas le vrai*, mais ce qu'il y a de certain c'est que nous allons voir aussi qu'il y a beaucoup de « *c'est peut-être pas le vrai* », dont l'insistance nous suggère proprement la démission [lapsus]... la dimension de la vérité. [Rires]

Eh bien, remarquons l'*ambiguïté* même qu'a prise dans la *stupidité psychanalytique* le mot *Trieb*, pour autant qu'au lieu de s'appliquer à saisir comment s'articule cette catégorie...

sans doute qui n'est pas sans ancêtre, je veux dire qui n'est pas sans « déjà emploi », et qui remonte loin, jusqu'à KANT

...du mot *Trieb*.

Mais tout de même ce à quoi ça sert dans le discours analytique mériterait bien que l'on ne se précipite pas pour le traduire trop vite, trop vite par le mot *instinct*. Mais quand même, ce n'est pas sans raison que se produisent ces glissements.

Et après tout, quoique depuis longtemps nous *insistions* sur le caractère aberrant de cette traduction, nous sommes en droit pourtant d'en tirer profit, non certes pour consacrer - et surtout à ce propos ! - la notion d'instinct, mais pour rappeler ce qui du discours de FREUD la rend habitable, et pour tâcher simplement - ce discours - de le faire habiter autrement.

Populairement, l'idée de l'instinct est bien l'idée d'un savoir, d'un savoir dont on n'est pas capable de dire ce que ça veut dire, mais qui est censé, et non sans titre, avoir pour résultat que la vie subsiste. Si nous donnons un sens à ce que FREUD énonce du principe du plaisir comme essentiel au fonctionnement de la vie, d'être celui où se maintient la tension la plus basse, est-ce que ce n'est pas dire ce que la suite de son discours démontre comme lui être imposé, imposée par le développement - de quoi ? - d'une *expérience*, de l'expérience analytique, en tant qu'elle est structure de discours. Car n'oublions pas que ce n'est pas à considérer le comportement des gens qu'on invente la pulsion de mort.

La pulsion de mort, nous l'avons ici, là où il se passe quelque chose entre vous et ce que je dis.

Je dis : « *ce que je dis* », je ne parle pas de ce que je suis. À quoi bon, puisqu'en somme, ça se voit grâce à votre assistance. Ce n'est pas qu'elle parle en ma faveur [Rires]. Elle parle quelquefois, et le plus souvent, à ma place.

Ce qui justifie, quoi qu'il en soit, qu'ici je dise quelque chose, c'est ce que j'appellerai l'essence de cette manifestation qu'ont été - successives - les diverses assistances que j'ai attirées selon les lieux d'où je parlais.

Je tenais beaucoup à embrancher quelque part, parce que aujourd'hui m'en semblait le jour, aujourd'hui où je suis dans un lieu de mieux, de faire remarquer que ce lieu a toujours eu son poids pour faire le style de ce que j'ai appelé cette manifestation.

Manifestation, c'est dire quelque chose dont aussi je ne veux pas laisser passer l'occasion de dire qu'elle a rapport avec le sens courant du terme *interprétation*. Ce que j'ai dit par, pour, et dans votre assistance, est à chacun des temps que je vous avais définis comme lieux géographiques, toujours déjà interprété.

J'y reviendrai, parce que ça aura à prendre place dans les petits quadripodes tournants dont je commence aujourd'hui de faire usage. Mais pour ne pas vous laisser complètement dans le vide, j'indique que si j'avais à interpréter, je veux dire à épingler comme interprétation...

- ceci qui va dans le sens contraire à l'*interprétation* analytique,
- ceci qui fait bien sentir combien l'interprétation analytique est elle-même à rebours du sens commun du terme interpréter

...qu'à épingler donc l'interprétation de ce que je disais à Sainte-Anne par exemple, je dirais que le plus sensible, la corde qui vibrait vraiment, c'était la rigolade.

Le personnage le plus exemplaire de cette audience, qui était médicale sans doute...

mais enfin, il y avait aussi quelques assistants qui ne l'étaient pas

...était celui qui brochait mon discours d'une sorte de jet continu de gags.

C'est cela que je prendrai pour le plus caractéristique de ce qui fut pendant dix ans l'essence de ma manifestation. Les choses n'ont commencé à s'aigrir que du jour - et c'est une preuve de plus - où j'ai consacré un trimestre à l'analyse du mot d'esprit.

[ Rires ]

Je ne peux pas longtemps aller dans ce sens, c'est une grande parenthèse, mais il faut bien que j'y ajoute les caractéristiques de l'interprétation, là, de l'endroit où vous m'avez quitté la dernière fois, comme ça, c'est absolument magnifique en lettres initiales, ça tourne autour de l'étant. Il faut toujours savoir profiter des équivoques littérales, surtout que c'est très important, c'est les trois premières lettres du mot enseigner.

C'est là qu'on s'est aperçu que ce que je disais était un enseignement. Avant ça n'en était pas un, de toute évidence, c'était même pas admis, les professeurs, et spécialement les médecins, étaient fort inquiets.

Le fait que ce n'était pas du tout médical laissait un fort doute sur le fait que ce fût digne du titre d'*enseignement*, jusqu'au jour où on a vu des petits gars...

vous savez, là, ceux des *Cahiers pour l'analyse* ...où on a vu des petits gars formés dans un coin, comme je l'avais dit depuis bien longtemps avant, justement au temps des gags

...ce coin où par effet de formation on ne sait rien, mais on l'enseigne admirablement.

Qu'ils aient interprété ce que je disais, comme ça, a bien un sens : c'est une autre interprétation.

L'interprétation analytique... Naturellement, on ne sait pas ce qui va arriver ici. Je ne sais pas s'il viendra des étudiants en droit, mais, à la vérité, ce serait capital, mais vraiment capital.

C'est probablement le temps de beaucoup le plus important des trois, puisque ce dont il s'agit cette année, c'est de prendre la psychanalyse à *l'envers*.

C'est peut-être, justement, lui donner son statut, au sens du terme qu'on appelle juridique, ça, en tout cas, ça a sûrement toujours eu affaire, et au dernier point, avec la structure du discours.

Si le droit, c'est pas ça, si c'est pas là qu'on touche, comment le discours structure le monde réel, où ça sera ?

C'est pour ça nous ne sommes pas plus mal ici qu'ailleurs, ce n'est donc pas simplement pour des raisons de commodité que j'en ai accepté l'aubaine, ça vous fait dans vos périples le moindre dérangement, au moins pour ceux qui étaient habitués à l'autre côté. Il y a une chose : je ne suis pas très sûr que, pour le parking, ce soit très commode, mais enfin, vous avez tout de même encore la rue d'Ulm.

Reprenons.

Nous étions arrivés à notre instinct et à notre savoir comme situés en somme, de ce que BICHAT définit de la vie.

*La vie* - dit-il...

et c'est la définition la plus profonde, elle n'est pas du tout *prudhommesque* si vous voyez de près

*...est l'ensemble des forces qui résistent à la mort.*

Lisez ce que dit FREUD de ce qu'il en est de la résistance de la vie, à la pente vers le Nirvâna, comme on a désigné autrement la pulsion de mort au moment où il l'introduit.

Sans doute se présentifie-t-il...

au sein de l'expérience analytique,  
d'une expérience de discours

*...cette pente au retour à l'inanimé.*

FREUD va jusque-là.

Mais ce qu'il en est, dit-il, qui fait la subsistance de cette bulle...

vraiment l'image s'impose à l'audition de ces pages

*...c'est que la vie n'y retourne que par des chemins, toujours les mêmes, qu'elle a une fois bien tracés. Qu'est-ce sinon, le vrai sens donné à ce que nous trouvons dans la notion d'instinct, d'implication d'un savoir ?*

Ce sentier-là, ce chemin-là, on le connaît, c'est le savoir ancestral.

Et ce savoir, qu'est-ce que c'est ?

Si nous n'oublions pas que FREUD au-delà du principe du plaisir, du principe de réalité introduit ce qu'il appelle lui-même « au-delà du principe du plaisir » qui n'en est pas pour autant renversé.

La preuve, c'est très précisément que le savoir, c'est ce qui fait que la vie s'arrête à une certaine limite vers la jouissance.

Car le chemin vers la mort...

c'est de cela qu'il s'agit, c'est un discours sur le masochisme

*...le chemin vers la mort n'est rien d'autre que ce qui s'appelle la jouissance.*



Ce rapport primitif du savoir à la jouissance, et c'est là que vient s'insérer ce qui surgit au moment où l'appareil apparaît de ce qu'il en est du signifiant. Il est concevable dès lors que ce surgissement du signifiant, nous en relions la fonction.

Ça suffit !

Qu'avons-nous besoin de tout expliquer ?

Et l'origine du langage, pourquoi pas...

Chacun sait que pour structurer correctement un savoir, il est besoin de renoncer à la question des origines, et que ce que nous faisons ici, je vous l'ai dit, est au regard de ce que nous avons à développer cette année, c'est-à-dire une structure. Ce que nous faisons en articulant ceci est superflu, vaine recherche de sens, déjà.

Tenons compte de ce que nous sommes.

C'est au joint d'une jouissance...

et non pas de n'importe laquelle, sans doute doit-elle rester opaque

...c'est au joint d'une jouissance privilégiée entre toutes, non pas d'être la jouissance sexuelle puisque ce que cette jouissance désigne d'être au joint, comme je le disais à l'instant, c'est la perte de la jouissance sexuelle, c'est la castration.

C'est en rapport au joint avec la jouissance sexuelle que surgit dans la fable, la fable FREUDienne de la répétition, l'engendrement de ceci qui est radical, et donne corps à un schéma articulé littéralement. C'est pour autant que  $S_1$  ayant surgi, premier temps, se répète auprès de  $S_2$ ...

d'où surgit dans l'entrée en rapport le sujet ...que *quelque chose* représente une certaine perte, dont il vaut d'avoir fait cet effort vers le sens pour comprendre l'ambiguïté.

Ce n'est pas pour rien que ce même objet...

que d'autre part j'avais désigné comme celui autour de quoi, en somme, s'organise dans

l'analyse toute la dialectique de la frustration ... ce même objet l'année dernière aussi, je l'ai appelé le *plus-de-jouir*.

Ceci veut dire que la perte de l'objet, c'est aussi la béance, le trou ouvert à quelque chose dont on ne sait s'il est la représentation du manque à jouir, qui se situe du procès du savoir, en tant que là il prend un tout autre accent d'être dès lors savoir scandé du signifiant. Est-ce même le même ?

Le rapport à la jouissance s'accroît soudain de cette fonction encore virtuelle qui s'appelle celle du désir. Aussi bien est-ce pour cela même que j'articule *plus-de jouir* ce qui ici apparaît, non pas d'un forçage ou d'une transgression.

Qu'on tarisse un petit peu, je vous en prie, autour de ce cafouillage.

Si l'analyse montre quelque chose...

j'invoque ici ceux qui y ont un peu d'autre âme que celle dont on pourrait dire - comme BARRÈS le dit du cadavre - qu'elle bafouille

...c'est très précisément ceci : qu'on ne transgresse rien !

Se faufiler n'est pas transgresser.

Voir une porte entrouverte, ce n'est pas la franchir. Nous aurons l'occasion de retrouver ce que je suis en train d'introduire.

Ce n'est pas ici transgression, mais bien plutôt irruption, chute dans le champ, de quelque chose qui est de l'ordre de la jouissance : un boni.

Eh bien, même ça, c'est peut-être ça qu'il faut payer. C'est pour ça que l'année dernière - c'est à propos de ce plus-de jouir- que je vous ai dit : dans MARX, le (a) qui est là est reconnu comme fonctionnant...

au niveau qui s'articule du discours analytique, pas d'un autre

... reconnu comme plus-de- jouir.

Eh bien c'est ça que MARX découvre comme ce qui passe véritablement au niveau de la plus-value.

Car bien entendu, ce n'est pas MARX qui a inventé la plus-value, mais seulement, avant lui, personne quelle place ça avait : la même place ambiguë qui est celle que je viens de dire, du travail en trop, du *plus-de-travail*.

Qu'est-ce que ça paye - dit-il - sinon justement, de la jouissance dont il faut bien qu'elle aille quelque part ?

Ce qu'il y a de troublant, c'est que, si on la paye, on l'a, et qu'à partir de là, il n'est plus très urgent de la gaspiller, mais que si on la gaspille alors ça a toutes sortes de conséquences. Laissons pour l'instant la chose en suspens.

Que suis-je en train de faire ?  
Je commence à vous faire admettre, simplement à l'avoir situé, que cet appareil à quatre pattes, avec quatre positions, peut servir à définir quatre discours radicaux.

Il n'est pas de hasard que ce soit sa forme que je vous ai donnée comme première :

$$\frac{S_1}{\cancel{S}} \longrightarrow \frac{S_2}{a}$$

mais rien ne dit que je n'aurais pu partir de toute autre, de celle-ci qui est à gauche par exemple :

$$\frac{\cancel{S}}{a} \longrightarrow \frac{S_1}{S_2}$$

Il est un fait, déterminé par des *raisons historiques*, qui fait que cette première forme...

celle qui s'énonce à partir de ce signifiant qui représente un sujet auprès d'un autre signifiant ...elle a de l'importance parce que c'est elle qui, dans ce que nous allons énoncer cette année, va s'épingler entre toutes - entre les quatre - comme étant l'articulation du *discours du Maître*.

Le *discours du Maître*, je pense qu'il est inutile de vous rapporter son importance historique, puisque quand même, dans l'ensemble vous êtes recrutés sur ce tamis qu'on appelle universitaire, et que de ce fait, vous n'êtes pas sans savoir que la philosophie ne parle que de ça.

Avant même qu'elle ne parle que de ça, c'est-à-dire qu'elle l'appelle par son nom...

point saillant chez HEGEL, tout spécialement illustré par lui

...il était déjà manifeste que c'était, dans le champ, au niveau du discours du Maître qu'était apparu quelque chose qui quand même nous concerne, nous concerne quant au discours, quelle que soit son ambiguïté, et qui s'appelle la philosophie.

Alors je ne sais pas jusqu'où je vais pouvoir porter ce que j'ai aujourd'hui à vous épingle, à vous pointer, je vous rappelle qu'il ne faut pas traîner si nous voulons faire le tour des quatre discours en question.

Comment s'appellent les autres ? Je vous le dirai tout de suite - pourquoi pas ? - ne serait-ce que pour vous allécher.

$\frac{S_1 \rightarrow S_2}{S \quad a}$	$\frac{\cancel{S} \rightarrow S_1}{a \quad S_2}$	$\frac{a \rightarrow \cancel{S}}{S_2 \quad S_1}$	$\frac{S_2 \rightarrow a}{S_1 \quad \cancel{S}}$
---	--	--	--

Maître

Hystérique

Analyste

Celui-là de gauche c'est le discours de l'hystérique. Ça se voit pas tout de suite hein [Rires], ça se voit pas tout de suite mais je vous l'expliquerai.

Et puis les deux autres.

Il y en a un qui est le discours de l'analyste. Et puis l'autre, non décidément, je vous dirai pas qui c'est [Rires], je ne vous le dirai pas parce que cela prêterait simplement...

à être dit aujourd'hui comme ça

...à trop de malentendus.

Mais enfin vous verrez, c'est un discours tout à fait d'actualité.

Bon, eh bien, reprenons le *discours du Maître*.

Pour autant qu'il faut que j'assoie ce qu'il en est de la désignation de l'appareil algébrique présent, comme donnant la structure du *discours du Maître*.

Là [ $S_1$ ], disons pour aller plus vite, le signifiant, la fonction de signifiant sur quoi s'appuie l'essence du Maître.

Vous vous souvenez peut-être d'un autre côté sur quoi j'ai mis l'accent l'année dernière à plusieurs reprises : que le champ propre de l'esclave, c'est le savoir [ $S_2$ ].

Il ne fait aucun doute à lire les témoignages que nous avons de l'ère antique, en tout cas du discours qui se tenait sur cette vie...

lisez là-dessus *la Politique* d'ARISTOTE

...ce que j'avance de l'esclave comme caractérisé par être celui qui est le support du savoir, ne fait aucun doute.

Ce qui définit la position de l'esclave pour autant que dans l'ère antique, il n'est pas, comme notre moderne esclave, une classe simplement, il est une fonction inscrite dans la famille. Quand ARISTOTE parle de l'esclave, il est tout autant dans la famille et plus encore dans l'Etat, et il l'est parce qu'il est celui qui a un savoir-faire.

C'est très important, parce que avant de savoir si le savoir se sait, si l'on peut fonder un sujet sur la perspective d'un savoir totalement transparent en lui-même, il faut savoir éponger le registre de ce qui d'origine, est savoir-faire.

Or ce qui se passe, ce qui se passe sous nos yeux, et qui donne son sens...

un premier sens, vous en aurez d'autres

...à la philosophie, nous en avons tout à fait heureusement - grâce à PLATON - une trace.

Et il est très essentiel de s'en souvenir pour situer, pour *mettre à sa place*, qu'après tout si quelque chose a un sens dans ce qui nous travaille, ça ne peut être que de mettre les choses à leur place.

Ce que la philosophie désigne dans toute son évolution c'est ceci : le vol, le rapt, la soustraction à l'esclave, de son savoir, par l'opération du Maître.

Il suffit d'avoir un petit peu de pratique...

et Dieu sait si, depuis seize ans, je fais effort pour que ceux qui m'écoutent la prennent, cette pratique !

... un peu de pratique des dialogues de PLATON pour s'en apercevoir.

Qu'est-ce que cherchent ce que j'appellerai à cette occasion les deux faces du savoir, ce savoir-faire si parent du savoir animal, mais qui chez l'esclave n'est absolument pas dépourvu, bien sûr, de cet appareil qui en fait un réseau langagier, bien sûr des plus articulés.

Parce qu'il s'agit de cela...

la seconde couche, l'appareil articulé de s'apercevoir que ça, ça peut se transmettre, ce qui veut dire se transmettre de la poche de l'esclave à celle du Maître, si tant est qu'à cette époque, on eût des poches !

Et tout l'effort de dégagement de ce qui s'appelle l'ἐπιστήμη [épistĕmé]...

c'est un drôle de mot, je ne sais si vous y avez jamais bien réfléchi : *se mettre en bonne position*, comme Vorstellung, c'est le même

...il s'agit de trouver la position pour que le savoir devienne savoir de Maître.

La fonction de l'ἐπιστήμη [épistĕmé] en tant que savoir transmissible elle est spécifiée comme telle...

reportez-vous aux dialogues de PLATON

...elle est tout entière, empruntée toujours aux recours aux techniques artisanales, c'est-à-dire serves. Ce dont il s'agit, c'est d'en extraire l'essence pour qu'il devienne savoir de Maître.

Et puis, ça se redouble naturellement d'un petit choc en retour, qui est tout à fait - comment dirais-je - ce qu'on appelle un lapsus, n'est-ce pas, un retour du refoulé.

Mais, dit tel ou tel, enfin que ce soit CALLIMAQUE ou un autre... Enfin qu'est-ce que je suis là... Reportez-vous au *Ménon*, là, au moment où il s'agit de la racine de 2, n'est-ce pas, et de son *incommensurable*, il y en a un qui dit :  
« voyons, l'esclave, mais qu'il vienne, le cher petit, il sait ».  
On lui pose des questions, des questions de Maître bien sûr, et comme l'esclave répond naturellement aux questions ce que les questions déjà dictent comme réponses. On trouve là sous cette espèce de forme de démission, de dérision, de mode de bafouer le personnage qui est là retourné sur la poêle, on montre bien que le sérieux, la visée, c'est ceci : c'est que l'esclave sait et que à ne l'avouer que dans ce biais de dérision, se cache, que ce dont il s'agit là, c'est de ravir à l'esclave sa fonction au niveau du savoir.

Et cela, pour donner son sens à ce que je viens d'énoncer, il faudrait bien sûr ...

mais ce sera notre pas de la prochaine fois voir comment s'articule la position de l'esclave...  
et c'est ce que j'ai déjà amorcé de dire l'année dernière

...au regard de la jouissance.

Ce n'était qu'un mythe, un mythe pittoresque, mais chacun sait que ce qui est intéressant, c'est ce qui là dedans dément ce qui se dit ordinairement, à savoir que la jouissance c'est le privilège du Maître. Bref, c'est du statut du Maître qu'il s'agit en l'occasion.

Ce que je voulais dans mon introduction, c'est seulement vous dire à quel point profondément nous intéresse ce statut, dont il vaut, il vaut de garder l'énonciation pour un prochain pas. Combien il nous intéresse quand ce qui se voit, ce qui dévoile, ce qui du même coup se réduit à un coin du paysage, c'est la fonction de la philosophie.

Ceci étant, vu l'espace, et l'espace plus court cette année que d'autres, que je me suis donné, sans doute ne puis-je le développer. Ça n'a aucune importance, que quelqu'un reprenne ce thème, et en fasse ce qu'il voudra.

La philosophie dans sa fonction historique est cette extraction, cette trahison, qui presse le savoir de l'esclave, pour en obtenir sa transmutation comme savoir de Maître.

Est-ce à dire que ce que nous voyons surgir comme science pour nous dominer soit le fruit de l'opération ?

Là encore aussi, loin qu'il faille se précipiter, nous constatons au contraire qu'il n'en est rien. C'est à savoir que toute cette sagesse, cette **ἐπιστήμη** [épistĕmé] faite de tous les recours à toutes les dichotomies, n'ont abouti qu'à un savoir qu'on peut à proprement parler désigner du terme qui servait à ARISTOTE lui-même à caractériser le savoir de Maître : un savoir théorique. Non pas bien sûr, au sens faible que nous donnons à ce mot, mais au sens accentué que le mot **θεωρία** [théûria] a dans ARISTOTE,

et que, chose singulière, ce n'est que du jour...

j'y reviens, car pour mon discours c'est le point vif, un point-pivot, un point essentiel ...c'est du jour où, d'un mouvement de renonciation à ce savoir, si je puis dire mal acquis, quelqu'un - du rapport strict de  $S_1$  à  $S_2$  - a extrait pour la première fois comme telle, la fonction du sujet. J'ai nommé DESCARTES, tel que bien entendu, je crois pouvoir vous l'articuler, non sans accord avec au moins une part importante de ceux qui s'en sont occupés.

La distinction du temps où surgit le virage de cette tentative de passation du savoir de l'esclave au Maître, et de son redépart, que ne motive qu'une certaine façon de poser dans la structure toute fonction possible de l'énoncé en tant que seule l'articulation du signifiant la supporte, voilà un petit exemple des aperçus, des éclairs, que le type de travail que je vous propose cette année, peut vous apporter.



Ne croyez pas que cela s'arrête là, bien sûr.  
Car ce que je dis, ce que j'ai avancé, qui je pense,  
à partir du moment où on le montre, présente au moins  
son caractère de dessillement d'une évidence : qui  
peut nier que la philosophie ait jamais été autre  
chose qu'une entreprise fascinatorie au bénéfice du  
Maître, à partir du moment où on le dit ?  
Nous y reviendrons bien sûr.

À l'autre terme, nous avons le discours de HEGEL,  
et son *énormité* dite du *savoir absolu*.  
Que peut bien vouloir dire le savoir absolu, si nous  
partons de la définition que je me suis permis de  
rappeler comme principielle pour ce qui est de notre  
démarche concernant le savoir ?

C'est peut-être de là que nous partirons la prochaine  
fois, ça sera au moins un de nos départs.

L'autre est ceci, il n'est pas moindre, il est énorme  
et tout spécialement salubre à cause des *énormités*, des  
*énormités* véritablement accablantes qu'on entend des  
psychanalystes concernant ce qu'il en est du *désir* :  
s'il y a quelque chose que la psychanalyse devrait  
nous forcer de maintenir mordicus, c'est que le désir  
de savoir ça n'a aucun rapport avec le savoir.  
Nous nous payions du mot lubrique de la *transgression*.

La distinction radicale, qui a les dernières  
conséquences du point de vue de la pédagogie, que le  
désir de savoir ce n'est pas ce qui conduit au  
savoir. C'est une chose qui - enfin je pense -  
permettra de motiver à plus ou moins long délai, le  
discours lui-même.

Mais en fin de compte il y a une question à se  
poser :  
le Maître, le Maître qui opère cette opération là,  
de déplacement...  
appelez ça comme vous voudrez, le virage bancaire  
du savoir de l'esclave  
...est-ce qu'il a envie de savoir, est-ce qu'il a le  
désir de savoir ?

Parce que nous avons vu en général, jusqu'à une époque récente...

cela se voit de moins en moins, un vrai Maître ...qu'il ne désire rien savoir du tout, il désire que ça marche.

Et pourquoi est-ce qu'il voudrait-il savoir ?

Il y a des choses plus amusantes que ça.

Alors la question est de savoir comment le philosophe est arrivé à lui inspirer le désir de savoir.

C'est là-dessus que je vous laisse.

C'est une petite provocation.

S'il y en a qui le trouvent d'ici la prochaine fois, ils me le diront.

17 Décembre 1969

[Table des séances](#)

$\frac{S_1 \longrightarrow S_2}{\cancel{S} \quad a}$	$\frac{\cancel{S} \longrightarrow S_1}{a \quad S_2}$	$\frac{a \longrightarrow \cancel{S}}{S_2 \quad S_1}$	$\frac{S_2 \longrightarrow a}{S_1 \quad \cancel{S}}$
Maître	Hystérique	Analyste	Universitaire

Alors... ces quatre formules sont utiles à avoir ici comme référence. Ceux qui ont assisté à mon premier séminaire ont pu y entendre le rappel de la formule que : *le signifiant*, à la différence du signe, est ce qui *représente*...

le terme « représente » étant bien sûr accentué du mot *représentant* et du mot *représentation*, c'est pourquoi :

... qui représente un sujet pour un autre signifiant. Comme rien ne dit que l'autre signifiant ne sache rien de l'affaire, c'est pour cela qu'il est clair qu'il ne s'agit pas de *représentation*, mais de *représentant*.

Moyennant quoi, à cette même date, j'ai cru pouvoir en illustrer ce que j'ai appelé le discours du Maître. Le discours du Maître, en tant que justement si nous pouvons le voir réduit à un seul signifiant, cela implique qu'il représente *quelque chose*...

que c'est déjà trop d'appeler *quelque chose* ...qu'il représente x, qui est justement ce qui est à élucider dans l'affaire.

Car rien n'indique en quoi le Maître *imposerait* sa volonté. Qu'il y faille un consentement, c'est hors de doute !

Et que HEGEL à cette occasion ne puisse se référer, comme au signifiant du Maître absolu, qu'à la mort, est pour le coup un signe, un signe que rien n'est résolu par cette pseudo-origine, puisqu'aussi bien, pour que ça continue personne n'est mort :

- ni le Maître, dont il ne serait après tout démontré qu'il en est le Maître, que s'il était *ressuscité*, à savoir, s'il avait passé *effectivement* par l'épreuve, - quant à l'esclave, c'est la même chose : il a précisément renoncé à s'y affronter. L'énigme de la fonction du Maître ne se livre donc pas immédiatement.

J'ai amorcé, j'indique, j'indique parce que c'est déjà sur la voie que nous n'avons pas à feindre de découvrir, sur la voie qui est celle par où - non pas la théorie de l'inconscient - mais la découverte de *quelque chose* qui nous assure que ça ne va pas de soi que *tout* savoir, d'être savoir, se sache comme tel.

Puisque ce que nous découvrons dans l'expérience de la moindre psychanalyse c'est que c'est bien *quelque chose* de l'ordre - le plus précisément - du savoir, non pas de la connaissance, non pas de la représentation, mais très précisément de ce *quelque chose* qui lie, dans une relation de réseau, un signifiant  $S_1$  - si vous voulez - à un autre signifiant  $S_2$ .

C'est dans des termes aussi *pulvérulents*, que je puis ainsi faire entendre - en usant de métaphore - l'accent qu'il convient de mettre, dans l'occasion, au terme « savoir ».

C'est dans un tel rapport, et pour autant justement *qu'il ne se sait pas*, que réside que l'assiette de ce qui se sait, de ce qui s'articule tranquillement comme petit Maître, comme « moi », comme celui qui en sait un bout, qu'on voit tout de même, de temps en temps, que cela se détraque, et c'est là l'éruption de toute la face de lapsus, d'achoppements, où se révèle l'inconscient.

Mais c'est bien mieux et bien plus loin, qu'à la lumière de l'expérience analytique nous nous permettons de lire une biographie, quand nous en avons les moyens, quand nous avons suffisamment de documents pour que s'atteste ce qu'elle croit - ce qu'elle a cru - avoir été comme destinée, de pas en pas, voire même à l'occasion, comment cette destinée, elle a cru la clore.

Néanmoins il apparaît, à la lumière de cette notion  
« *qu'il n'est pas sûr qu'un savoir se sache* » :

- que nous puissions lire au niveau de quel savoir  
inconscient s'est fait le travail qui livre ce qui  
est *effectivement la vérité* de tout ce qui *s'est cru être*,  
- que...

pour opérer sur le schème du discours du Maître,  
du grand M

...c'est invisiblement, le travail esclave, celui qui  
constitue un inconscient non révélé, qui livre de  
cette vie...

qui vaut qu'on en parle

...ce qui de vérités - de vérités vraies - a fait  
surgir tant de détours, de fictions, et d'erreurs.

Le savoir, donc, est mis au centre, sur la sellette,  
par l'expérience psychanalytique. Ceci, à soi tout  
seul, nous impose un devoir d'interrogation, qui n'a  
nulle raison de restreindre son champ.

Pour tout dire, l'idée que le savoir puisse faire  
d'aucune façon...

ni à aucun moment, fût-il d'espoir dans l'avenir  
...totalité close, voilà ce qui bien sûr, n'avait point  
attendu la psychanalyse pour pouvoir paraître *douteux*.

Mais enfin il est clair que cette mise en doute était  
peut-être abordée d'un peu bas, quand il s'agit des  
sceptiques.

Je parle de ceux qui se sont intitulés de ce nom au  
temps où ça constituait une école, chose dont nous  
n'avons plus qu'une fort maigre idée, de ce que ça  
peut constituer, un école.

Mais après tout qu'en savons-nous ?

De ce qui nous reste des sceptiques peut-être, peut-  
être vaut-il mieux juger, à savoir que nous n'en  
avons peut-être que ce qu'ont été capables de  
recueillir d'eux les autres : ceux qui ne savaient  
pas d'où partent leurs formules de radicale mise en  
question de tout savoir, *a fortiori* de sa totalisation.

C'est une idée...

qui montre combien peu porte l'incidence des écoles

...c'est une idée - *que le savoir puisse faire totalité* - qui, si je puis dire, est immanente, immanente au politique en tant que tel.

On le sait depuis longtemps.

L'idée imaginaire du tout, telle qu'elle est donnée par le corps, fait partie de la prêcherie politique comme s'appuyant sur la bonne forme de la *satisfaction*, ce qui fait sphère, à la limite :

- quoi de plus beau, mais aussi,
- quoi de moins ouvert,
- *quoi qui ressemble plus à la clôture de la satisfaction ?*

La collusion de cette image avec l'idée de la satisfaction :

- c'est le *quelque chose* contre quoi nous abordons, chaque fois que nous rencontrons quelque chose qui fait nœud, dans ce travail dont il s'agit, de la mise au jour de *quelque chose* par les voies de l'inconscient,
- c'est l'obstacle,
- c'est la limite, ...
- c'est plutôt le coton dans lequel nous perdons sens, et où nous nous voyons obstrués.

Il est important de savoir qu'elle a toujours été utilisé dans le politique, et qu'il est étrange, qu'il est singulier, qu'il est singulier de voir qu'une doctrine, celle de MARX, qui en a instauré l'articulation sur la fonction de la lutte, de la lutte de classes, n'a pas empêché qu'il en naisse ce *quelque chose* qui est bien pour l'instant le problème qui nous est à tous présenté, à savoir le maintien d'un discours du Maître.

Certes, non de pas la structure de l'ancien, au sens où il s'installe de la place indiquée sous ce grand M :

$$\begin{array}{ccc} & \mathbf{M} & \\ \hline \mathbf{S}_1 & \longrightarrow & \mathbf{S}_2 \\ \hline \mathbf{S} & & \mathbf{a} \end{array}$$

Mais de celui qu'à gauche, je chapeaute de l'U :

$$\begin{array}{ccc} & \mathbf{U} & \\ \hline S_2 & \longrightarrow & a \\ S_1 & & \S \end{array}$$

je vous dirai pourquoi.

Et où ce qui y occupe la place que provisoirement nous appellerons dominante c'est justement ceci [ $S_2$ ] qui se spécifie d'être, non pas *savoir-de-tout* - nous n'y sommes pas - mais d'être *tout-savoir*, entendez ce qui s'affirme de n'être rien d'autre que savoir, et que l'on appelle, dans le langage courant, la bureaucratie.

Et on ne peut pas dire qu'il n'y ait pas là quelque chose qui fasse problème.

Si aussi bien nous sommes partis de ce que dans ma première énonciation, celle d'il y a trois semaines, j'étais parti, c'est que dans le premier statut du discours du Maître, le savoir, c'est la part de l'esclave.

C'est pourquoi j'ai cru pouvoir indiquer...

je regrette qu'un mince contretemps m'ait empêché la dernière fois peut-être d'y revenir pour donner telles indication supplémentaires

...j'ai cru pouvoir indiquer que ce qui s'opère du discours du Maître antique à celui du Maître moderne, qu'on appelle capitaliste, c'est quelque chose qui s'est modifié dans la place du savoir.

J'ai même cru pouvoir aller jusqu'à dire que la tradition philosophique avait sa responsabilité dans cette transmutation.

De sorte que si c'est pour avoir été dépossédé de quelque chose...

c'est avant tout, bien sûr, de la propriété communale, que le prolétaire se trouve qualifiable de ce terme de dépossédé, qui justifie l'entreprise aussi bien que le succès de la révolution

...est-ce qu'il n'est pas sensible que ce qui lui est restitué, ce n'est pas forcément sa part ?  
Si ce savoir dont effectivement l'exploitation capitaliste le frustre en le rendant inutile, celui là lui est rendu dans un type de subversion, c'est autre chose qui lui est rendu : un savoir de Maître. Et c'est pourquoi il n'a fait que changer de Maître.

Ce qui reste, c'est bien en effet l'essence du Maître, à savoir qu'il ne sait pas ce qu'il veut. Car c'est cela qui constitue la vraie structure du discours du Maître.

L'esclave sait beaucoup de choses, mais ce qu'il sait bien plus encore [c'est ce que le Maître veut] même si celui-ci ne le sait pas, ce qui est le cas ordinaire, car sans cela il ne serait pas un Maître. L'esclave le sait, c'est cela, sa fonction d'esclave. C'est aussi pour ça que ça marche, car tout de même, ça a marché assez longtemps.

Le fait que le *tout-savoir* soit passé à la place du Maître, voilà ce qui, loin d'éclairer, opacifie un peu plus ce qui est en question, à savoir, la vérité. D'où ça sort, qu'il y ait un signifiant de Maître ? Là, il est bel et bien lové le  $S_1$  du Maître, montrant l'os de ce qu'il en est de la nouvelle tyrannie du savoir, et rendant impossible qu'à cette place qui est la place où nous avons peut-être l'espoir qu'apparaisse au cours du mouvement historique, ce qu'il en est de la vérité : ce signe est maintenant ailleurs.

Il est à produire par ceux-là qui se trouvent substitués à l'esclave antique, comme étant eux-mêmes des produits, comme on dit...

et consommables tout autant que les autres  
...d'une société dite « de consommation » : le *matériel humain*, comme on l'a énoncé dans un temps, aux applaudissements de certains qui y ont vu de la tendresse.

Ceci mérite d'être pointé, puisque aussi bien ça nous concerne.



Ce qui nous concerne maintenant c'est d'interroger, d'interroger ce dont il s'agit dans l'acte psychanalytique.

Je ne le prendrai pas au niveau...

dont j'ai espéré que je pourrai boucler la boucle, il y a deux ans<sup>2</sup>, et qui resta interrompue ...de l'acte où s'assoit, où s'institue comme tel le psychanalyste.

Je le prendrai au niveau de l'expérience, et de ses interventions une fois l'expérience instituée dans ses limites précises.

S'il y a un savoir qui ne se sait pas, je l'ai déjà dit : il est à situer au niveau de  $S_2$ , soit celui que j'appelle l'autre signifiant.

J'ai déjà assez insisté là-dessus l'année dernière : cet autre signifiant n'est pas seul, le ventre de l'Autre, du grand A, en est plein.

Ce ventre est celui qui donne, tel un cheval de Troie monstrueux, l'assise de ce fantasme d'un « *savoir-totalité* ». Il est bien clair pourtant que sa fonction implique que quelque chose y vienne frapper du *dehors*, sans ça jamais rien n'en sortira, et Troie ne sera jamais prise.

Qu'est-ce qu'institue l'analyste ?

J'entends beaucoup parler de discours de la psychanalyse, comme si cela voulait dire quelque chose !

Il y a...

si nous caractérisons un discours de le centrer sur ce qui est sa dominante

...il y a le discours de l'analyste, et ça ne se confond pas avec le discours du psychanalysant, avec le discours tenu effectivement dans l'expérience analytique. Ce que l'analyste institue comme *expérience analytique*, ça peut se dire simplement :

c'est l'hystérisation du discours, autrement dit, c'est l'introduction structurale, par des conditions d'artifice, du discours de l'hystérique, celui ici indiqué d'un grand H :

**H**

$$\begin{array}{ccc} \underline{S} & \longrightarrow & \underline{S_1} \\ a & & S_2 \end{array}$$

---

<sup>2</sup> Cf. Séminaire L'Acte psychanalytique (1967-68).

Celui que j'ai essayé de pointer l'année dernière en disant que c'est ce discours qui existait, et qui existerait de toute façon, que la psychanalyse soit là ou non, que c'était un discours...

je l'ai dit d'une façon imagée parce que je lui ai donné son support le plus commun ...celui d'où est sortie pour nous l'expérience majeure, c'est à savoir le détour, le tracé en chicanes sur lequel repose ce malentendu de l'espèce humaine, que dans l'espèce humaine constitue le rapport sexuel.

Comme on a le signifiant, il faut qu'on s'entende, et c'est justement pour cela qu'on ne s'entend pas : le signifiant n'est justement pas fait pour le rapport sexuel.

Dès lors que l'être humain est parlant : fichu, fini, ce quelque chose, d'ailleurs impossible à repérer nulle part dans la nature, qui serait le caractère parfait, harmonieux, de la copulation. La nature en présente des espèces infinies, et qui pour la plupart d'ailleurs, ne comportent aucune copulation, ce qui évidemment montre à quel point c'est peu dans les intentions de la nature que ça fasse, comme je le rappelais tout à l'heure, un tout, une sphère.

Il y a en tout cas une chose qui est certaine : si pour l'homme cela va cahin-caha, c'est grâce à un truc qui le permet, mais qui d'abord le rend insoluble.

Voilà ce que veut dire le discours de l'hystérique, qui industrielle comme elle est, si nous la faisons femme... ça n'est pas son privilège : beaucoup d'hommes se font analyser, et qui de ce seul fait sont bien forcés aussi d'en passer par le discours hystérique, puisque c'est la loi, la règle du jeu.

Il s'agit de savoir ce qu'on en tire pour ce qui est du rapport entre hommes et femmes.

Nous voyons donc l'hystérique fabriquer - comme elle peut - un homme, un homme qui serait animé du désir de savoir.

J'ai posé la question à mon dernier séminaire, la question qui ressort de ceci, que si nous constatons qu'historiquement le Maître a lentement frustré l'esclave de son savoir, pour en faire un savoir de Maître, il restait mystérieux comment le désir...

car du désir, si vous m'en croyez, il s'en passait si bien, puisque l'esclave le comblait avant que même il sache ce qu'il pouvait désirer ...comment le désir a pu lui en venir.

C'est là-dessus qu'auraient porté mes réflexions de la dernière fois si cette charmante chose, surgie du réel [ Rires ]...

on m'affirme que c'est du réel de la décolonisation : un hospitalisé, de soutien pour nous, dans l'Algérie ancienne, et casé ici, et comme vous le voyez, une charmante folâtrerie [ Rires ]

...grâce à ça vous ne saurez pas, comme ça, au moins jusqu'à un certain temps - car il faut bien que j'avance - quelle parenté je mets entre *le discours philosophique* et *le discours de l'hystérique*, précisément en ceci justement qu'il semble que ce soit le discours philosophique qui ait animé le Maître, du désir de savoir.

Qu'est ce que peut bien être l'hystérie en question ? Il y a là quand même un domaine à ne pas déflorer. S'il y en a dont la pensée aime à filer un tout petit peu en avant de ce que raconte l'orateur, qu'ils trouvent là une *occasion* d'exercer leur talent, je leur assure que la voie au moins est - il me semble - prometteuse.

Quoi qu'il en soit, pour donner une formule plus ample qu'à la localiser sur le plan du rapport homme-femme, disons qu'à seulement lire ce que j'inscris là du discours de l'hystérique, bien sûr nous savons toujours pas ce que c'est que cet **S** là, mais si c'est de son discours dont il s'agit...

et dont je dis qu'il passe - quand il s'agit de l'homme - à ce qu'il y ait un homme animé du désir de savoir

...c'est qu'il s'agit de savoir - quoi ? - de quel prix elle est, elle-même, cette personne qui parle. En

tant qu'objet(a), elle est chute, chute de cet effet de discours, au contour toujours cassé quelque part. Ce qu'à la limite l'hystérique veut que l'homme sache, c'est en quoi de par le langage, de par ce langage qui dérape sur l'ampleur de ce que, comme femme, elle peut ouvrir sur la jouissance, ce n'est pas là ce qui importe à l'hystérique. Ce qui importe, à l'hystérique c'est que l'autre, l'autre qui s'appelle l'homme, sache quel objet précieux elle devient dans ce contexte de discours.

Et après tout, n'est-ce pas là le fond même de l'expérience analytique, si je dis qu'à l'autre il donne la place dominante dans le discours de l'hystérique, il hystérise son discours, il en fait ce sujet qui est prié d'abandonner toute référence autre que celle des quatre murs qui le cernent, et de produire des signifiants qui sont cette association libre, Maîtresse pour tout dire, du champ.

Dire n'importe quoi, comment cela peut-il conduire à quelque chose, s'il n'était pas déterminé qu'il n'y a rien dans ce qui...

peut-être là sorti au hasard

...justement d'être signifiants ne se rapporte à ce *savoir qui ne se sait pas*, et qui est vraiment ce qui travaille ?

Seulement, il n'y a aucune raison qu'il en sache par là un peu plus. Si l'analyste ne prend pas la parole, que peut-il advenir de cette production foisonnante de  $S_1$  ?

Beaucoup de choses assurément.

L'analyste qui écoute peut en enregistrer beaucoup de choses. Avec ce qu'un contemporain moyen peut énoncer s'il ne prend garde à rien, on peut faire l'équivalent d'une petite encyclopédie, ça fera énormément de clés. Si c'était enregistré, on pourrait même après le construire, faire faire une petite machine électronique. C'est d'ailleurs l'idée que peuvent avoir certains : c'est qu'ils construisent la machine électronique grâce à quoi l'analyste n'a en queue sorte qu'à tirer le ticket pour leur donner la réponse. [ Rires ]

C'est que, ce qui est en jeu, ici dans le discours de l'analyste... car dans l'expérience, c'est lui qui est le Maître. Sous quelle forme, c'est ce qu'il faudra, bien entendu, que je réserve à nos prochains entretiens.

Pourquoi sous la forme(a)... si seulement je le marque, (je l'ai déjà souligné ailleurs) ?

Mais ce qui est remarquable, c'est que de son côté... c'est de son côté qu'il y a  $S_2$ , qu'il y a savoir. Que ce savoir il l'acquiert d'entendre son analysant, ou que ça soit savoir déjà acquis, repérage de ce qu'à un certain niveau on peut limiter au savoir-faire analytique.

Seulement, ce qu'il faut comprendre de ces schémas, comme déjà ce fut indiqué de mettre  $S_2$ , dans le discours du Maître, à la place de l'esclave, et de le mettre ensuite, dans le discours du Maître modernisé, à la place du Maître : c'est pas le même savoir.

Là, à quelle place est-il ?

$$\begin{array}{cccc} \frac{S_1}{\S} \longrightarrow \frac{S_2}{a} & \frac{\S}{a} \longrightarrow \frac{S_1}{S_2} & \frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\S}{S_1} & \frac{S_2}{S_1} \longrightarrow \frac{a}{\S} \end{array}$$

Maître

Hystérique

Analyste

Universitaire

À la place que dans le discours du Maître, HEGEL...

*le plus sublime des hystériques* [ Rires ]

...HEGEL nous désigne comme étant celle de la vérité.

Car on ne peut pas dire, que la *Phénoménologie de l'esprit* ça consiste à partir du *Selbstbewusstsein* soi-disant saisi au niveau le plus immédiat de la sensation, et impliquant que tout savoir se sait depuis le départ.

À quoi bon toute cette *phénoménologie* s'il ne s'agissait pas d'autre chose ?

Seulement il faut bien le dire, ce que j'appelle l'hystérie de ce discours tient précisément à ce qui élude cette distinction minimale qui permettrait de s'apercevoir que si même jamais cette marche historique...

qui est en fait la marche des écoles et rien de plus

...aboutissait au savoir absolu, ce ne serait que pour marquer l'annulation, l'échec, l'évanouissement au terme, de ce qui seul motive la fonction du savoir : c'est sa dialectique d'avec la jouissance, de ce qui ferait que le savoir absolu, ce serait *purement et simplement* l'abolition de ce terme.

Quiconque étudie de près le texte de la *Phénoménologie* ne peut en avoir aucun doute.

Qu'est-ce donc maintenant que nous apporte cette position de  $S_2$  à la place de la vérité ?

Qu'est-ce que la vérité comme savoir ?

C'est le cas de le dire : *comment le savoir sans savoir ?*

C'est une énigme.

Eh ben, c'est la réponse : « c'est une énigme »... entre autres.

Je vais vous en donner un autre exemple de ce que ça peut être aussi.

Les deux ont la même caractéristique, qui est le propre de la vérité : c'est qu'on ne peut jamais la dire qu'à moitié.

Si notre chère vérité de l'imagerie d'Épinal « qui sort du puits », ce n'est jamais qu'à mi-corps.

J'ai fait état en Italie...

dans une des conférences qu'on m'avait demandées

- je ne sais pourquoi - et à laquelle j'ai fait face, assez médiocrement - pourquoi ? -

...j'ai fait état de la Chimère, où s'incarne précisément le caractère originel du discours de l'hystérique.

Elle pose une énigme à l'homme Œdipe, qui avait peut-être déjà un complexe, mais pas forcément...

certainement pas celui auquel il devait donner son nom

...il lui répond d'une certaine façon, et c'est comme cela qu'il devient Œdipe.

Ce que lui a demandé la Chimère, il aurait pu y avoir beaucoup d'autres réponses : quatre pattes, deux pattes, trois pattes, il aurait pu dire c'est le schéma de LACAN !

Ç'aurait donné un tout autre résultat !

Il dit : « C'est un homme » et encore il précise : « un homme en tant que nourrisson ».

Nourrisson, il a commencé sur quatre pattes.

S'éleva-t-il sur deux ou en reprit-il une troisième, c'est le nourrisson, et du même coup, il file droit comme une balle dans le ventre de sa mère !

C'est ce qu'on appelle, en effet à juste titre, le complexe d'Œdipe.

Mais je pense que vous voyez ce que veut dire ici la fonction de l'énigme : un mi-dire, comme la Chimère apparaît à mi-corps, quitte à disparaître tout à fait quand on a donné la solution.

Un savoir en tant que vérité, ceci définit ce que doit être la structure de ce qu'on appelle une interprétation.

Si j'ai longuement insisté sur la différence de niveau de l'énonciation à l'énoncé, c'est bien pour que prenne sens la fonction de l'énigme, mais d'une autre que je vais maintenant dire.

L'énigme, c'est proprement ça : une énonciation.

Je vous charge de la faire devenir un énoncé.

Débrouillez-vous avec comme vous pouvez, comme fit Œdipe : vous en subirez les conséquences.

Voilà ce dont il s'agit dans l'énigme.

Mais il y a autre chose, à quoi on ne pense guère, que j'ai comme ça effleuré, chatouillé, de temps en temps, parce qu'à vrai dire, cela me concernait à ce titre assez souvent pour que ça ne soit pas commode, pour que j'en parle aisément.

Et ça s'appelle la citation.

La citation ça consiste, au cours d'un texte où vous vous avancez plus ou moins bien :

- si vous êtes comme cela dans les bons endroits de la lutte sociale, tout d'un coup vous citez MARX, et vous ajoutez - MARX a dit...

- si vous êtes *analyste* vous citez FREUD à ce moment là.

C'est capital ! [Rires]

L'énigme, c'est l'énonciation... et débrouillez-vous pour l'énoncé.

La citation, c'est : je pose l'énoncé, et pour le reste, c'est le solide appui que vous trouvez dans le nom de l'auteur dont je vous remets la charge.

Et c'est très bien ainsi, ça n'a rien du tout à faire avec le statut plus ou moins branlant de la fonction de l'auteur.

Quand on cite MARX ou FREUD...

ce n'est pas au hasard que j'ai choisi ces deux noms

...c'est en fonction de la part prise à un discours par le lecteur supposé, qu'on les cite.

C'est là l'importance de la fonction de la citation : c'est qu'à sa façon c'est aussi un *mi-dire*.

C'est un énoncé dont on vous indique qu'il n'est recevable que pour autant que vous participez déjà à un certain discours, et un discours structuré, du niveau des structures tout à fait fondamentales qui sont là au tableau.

Vous remarquerez que c'est là le seul point vif...

mais pouvais-je l'expliquer jusqu'à présent ?

...qui fait que la citation, le fait que l'on cite ou non un auteur, peut avoir tout à fait, au second degré, une importance.

Je vais vous le faire comprendre...

j'espère que vous ne prendrez pas ça mal

...par quelque chose de tout à fait familier.

Supposez qu'au second temps, on cite une phrase en indiquant de là où elle est, du nom de l'auteur, M. RICOEUR par exemple.

Supposez qu'on cite la même, et qu'on la mette sous mon nom. Cela ne peut absolument pas dans les deux cas avoir le même sens [Rires]. J'espère par là vous faire sentir ce qu'il en est de ce que j'appelle la *citation*.

Eh bien, ces deux registres, en tant précisément qu'ils participent du *mi-dire*, voilà qui donne le médium et, si l'on peut dire, l'éthique, sous laquelle intervient l'interprétation.



L'interprétation...

ici ceux qui en usent s'en aperçoivent  
...L'interprétation est autant, et à mi-part énigme :  
- énigme autant que possible cueillie dans la trame  
du discours du psychanalysant, énigme que vous ne  
pouvez nullement compléter, de vous-même l'interprète,  
que vous ne pouvez pas considérer comme aveu sans  
mentir...

- et citation d'autre part, à savoir prise dans le  
même texte que tel énoncé, tel énoncé lui qui peut  
passer pour aveu, à seulement que vous le joigniez  
à tout le contexte, vous faites appel là à celui qui  
en est l'auteur.

Car ce qui frappe, ce qui frappe de ce qu'il en est  
de cette institution du discours analytique et ce qui  
est le ressort du transfert, ce n'est pas...

comme certains ont cru l'entendre - et de moi -  
...que l'analyste, ce soit lui qui soit placé en  
fonction du *sujet supposé savoir*. Si la parole est  
donnée si librement au *psychanalysant*...

c'est justement ainsi qu'il reçoit cette liberté  
...c'est qu'il lui est reconnu qu'il peut parler comme  
un Maître, c'est-à-dire comme un sansonnet, et que ça  
donnera d'aussi bons résultats que dans le cas d'un  
vrai Maître, que c'est supposé conduire à un savoir,  
un savoir dont se fait le gage, l'otage, celui qui  
accepte d'avance d'être le produit des cogitations du  
psychanalysant, c'est à savoir très précisément le  
psychanalyste, en tant que, comme ce produit, il est  
destiné à la fin à la perte, à l'élimination du  
processus, je veux dire qu'il puisse assumer cette  
place.

Si, au niveau du discours du Maître, il est clair  
déjà dans le simple fonctionnement des rapports du  
Maître et de l'esclave, que le désir du Maître, c'est  
le désir de l'Autre...

puisque c'est le désir que l'esclave prévient  
...la question est autre de savoir ce qu'il en est,  
de ce de quoi l'analyste prend la place  
pour déchaîner ce mouvement d'investissement du *sujet  
supposé savoir*, sujet qui, d'être reconnu comme tel,

est à son endroit, d'avance fertile de ce quelque chose qu'on appelle transfert.  
Assurément, il n'est que trop facile de voir ici passer l'ombre d'une satisfaction d'être reconnu. Mais ce n'est pas là l'essentiel : à le supposer - le sujet - savoir ce qu'il sait...  
plus encore que l'hystérique, dont c'est la vérité de la conduite, mais non point l'être même...lui, l'analyste, se fait la *cause du désir* de l'analysant.

Que veut dire cette étrangeté ?  
Devons-nous la considérer comme un accident, une émergence historique, qui serait de la première fois apparue dans le monde, anticipant sur la suite. C'est une voie qui peut - peut-être - nous entraîner à un long détour.  
Vous remarquez pourtant que c'est là fonction déjà apparue, et que ce n'est pas pour rien que FREUD recourait de préférence à tant de présocratiques, à EMPÉDOCLE entre autres, vous le savez.

Pour des raisons qui tiennent au fait que je sais qu'à deux heures il y a ici quelque chose dans cet amphithéâtre, je finirai désormais comme je le fais aujourd'hui à deux heures moins le quart, et je vous donne rendez-vous le deuxième mercredi de janvier.

14 Janvier 1970

[Table des séances](#)

$\frac{S_1 \rightarrow S_2}{\S \quad a}$	$\frac{\S \rightarrow S_1}{a \quad S_2}$	$\frac{a \rightarrow \S}{S_2 \quad S_1}$	$\frac{S_2 \rightarrow a}{S_1 \quad \S}$
Maître	Hystérique	Analyste	Universitaire

On m'a mis de la craie rouge, fortement rouge.  
Du rouge sur du noir ça ne... [Rires], ça ne paraît pas évident que ce soit lisible. Je vais faire quelques lorgnettes, comme ça vous pourrez voir.

En tous les cas ce ne sont pas des *formules* nouvelles, ce sont des formules que j'ai déjà écrites au tableau la dernière fois, ça ne semble pas avoir soulevé les mêmes protestations.

Elles sont utiles à être là présentées parce qu'aussi bien...

si simples soient-elles et si simples à déduire l'une de l'autre, puisqu'il s'agit simplement d'une permutation circulaire, encore les choses restant dans le même ordre

...eh bien il s'avère que nos capacités de représentation mentale ne sont pas telles qu'elles suppléent au fait que ce soit ou non écrit au tableau.

Nous allons donc continuer, continuer ce que je fais ici, depuis...

ici ou ailleurs, enfin, un ici qui est toujours au même temps, le mercredi à midi trente

...depuis dix-sept ans.

Il vaut bien que je le réévoque au moment où tout le monde se réjouit d'entrer dans une nouvelle décennie.

Ce serait pour moi plutôt l'occasion de me retourner vers ce que m'a donné la précédente.

Il y a dix ans, deux de mes élèves présentaient quelque chose qui ressortait des thèses lacaniennes sous le titre *L'Inconscient, étude psychanalytique*<sup>3</sup>.

Cela se passait, mon Dieu, par ce qu'on peut appeler *le fait du prince*, le seul capable d'un acte libéral, étant entendu qu'un acte libéral ça veut dire un acte arbitraire, étant admis aussi que « arbitraire » ça veut dire commandé par aucune nécessité, en raison de ceci qu'aucune nécessité ne pressait sur ce point, ni dans un sens ni dans un autre, le prince...

le prince, mon ami Henri Ey  
... mit à l'ordre du jour à certain congrès - congrès de Bonneval - *L'Inconscient*, en en confiant le rapport...

au moins pour une part : la rédaction de ce rapport  
...à deux de mes élèves.

Depuis ce travail fait foi en quelque sorte, et à la vérité, non sans raison, il fait bien foi de quelque chose : de la façon dont ceux-ci - mes élèves - ont pensé pouvoir atteindre, pouvoir faire entendre quelque chose au sein d'un groupe, qui s'était distingué par une sorte de consigne concernant ce que je pouvais avancer sur ce sujet intéressant, puisqu'il s'agissait de rien de moins que « L'inconscient », que c'est de là qu'au départ mon enseignement a pris son vol, disons...

Eh bien, la réponse, l'intérêt pris par ce groupe à ce que j'énonçais s'était manifesté par quelque chose que quelque part récemment- je ne sais plus où- dans une petite préface, je signalais comme un *interdit aux moins de 50 ans*.

Nous étions en 60, ne l'oublions pas. Nous étions loin...

sommes-nous plus près, c'est la question

---

<sup>3</sup> Jean Laplanche, Serge Leclaire, « L'Inconscient, une étude psychanalytique » in *Les Temps Modernes*, juillet 1961, pp. 81-129

( Rapport aux journées de Bonneval de 1960 ), ou in Henry Ey, « L'Inconscient » (6<sup>ème</sup> colloque de Bonneval), Paris, Desclée de Brouwer, 1966.

...loin de toute contestation à proprement parler, d'une autorité, entre autres celle du savoir. De sorte que cet interdit, *interdit aux moins de 50 ans*, proféré, a quelque chose qui a de curieux caractères. En tous cas l'un d'entre eux le rendant comparable à une sorte de monopole de savoir, cet interdit fut observé, purement et simplement.

C'est dire quel était le travail qui se proposait à ceux qui avaient bien voulu s'en charger : de devoir faire entendre quelque chose d'à proprement parler inouï aux oreilles en question. Le « comment ils le firent » est quelque chose dont après tout il n'est pas trop tard pour que je fasse le point, puisqu'aussi bien sur le moment il n'était pas question, pas question que je le fasse, pour la raison que c'était déjà beaucoup de voir entrer en jeu, pour des oreilles absolument non averties, qui n'avaient rien reçu du moindre de ce que j'avais pu articuler alors depuis sept ans, ce n'était évidemment pas le moment vis-à-vis de ceux-là mêmes qui se livraient à ce travail de défrichage, d'y apporter quoi que ce soit qui pût sembler y trouver à redire. Aussi bien, d'ailleurs, y avait-il là beaucoup d'éléments excellents.

Ce point donc, et à propos d'une... d'une thèse récente<sup>4</sup>...

qui ma foi, se produit quelque part à la frontière de l'*aire francophone*, et je dirais là où pour en maintenir les droits on lutte vaillamment : à Louvain pour l'appeler par son nom ...on a fait une thèse, une thèse mon Dieu sur ce qu'on appelle - peut-être improprement - mon « œuvre ». Dans cette thèse, bien sûr, qui est une thèse, ne l'oublions pas, universitaire, il faut bien avancer des choses qui prennent forme universitaire, et la moindre des choses qui apparaisse est que mon œuvre s'y prête mal. C'est bien pourquoi il n'est pas défavorable à l'avancée d'un tel propos - de thèse

---

<sup>4</sup> Thèse d'Anika Lemaire, « une étude de l'oeuvre de Jacques Lacan » soutenue à l'université de Louvain. Editée sous le titre « Jacques Lacan » aux éd. Charles Dessart, 1970 ( Collection Psychologie et Sciences Humaines ), puis aux éd. Pierre Mardaga ( Fonds Dessart ), Bruxelles, 1977 ( 8<sup>ème</sup> édition 1997 ) ; Préface de Jacques Lacan.

universitaire - que soit situé ce qui déjà  
d'*universitaire* a pu contribuer à être le véhicule de  
la dite « œuvre », toujours entre guillemets.  
C'est bien pourquoi aussi l'un des auteurs, de ce  
rapport de Bonneval, est là aussi mis en avant,  
et bien sûr d'une façon alors qu'à ce titre,  
je ne peux manquer dans ma préface de marquer que le  
point, le point doit être fait, de ce qui est  
éventuellement traduction de ce que j'énonce, et de  
ce que j'ai, à proprement parler, dit.

Il est clair que cette petite préface que j'ai donnée  
à cette thèse qui va paraître à Bruxelles...

puisque... il est évident qu'une préface de moi  
lui... lui allège les ailes

... et bien, mon Dieu, dans cette préface je suis forcé  
par exemple de bien marquer...

c'est là sa seule utilité

...que ce n'est pas la même chose de dire que :

*l'inconscient est la condition du langage*, ou de dire que :  
*le langage est la condition de l'inconscient*.

« Le langage est la condition de l'inconscient » c'est ce  
que je dis.

De la façon dont...

pour des raisons qui certes pourraient dans leur  
détail être tout à fait motivées

...du strict motif universitaire ...

et ceci certainement mènerait loin, nous mènera  
peut-être assez loin pour cette année

...du strict motif universitaire - dis-je - découle  
que la personne qui me traduit, d'être formée de  
ce style, de cette forme d'imposition du discours  
universitaire, ne peut faire autre chose...

qu'elle croie ou non me commenter

...que de renverser ma formule, c'est-à-dire de lui  
donner une portée...

il faut bien le dire

...strictement contraire, et à la vérité sans même  
aucune homologie avec ce que j'avance.

D'où assurément la difficulté, la difficulté propre  
à me traduire en langage universitaire, qui est aussi  
bien ce qui frappera tous ceux qui, à quelque titre

que ce soit... et à la vérité, celle dont je parle qui était animée par ailleurs d'une immense bonne volonté.

Cette thèse donc, qui va donc paraître à Bruxelles n'en garde pas moins tout son prix, son prix d'exemple en elle-même, son prix d'exemple aussi par ce qu'elle promeut, ce qu'elle promeut de la distorsion, en quelque sorte obligatoire, d'une *traduction* en discours universitaire de ce qui est quelque chose ayant ses lois propres.

Ces lois...

dont je dois le dire : il me faut les frayer ...celles qui prétendent donner au moins les conditions d'un discours proprement analytique.

Ceci étant, bien entendu, soumis au fait que tout de même, comme je vous l'ai souligné l'année dernière, le fait qu'ici je l'énonce du haut d'une tribune comporte en effet ce risque d'erreur, cet élément de réfraction, qui fait que par quelque côté il tombe sous le coup du discours universitaire.

Il y a là quelque chose qui ressortit d'une sorte de foncier porte-à-faux, celui qui fait que d'une certaine position, d'une position certes à laquelle, certes, je ne m'identifie nullement :

je vous assure que, chaque fois que je viens ici porter la parole, ça n'est certes pas de quoi que ce soit que « j'aie à vous dire » ou « *qu'est-ce que je vais leur dire cette fois là ?* » qu'il s'agit pour moi.

Je n'ai à cet égard nul *rôle* à jouer, au sens où la fonction de celui qui enseigne est de l'ordre du *rôle*, de la *place à tenir*, et d'une certaine *place de prestige*, incontestablement.

Ce n'est pas là ce que je vous demande, mais plutôt quelque chose qui est d'une mise en ordre que je m'impose, de devoir la soumettre à cette épreuve. D'une mise en ordre à laquelle sans doute, comme tout un chacun, j'échapperais si je n'avais pas, devant cette *mer d'oreilles* [Rires]...

parmi lesquelles il en est peut-être bien une paire de critiques

...de devoir devant elles - avec cette redoutable possibilité - rendre compte de ce qui est le cheminement de mes actions, au regard de ceci : qu'il y a « *du* » psychanalyste.

Que c'est même la situation qui est la mienne, et que c'est une situation dont jusqu'à présent le statut n'a été réglé d'aucune façon qui lui convienne, si ce n'est à l'imitation, à la semblance, de nombreuses autres situations établies, et...

dans le cas aboutissant à des pratiques frileuses de sélection

- à une certaine identification à une figure,
- à une façon de se comporter, voire à un type humain dont rien ne semble rendre la forme obligatoire,
- à un rituel encore, voire à quelques autres mesures que dans un meilleur temps, un temps ancien, j'ai comparées à celles de l'« auto-école », sans provoquer d'ailleurs de quiconque aucune protestation, il y a eu même quelqu'un de très proche parmi mes élèves d'alors, qui m'a fait remarquer que c'était là, à la vérité, à proprement parler ce qui était désiré par quiconque s'engageait dans la carrière analytique : recevoir, comme à l'auto-école le permis de conduire, selon des voies bien prévues et comportant le même type d'examen.

Il est certes notable...

je veux dire, digne d'être noté

...qu'après dix ans - cette position du psychanalyste - j'arrive tout de même à l'articuler, à l'articuler d'une façon qui est celle que j'appelle *son discours*, disons son discours hypothétique, puisque aussi bien cette année c'est ce qui est proposé à votre examen, à savoir, de ce qu'il en est de la structure de ce discours.

J'arrive à l'articuler de la façon suivante : qu'elle est faite - substantiellement - de l'objet(a)

...

de l'objet(a) en tant qu'ici dans l'articulation que je donne de ce qui est structure de discours, structure de discours en tant qu'elle nous intéresse, disons : prise au niveau radical où elle a porté pour le discours psychanalytique ...elle est substantiellement celle de l'objet(a),



en tant que cet objet(a) désigne précisément ce qui, des effets du discours, se présente comme le plus opaque, et - à la vérité, depuis très longtemps - méconnu, pourtant essentiel.

Il s'agit de l'effet de discours qui est effet de rejet, effet de rejet dont je vais tout à l'heure essayer de pointer la place et la fonction.

Voici donc ce qu'il est substantiellement, ce qu'il en est substantiellement de cette position du psychanalyste.

Et cet objet se distingue d'une autre façon, de ceci qu'il vient ici à *la place* d'où s'ordonne le discours, parce que c'est de là que s'en émet, si je puis dire, « la dominante ».

Vous sentez bien la réserve qu'il y a dans cet emploi. Dire « la dominante », ça veut dire exactement ce dont finalement je désigne, pour les distinguer, chacune de ces structures de discours, les désignant différemment...

de l'Universitaire, du Maître, de l'Hystérique  
et de l'Analyste

...par des positions diverses de ces termes radicaux.

Disons que j'appelle « dominante »...

faute tout de suite de pouvoir donner à ce terme  
autre chose que ceci

...que c'est ce qui me sert, en quelque sorte à les  
dénommer.

« Dominante » n'implique pas la dominance, au sens où cette dominance spécifierait - ce qui n'est pas sûr - le discours du Maître.

Disons que par exemple on peut donner des substances différentes à cette dominante selon les discours, que si nous appelions par exemple la dominante du *discours du Maître* - en ceci que  $S_1$  en occupe la place - *la Loi*, nous ferions quelque chose qui a toute sa valeur suggestive, et qui ne manquerait pas de pouvoir ouvrir la porte à un certain nombre d'aperçus intéressants.

Est-ce que la Loi...

entendons la Loi en tant qu'articulée

...cette loi même dans les murs de laquelle nous recevons abri, et cette Loi qui constitue le droit et et qui n'est certes pas quelque chose dont il doit être tenue que c'est là l'homonyme de ce qui peut s'énoncer ailleurs au titre de la justice.

Et que certes l'ambiguïté, l'habillement, que cette loi reçoit de s'autoriser de la justice, est là, très précisément, un point dont notre discours peut, peut-être, faire mieux sentir où sont les véritables ressorts, j'entends ceux qui permettent l'ambiguïté, j'entends ceux qui font que la loi reste quelque chose qui est d'abord et avant tout, inscrit dans la structure.

Et qu'il n'y a pas trente-six façons de faire des lois...

que la bonne intention, l'inspiration de la justice les animent ou pas

...il y a peut-être des lois de structure qui font que la loi sera toujours la Loi, située à cette place que j'appelle « dominante » dans le discours du Maître.

Au niveau du discours de l'hystérique, il est bien clair que cette dominante, nous la voyons apparaître sous la forme du symptôme, que c'est autour du symptôme que se situe, que s'ordonne ce qu'il en est du discours de l'hystérique.

Et certes, c'est là occasion de nous apercevoir que si cette place est la même, c'est peut-être pour ça qu'à une lumière, dont il ne suffit pas de dire que ce soit celle de l'époque pour en rendre raison, il se peut que cette place dominante soit en ce cas celle du symptôme, ou quelque chose de portée à nous faire questionner comme étant celle du symptôme, la même place quand elle sert dans un autre discours. C'est bien en effet ce que nous voyons à notre époque : la loi mise en question comme symptôme.

J'ai dit tout à l'heure que cette même place, cette même place dominante, peut être occupée, quand il s'agit de l'analyste, en ce que l'analyste lui-même, ici de quelque façon a à représenter l'effet de rejet du discours, soit l'objet(a).

Est-ce à dire qu'il nous sera aussi aisé de caractériser cette place, la place dite dominante quand il s'agit du *discours universitaire*...

pour lui donner un autre nom  
...un nom qui, de quelque façon, nous permettrait cette sorte d'équivalence que nous venons de poser comme existant au moins au niveau de la question, cette sorte d'équivalence entre la loi et le symptôme, voire le rejet à l'occasion, en tant que dans l'acte psychanalytique c'est bien la place à quoi est destiné l'analyste ?

Eh bien justement, notre embarras à répondre sur ce qui fait l'essence, la dominante, du discours universitaire est là quelque chose qui doit nous avertir que notre recherche...

car ce que je trace devant vous,  
ce sont les voies mêmes autour desquelles,  
quand je m'interroge, vague, erre, ma pensée,  
avant de trouver les points sûrs  
...c'est là qu'en quelque sorte l'idée pourrait nous venir de chercher ce qui, dans chacun de ces discours, pour désigner au moins une place, nous paraîtrait tout à fait sûr, aussi sûr que le symptôme quand il s'agit de l'hystérique.

Est-ce que...

puisque déjà je vous ai déjà laissé voir que dans le *discours du Maître* le (a), il est précisément identifiable, au terme à ce qu'enfin une pensée travailleuse, celle de MARX, a sorti, à savoir ce qu'il en était, symboliquement et réellement, de la fonction de la plus-value  
...nous serions donc déjà en présence de deux termes, d'où il me resterait peut-être simplement à modifier légèrement, à donner une traduction plus aisée, à transposer des autres registres.

La suggestion ici se forme que puisqu'il y a en somme quatre places à caractériser, peut-être que chacune des quatre de ces permutations nous livrerait, au sein d'elle-même, celle qui est la plus saillante, disons, à constituer un pas dans un ordre de

découverte qui n'est rien d'autre que celui qui s'appelle la structure.

Eh bien, une telle idée aura pour conséquence de vous faire toucher du doigt, de quelque façon que vous la mettiez à l'épreuve, ceci, qui ne vous apparaît peut-être pas au premier abord, c'est à savoir :

qu'essayez simplement...

indépendamment de toute cette fin que je vous suggérerais pouvoir être celle qui nous intéresse...essayez, dans chacune...

disons, appelons-les figures...dans chacune de ces figures, de vous obliger simplement à ceci : que dans chacune la place...définie en fonction du terme « place » :

*en haut, en bas, à droite ou à gauche*

...que dans chacune la place soit différente, eh bien, vous n'arriverez pas à ce que...

quelle que soit la façon dont vous vous y preniez à ce qu'elles soient - chacune - occupées par une lettre différente.

Essayez, dans le sens contraire, de vous donner comme condition du jeu de choisir dans chacune de ces quatre formules une lettre différente, eh bien, vous n'arriverez pas à ce que chacune de ces lettres occupe une place différente.

Faites-en l'essai.

C'est très aisé à réaliser...

sur un bout de papier, et aussi si on se sert de cette petite grille qui s'appelle une *matrice*...de voir tout de suite qu'avec un si faible nombre de *combinaisons*, le dessin exemplaire suffit immédiatement à illustrer la chose de façon parfaitement évidente.

Mais si nous pensons qu'il y a là une certaine liaison signifiante, et qu'on peut poser comme tout à fait radicale, c'est là aussi occasion d'illustrer, de ce simple fait, ce que c'est que *la structure*.

Qu'à poser d'une certaine façon la formalisation du discours, et à l'intérieur de cette formalisation, de s'accorder à soi-même quelques règles destinées, - cette formalisation - à la mettre à l'épreuve, se rencontre un tel élément d'*impossibilité*.

Voilà ce qui est proprement à la base, à la racine, ce qui est fait de structure, et dans la structure ce qui nous intéresse au niveau de l'expérience analytique.

Ceci, pas du tout parce qu'ici nous sommes à un degré déjà élevé...

au moins dans ses prétentions  
...élevé d'élaboration, ceci dès le départ, puisqu'aussi bien si nous sommes, si nous sommes à nous étreindre avec ce maniement du signifiant et son articulation éventuelle, c'est bien que, il est dans les données de la psychanalyse, je veux dire : dans ce qui, à un esprit aussi peu - je dirais - introduit à cette sorte d'élaboration qu'a pu l'être un FREUD...

étant donné la formation que nous lui connaissons, qui est une formation du type « sciences parapsychiques » : *physiologie* armée des premiers pas de *la physique*, et de *la thermodynamique* spécialement

...si FREUD est amené à suivre la veine, le fil de son expérience, à formuler dans un temps, qui pour être second dans son énonciation, n'en a que plus d'importance...

puisque'après tout, rien ne semblait l'imposer dans le premier temps, celui de l'articulation de l'inconscient

...si FREUD dans un second temps, celui donc où est pour lui acquis ceci, ceci que l'inconscient permet de situer le désir...

c'est là le sens du premier pas de FREUD, déjà tout entier, non pas impliqué, mais proprement articulé, développé dans la *Traumdeutung*

...si dans ce second temps, celui qu'ouvre l'*Au-delà du principe du plaisir*, FREUD articule que nous devons tenir compte de cette fonction qui s'appelle - qui s'appelle quoi ? - la répétition.

La répétition, qu'est-ce que c'est ?  
Lisons son texte, voyons ce qu'il articule.  
Ce qui nécessite la répétition, c'est *la jouissance*, le  
terme est désigné en propre.

C'est en tant qu'il y a recherche de la jouissance  
en tant que répétition, que se produit ceci, qui est  
en jeu dans ce pas, le franchissement FREUDien,  
que ce *quelque chose* qui nous intéresse en tant que  
répétition, et qui s'inscrit d'une dialectique de *la  
jouissance*, c'est proprement ce qui va contre la vie.  
C'est au niveau de la répétition que FREUD se voit,  
en quelque sorte contraint...

et ceci de par même la structure du discours ...  
contraint d'articuler cette sorte d'hyperbole,  
d'extrapolation fabuleuse...

et à la vérité qui reste scandaleuse pour  
quiconque prendrait au pied de la lettre  
l'identification de l'inconscient et  
de l'instinct

...va à articuler cet « instinct de mort » à savoir ceci :  
que la répétition n'est pas seulement fonction des  
cycles, des cycles que la vie comporte...

cycles du besoin et de la satisfaction  
...mais quelque chose d'autre qu'un cycle qui aussi  
bien emporte la disparition de cette vie comme telle,  
le retour à l'inanimé : certainement point d'horizon,  
point idéal, point hors de l'épure, mais dont le sens  
à l'analyse précisément structurale s'indique,  
s'indique parfaitement de ce qu'il en est de  
la jouissance.

Si nous partons déjà du « principe du plaisir »,  
pour savoir :

- que ce *principe du plaisir* n'est rien que le principe  
de moindre tension, de la tension minimale à  
maintenir pour que la vie se maintienne...

ce qui démontre qu'en soi-même, la jouissance le  
déborde, et que ce que le principe du plaisir  
maintient, c'est la limite quant à la jouissance,

- que si la répétition...

comme tout nous l'indique dans les faits,  
l'expérience, la clinique  
... si la répétition est fondée sur un retour de la  
jouissance,

- et que ce qui proprement à ce propos est - dans  
FREUD, et par FREUD lui-même - articulé, c'est à  
savoir, c'est à savoir que dans cette répétition  
même, c'est là, c'est là que se produit  
ce *quelque chose* qui est **défaut, échec**.

À savoir que, ici, en son temps j'ai pointé la parenté  
avec les énoncés de KIERKEGAARD <sup>5</sup> : ce qui se répète  
ne saurait...

au titre même de ceci qu'il est expressément et  
comme tel répété, qu'il est marqué de la  
répétition

...ne saurait être autre chose que ce qui...

par rapport à ce que cela répète

...est en quelque sorte « en perte », en perte de ce  
que vous voudrez, en perte de vitesse !

Il y a quelque chose qui est perte, et que sur cette  
perte, dès l'origine, dès l'articulation de ce que  
ici je résume, FREUD insiste : que **dans la répétition  
même, il y a déperdition de jouissance**.

C'est là que prend origine dans le discours FREUDien  
la fonction de l'objet perdu.

Cela c'est FREUD.

Ajoutons-y qu'il n'est pas tout de même besoin de  
rappeler que c'est expressément autour du masochisme,  
conçu seulement sous cette dimension de la recherche  
de cette jouissance ruineuse, que tourne tout le  
texte de FREUD.

Maintenant vient ici ce qu'apporte LACAN.

Cette répétition, cette identification de la  
jouissance, et là j'emprunte...

---

<sup>5</sup> Søren Kierkegaard , La répétition, in Œuvres complètes, Vol. 5, ( traduction Tisseau ) pp. 3-96  
Paris, éd. de l'Orante, 1972 .

Ou in Søren Kierkegaard , La reprise, pp. 691-767, éd. Robert Laffont ( traduction  
Tisseau modifiée ), Coll. Bouquins, 1993.

Ou Kierkegaard, La reprise, éd. GF- Flammarion , ( nouvelle traduction Nelly Viallaneix )  
Coll. GF n° 512, 1990.

j'emprunte pour lui donner un sens qui n'est pas pointé dans le texte de FREUD  
...la fonction du trait unaire, c'est-à-dire de la forme la plus simple de marque, c'est-à-dire ce qui est, à proprement parler, l'origine du signifiant.

Et j'avance, ceci qui n'est pas dans le texte de FREUD...

j'avance ceci qui n'est pas vu dans le texte de FREUD, et qui ne saurait d'aucune façon être écarté, évité, rejeté, par le psychanalyste  
...c'est que **c'est du trait unaire que prend son origine tout ce qui nous intéresse, nous analystes, comme savoir.**

Car la psychanalyse prend son départ d'un tournant qui est celui où le savoir s'épure, si je puis dire, de tout ce qui peut faire ambiguïté, être pris d'un savoir naturel, de je ne sais quoi qui nous guiderait dans le monde qui nous entoure, à l'aide de je ne sais quelles papilles qui, en nous, sauraient - de naissance - s'y orienter.

Non certes qu'il n'y ait rien de pareil.

Et bien sûr, quand un savant psychologue écrit de nos jours...

enfin je veux dire, il n'y a pas si longtemps, quarante ou cinquante ans

...quelque chose qui s'appelle *La Sensation, guide de vie*<sup>6</sup>, il ne dit, bien sûr, rien d'absurde.

Mais s'il peut l'énoncer ainsi, c'est justement que toute l'évolution d'une science nous fait apercevoir qu'il n'y a nulle co-naturalité de cette sensation à ce qui par elle, pénètre d'appréhension d'un prétendu monde.

Si l'élaboration proprement scientifique, l'interrogation des sens de la vue, voire de l'ouïe, nous démontrent quelque chose, c'est que rien, sinon quelque chose que nous devons recevoir tel qu'il est, avec exactement, le coefficient de facticité sous lequel il se présente.

Que parmi les vibrations lumineuses, il y ait un *ultraviolet* dont nous n'ayons aucune perception

---

<sup>6</sup> Henri Piéron, *La sensation guide de vie*, in *Aux sources de la connaissance*, Paris, Gallimard, Coll. Pléiade, 2002.



— et pourquoi n'en aurions-nous pas ? — à l'autre bout, l'*infrarouge*, c'est la même chose, et qu'il en est de même pour l'oreille : qu'il y a des sons que nous cessons d'entendre, et qu'on ne voit pas beaucoup pourquoi cela s'arrête là plutôt que plus loin.

Et qu'à la vérité, rien d'autre n'est saisissable précisément d'être éclairé d'une certaine façon, que ceci : qu'il y a après tout des filtres, et qu'avec ces filtres on se débrouille. Si on croit que la fonction crée l'organe, c'est bien l'organe dont on se sert comme on peut !

Il n'y a rien de commun entre ce quelque chose sur quoi a voulu construire et raisonner, quant aux mécanismes de la pensée, toute une philosophie traditionnelle, qui s'est efforcée d'édifier par les voies que vous savez...

le compte rendu de ce qui se fait au niveau de l'abstraction, de la généralisation ... cette chose qui s'édifie sur une sorte de *réduction*, de passage au filtre, ce qu'il en est d'une sensation considérée comme basale :

« *Nihil fuerit in intellectu quod non prius...* »<sup>7</sup> etc., vous savez la suite, « ...in sensu ».

Est-ce que c'est ce sujet-là, ce sujet *déductible* au titre de *sujet de la connaissance*, ce sujet *constructible* d'une façon qui nous paraît maintenant si artificielle, à partir de bases, qui sont bien en effet des bases d'appareils, d'organes vitaux dont on voit mal en effet ce que nous pourrions faire à nous en passer.

Est-ce que c'est cela dont il s'agit, quand il s'agit de cette articulation signifiante, celle qui... dont les premiers termes d'épellation...

qui sont ceux que nous tentons ici ... peuvent commencer de jouer : des termes les plus élémentaires, ceux qui nouent, comme je l'ai dit, un signifiant à un autre signifiant, et qui déjà portent effet, effet déjà en ceci que, il n'est

---

<sup>7</sup> *Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu... : Il n'est rien dans la pensée qui n'ait d'abord été dans les sens*  
(attribué à Aristote, défendu par Thomas d'Aquin, repris par Locke...).

maniable, ce signifiant dans sa définition, qu'à ceci :  
que ça ait un sens qu'il représente pour un autre signifiant, un sujet, un sujet et rien d'autre.

Il n'y a pas moyen d'échapper à cette formule extraordinairement réduite : qu'il y a quelque chose dessous.

Mais justement, que nous ne pouvons pas désigner d'aucun terme de « quelque chose » : ça ne saurait être un « *etwas* » [quelque chose], c'est simplement un *en dessous*, si vous voulez, un sujet, un ὑποχείμενον [upokeimenon], ceci, que même à une pensée aussi investie de la contemplation des exigences...

celles-là primaires, non pas du tout construites ...de l'idée de connaissance, que celle d'ARISTOTE, la seule approche de la logique, le seul fait qu'il l'ait introduite dans le circuit du *savoir*, lui impose de distinguer sévèrement ὑποχείμενον [upokeimenon] de toute οὐσία [ousia] en soi-même, de quoi que ce soit qui soit *essence*.

Le signifiant donc s'articule de représenter un sujet auprès d'un autre signifiant. C'est de là que nous partons pour donner sens à cette répétition inaugurale en tant qu'elle est répétition visant à jouissance.

Ce qui nous permet de concevoir ceci :  
que si le savoir à un certain niveau, est dominé, articulé de nécessités purement formelles, des nécessités de l'écriture...

ce qui aboutit de nos jours à un certain type de logique, qui est en soi maniement, et avant tout, maniement de l'écriture  
...que, si ce savoir auquel nous pouvons, nous pouvons donner le support d'une expérience qui est celle de la logique moderne, que ce type de savoir, c'est celui-là qui est en jeu quand il s'agit de mesurer dans la clinique analytique l'incidence de la répétition.

En d'autres termes, **le savoir qui nous paraît le plus épuré...**

encore qu'il soit bien clair que nous ne pouvions  
le tirer d'aucune façon de l'empirisme par  
épuration

...**c'est ce même savoir** qui se trouve être dès  
l'origine introduit, **qui montre sa racine, en ceci  
que, dans la répétition, et sous la forme du trait  
unaire pour commencer, ce savoir se trouve être le  
moyen de la jouissance.**

De la jouissance précisément en tant qu'elle dépasse  
les limites imposées, sous le terme de « plaisir »  
aux tensions usuelles de la vie.

Et c'est ici que, pour continuer de suivre LACAN,  
ce qui apparaît de ce formalisme...

si nous avons dit tout à l'heure, qu'il y a perte  
de jouissance, que c'est à la place de cette  
perte, de ce *quelque chose* qu'introduit la  
répétition, que nous voyons surgir la fonction de  
l'objet perdu, de ce que j'appelle le (a).

...eh bien, qu'est-ce que ça nous impose, sinon cette  
formule : que le savoir, travaillant ...

au niveau le plus élémentaire, au niveau de cette  
imposition du trait unaire

...eh bien, le savoir, travaillant produit...

ça ne va pas être beaucoup pour nous surprendre  
...produit, disons, une entropie, ce qui - entre nous -  
s'écrit *e,n,t,r,o...*, [Rires] parce que vous pourriez  
aussi écrire *a,n,t,h,r,o...*, ce serait d'ailleurs un  
joli jeu de mots.

C'est pas pour nous étonner, parce que figurez vous  
quand même que l'énergétique, ça n'est absolument pas  
autre chose...

quoi qu'en croient... les cœurs ingénus  
d'ingénieurs [Rires]

... ça n'est absolument pas autre chose que le placage  
sur le monde, du réseau des *signifiants*.

Je vous défie de prouver d'aucune façon...

en tous cas mettez-vous y à l'ouvrage et vous  
verrez, vous aurez la preuve du contraire

...que c'est absolument la même chose de descendre un  
poids de 80 kilos sur votre dos de 500 et, une fois  
que vous l'aurez remonté des 500 mètres suivants,  
qu'il y a eu zéro, aucun travail. [Rires]

Faites l'essai !

Mais enfin si vous plaquez là-dessus les signifiants, c'est-à-dire si vous entrez dans la voie de l'*énergétique*, il est absolument certain qu'il n'y a eu aucun travail.

Bon, alors nous n'avons donc pas à être surpris de voir quelque chose apparaître...

quand le signifiant s'introduit comme appareil de la jouissance

...de voir apparaître quelque chose qui a rapport avec l'entropie, puisque là où on a défini l'entropie c'est quand on a commencé par plaquer sur le monde physique cet appareil de signifiants.

Et ne croyez pas que je plaisante !

Parce que quand vous... quand vous construisez une usine, n'importe où, naturellement vous en recueillez de l'énergie, même vous pouvez en accumuler.

Eh bien c'est quand une usines, et les appareils tout au moins qui sont mis en jeu pour que fonctionnent ces sortes de turbines jusqu'à ce que, qu'on puisse mettre l'énergie en pot, c'est bien parce que ces appareils sont fabriqués avec cette même logique dont je suis en train de parler, à savoir la fonction du signifiant.

De nos jours, une machine, ça n'a rien à faire avec un outil, il n'y a aucune généalogie de la pelle à la turbine, et la preuve, c'est que vous pouvez très légitimement appeler machine un petit dessin que vous faites sur ce papier.

Il suffit d'un rien, il suffit simplement que vous ayez une encre qui sera conductrice pour que ce soit une très très efficace machine.

Et pourquoi ne serait-elle pas conductrice, puisque la *marque* est déjà en soi-même conductrice de volupté ?

S'il y a quelque chose que nous apprend l'expérience analytique, sur ce monde du fantasme...

Dont à la vérité, s'il ne semble pas qu'on l'ait - plus tôt que l'analyse - abordé, c'est bien qu'on ne savait absolument pas comment s'en dépêtrer, sinon selon le recours à la « *bizarrerie* », à « l'*anomalie* », d'où partent ces termes, ces épinglages de noms

propres, qui nous font appeler *masochisme* ceci, *sadisme* cela. Nous sommes au niveau de la zoologie quand nous mettons ces « *ismes* ».

Mais enfin, il y a tout de même quelque chose de tout à fait radical, c'est l'association, dans ce qui est à la base, à la racine même du fantasme, de cette gloire - si je puis m'exprimer ainsi - de la marque, de la marque sur la peau, où s'inspire dans ce fantasme, ceci qui n'est rien d'autre qu'un sujet qui s'identifie comme étant objet de jouissance.

Le mot de jouissance dans cette pratique érotique qui est celle que j'évoque...

la flagellation pour l'appeler par son nom et  
puis au cas où où il y aurait ici des archi-  
sourds

...le fait que le jouir prend ici l'ambiguïté même par quoi c'est à son niveau, à son niveau et à nul autre, que se touche l'équivalence du geste qui marque, et du corps.

Objet de jouissance de qui ?

De celle qui porte ce que j'ai appelé « la gloire de la marque » ?

Est-il sûr que cela veuille dire jouissance de l'Autre ? Certes !

C'est par là, c'est une des voies d'entrée de l'Autre dans son monde, et assurément, elle, non réfutable.

Mais l'affinité de la marque avec la jouissance du corps même, c'est là précisément où s'indique que c'est seulement de la jouissance, et nullement d'autres voies, que s'établit la division dont se distingue le narcissisme, de la relation à l'objet. La chose n'est pas ambiguë, c'est au niveau de l'*Au-delà du principe du plaisir* que FREUD marque avec force que ce qui fait, au dernier terme, le vrai soutien, la consistance, de l'image spéculaire de l'appareil du moi, c'est qu'il est soutenu à l'*intérieur*, il ne fait qu'habiller cet objet perdu qui est ce par quoi s'introduit...

dans la dimension de l'être du sujet  
...ce par quoi s'introduit la jouissance.

Car il est clair si la jouissance est interdite, ce n'est que d'un premier hasard, d'une éventualité, d'un accident, que la jouissance entre en jeu. L'être vivant qui tourne, qui tourne normalement, ronronne dans le plaisir.

Si la jouissance est remarquable, et si elle s'entérine d'avoir cette sanction du trait unaire, de la répétition, de ce qui l'institue dès lors comme marque, si ceci se produit, ce ne peut être que d'un très faible écart dans le sens de la jouissance que cela s'origine.

Ces écarts, après tout, ne sont jamais extrêmes, même dans les pratiques que j'évoquais tout à l'heure. Ce dont il s'agit ce n'est pas d'une transgression, d'une irruption dans un champ interdit de par les rodages des appareils vitaux régulateurs, c'est qu'en fait, c'est seulement dans cet effet d'entropie, dans cette déperdition, que la jouissance prend statut, qu'elle s'indique, et c'est pour cela que je l'ai introduite d'abord du terme de *Mehrlust*, de *plus-de-jouir*.

C'est justement d'être aperçu dans la dimension de la perte que quelque chose se nécessite à compenser, si je puis dire, ce qui est d'abord nombre négatif sur ce *je ne sais quoi* qui est venu frapper, résonner sur les parois de la cloche, qui a fait jouissance, et jouissance à répéter. C'est seulement cette dimension de l'entropie qui fait prendre corps à ceci, qu'il y a un *plus-de-jouir* à récupérer.

C'est là la dimension dont se nécessite que le travail, le savoir travaillant, et comme tel, en tant que - qu'il le sache ou pas - il relève premièrement, du trait unaire, et à sa suite, de tout ce qui va pouvoir s'articuler de signifiant.

C'est à partir de là que cette dimension de la *jouissance*, si ambiguë chez l'être parlant, peut aussi bien théoriser, faire religion, de vivre dans l'apathie - car l'apathie c'est l'hédonisme - il peut

aussi bien faire religion de cela, et pourtant chacun sait que la masse même...

*Massenpsychologie* intitule un de ses écrits FREUD, à la même époque

...dans sa masse même ce qui l'*anime*, ce qui le *travaille*, ce qui le fait d'un autre ordre de savoir, que ces *savoirs harmonisants* qui lient l'*Innenwelt* à l'*Umwelt*, c'est la fonction du *plus-de-jouir* comme tel.

C'est là le creux, la béance que sans doute et d'abord viennent remplir un certain nombre d'objets qui sont, en quelque sorte, par avance adaptés, faits pour servir de bouchon.

C'est là sans doute que toute pratique analytique classique s'arrête, à mettre en valeur ces noms, ces termes divers : oral, anal, scopique, voire vocal, ces noms divers dont nous pouvons désigner, comme objet, ce qu'il en est du (a).

Mais le (a) est proprement ceci qui découle de ce que le savoir se présente, d'abord et dans son origine, - un certain savoir - se réduit à l'*articulation signifiante*.

Ce savoir est moyen de jouissance, et, je le répète, quand il travaille, ce qu'il produit, c'est de l'entropie, et cette entropie, c'est le seul point, le seul point régulier, ce point de perte, par où nous ayons accès à ce qu'il en est de la jouissance. En ceci se traduit, se boucle, et se motive, ce qu'il en est de l'incidence du signifiant dans la destinée de l'être parlant.

Ça a peu à faire avec sa parole.

Ça a à faire avec la *structure*, laquelle s'appareille du fait que l'être humain...

qu'on appelle ainsi sans doute parce qu'il n'est que l'*humus* du langage [Rires]

n'a qu'à *s'apparoler* à cet appareil-là.

Avec quelque chose d'aussi simple que mes quatre petits signes, j'ai pu vous faire toucher tout à l'heure que, il suffit que ce trait unaire, nous lui donnions compagnie, compagnie d'un autre trait :  $S_2$  après  $S_1$ , pour que nous puissions situer

- ce signifiant aussi licite - ce qu'il en est de son sens d'une part, de son insertion dans la jouissance de l'Autre, de ce par quoi il est le moyen de la jouissance.

À partir de là, commence le travail.

C'est avec le savoir en tant que moyen de la jouissance que se produit ce travail qui a un sens, un sens obscur qui est celui de la vérité.

Sans doute, si déjà ces termes n'avaient pas été par moi abordés sous divers jours qui les éclairent, je n'aurais - certainement - pas l'audace de les introduire ainsi.

Mais un travail a été fait, déjà considérable.

Que quand je vous parle du savoir comme ayant son lieu premier dans le discours du Maître au niveau de l'esclave : qui, sinon HEGEL, nous a montré que le travail de l'esclave, ce qu'il va nous livrer, c'est la vérité du Maître, sans doute celle qui le réfute ?

À vrai dire, nous sommes en état peut-être de pouvoir avancer d'autres formes ou schéma de discours, d'apercevoir où bée, où reste béante, clôturée d'une façon forcée, la construction hégélienne.

Assurément s'il a quelque chose que toute notre approche délimite...

et assurément elle a été par l'expérience  
analytique renouvelée

...c'est que nulle évocation de la vérité ne peut se faire qu'à indiquer qu'elle n'est accessible que d'un *mi-dire*, qu'elle ne peut se dire tout entière, pour la raison qu'au-delà de sa moitié, il n'y a rien à dire.

Tout ce qui peut se dire est cela, et par conséquent, ici, le discours s'abolit.

On ne parle pas de l'*indicible*, quelque plaisir que cela semble faire à certains.

Il n'en reste pas moins que ce nœud du *mi-dire*, que j'ai la dernière fois illustré, d'indiquer comment il faut en accentuer ce qu'il en est proprement de l'interprétation, que j'ai articulé de l'*énonciation sans énoncé*, ou l'*énoncé avec réserve de l'énonciation*, Dont j'ai indiqué que c'était là les points d'axe,



les points de balance, les axes de gravité propres de l'interprétation, est quelque chose dont notre avancée doit profondément renouveler ce qu'il en est de la vérité.

L'amour de la vérité est ce quelque chose qui se cause de ce *manque à être* de la vérité, ce manque à être que nous pouvons aussi appeler autrement : ce manque d'oubli.

Ce qui se rappelle à nous dans les formations de l'inconscient, ce n'est rien qui soit de l'ordre de l'être, d'un être plein d'aucune façon.

Qu'est-ce c'est que ce « *désir indestructible* » dont parle FREUD pour conclure les dernières lignes de sa *Traumdeutung* ?

Qu'est-ce que c'est que ce désir que rien ne peut changer, ni fléchir, quand tout change ?

Ce manque d'oubli c'est la même chose que le manque à être, car être, ce n'est rien d'autre que d'oublier. Cet amour de la vérité, c'est cet amour de cette faiblesse, cette faiblesse dont nous avons su levé le voile.

Et ceci que la vérité cache, et qui s'appelle la castration.

Je ne devrais pas avoir besoin de ces rappels, [Rires] qui sont en quelque sorte tellement livresques.

Il semble que chez les analystes, et *particulièrement* chez eux, au nom de ces quelques mots tabous dont on barbouille son discours, ce soit justement là qu'on s'aperçoive jamais de ce que c'est que la vérité : l'impuissance, et que c'est là-dessus que s'édifie tout ce qu'il en est de la vérité.

Qu'il y ait amour de la faiblesse, sans doute est-ce là l'essence de l'amour, et comme je l'ai dit, l'amour c'est bien donner ce qu'on n'a pas, à savoir ce qui pourrait réparer cette faiblesse originelle.

Et du même coup se conçoit, s'entrouvre ce rôle...

je ne sais si je dois l'appeler plus mystique, ou mystificateur

...qui a été donné de tout temps, dans une certaine veine, à l'amour même.

Car cet amour *universel*, comme on dit, dont on nous brandit le chiffon pour nous calmer, cet amour universel c'est précisément ce dont nous faisons voile, voire obstruction, à ce qui est la vérité.

Ce qui est demandé au psychanalyste...

je l'ai indiqué déjà la dernière fois dans mon discours

...ce n'est certes pas ce qui ressortit à ce *sujet supposé savoir*, dont, à m'entendre - comme on le fait d'ordinaire : un tout petit peu à côté - j'ai cru pouvoir fonder le transfert.

J'ai souvent insisté sur ceci, que nous sommes supposés savoir pas grand-chose.

Ce que l'analyste... ce que l'analyse instaure, institue c'est ceci, qui est tout le contraire, c'est que l'analyste dit à celui qui va commencer : « *Allez-y, dites n'importe quoi, ce sera merveilleux* ». [Rires] C'est lui qui est institué comme *sujet supposé savoir*, et après tout, ce n'est pas tellement de mauvaise foi, parce que, dans le cas présent, il ne peut pas se fier à quelqu'un d'autre. [Rires]

Et le transfert se fonde sur ceci, qu'il y a un type qui, à moi - pauvre con ! - à moi, me dit de me comporter comme si je savais de quoi il s'agissait. Il peut dire n'importe quoi, ça donnera toujours quelque chose.

Il y a de quoi causer le transfert. [Rires]

Ça n' arrive pas tous les jours.

Ce qui définit l'analyste, c'est comme je l'ai dit...

je l'ai toujours dit, depuis toujours,

simplement, personne n'a jamais rien compris, [Rires]

et puis en plus, c'est naturel, c'est pas ma faute

...l'analyse, c'est ce qu'on attend d'un psychanalyste.

« *Ce qu'on attend d'un psychanalyste* »...

il faudrait évidemment essayer de comprendre ce que ça veut dire, c'est tellement là, comme ça, à portée de la main. j'ai tout de même le sentiment... c'est le travail... le plus-de- jouir, c'est pour vous ...« *Ce qu'on attend d'un psychanalyste* »...

c'est, comme je l'ai dit la dernière fois

...de faire fonctionner son savoir en terme de vérité.

C'est bien pour cela qu'il se confine à un mi-dire, comme je le disais la dernière fois, et comme j'aurai à y revenir, parce que cela a des conséquences.

C'est à lui, et seulement à lui, que s'adresse cette formule que j'ai si souvent commentée, du « *Wo es war, soll Ich werden* ».

Si l'analyste peut d'occuper cette place en haut à gauche qui détermine son discours, c'est justement de n'être *absolument* pas là pour lui-même.

« Là où c'était » *le plus-de- jouir*, le *jouir* de l'Autre, « c'est là que moi », en tant que je profère l'acte psychanalytique, « je dois venir ».

21 Janvier 1970  
TABLE DES SÉANCES

Que le discours analytique, au niveau de structure où nous tentons cette année de l'articuler, boucle le tournis des trois autres...

respectivement dénommés...

je le rappelle pour ceux qui viennent ici sporadiquement

...dénommés du discours du Maître, de celui de l'hystérique, que j'ai mis au milieu aujourd'hui, enfin du discours qui bien ici nous intéresse à un haut degré, puisqu'il s'agit du discours situé comme universitaire

...que ce discours analytique boucle ce que je viens d'appeler le décalage en quart de cercle dont se structurent les trois autres, ça ne veut pas dire qu'il les *résout*, qu'il permette de passer à l'*envers* : ça ne résout rien.

L'*envers* n'explique nul endroit.

C'est d'un rapport de trame, de texte, qu'il s'agit, de tissu si vous voulez.

Il n'en reste pas moins que ce tissu a un relief et qu'il attrape quelque chose, certes, pas tout bien sûr, puisque de ce mot...

qui n'a d'existence que de langage

...le langage montre la limite précisément : que même au monde du discours, rien n'est « *tout* », comme je dis, ou mieux, si vous voulez, que le « *tout* » comme tel se réfute, s'appuie même de devoir être réduit dans son emploi.

Ceci pour nous introduire à ce qui aujourd'hui fera l'objet d'une approche tout à fait essentielle, à cette fin de démonstration de ce que c'est qu'un *envers*.

« En**vers** » assone avec **v**érité, **en** vérité : il y a quelque chose qui mérite d'être appuyé de ce départ.

Ce n'est pas un mot aisé à manier hors de là : en logique, en logique propositionnelle, où l'on en fait une valeur, une valeur réduite à l'inscription, au maniement d'un symbole, ordinairement le grand V, son initiale.

Nous le verrons, cet usage est très particulièrement dépourvu d'espoir, c'est bien ce qu'il a de salubre.

Néanmoins, partout ailleurs, et nommément chez les analystes...

je dois le dire, et pour cause : les analystes femmes

...il provoque un curieux frémissement, de l'ordre de celui qui les pousse depuis quelque temps, à confondre la vérité analytique avec la révolution. J'ai déjà dit l'ambiguïté de ce terme qui, qui aussi bien, peut vouloir dire révolution, dans l'emploi qu'il a dans la mécanique céleste, à savoir retour au départ.

C'est bien par certains côtés, ce que le discours analytique, comme je l'ai dit tout d'abord, peut accomplir au regard de trois autres ordres, situant trois autres structures.

C'est bien pourquoi c'est aux femmes...

puisque ce n'est pas par hasard qu'elles sont moins enfermées que leurs partenaires dans ce cycle des discours : l'homme, le mâle, le viril, tel que nous le connaissons, est une création de discours - rien tout au moins de ce qui s'en analyse ne peut se définir autrement - bien sûr on ne peut en dire autant de la femme, néanmoins, aucun dialogue n'est possible qu'à se situer au niveau du discours.

...c'est pourquoi, avant de frémir, la femme qu'anime la vertu révolutionnaire de l'analyse, pourrait se dire, que bien plus que l'homme, elle a à bénéficier de ce que nous appellerons une certaine culture du discours.

Ce n'est pas qu'elle n'y a pas de don, bien au contraire : quand elle s'en anime, elle devient dans ce cycle un guide éminent.

C'est ce qui définit l'hystérique, et c'est pourquoi au tableau, rompant l'ordre de ce que j'y écris d'habitude, je l'y ai placée au centre.

Il est clair pourtant que ce n'est pas par hasard que le mot *vérité* provoque chez elle ce particulier frémissement.

Seulement, la vérité n'est pas - même dans notre contexte - d'un accès facile.

Comme certains oiseaux...

de ceux dont on me parlait quand j'étais petit ...comme certains oiseaux ça ne s'attrape qu'à ce qu'on lui mette du sel sur la queue.

Bien sûr ce n'est pas facile.

Mon premier livre de lecture avait pour premier texte une histoire qui s'intitulait - c'était vrai, c'est de cela qu'il parlait : *Histoire d'une moitié de poulet*.

Ce n'est pas un oiseau plus facile à attraper que les autres quand la condition est de lui mettre du sel sur la queue.

Ce que j'enseigne après... depuis que j'articule quelque chose de la psychanalyse, pourrait bien s'intituler *Histoire d'une moitié de sujet*.

Où est le vrai du rapport entre cette *histoire d'une moitié de poulet* et l'*histoire d'une moitié de sujet* ?

On peut le prendre sous deux angles :

- l'histoire - ma première lecture - a déterminé le développement de ma pensée, comme on dirait dans une thèse universitaire,
- et puis la structure, à savoir l'histoire de la moitié de poulet, pouvait bien représenter pour l'auteur qui l'avait écrite quelque chose où se reflétait je ne sais quel pressentiment, non pas de la *psychanalyse* comme on dit dans *Le Paysan de Paris*<sup>8</sup>, mais de ce qu'il en est du sujet.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y avait aussi une image. Dans l'image, la moitié de poulet était de profil du bon côté.

---

<sup>8</sup> Louis Aragon, *Le Paysan de Paris*, Gallimard (1926), Coll. Blanche .

On ne voyait pas l'autre, la coupe, celle où elle était probablement, puisqu'on voyait sur sa face droite : sans cœur, mais pas sans foie, dans les deux sens du mot. [ Rires ]

Qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est que la vérité est cachée, mais elle n'est peut-être qu'*absence*.

Ça arrangerait tout si c'était ça : on n'aurait qu'à bien savoir tout ce qu'il y a à savoir.

Et après tout, pourquoi pas : quand on dit quelque chose, il n'y a pas besoin d'ajouter que c'est vrai.

Autour de là tourne toute une problématique du jugement.

Vous savez bien que M. FREGE pose l'assertion sous la forme d'un trait horizontal, et la distingue de ce qu'il en est quand on affirme que c'est vrai : d'y mettre un trait vertical à l'extrémité gauche, ça devient alors l'affirmation.

Seulement, qu'est-ce qui est vrai ?

Ben, mon Dieu, c'est ce qui s'est dit.

Et ce qui s'est dit, c'est la phrase.

Mais la phrase, il n'y a pas moyen de la faire supporter d'autre chose que du signifiant, en tant qu'il ne concerne pas l'objet, à moins que...

comme un logicien dont j'avancerai tout à l'heure l'extrémisme

...vous ne posiez qu'il y a... qu'il n'y a d'objet que de *pseudo-objet*.

Pour nous, nous nous en tenons à ceci : que le signifiant ne concerne pas l'objet, mais le sens.

Comme sujet de la phrase, il n'y a que le sens.

D'où cette dialectique d'où nous sommes partis, que nous appelons le « *pas de sens* » avec toute l'ambiguïté du mot « *pas* », celui qui commence au non-sens forgé par HUSSERL : « le vert est un pour ».

Ce qui peut très bien avoir un sens, s'il s'agit par exemple d'un vote avec des boules vertes et des boules rouges.

Seulement ce qui nous emmène, parce que ce qu'il en est de l'être tient au sens, et que ce qui a le plus d'être...

eh bien dans cette voie, c'est dans cette voie  
en tout cas, qu'on a franchi ce « *pas de sens* »  
de penser que  
...ce qui a le plus d'être ne peut pas ne pas exister.

Le sens, si je puis dire, a « charge d'être ».  
Il n'a même, pas d'autre sens.  
Seulement, on s'est aperçu depuis un certain temps  
que ça ne suffit pas à faire le poids, le poids  
justement de l'existence.

Chose curieuse : du *non-sens*, ça le fait, le poids,  
ça prend à l'estomac, et particulièrement c'est là  
le pas franchi par FREUD, d'avoir montré que c'est  
ce qu'a d'exemplaire le mot d'esprit, le mot « sans  
queue ni tête ».

Ça ne rend pas plus facile de lui mettre du sel sur  
la queue justement : la vérité s'envole, la vérité  
s'envole au moment même où vous ne vouliez plus la  
saisir.

D'ailleurs, puisqu'elle n'avait pas de queue, comment  
auriez-vous pu ?

Sidération et lumière.

Comme vous vous en souvenez, une petite histoire  
- assez plate d'ailleurs - de répliques sur  
le « Veau d'or », peut suffire à le réveiller,  
ce veau qui *dort* debout.  
On voit alors qu'il est, si je puis dire, d'ordure.

Entre « *le dur désir de durer* » d'ELUARD, et le désir  
de dormir, qui est bien la plus grande énigme,  
sans qu'on semble s'en aviser, que FREUD avance dans  
le mécanisme du rêve, car ne l'oublions pas :

« *Wunsch zu schlafen* », dit-il...

il n'a pas dit *schlafen Bedürfnis*, besoin de dormir,  
ce n'est pas de cela qu'il s'agit  
...c'est le *Wunsch zu schlafen* qui détermine l'opération  
du rêve.



Il est curieux qu'il complète cette indication de ceci : qu'un rêve qui réveille, c'est juste au moment où le rêve pourrait lâcher la vérité. De sorte qu'on ne se réveille que pour continuer à rêver – à rêver dans le réel, pour être plus exact : dans la réalité.

Tout cela, ça frappe, ça frappe d'un certain manque de sens.

La vérité, comme le naturel, revient au galop, un galop tel – même – qu'à peine *elle* traverse notre champ qu'elle est déjà repartie de l'autre côté.

L'absence dont je parlais tout à l'heure, elle a – en français – produit une curieuse contamination : si vous prenez le « *sans* », *s.a.n.s.*, censé venir du latin *sine*...

ce qui est bien peu probable puisque sa forme première était quelque chose comme *s.e.n.z.*

...nous nous apercevons que l'*absentia* – à l'ablatif – employé dans les textes juridiques, est d'où provient cet « *s* » – qui le « *sans* », *s.a.n.s.* – le termine. « *sans queue ni tête* » nous l'avons – ce petit mot – déjà produit depuis le début de ce que nous énonçons aujourd'hui.

Mais alors quoi, *sans*, *sans* et puis *sans*, eh ! *puissant* ! N'est-ce pas d'une *puissance* qu'il s'agit, toute autre que cette « *en puissance* », d'une *virtualité* imaginaire...

qui n'est puissance que d'être trompeuse  
...mais bien plutôt sur ce qu'il y a d'être dans le *sens*, qui est à prendre autrement que d'être *sens plein*, qui est bien plutôt ce qui – à l'être – lui échappe, comme il arrive dans le mot justement dit d'esprit, comme aussi bien, nous le savons, cela se passe toujours dans l'*acte*.

L'acte – quel qu'il soit – c'est ce qui lui échappe qui est important.

C'est bien aussi le pas franchi par l'analyse, dans l'introduction de « *l'acte manqué* » comme tel, qui est après tout le seul dont nous sachions qu'à coup sûr, c'est toujours un acte réussi.

Il y a là autour tout un jeu, jeu de litote dont j'ai essayé de montrer le poids et l'accent dans ce que j'appelle le « *pas-sans* » :

- l'angoisse, elle n'est *pas sans* objet,  
- nous ne sommes *pas sans* un rapport avec la vérité.  
Mais est-il sûr que nous devions la trouver *intus*,  
à l'intérieur, pourquoi pas à côté, *Heimlich-unheimlich* ?

Chacun a pu, de la lecture de FREUD, retenir ce que recèle l'ambiguïté de ce terme qui précisément accentue...

de n'être pas à l'intérieur, et pourtant de  
l'évoquer  
...tout ce qui est l'étrange.

Là-dessus, les langues varient étrangement elles-mêmes.  
Vous êtes-vous aperçu que « *homeliness* » en anglais,  
ça veut dire « *sans façon* » ?

C'est bien pourtant le même mot que « *Heimlichkeit* ».  
Ça n'a pas tout à fait le même accent.

C'est bien pourquoi aussi « *sinnlos* » se traduit  
en anglais par « *meaningless* », c'est-à-dire pas le  
même mot, qui pour traduire « *Unsinn* », nous donnera  
« *non-sense* ».

Chacun sait que l'ambiguïté des racines en anglais  
prête à de singuliers évitements.

Par contre l'anglais...

curieusement, et d'une façon quasi unique  
...appellera « *without* », le « *sans* », « *avec...étant dehors* ».

La vérité semble bien en effet nous être étrangère,  
j'entends notre propre vérité.

Elle est avec nous, sans doute, mais sans qu'elle  
nous concerne tellement qu'on veut bien le dire.  
Tout ce qu'on peut dire...

c'est ce que je disais tout à l'heure  
...c'est que nous ne sommes *pas sans* elle, litote  
de ceci, en somme : qu'à être à sa portée, eh bien,  
nous nous en passerions bien.  
D'où nous passons du « *sans* » au « *pas-sans* », et de là  
au « *s'en passer* ».

Je vais ici faire un petit saut, comme ça, et aller à l'auteur qui a articulé le plus fortement ce qui résulte de ceci qui consiste comme entreprise, à poser qu'il n'y a de vérité *qu'inscrite* en quelque *proposition*, à essayer d'articuler :

- ce qui du savoir comme tel...  
le savoir étant constitué d'un fondement  
de proposition
- ... ce qui du savoir en toute rigueur, peut fonctionner  
comme vérité,
- ce qui, de quoi que ce soit qui se propose, peut  
être dit vrai et soutenu comme tel.

Il s'agit d'un nommé WITTGENSTEIN.

Puis-je le dire facile à lire ?

Sûrement, essayez.

Si vous savez vous contenter de vous déplacer dans un monde qui est strictement celui d'une cogitation, sans y chercher aucun fruit, ce qui est votre mauvaise habitude : vous tenez beaucoup à cueillir des pommes sous un pommier, même à les ramasser par terre, tout vaut mieux pour vous que de ne pas ramasser de pommes.

L'habitation, un certain temps, sous un pommier...

dont les ramures, à coup sûr, peuvent suffire à  
capter très étroitement votre attention,  
pour peu que vous vous y obligiez

...aura tout de même ceci de caractéristique,  
que vous ne pourrez rien en tirer – si ce n'est  
l'affirmation que rien d'autre ne peut être dit *vrai*  
que la conformité à une structure que je ne situerai  
même pas...

à me mettre un instant hors de l'ombre  
de ce pommier

...comme *logique* : non, comme proprement – l'auteur  
l'affirme – *grammaticale*.

Laquelle constitue pour cet auteur, ce qu'il identifie  
au monde.

La *structure grammaticale*, voilà ce qui est le monde.

Il n'y a, en somme, de vrai qu'une proposition  
composée comprenant la totalité des faits qui  
constituent le monde.

Si nous choisissons, dans l'ensemble, à y introduire l'élément de négation qui permet de l'articuler, nous aurons bien sûr tout un ensemble de règles à dégager qui constituent une logique. Mais l'ensemble est, nous dit-il, tautologique, c'est-à-dire aussi bête que ceci :

que quoi que ce soit que vous énonciez,  
c'est ou bien vrai ou bien faux, et qu'énoncer que  
ceci « est ou bien vrai ou bien faux », c'est  
forcément vrai, mais aussi ceci annule le sens.

Tout ce que je vous ai dit...

conclut-il à la proposition 6,0,0,5,2,3,4,  
puisqu'il les numérote

...tout ce que je viens d'énoncer ici est à proprement  
parler *Unsinn*, c'est-à-dire annule le sens.

Rien ne peut se dire qui ne soit tautologique.

Ce dont il s'agit, après être passé dans la longue  
circulation d'énoncés dont je vous prie de croire  
que, que chacun est extrêmement attachant, c'est que  
le lecteur, ait surmonté de tout ce qui vient de se  
dire pour conclure : qu'il n'y a rien d'autre de  
dicible, mais que tout ce qui peut se dire n'est que  
non-sens.

J'ai été peut-être un peu vite pour vous résumer  
le *Tractatus logico-philosophicus* de WITTGENSTEIN.

Ajoutons cette remarque seulement : que rien ne peut  
se dire, que de vain - mais vrai - qu'à la condition  
de partir sur l'idée, sur la démarche qui est celle  
de WITTGENSTEIN : que le vrai est un attribut de la  
*proposition crue*.

J'appelle « *proposition crue* » celle qu'ailleurs on  
mettra entre guillemets, chez un QUINE par exemple,  
c'est-à-dire où l'on distingue l'énoncé de l'énonciation,  
ce qui est une opération que...

pour avoir construit mon graphe précisément sur  
son fondement

...je n'hésite pas pour autant à déclarer arbitraire.

Car il est clair qu'il est soutenable...

comme c'est la position de WITTGENSTEIN

...de dire qu'il n'y a à ajouter, nul *signe d'affirmation*,  
à ce qui est *assertion* pure et simple.

L'assertion s'annonce comme vérité.

Comment dès lors sortir de ce qu'il en est des conclusions de WITTGENSTEIN, sinon à le suivre là même où il est entraîné, à savoir vers la proposition élémentaire, dont la notation comme vraie ou fausse est celle qui doit de toute façon assurer...

quelle qu'elle soit, qu'elle soit vraie ou fausse ...la vérité de la proposition composée.

Quels que soient les faits du monde, je dirais plus, quel que soit ce que nous en énonçons, la tautologie de la totalité du discours, c'est cela qui fait le monde.

Prenons la proposition la plus réduite, j'entends grammaticalement - ce n'est pas pour rien que déjà les stoïciens y avaient pris appui, pour l'introduire dans la forme la plus simple de l'implication - Je n'irai même pas jusque-là, je n'en prendrai que le premier membre.

Puisque, comme vous le savez, une implication est une relation entre deux propositions, « Il fait jour » C'est bien le minimum :

- « Il » : au neutre,
- « Il fait » : cela fait, à l'occasion c'est le même sens.

Aussi bien WITTGENSTEIN ne soutient le monde que de faits.

Nulle chose, si ce n'est soutenue d'une trame de faits, nulle chose - au reste - qu'*inaccessible*, seul le fait s'*articule*.

Ce fait - qu'il fasse jour - n'est fait que de ce que ça se soit dit.

Le vrai ne dépend...

c'est là qu'il me faut réintroduire la dimension que j'en sépare arbitrairement

...le vrai ne dépend que de mon énonciation, à savoir si je l'énonce à *propos*.

Le vrai n'est pas interne à la proposition, où ne s'annonce que le fait, le factice du langage.

C'est vrai que c'est un fait, un fait que constitue que je le dise, à l'occasion pendant que c'est vrai.

Mais que ce soit vrai n'est pas un fait, si je n'ajoute pas expressément qu'au reste, c'est vrai.

Mais comme le fait remarquer très bien WITTGENSTEIN, justement, c'est *superflu* que je l'y ajoute. Seulement voilà, ce que j'ai à dire à la place de ce superflu, c'est qu'il faut que j'aie une raison vraiment de le dire, qui va s'expliquer par la suite.

Justement, je ne le dis pas que j'ai une raison, je continue la suite, à savoir ma déduction, et j'intègre « Il fait jour »...

peut-être à titre de fallace, même si c'est vrai ...à mon incitation, qui peut être d'en profiter pour faire croire à quelqu'un qu'il verra clair sur mes intentions.

La bêtise, si je puis m'exprimer ainsi, c'est d'isoler le factice d'« Il fait jour ». C'est une bêtise prodigieusement féconde, car il en ressort un appui, et très précisément celui-ci...

de ce qui résulte qu'on pousse jusqu'à ses dernières conséquences ce dont j'ai pris appui moi-même ...à savoir qu'il n'y a pas de méta-langage.

Il n'y a pas d'autre méta-langage que toutes les formes de la canaillerie, si par là nous désignons ces curieuses opérations qui se déduisent de ceci :

« que le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre ».

Que toute cette canaillerie repose sur ceci : de vouloir être l'Autre...

j'entends le grand Autre  
...de quelqu'un, là où se dessinent les figures où son désir sera capté.  
Aussi bien cette opération *wittgensteinienne* n'est-elle rien qu'une extraordinaire parade, qu'une détection de la canaillerie philosophique.

**Il n'y a de sens que du désir...**

voilà ce qu'on peut dire après avoir lu  
WITTGENSTEIN

**...de vérité que de ce qu'il cache - le dit désir - de son manque, pour faire mine de rien de ce qu'il trouve.**

Et sous nulle lumière plus certaine n'apparaît ce qui résulte de ce que les logiciens depuis toujours, à seulement nous éblouir de l'air de paradoxe qu'a ce qu'on a appelé *l'implication matérielle*...

vous savez ce que c'est, on ne l'a appelée *matérielle* que récemment : c'est l'implication tout court

...on l'a appelée *matérielle* récemment, parce que tout d'un coup, on s'est frotté les yeux, et qu'on commence à comprendre ce qu'il y a d'énormité dans ce qu'il en est de l'implication, je parle de celle que tel stoïcien a soutenue.

C'est à savoir, que légitimes sont les trois implications certes :

- que le faux implique le faux,
- le vrai implique le vrai,
- mais qu'il n'est nullement à écarter que le faux n'implique le vrai, puisque au total, ce dont il s'agit, c'est ce qui s'implique, et que si ce qui s'implique est *vrai*, eh bien l'ensemble de *l'implication* l'est aussi.

Seulement, cela veut dire quelque chose.

Pourquoi ne pourrions-nous pas, décalant légèrement le mot *implique*, nous apercevoir de ce qu'a de saillant ceci, ceci qu'on savait très bien au Moyen Âge :

« *ex falso sequitur quodlibet* » <sup>9</sup>, que le faux comporte aussi bien le vrai à l'occasion, veut aussi bien dire que le vrai *suit* - lui - de n'importe quoi.

Mais que si, par contre, nous repoussons que le vrai comporte le faux...

qu'il peut avoir une suite fausse, car c'est là ce que nous repoussons, faute de quoi il n'y aurait aucune articulation possible de la logique propositionnelle

...nous aboutissons à ce curieux constat, que le vrai a donc une généalogie, qu'il remonte toujours à un premier vrai d'où il ne saurait plus déchoir.

---

<sup>9</sup> Cf Séminaire L'Acte analytique ( 1967-68), séance du 28-02-68.

C'est là une indication si étrange, si contestée par toute notre vie, notre vie j'entends de sujet, qu'à soi tout seul il suffirait à mettre en *question* que la vérité puisse d'aucune façon être isolée comme attribut, attribut de quoi que ce soit qui puisse s'articuler en savoir.

L'opération donc analytique, est quelque chose qui se distingue de s'avancer dans ce champ, d'une façon distincte de ce que j'appellerais « incarnée » dans le discours de WITTGENSTEIN, à savoir une *férocité psychotique*, auprès de laquelle « le rasoir d'OCCAM » bien connu...

où s'énonce que nous ne saurions admettre aucune notion logique que nécessaire  
...n'est rien.

La vérité - nous repartons au principe - est certes inséparable des effets de langage pris comme tels. Nulle vérité, certes, ne saurait se localiser que du champ où cela s'énonce, où cela s'énonce comme ça peut. Donc, il est vrai : « *qu'il n'y a pas de vrai sans faux* », au moins dans son principe, ceci est *vrai*.

Mais « *qu'il n'y a pas de vrai sans faux* » [Lapsus], je vous demande pardon : « *qu'il n'y ait pas de faux sans vrai* », cela est *faux*, je veux dire, : que le vrai ne se trouve que hors de toute proposition.

Dire que la vérité est inséparable des effets de langage pris comme tels, c'est y inclure l'*inconscient*. Avancer, par contre...

comme je le rappelais la dernière fois  
...que l'*inconscient* est la condition du langage, prend ici son sens, de vouloir, que du langage, un sens absolu réponde, et comme l'a inscrit autrefois, l'un des auteurs de ce discours sur *L'Inconscient*, sous-titré *étude psychanalytique*<sup>10</sup>, c'est à mettre sous une barre...

d'ailleurs arbitrairement traitée au regard de ce que j'en ai fait  
cette superposition d'un S - par une barre - sur lui-même, cette désignation d'un signifiant, dont le sens serait absolu.

---

<sup>10</sup> J. Laplanche, S. Leclaire, « *L'Inconscient, une étude psychanalytique* », Op. cit.(cf. note 6) : il s'agit ici de Jean Laplanche.



Où s'indique ceci, très facile à reconnaître, car il n'y a qu'un signifiant qui puisse répondre à cette place : c'est le *Je*, le *Je* en tant qu'il est *transcendantal*, mais aussi bien qu'il est *illusoire*. C'est là l'opération racine, dernière, celle dont s'assure irréductiblement justement...

et c'est ce qui montre que ce n'est pas un hasard ...ce que je désigne de l'articulation du *discours universitaire*.

Le *Je transcendantal*, c'est celui que quiconque...

à énoncer un savoir d'une certaine façon ...recèle comme vérité le  $S_1$ , le *Je* du Maître.

Le *Je* identique à lui-même, c'est très précisément ceci dont se constitue le  $S_1$  de l'impératif pur, c'est-à-dire très précisément celui où le *Je* se dérobe, car l'impératif est toujours à la deuxième personne.

Mais le mythe du *Je idéal*, du *Je qui maîtrise*, du *Je* par où au moins quelque chose est identique à soi-même, à savoir l'énonciateur, est très précisément ce que le discours universitaire ne peut éliminer de la place où se trouve sa vérité. Bien sûr, nulle philosophie n'y est réductible. De tout énoncé universitaire d'une philosophie quelconque...

fût-ce celle qu'à la rigueur on pourrait épingleur comme lui étant la plus opposée, à savoir

- si c'était de la philosophie - le discours de LACAN ...irréductiblement surgit la « *Je-cratie* ».

Pour les philosophes, la question a toujours été beaucoup plus souple et pathétique. Souvenez-vous de quoi il s'agit...

tous l'avouent plus ou moins, et certains d'entre eux, les plus lucides, en clair

...ils veulent sauver la vérité.

Ceci a entraîné l'un d'eux, ma foi, fort loin - pour refuser - comme WITTGENSTEIN - d'aboutir à ceci : qu'à en faire la règle et le fondement du savoir, il n'y a plus rien à dire, rien en tout cas qui la concerne comme telle, pour éviter ce roc, ce roc où assurément, l'auteur a ceci de proche de la position de l'analyste, qu'il s'élimine complètement de son discours.

J'ai parlé tout à l'heure de psychose.  
C'est un tel point de concurrence du discours le plus sûr...

avec je ne sais quoi de frappant qui s'indique  
comme psychose, à simplement en ressentir l'effet  
...qu'il est remarquable qu'une université, comme  
l'Université anglaise spécialement, ait fait sa  
place, place en quelque sorte « à part » - c'est bien  
le cas de le dire, place d'*isolement*, à quoi l'auteur  
collaborait parfaitement lui-même, si bien que de  
temps en temps se retirant dans une petite maison de  
campagne, pour revenir et poursuivre cet implacable  
discours...

dont on peut dire que même celui des *Principia  
mathematica* de RUSSELL s'en trouve *controuvé* <sup>11</sup>  
...celui-là ne voulait pas sauver la vérité.  
Rien ne peut s'en dire, qu'il disait, ce qui n'est  
pas sûr, puisqu'aussi bien avec elle nous avons à  
faire tous les jours.

Mais comment est-ce que FREUD définit la *position  
psychotique* dans une lettre que j'ai maintes fois  
citée ?

Précisément de ceci qu'il appelle l'*unglauben* : ne rien  
vouloir savoir du coin où il s'agit de la vérité.  
Chose étrange...la chose est pour l'universitaire,  
si pathétique qu'on peut dire que le discours de  
POLITZER *Du fondement de la psychologie concrète* <sup>12</sup>...

à quoi l'a incité l'approche de l'analyse  
...en est un exemple fascinant.  
Tout se commande de cet effort pour sortir : il sent  
bien qu'il y a là quelque rampe par quoi...

du discours universitaire qui l'a formé de pied  
en cap  
...il pourrait émerger. Il faut lire ce petit ouvrage  
réédité en livre de poche sans que je sache - à ma  
connaissance ! - que rien puisse prouver que l'auteur  
lui-même eût approuvé cette réédition : chacun sait  
le drame qu'a été pour lui l'accablement des fleurs  
sous lequel a été couvert ce qui d'abord se pose  
comme cri de révolte.

---

<sup>11</sup> *Controuvé* : inventé par erreur, démenti, infirmé...

<sup>12</sup> Georges Politzer, *Critique des fondements de la psychologie*(1928), réédition Puf, coll. À la  
pensée, 1968.

Des pages cinglantes sur ce qu'il en est de la psychologie...

de la psychologie spécialement universitaire ...sont étrangement suivies d'une démarche, où certes on peut dire que l'essentiel de ce qui lui a fait saisir que c'était là barre à sortir, espoir pour lui d'émerger, de cette psychologie, c'est qu'il ait mis l'accent sur ceci...

ce que personne n'avait fait à son époque ...que l'essentiel de la méthode, de la méthode FREUDienne pour aborder ce qu'il en est des *formations de l'inconscient*, c'est de se fier au récit : l'accent mis sur ce fait de langage, d'où tout - à vrai dire - eût pu partir.

On n'ira pas jusqu'à dire qu'à l'époque...

ça c'est de la petite histoire ... qu'à l'époque il n'était pas question que quelqu'un...

fût-il « caïman »<sup>13</sup> de l'École Normale ...ait la moindre idée de ce qu'est la linguistique. Mais *tout de même* : d'avoir approché que c'est là le ressort, le ressort qui donne espoir à ce qu'il appelle étrangement *psychologie concrète*, il est singulier...

Il faut lire ce petit livre, s'il je le fallait je le lirai avec vous : j'en ferai ici, un jour, matière d'un autre entretien, mais j'ai assez de choses à dire pour n'avoir pas non plus à m'attarder à quelque chose dont chacun d'entre vous peut voir l'étrangeté significative de ceci : c'est comment - et ceci se suit pas à pas - c'est à vouloir sortir du *discours universitaire*, qu'implacablement on y rentre.

Car qu'est-ce qu'il fera comme objection aux énoncés, je parle : à la terminologie, des mécanismes qu'avance FREUD dans son progrès théorique, sinon qu'à s'énoncer autour de faits isolables, d'*abstractions formelles*...

comme il s'exprime confusément

---

<sup>13</sup> Un « caïman » est un agrégé-préparateur, c'est-à-dire un enseignant titulaire de l'agrégation du secondaire et dont l'enseignement consiste essentiellement à préparer les élèves et les auditeurs libres à l'agrégation ; ce sont habituellement de jeunes chercheurs. Par extension, plus particulièrement dans les études littéraires, un caïman est tout enseignant de l'ENS.

...il laisse échapper ce qui pour lui est l'*essentiel* de l'exigible en matière de psychologie, c'est que tout fait psychique ne soit énonçable qu'à préserver ce qu'il appelle « l'acte du Je », et mieux encore, la continuité – c'est ce qui est écrit – « la continuité du Je ».

Terme qui sans doute a permis au rapporteur dont je parlais tout à l'heure, qui introduit cette petite référence à POLITZER, histoire comme ça d'amadouer ce qu'il pouvait alors avoir comme auditoire : ça fait toujours bien quand on a de temps en temps, un universitaire qui s'est montré par ailleurs un héros, quelle bonne occasion quand même de le produire.

Mais ça ne suffit pas si l'on en profite, au lieu de pouvoir en démontrer l'irréductible du discours universitaire, par rapport à l'analyse elle-même, dans cette sorte de lutte singulière dont ce livre témoigne.

Car il ne peut pas ne pas sentir combien en fait, la pratique analytique est tout près de ce quelque chose qu'idéalement il dessine comme tout à fait *hors du champ* de tout ce qui s'est fait jusque-là comme psychologie.

Mais sans pouvoir faire autrement que retomber sur cette exigence du « Je ».

Non, certes, que moi-même j'y voie quelque chose qui soit *irréductible*.

Le rapporteur en question<sup>14</sup> s'en débarrasse en quelque sorte trop aisément à dire que l'inconscient ne s'articule pas en première personne.

Et de s'armer pour cela de tel ou tel de mes énoncés, sur le fait que le message, le message du sujet, il le reçoit de l'Autre sous sa forme inversée. Ce n'est certes pas là raison suffisante.

Ailleurs j'ai bien dit que la vérité « parle Je » : « Moi, la vérité, je parle »<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> Jean Laplanche, Rapport aux journées de Bonneval de 1960, op. cit. ( cf. séance du 14-01-1970, note 6 ).

<sup>15</sup> Jacques Lacan , Écrits , Paris , Seuil , 1966, p.409. Ou Écrits, Points Seuil, 1999, p.406.

Seulement, ce qui ne vient à l'idée, ni de l'auteur en question, ni de POLITZER, c'est que le *Je* dont il s'agit, peut-être est innombrable, qu'il n'y a besoin ni de continuité du *Je* pour qu'il multiplie ses actes. Mais laissons, ce n'est pas là l'essentiel.

En face de cet usage des propositions, n'allons-nous pas, avant de nous quitter, présentifier ceci :

*Un enfant est battu* <sup>16</sup>.

C'est bien une *proposition* qui fait tout ce fantasme. Pouvons-nous l'affecter de quoi que ce soit qui se désigne du terme de vrai ou de faux ?

C'est là, en ce cas, exemplaire de ce qui ne peut être éliminé d'aucune définition de la proposition, que nous saisissons ceci : que cette proposition a effet - de quoi ? - de se soutenir d'un sujet, sans doute, mais...

comme FREUD aussitôt l'analyse  
...divisé par la jouissance.

Divisé, je veux dire qu'aussi bien celui qui l'énonce, est cet enfant qui *wird, verdit, verdoie*, d'être battu, *geschlagen*.

Mais jouons un peu plus :

cet enfant qui verdit battu, il badine *vertu*, ce sont les malheurs du « *vers-tu* », celui qui le frappe, et qui n'est pas nommé, de quelque façon que la phrase s'énonce.

Ce « *Tu me bats* » est cette moitié du sujet dont la formule fait sa liaison à la jouissance.

Il reçoit, certes, son propre message sous une forme inversée : ça veut dire, sa propre jouissance sous la forme de la jouissance de l'Autre, et c'est bien de cela qu'il s'agit quand le fantasme se trouve rejoindre l'image du père, conjointe à ce qui d'abord est un autre enfant.

---

<sup>16</sup> S. FREUD, G.W., XII, p. 197. - [Contribution à l'étude de la genèse des perversions sexuelles. On bat un enfant](#), Revue

française de psychanalyse, Tome VI, n° 3-4, Paris, Denoël & Steele, 1933. Résultats, idées, problèmes, t.1, Paris, PUF 1998.

C'est que le père jouisse de le battre qui ici met l'accent du sens, celui aussi de cette vérité qui est à moitié.

Car aussi bien, celui qui à l'autre moitié - au *sujet* de l'enfant - s'identifie, n'était pas cet enfant, sauf comme dit FREUD, à ce qu'on reconstitue le stade intermédiaire...

jamais d'ailleurs, d'aucune façon par le souvenir, *substantialisé*

...où c'est lui, en effet, c'est lui qui de cette phrase fait le support de son fantasme, qui est l'enfant battu.

Nous voici reconduits à ceci, de fait : qu'un corps peut être sans figure, car le père, ou l'Autre quel qu'il soit...

qui ici joue le rôle, la fonction, donne la place de la jouissance

...il n'est point même nommé.

Dieu sans figure, c'est bien le cas, mais néanmoins pas saisissable, sinon en tant que corps.

Qu'est-ce qui a un corps et qui n'existe pas ?

Réponse : le grand Autre.

Et si nous y croyons à ce grand Autre, il a un corps, inéliminable de la substance de celui qui a dit :

« *Je suis ce que Je suis* »

ce qui est une tout autre forme de tautologie.

Et c'est en cela...

permettez-moi, avant de vous quitter, de l'avancer

...que j'énoncerai ceci qui est tellement éclatant dans l'histoire, qu'à vrai dire on s'étonne que ceci ne soit pas plus suffisamment... ne soit pas suffisamment accentué, ou même ne le soit nullement :

c'est que les matérialistes, comme l'expérience l'a prouvé...

je parle au moment de leur plus récente éruption historique au XVIII<sup>ème</sup> siècle

...sont les seuls croyants authentiques.

Leur dieu est la matière.

Eh bien oui, pourquoi pas ?

Ça se tient mieux que toutes les autres façons de le fonder.

Seulement, à nous autres, ceci ne suffit pas, parce que nous avons justement des besoins *logiques*, si vous me permettez ce terme, parce que nous sommes des êtres nés du *plus-de-jouir*, résultats de l'emploi du langage.

Quand je dis *l'emploi du langage*, je ne veux pas dire que nous l'employons : c'est nous qui sommes ses employés, le langage nous emploie, et c'est par là que ça jouit.

Et c'est pour ça que la seule chance de l'existence de Dieu, c'est qu'« Il » – IL avec un grand I – Il jouisse, c'est qu'« Il » soit la jouissance.

Et c'est pour ça qu'au plus intelligent des matérialistes, à savoir à SADE, pour lui il est bien clair que ce qui est la visée de la mort, ça n'est nullement l'inanimé : lisez les propos de Saint-Fond vers le milieu de *Juliette*, et vous verrez ce dont il s'agit.

S'il dit que la mort ne constitue rien d'autre que la collaboration invincible à l'opération naturelle, c'est que bien entendu, après la mort, mais *tout* reste pour lui animé, animé du désir de *jouissance*, de *jouissance* de ce qu'il peut bien aussi appeler *Nature*, et dont il est évident à tout le contexte qu'il s'agit de *la jouissance* – de quoi ? – d'un être unique qui n'a qu'à dire : « *Je suis ce que Je suis* ».

Et ceci, pourquoi donc ?

Comment le sent-il si bien ?

C'est là que joue ceci...

qu'en apparence il est sadique

...c'est qu'il refuse d'être ce qu'il est, et ce qu'il énonce qu'il est.

À faire cet appel furieux à un être donné à la *Nature*, dans son opération meurtrière d'où toujours *renaissent* des formes, qu'est-ce qu'il fait, sinon voir son impuissance à être autre chose que l'*instrument* de cette jouissance divine.

Cela, c'est le SADE *théoricien*.

Pourquoi il est *théoricien*, j'aurai peut-être le temps, à la dernière minute - comme je le fais d'habitude - de vous le dire.

Le *praticien*, c'est autre chose.

Le *praticien*...

comme vous le savez par un certain nombre d'histoires dont aussi bien d'ailleurs nous avons de sa plume le témoignage

...le *praticien* est simplement masochiste.

C'est la seule position astucieuse et pratique quand il s'agit de la jouissance, car s'épuiser à être l'instrument de Dieu, c'est éreintant ! [Rires]

Au lieu que le *masochiste*, lui, est un délicat humoriste.

Il n'a pas besoin de Dieu pour ça, son laquais lui suffit.

Il prend son pied de jouir, dans des limites d'ailleurs sages, naturellement, et comme tout bon *masochiste*, comme ça se voit - il suffit de les lire - il se marre.

C'est un Maître humoriste.

Alors pourquoi est-ce que - diable - SADE est-il *théoricien* ?

Pourquoi ce souhait épuisant...

car il est tout à fait hors de la portée de sa main, et c'est écrit, désigné comme tel : ces particules où s'en vont les fragments de vies...

qui certains, déchirées, déchiquetées, démembrées après les actes imaginés les plus extraordinaires ...il faudrait vraiment, pour en venir à bout, les frapper d'une *seconde mort*.

A la portée de qui est-elle ?

Bien sûr, elle est à notre portée.

J'ai énoncé cela depuis longtemps, à propos d'*Antigone*. Seulement, je suis psychanalyste, je puis m'apercevoir que la *seconde mort* est avant la première, et non après, comme le rêve SADE.

SADE est *théoricien*.

Et pourquoi ?

Parce qu'il aime la vérité.

Ce n'est pas qu'il veuille la sauver : il l'aime !



Ce qui prouve qu'il l'aime, c'est ça :

- qu'il la refuse,
- qu'il n'a pas l'air de s'apercevoir qu'à décréter mort ce Dieu, il L'exalte,
- qu'il témoigne pour Lui de ceci : que lui, SADE, n'arrive à la jouissance que par les petits moyens dont je parlais tout à l'heure.

Qu'est-ce que ça peut vouloir dire que ce soit d'aimer la vérité, qu'on tombe ainsi dans un système tellement évidemment symptomatique ?

Mais c'est ici qu'une chose se désigne : c'est qu'à se poser comme résidu de l'effet de langage...

comme ceci qui fait que, du jouir, l'effet de langage n'arrache que ce que la dernière fois j'énonçais de l'entropie d'un *plus de jouir* ...est ce qu'on ne voit pas la vérité comme en dehors, en dehors du discours ?

Mais quoi, c'est la sœur de cette *jouissance* interdite. Je dis c'est la sœur... elle n'est parente qu'en ceci : que si les structures logiques les plus radicales, bien effectivement se rattachent à ce pédicule arraché de la jouissance, inversement la question se pose : de quel jouir répondent ces conquêtes que nous faisons de notre temps dans la logique, et qui s'appellent... ceci, par exemple : qu'il n'est de consistance d'un système logique...

si faible soit-il, comme on dit ...qu'à désigner sa force des faits d'incomplétude, où se marque sa limite.

Cette façon dont s'avère déhiscent le fondement lui-même logique, à quelle jouissance répond-il ? Autrement dit, qu'est-ce ici que la vérité ?

Ce n'est pas vainement ni au hasard, que je désigne de ce rapport de « sorora » la position de la vérité au regard de la jouissance.

Nous aurons à le développer, à l'énoncer dans le discours de l'hystérique.

Singulièrement, tout récemment...

cette chose que tout le monde savait  
...quelqu'un a été faire une conférence aux Amériques  
pour dire que FREUD avait...

ce qu'on appelle publiquement, pudiquement  
...une affaire, « *an affair* », avec sa belle-sœur.  
Et après ?

Il y a longtemps qu'on savait la place de  
Mina BERNAYS dans les préoccupations de FREUD.  
Appuyer cela de quelques ragots jungiens ne change  
rien à *l'affaire*. [ Rires ]

Mais cette position de la belle-sœur, est-ce que ce  
n'est pas pour cela...

je vous laisserai sur cette question  
...est-ce que ce n'est pas pour cela que SADE...  
dont chacun sait combien l'interdit œdipien  
l'avait...

comme le disent depuis toujours les  
théoriciens de l'amour courtois : il n'y a  
pas d'amour dans le mariage

...séparé de sa femme  
...est-ce que ce n'est pas à cause de sa belle-sœur  
que SADE aimait, aimait tant la vérité ?

11 Février 1970

[Table des séances](#)

Nous allons avancer, et, pour éviter peut-être un malentendu, entre autres, je voudrais vous donner cette règle de première approximation : la référence d'un discours, c'est ce qu'il avoue vouloir maîtriser, ça suffit à le classer, justement dans la parenté du discours du Maître.

Et c'est bien la difficulté de celui que j'essaie de rapprocher autant que je peux du discours de l'analyste : il doit se trouver à l'opposé de toute volonté, au moins avouée, de maîtrise. Je dis *au moins avouée*, non pas qu'il ait à la dissimuler, après tout, il est facile de redéraper toujours dans le discours de la maîtrise.

À vrai dire, nous partons de là dans ce qui est enseignement : du discours de la conscience, qui s'est repris, qui se reprend tous les jours, indéfiniment.

Quelqu'un de très proche de moi...

bien sûr dans la psychiatrie, quelqu'un de mes meilleurs amis

...lui a redonné sa meilleure touche : discours de la synthèse, discours de la conscience qui maîtrise.

C'est à lui que je répondais dans certains propos que j'ai tenus il y a un bout de temps sur la causalité psychique, propos qui sont là pour témoigner que, bien avant de prendre en main le discours analytique, enfin j'avais déjà quelque orientation, quand je lui disais à peu près ceci :

« comment peut-il se faire autrement que d'appréhender toute cette activité psychique, comment peut-il se faire de l'appréhender autrement que comme un rêve, quand on entend mille et mille fois en cours de journée cette chaîne bâtarde de destin et d'inertie, de coups de dés et de stupeur, de faux succès et de rencontres méconnues, qui font le texte courant d'une vie humaine ? »<sup>17</sup>

Ne vous attendez donc à rien d'autre de plus subversif en mon discours que de ne pas prétendre à la solution.

Néanmoins, il est clair que rien n'est plus brûlant que ce qui, du discours, fait référence à la *jouissance*. Le discours y touche sans cesse, de ce qu'il s'y origine, il l'émeut à nouveau dès qu'il s'essaie à retourner à cette origine, et c'est en cela qu'il conteste tout apaisement.

FREUD tient un discours étrange, il faut le dire, le plus contraire à la cohérence, à la consistance d'un discours.

Le sujet du discours ne se sait pas en tant que sujet tenant le discours. Qu'il ne sache pas ce qu'il dit, passe encore, on y a toujours suppléé. Mais ce que FREUD dit, c'est qu'il ne sait pas qui le dit.

Le savoir...

car le savoir, je pense y avoir déjà assez insisté pour que ça vous entre dans la tête ...le savoir est chose qui se dit, qui est dite. Eh bien, *le savoir* parle tout seul, voilà *l'inconscient*.

C'est là qu'il aurait dû être attaqué par ce que l'on appelle, plus ou moins diffusément, la *phénoménologie*. Il ne suffisait pas, pour contredire FREUD, de rappeler, de rappeler que le savoir se sait ineffablement, il fallait porter l'attaque sur ceci, c'est que FREUD met l'accent sur ce que n'importe qui peut savoir : c'est que le savoir s'égrène, que le savoir s'énumère, se détaille, et c'est ça qui ne va

---

<sup>17</sup> Écrits op. cit., Propos sur la causalité psychique ( Congrès de Bonneval, 28 Septembre 1946 ), p.160 ( ou t.1 p. 159 ) :

« Vraiment toute cette « activité psychique » m'apparaît alors comme un rêve, et ce peut-il être le rêve d'un médecin qui mille et dix mille fois a pu entendre se dérouler à son oreille cette chaîne bâtarde de destin et d'inertie, de coups de dés et de stupeur, de faux succès et de rencontres méconnues, qui fait le texte courant d'une vie humaine ? »

pas tout seul, c'est que ce qui se dit, le chapelet, personne ne le dit, il se déroule tout seul.

Si vous me permettez, c'était par là que je voulais commencer, par cet aphorisme.

Vous allez voir pourquoi j'y ai reculé.

J'ai fait comme d'habitude, heureusement cette fois-ci, je l'ai fait avant midi trente et une qu'il est, de façon à ne pas retarder cette fois la fin de notre rencontre.

Ce par quoi je voulais commencer, si je commençais comme j'en ai toujours envie, de façon abrupte...

c'est parce que j'en ai envie que je ne le fais pas, je vous apprivoise, je vous évite les chocs ...l'aphorisme est ceci...

qui j'espère, va vous frapper par son évidence, parce que c'est à cause de ça que FREUD malgré les protestations qui ont accueilli, il faut bien le dire, son entrée dans le monde du commerce des idées

...ce qui s'est imposé, *c'est que FREUD ne déconne pas.* [Rires]

C'est ça qui a imposé cette sorte comme ça de préséance qu'il a à notre époque. C'est probablement autour de ça aussi qu'il y en a un autre dont on sait que, malgré tout, il survit assez bien.

L'un et l'autre, FREUD et MARX, ce qui les caractérise, c'est qu'ils ne déconnent pas.

Ça se remarque à ceci : c'est que c'est à les contredire, on risque toujours qu'on glisse assez bien, dans le déconnement.

Ils désordonnent le discours de ceux qui veulent les accrocher, ils le figent très fréquemment en une sorte de *réursion académique, conformiste, retardataire, irréductiblement.*

Plût au Ciel que ces contradicteurs, si j'ose dire, déconnassent. Ils donneraient ses suites à FREUD, ils seraient dans un certain ordre, celui de, de ce dont après tout il est question. Car après tout on se demande pourquoi on qualifie, comme ça, de temps en temps Untel ou Untel de *con*.

Est-ce que c'est si dévalorisant ?

Vous avez pas remarqué que, quand on dit que quelqu'un est un con, cela veut dire plutôt qu'il est un pas-si-con ?

Ce qui déprime, c'est qu'on sait pas très bien *en quoi* il a affaire à la jouissance, c'est pour cette raison qu'on l'appelle comme ça.

C'est aussi ce qui fait le mérite du discours de FREUD : justement, lui est à la hauteur.

Il est à la hauteur d'un discours qui se tient aussi près qu'il est possible de ce qui se rapporte à la jouissance, enfin aussi près qu'il est possible jusqu'à lui.

C'est pas commode, c'est pas commode de se situer en ce point où le discours émerge, voire, quand il y retourne, achoppe, aux environs de la jouissance. Evidemment, là-dessus FREUD parfois se dérobe, nous abandonne, il abandonne la question autour de la jouissance féminine.

Aux dernières nouvelles, M. GILLESPIE...

personnage éminent à s'être distingué par toutes sortes d'opérations de marchandage entre les différents courants qui ont parcouru l'analyse dans ces cinquante dernières années

...marque je ne sais quelle allégresse dans le dernier numéro paru de l'*International Journal of Psycho-Analysis*, une allégresse singulière quand au fait, au fait que grâce à un certain nombre d'expériences qui se seraient poursuivies à l'université de Washington sur l'orgasme vaginal, une vive lumière serait projetée [Rires] sur ce qui faisait débat, de savoir de la primauté - ou non - dans le développement de la femme, d'une jouissance d'abord réduite à l'équivalent de la jouissance mâle.

Ces travaux d'un nommé MASTERS et d'un autre, JOHNSON sont, à vrai dire, non sans intérêt.

Mais quand j'y vois figurer, je dois dire que c'est sans avoir pu me reporter directement au texte, mais à travers certaines citations, que l'orgasme majeur, en tant qu'il serait celui de la femme, ressortit à

la personnalité totale, je me demande ce en quoi  
l'emploi d'appareils cinématographiques...  
et recueillant les images en couleurs [Rires]

...mis à l'intérieur d'un appendice qui est là pour  
représenter le pénis introduit, et qui donc de  
l'intérieur ainsi saisit ce qui se passe sur la paroi  
qui, à son introduction, l'entoure, je me demande  
comment peut être saisie par cet appareil le point de  
vue de la personnalité totale. [Rires]

C'est peut-être fort intéressant, bien sûr, comme  
accompagnement, à étudier en marge de ce que le  
discours de FREUD nous permet d'avancer, mais c'est  
bien là ce qui donne son sens au mot *déconner*, comme  
*déchanter* : vous savez ce que c'est que le déchant,  
c'est quelque chose qui s'écrit, comme ça, à côté,  
en marge du plain-chant, ça peut se chanter aussi,  
ça peut faire un accompagnement, mais enfin, ce n'est  
pas tout à fait ce que l'on attend du plain-chant

Et alors, c'est pour ça que, il y a tant de déchant  
qu'il faut bien ici rappeler dans son relief brutal  
ce quelque chose qui ressort de ce que je pourrais  
appeler la tentative de réduction économique que  
FREUD donne à son discours sur la jouissance.  
Ce n'est pas sans raison qu'il le marque ainsi.  
Vous allez voir l'effet que ça fait quand on l'énonce  
en direct. Mais c'est ce que j'ai cru aujourd'hui ici  
devoir faire, sous une forme qui j'espère vous  
frappera, encore qu'elle ne vous apprenne rien, sinon  
le juste ton de ce que FREUD découvre.

Nous n'allons pas parler de la jouissance comme ça.  
Je vous en ai déjà assez dit pour que vous sachiez  
que la jouissance, c'est le tonneau des Danaïdes,  
et qu'une fois qu'on y entre, on ne sait pas jusqu'où  
ça va, ça commence à la chatouille et ça finit par la  
flambée à l'essence. Ça, c'est toujours la *jouissance*.

Je prendrai les choses par un autre facteur dont on  
ne peut pas dire qu'il soit absent du discours  
analytique.

Si vous lisez, enfin le... le véritable corpus anniversaire que constitue ce numéro, et dont on conçoit que les auteurs se félicitent de la solidité révélée par ces cinquante années.

C'est que je vous prie d'en faire l'épreuve : prenez de ces cinquante ans n'importe quel numéro, vous ne saurez jamais de quand il date, et il dit toujours la même chose.

C'est toujours aussi insipide, et comme l'analyse conserve, c'est toujours aussi les mêmes auteurs [Rires]. Simplement, avec la fatigue, ils ont réduit de temps en temps leur collaboration : il y en a un qui s'exprime en une page.

Et ils se félicitent qu'en somme, ces cinquante ans aient bien confirmé ces vérités premières : que le ressort de l'analyse, c'est la bonté, et que ce qui est mis heureusement particulièrement en évidence depuis ces années, avec l'effacement progressif du discours de FREUD, c'est la solidité et la gloire d'une découverte qu'on appelle l'« *autonomous Ego* », à savoir l'Ego à l'abri des conflits.

Voilà ce qui résulte de cinquante années d'expérience, par la vertu de l'injection de trois psychanalystes...

qui avaient fleuri à Berlin

...dans la société américaine où ce discours d'un *Ego* solidement autonome était sans doute prometteur de résultats alléchants.

Pour un retour au discours du Maître, en effet, on ne peut mieux faire.

Ça nous donne l'idée des incidences en retour, si l'on peut dire, rétrogressives, de toute espèce de tentative de transgression, comme *tout de même* fut en un temps l'analyse.

Alors, nous allons dire les choses d'une certaine façon, et puisque vous le trouverez au détour facilement de telle ou telle page, que ce que dis c'est aussi un des thèmes courants de la propagande analytique, vous le trouverez ici en anglais, ça



s'appelle « *happiness* », nous appelons ça en français le bonheur.

Le bonheur...

à moins de le définir d'une façon assez triste,  
à savoir que c'est d'être comme tout le monde,  
ce à quoi, après tout pourrait bien se résoudre  
l' « *autonomous Ego* »

...le bonheur, il faut bien le dire, personne ne sait  
ce que c'est. Mais si nous en croyons SAINT-JUST,  
SAINT-JUST qui l'a dit lui-même, le bonheur est  
depuis cette époque - celle de SAINT-JUST - est  
devenu un facteur de la politique.

Alors essayons ici de donner corps à cette notion par  
aussi un énoncé abrupt, dont je vous prie de prendre  
acte qu'il est central de la théorie FREUDienne :  
il n'y a de bonheur que du phallus.  
FREUD l'écrit sous toutes sortes de formes, et  
l'écrit même de la façon naïve qui consiste à dire  
que *rien* ne peut être approché d'une jouissance plus  
parfaite que celle de l'orgasme masculin.  
Seulement, là où l'accent est mis par la théorie  
FREUDienne, c'est qu'il n'y a que le phallus à être  
heureux... pas le porteur dudit [Rires].

Même quand, non pas par oblativité on peut le dire,  
mais en désespoir de cause, il le porte - le susdit -  
au sein d'une partenaire supposée se désoler de n'en  
être pas porteuse elle-même.

Voilà ce que nous enseigne positivement l'expérience  
psychanalytique : le porteur dudit, comme je  
m'exprime, s'escrime à faire accepter par sa  
partenaire cette privation, au nom de quoi tous ses  
efforts d'amour, de menus soins et de tendres  
services sont vains, puisqu'il ravive ladite blessure  
de la privation.

Cette blessure, donc, ne peut être, en quelque sorte,  
compensée par la satisfaction que le porteur aurait  
de l'apaiser, que bien au contraire, bien certainement,  
elle est ravivée de sa présence même, de la présence  
de ce dont le regret cause cette blessure.

C'est là, très exactement, ce que nous a révélé ce  
que FREUD a su extraire du discours de l'hystérique.

C'est à partir de là que se conçoit que l'hystérique symbolise cette insatisfaction première, que sa promotion du désir insatisfait, celle sur laquelle j'ai insisté, que j'ai mis en valeur en m'appuyant sur l'exemple minimal, à savoir ce que j'ai commenté dans cet écrit qui reste sous le titre de *Direction de la cure et les principes de son pouvoir*, le rêve - qu'on s'en souviene - dit de *la belle bouchère*.

De la belle bouchère et de son baiseur de mari, qui, lui, est un vrai con en or, moyennant quoi il faut qu'elle lui montre qu'elle ne tient pas à ce dont il veut la combler de surcroît, ce qui veut dire que ça n'arrangera rien quant à l'essentiel, malgré que cet essentiel, elle l'ait.

Voilà !

Ce qu'elle ne voit pas, elle, parce qu'elle a aussi ses limites à son petit horizon, c'est que ça serait, cet essentiel de son mari, à le laisser à une autre qu'elle trouverait, elle, le *plus-de-jouir*, car c'est bien ce dont il s'agit dans le rêve.

Elle ne le voit pas dans le rêve, c'est tout ce qu'on peut dire.

Il y en a d'autres qui le voient.

Par ce que, Dora, c'est ce qu'elle fait.

Elle *bouche*, par l'adoration de l'objet de désir qu'est devenue, à son horizon, la femme...

par cette femme dont elle s'enveloppe, celle qui dans l'observation s'appelle Mme K., et qu'elle adore, sous la figure de cette Madone de Dresde qu'elle va contempler

...elle *bouche*, par cette adoration, sa revendication pénine.

C'est tout ce qui me permet de dire que la belle bouchère ne voit pas qu'en fin de compte, comme Dora, elle serait heureuse - très précisément cet objet - à le laisser à une autre.

Ce sont des indications, il y a d'autres solutions.

Si j'indique celle-là, c'est parce qu'elle est la plus scandaleuse.

Il y a bien d'autres raffinements dans la façon de substituer à cette jouissance, dont l'appareil, qui est celui du social, à cette jouissance dont l'appareil qui aboutit au complexe d'Édipe, fait justement, d'être la seule qui donnerait le bonheur, justement à cause de cela, cette jouissance est exclue.

C'est proprement la signification du *complexe d'Édipe*. C'est bien pourquoi ce qui intéresse dans l'investigation analytique, c'est comment quelque chose dont nous avons défini l'origine d'une tout autre source que de la jouissance phallique, celle située, celle si l'on peut dire, quadrillée, de la fonction du plus-de- jouir comme elle est apportée, cette fonction du plus-de- jouir, en *suppléance* de l'interdit de la jouissance phallique.

Je ne fais ici que rappeler des faits éclatants du discours FREUDien que j'ai mis maintes fois en valeur, et que je désire insérer ici dans leur rapport de configuration, non pas centrale, mais connexe, à la situation que j'essaie de donner des rapports du discours à la jouissance.

C'est en cela que je les rappelle, et que je veux y mettre un accent - si vous voulez bien - de plus, destiné à changer, en quelque sorte, ce que pour vous peut traîner d'aura l'idée que le discours FREUDien se centre sur cette donnée *biologique* de la sexualité.

Je prendrai ici ma mesure : c'est quelque chose dont il faut bien vous avouer que je n'ai pas fait la découverte il y a bien longtemps, de ceci, et que c'est toujours les choses les plus visibles, celles qui s'évalent, qu'on voit le moins. Je me suis tout à coup demandé :

« mais comment est-ce qu'on dit en grec, le sexe ? »

Le pire, c'est que je n'avais pas de dictionnaire français-grec, d'ailleurs il n'y en a pas. Enfin il y en a des petits, des moches.

Mais enfin, il faut reconnaître que j'avais trouvé  
γένος [génos], qui bien sûr n'a rien à faire avec le  
sexe, puisque ça veut dire un tas d'autres choses,  
*la race*, enfin c'était... c'était *la ligne*, c'était  
*la lignée*, c'est l'*engendrement*, c'est la *reproduction*.  
Et puis un autre mot m'est venu à l'horizon, mais  
dont les connotations sont certes bien autres :  
φύσις [physis], la nature.

Mais c'est pas ça du tout que nous disons, ça n'a pas  
du tout cet accent, quand nous disons le sexe.  
Cette répartition des êtres vivants, tout ça en...

d'une part d'entre eux  
...en deux classes, avec tout ce dont on s'aperçoit que  
ça comporte, très probablement l'irruption de la  
mort, puisque les autres, mon Dieu, n'ont pas l'air  
de tellement mourir que ça, ceux qui sont pas sexués.  
Le relief, bien sûr, c'est du tout cette référence  
biologique, c'est bien ce qui montre que... qu'il faut  
être très, très prudent avant de penser que c'est un  
rappel, non seulement d'un organicisme quelconque,  
mais même d'une référence à la biologie, qui met en  
avant la fonction du sexe dans le discours FREUDien.

C'est là qu'on s'aperçoit que *sexe*, avec l'accent  
qu'il a pour nous, et l'ordre d'emploi, la diffusion  
significative, c'est *sexus*. Et quand on dit « par  
rapport au grec »... il faudrait poursuivre l'enquête  
dans d'autres langues positives, mais en latin,  
ça se rattache, *mais très nettement* à « *secare* ».  
Dans le *sexus* latin, il y a - impliqué - ce que j'ai  
mis d'abord en évidence, à savoir que c'est autour du  
phallus que tout le jeu tourne, et justement en tant  
que le phallus, et uniquement pour ça, car bien  
entendu, il n'y a pas que le phallus dans les  
relations, dans les rapports sexuels.  
Seulement, ce qu'il a de privilégié, cet organe,  
c'est qu'on peut en quelque sorte, bien isoler sa  
jouissance.  
Il est pensable comme exclu, pour dire des mots  
violents, n'est-ce pas, je ne vais pas vous noyer ça  
dans le symbolisme.

Il a justement cette propriété que nous pouvons considérer d'ailleurs, dans l'ensemble du champ de ce qui constitue les appareils sexuels, comme très locale, très exceptionnelle.

Il n'y a pas un très grand nombre d'animaux chez qui l'organe, l'organe décisif de la copulation est quelque chose d'aussi bien isolable dans ses fonctions de *tumescence* et de *détumescence*, déterminant une courbe, dite orgasmique, parfaitement définissable : une fois que c'est fini, c'est fini.

« *Post coitum animal triste* », a déjà dit GALIEN<sup>18</sup>. [ Rires ] C'est pas forcé, d'ailleurs !

Mais ça marque bien, enfin que... qu'il se sent frustré, quoi !

Il y a *quelque chose* là-dedans qui ne le concerne pas. Il peut prendre les choses autrement, il peut trouver ça très gai, mais enfin HORACE trouvait que c'était plutôt triste, et cela prouve qu'il avait encore gardé quelques illusions sur les rapports à la φύσις [phusis] grecque, au bourgeon que constituerait le désir sexuel.

Alors, voilà qui met les choses à leur place, de voir que c'est tout de même *ainsi* que FREUD présente les choses, et que s'il y a quelque chose dans la biologie qui pourrait faire écho...

vague ressemblance, nullement racine ...à cette position, comme nous allons l'indiquer maintenant, racines de discours, s'il y a quelque chose qui pour faire *bye-bye* au domaine de la biologie, nous donnerait, enfin, une idée comme ça, approximative, de ce que ça représente, ce fait que tout se joue autour de cet enjeu : que l'un n'a pas et dont l'autre ne sait que faire, ce serait à peu près ce qui se produit un peu chez certaines espèces animales.

J'ai vu tout récemment, et c'est pour ça que je vous en parle, de très jolis poissons... enfin monstrueux comme doit l'être un poisson où la femelle a à peu près de cette taille-là, et où le mâle est...[ LACAN fait un geste indiquant, entre le pouce et l'index, une petite taille ].

---

<sup>18</sup> [Claude Galien](#) , *L'âme et ses passions*, Belles lettres, 1995. « *post coitum omne animal triste est, sive gallus et mulier* ».

( après le coït tous les animaux sont tristes, exceptés le coq et la femme.)

Il vient s'accrocher à son ventre, et il s'accroche si bien, jusqu'au point que ses tissus sont indiscernables : on peut pas, même au microscope, voir où commencent les tissus de l'un, les tissus de l'autre.

Il est là, accroché par la bouche comme ça, et de là il remplit, enfin si on peut dire, ses fonctions de mâle.

Il n'est pas impensable en effet que ça simplifie beaucoup le problème, ça simplifie le problème des rapports sexuels, quand le mâle réduit à ce qui à peu près reste, au bout d'un certain temps, dans cette petite poche animale, à savoir principalement les testicules. À la fin, il est fatigué, il résorbe son cœur, son foie, il n'y a plus rien de tout ça, il est là suspendu, à la bonne place.

La question est d'articuler ce qu'il en est de cette exclusion phallique dans le grand jeu humain de notre tradition, qui est celui du *désir*.

Le désir n'a pas de rapport immédiatement proxime avec ce champ. Notre tradition le pose pour ce qu'il est : l'*Eros*, la présentification du manque.

Et c'est là aussi qu'on peut demander : comment peut-on désirer quoi que ce soit ? Qu'est-ce qui manque ?

Il y a quelqu'un, un jour, qui a dit :

Mais ne vous fatiguez pas, rien ne manque, regardez les lis des champs, ils ne tissent, ni ils ne filent, c'est eux qui sont à leur place dans le Royaume des cieux.

Il est évident que pour tenir ces propos de véritable défi, il fallait vraiment être celui-là même qui s'identifiait à la négation de cette harmonie.

C'est tout au moins ainsi qu'on l'a compris, interprété, quand on l'a qualifié du « Verbe ».

Il fallait qu'il fût « le Verbe » lui-même pour qu'il puisse à ce point nier l'évidence.

Enfin, c'est l'idée qu'on s'en est faite.

Lui n'en disait pas tant.

Il disait, si l'on en croit l'un de ses disciples :

« *Je suis la Voie, la Vérité, la Vie* ».

Mais qu'on en ait fait *le Verbe*, c'est bien là où se marque que les gens savaient tout de même à peu près ce qu'ils disaient quand ils pensaient qu'il n'y avait que *le Verbe* à pouvoir à ce point se désavouer. C'est vrai que le lis des champs, nous pouvons bien l'imaginer comme un corps tout entier livré à la jouissance. Chaque étape de sa croissance identique à une sensation sans forme. Jouissance de la plante. Rien en tout cas ne permet de lui échapper. C'est peut-être une douleur infinie d'être une plante. Enfin, personne ne s'amuse à rêver à ça, sauf moi.

Il n'en est pas de même pour l'animal, qui a ce que nous interprétons comme une économie : la possibilité de se mouvoir pour obtenir surtout le *moins de jouissance*.

C'est ce qu'on appelle le principe du plaisir : ne restons pas là où on jouit, parce que Dieu sait où ça peut mener, je vous l'ai déjà dit tout à l'heure. Or, il y a cette chose, que la jouissance, tout de même, nous en savons les moyens.

Je vous ai parlé tout à l'heure de la chatouille et de la grillade.

Là, on sait comment faire.

C'est même ça, le savoir.

Personne, en principe, n'a envie d'en user trop loin. et quand même, ça tente !

C'est même ça dont FREUD a fait la découverte justement vers 1920, et c'est là, en quelque sorte, le *point de rebroussement* de sa découverte.

C'est quand, après avoir épilé l'inconscient, dont je défie qu'on dise que ça puisse être autre chose que la remarque qu'il y a un savoir parfaitement articulé dont, à proprement, aucun sujet n'est responsable. Et que quand un sujet vient à rencontrer, à toucher il se trouve...

il se trouve lui qui parle, qui tout d'un coup rencontre ce savoir auquel il ne s'attendait pas ...il se trouve, ma foi, bien dérouté.

C'était la première trouvaille.

Et que ça ait conduit nécessairement...

de ceci, que FREUD leur a dit aux sujets :  
parlez, parlez donc, faites donc comme les  
hystérique, on va bien voir quel est le savoir  
que vous rencontrez, et la façon dont vous, vous  
y êtes aspiré, ou au contraire dont vous le  
repoussez, on va voir ce qui se passe

...c'est là qu'il a fait cette découverte, celle qu'il  
appelle « de l'*au-delà du principe du plaisir* ».

C'est ceci : c'est que l'essentiel, l'essentiel de ce  
qui détermine ce à quoi on a affaire dans  
l'exploration de l'*inconscient*, c'est la *répétition*.

Que la *répétition*, ça ne veut pas dire : ce qu'on a  
fini, on le recommence, comme la digestion ou quelque  
autre fonction physiologique.

La *répétition*, c'est une dénotation, dénotation  
précise d'un trait...

que j'ai dégagé du texte de FREUD comme identique  
au *trait unaire*, au petit bâton, à l'élément  
de l'écriture

...d'un trait en tant qu'il commémore une irruption de  
la jouissance.

Voilà pourquoi il est concevable que le plaisir soit  
violé dans sa règle et son principe, pourquoi il cède  
au déplaisir...

il n'y a rien d'autre à dire, pas la douleur  
forcément

...au déplaisir, qui ne veut rien dire que la *jouissance*.

C'est ici que l'insertion de la génération,  
du génital, du génésique, dans le désir, se montre  
tout à fait distincte de la maturité sexuelle.

Parler de sexualisation prématurée a certes son  
intérêt, encore qu'il faille bien dire que ce qu'on  
appelle chez l'homme la première poussée sexuelle  
soit à cet égard très évidemment ce qu'on dit,  
à savoir, prématurée. Qu'à côté de ce fait qu'elle  
puisse impliquer, en effet, jeu de jouissance,  
il n'en reste pas moins que ce qui va introduire  
la section entre la libido et la nature, eh bien ce  
n'est pas seulement l'auto-érotisme organique.



Il y a d'autres animaux que les hommes qui sont capables de se chatouiller - les hommes - ça ne les a pas menés à une élaboration du désir bien avancée : les singes.

Par contre, la faveur trouvée en fonction du *discours*. Il ne s'agit pas seulement de parler des interdits, mais simplement d'une dominance de la femme en tant que mère, et mère qui *dit*, mère à qui l'on demande, mère qui *ordonne*, et qui institue du même coup cette dépendance du petit homme.

La femme donne à la jouissance d'oser le masque de la répétition. La femme ici se présente en ce qu'elle est, comme institution de la *mascarade*, elle apprend à son petit à parader, le porte vers le *plus-de-jouir*, parce qu'elle plonge ses racines...

elle, la femme, comme la fleur  
...dans la jouissance elle-même.

Les moyens de la jouissance sont ouverts au principe de ceci : qu'il ait renoncé à la jouissance close, et étrangère à la mère.

C'est là pourquoi doit venir s'insérer la vaste connivence sociale qui *inverse* ce que nous pouvons appeler au naturel la différence des sexes, en sexualisation de la différence organique.

Ce renversement implique le commun dénominateur de l'exclusion de l'organe spécifiquement mâle.

Le mâle dès lors est et n'est pas ce qu'il est, au regard de la jouissance.

Et de là aussi, la femme se produit comme objet, justement de n'être pas ce qu'il est, d'une part : différence sexuelle, et d'autre part d'être ce à quoi il renonce comme jouissance. Voilà.

Ces rappels sont tout à fait essentiels à faire, au moment où, à parler de l'envers de la psychanalyse, la question se pose de la place de la psychanalyse dans le politique.

L'intrusion dans le politique ne peut se faire qu'à reconnaître qu'il n'y a de discours, et pas seulement l'analytique, de discours que de la jouissance... tout au moins quand on en espère le travail de la vérité.

La caractérisation du discours du Maître comme comportant une vérité cachée ne veut pas dire qu'il se cache, qu'il se planque, le discours du Maître. Le mot « caché » en français a ses vertus étymologiques : il vient de coactus, du verbe coactare, coactitare, coactitacare... cela veut dire qu'il y a quelque chose qui est comprimé, qui est comme une surimpression, quelque chose qui demande à être déplié pour être lisible.

Il est clair que sa vérité lui est cachée, qu'un certain HEGEL a articulé qu'elle lui est livrée, la vérité, par le travail de l'esclave. Seulement voilà, c'est un discours de Maître, ce discours de HEGEL... qui repose sur la substitution de l'Etat au Maître par le long chemin de la culture, pour aboutir au *savoir absolu* ...il paraît bien avoir été définitivement réfuté par quelques *trouvailles* qui sont celles de MARX, auxquelles...

je ne suis pas là pour le commenter ...je ne donnerai pas ici d'appendice, mais simplement montrerai à quel point, du *belvédère psychanalytique*, nous sommes à l'aise pour mettre en doute ceci d'abord : que le travail engendre un savoir absolu à l'horizon, ni même aucun savoir.

J'ai déjà avancé ça devant vous, je ne peux pas ici le reprendre, mais c'est un des axes où je vous prie de vous situer pour saisir ce qu'il en est de la subversion analytique. Si le travail [*lapsus*]... si le savoir est moyen de la jouissance, le travail est autre chose. Même s'il est accompli par ceux qui ont le savoir, ce qu'il engendre, ce peut certes être la vérité. Mais nul travail n'a jamais engendré un savoir.

Quelque chose y objecte, qui est celui que donne une observation plus serrée de ce qu'il en est dans notre culture des rapports du discours du Maître à quelque chose qui a surgi, qui est celui d'où est reparti l'examen de ce qui, du point de vue de HEGEL, s'enroulait autour de ce discours :

l'évitement de jouissance absolue, en tant qu'elle est déterminée par ceci qu'à fixer l'enfant à la mère, la connivence sociale la fait le siège élu des interdits.

D'autre part, la formalisation d'un savoir qui rend toute vérité problématique, est-ce que ce n'est pas ce qui nous suggère que quelque chose, plutôt que ce qu'on nous indique d'un progrès survenu par le travail de l'esclave...

comme si dans sa condition il y avait eu le moindre progrès, bien au contraire  
...que quelque chose peut nous donner l'idée plutôt d'un *transfert*, d'une *spoliation*, de ce qui en était au départ de ce savoir inscrit, recelé, dans le monde de l'esclave, mais auprès de quoi c'est le discours du Maître qui avait à s'imposer... qui avait à s'imposer, mais aussi, de ce fait, rentrant dans le mécanisme de son assertion répétée, d'y appréhender la perte de sa propre entrée dans le discours, voir surgir pour tout dire, cet objet(a) que nous avons épinglé du *plus-de-jouir*.

C'est cela, en somme, - cela, pas plus - que le Maître avait à faire payer à l'esclave, seul possesseur des moyens de la jouissance, il se contentait de cette petite dîme, d'un *plus-de-jouir*, dont, après tout, rien n'indique que l'esclave fût en lui-même malheureux de le donner.

Il en est tout autre chose de ce qui se trouve à l'horizon de la montée du sujet-Maître dans une vérité qui s'affirme de son égalité à soi-même, de cette « *je-cratie* » dont je parlais une fois, et qui est, semble-t-il, l'essence de toute affirmation dans la culture qui a vu fleurir entre toutes ce discours du Maître.

cette soustraction à l'esclave de son savoir, qui est - à la voir de plus près - toute l'histoire de cette dialectique dont HEGEL suit les étapes pas à pas, chose singulière, sans avoir vu où elle menait, certes et pour cause : il était encore dans le champ de la découverte newtonienne, il n'avait pas vu naître la thermodynamique.

Peut-être alors s'il avait pu se mettre au dos des formules, qui pour la première fois unifièrent ce champ ainsi désigné de la thermodynamique, aurait-il pu y reconnaître ceci : du règne pur du signifiant. Du signifiant répété à deux niveaux,  $S_1$ ,  $S_1$  encore. Le premier  $S_1$  c'est la digue, le second  $S_1$  c'est en dessous : le bassin qui la reçoit et qui fait tourner une turbine.

Il n'y a pas d'autre sens à la conservation de l'énergie que cette marque d'une instrumentation qui signifie le pouvoir du Maître. Ce qui est recueilli dans la chute, ceci d'autant doit être conservé. C'est la première des lois. Il y a quelque chose, malheureusement, dans l'intervalle qui disparaît, plus exactement, ne se prête pas au retour, à la remise en état du point de départ : c'est le principe dit de CARNOT-CLAUSIUS, encore qu'un certain MAYER y ait beaucoup contribué.

L'analogie, l'analogie d'un tel savoir avec un discours, qui dans son essence, donne la primauté à tout ce qui est du départ et de la fin, en négligeant tout ce qui, dans un intervalle, peut être de quelque chose qui relève d'un savoir. Cette mise à l'horizon du monde nouveau, de ces pures vérités numériques, de ce qui est comptable, est-ce que ceci à soi tout seul ne signifie pas bien autre chose que la montée en jeu d'un *savoir absolu* ?

N'est-ce pas l'idéal même d'une formalisation où plus rien ne compte...

car l'énergie n'est rien d'autre que ce qui se compte, ce qui, si vous manipulez d'une certaine façon les formules, se trouve toujours faire le même total

...ce qu'ici ce glissement, ce quart de tour qui fait que c'est à la place du Maître que s'instaure une articulation éminemment nouvelle, complètement réductible formellement du savoir.

À la place de l'esclave, s'est mis non pas quelque chose qui d'aucune façon s'insérerait dans l'ordre de ce savoir, mais qui en est bien plutôt le produit.

Ce que MARX dénonce, dénonce de ce procès de spoliation, sans se rendre compte que c'est dans le savoir même qu'en est le secret...

comme la réduction du travailleur lui-même  
à n'être plus rien lui-même que valeur

...Le plus-de- jouir passé un étage au dessus, n'est rien d'autre que ce rapport où quelque chose qui n'est plus plus-de- jouir, mais s'inscrit simplement comme *valeur* à inscrire ou à déduire de la totalité de ce qui s'accumule, ce qui s'accumule d'une nature essentiellement transformée, le travailleur n'est qu'unité de valeur.

Avis à ceux pour qui ce terme évoque un écho.

C'est bien ce que que MARX dénonce dans la *plus-value*, ces spoliations de la jouissance, pourtant cette plus-value, c'est le mémorial du plus-de- jouir, un équivalent du plus-de- jouir.

La société des consommateurs prend son sens de ceci, que ce qui en fait « l'élément »...

l'élément entre guillemets qu'on qualifie  
d'humain

...à ceux-là est donné l'équivalent homogène de n'importe quel *plus-de- jouir* qui est le produit de notre industrie, un *plus-de- jouir* en toc pour tout dire. Aussi bien, ça peut prendre : on peut faire semblant de *plus-de- jouir*, ça retient encore beaucoup de monde.

Si je voulais vous donner matière à rêver...

où s'amorce ce procès dont notre science  
est le statut

...je vous dirais, puisque après tout j'en ai refait récemment la lecture, de vous amuser au *Satiricon*.

Moi je trouve pas mauvais, hein ce qu'il en a fait FELLINI. Il a fait une faute d'orthographe en écrivant Satyricon, c'est ce qui ne lui sera jamais pardonné : il y a pas de « y », mais enfin à part ça, c'est pas mal. C'est moins bien que le texte, c'est moins bien que le texte parce que dans le texte, on est sérieux, on ne s'arrête pas à des images, et qu'on voit de quoi il retourne.

Pour tout dire, c'est un bon exemple pour faire la différence de ce qu'il en est du Maître et du riche.

Ce qu'il y a de merveilleux, n'est-ce pas, dans les discours...

    dans les discours quels qu'ils soient,  
    fût-ce les plus révolutionnaires  
...c'est qu'ils ne disent jamais les choses en cru,  
comme je viens d'essayer, comme ça, un petit peu,  
enfin j'ai fait ce que j'ai pu.

Depuis le temps qu'il y a des économistes, nous voyons à quel point cela a de l'intérêt pour nous, analystes, parce que s'il y a quelque chose qui est à faire, dans l'analyse, c'est l'institution de cet *autre* champ énergétique, qui nécessiterait d'*autres* structures.

Vous pouvez unifier tant que vous voulez - enfin si vous êtes MAXWELL : le champ de la *thermodynamique* et de l'*électromagnétique* quand même, vous rencontrez un os à propos du gravitationnel, et c'est assez curieux parce que c'est avec le gravitationnel que tout le monde a commencé, mais enfin, qu'importe.

Pour ce qui est du champ de la jouissance...

    hélas, qu'on n'appellera jamais...

        car je n'aurai sûrement pas le temps, même  
        d'en ébaucher les bases

    ...qu'on n'appellera jamais le champ lacanien

...pour ce qui est du champ de la jouissance il y a des remarques à faire.

Eh bien, il est très curieux que dans un tas d'auteurs dans lesquels je mets de temps en temps mon nez, il y en a un même qui s'appelle, enfin qu'on appelle du nom de SMITH, qui a écrit quelque chose comme ça qui s'appelle, n'est-ce pas, *La Richesse des nations*. Et puis, et puis on ouvre le livre, et alors on voit que dans les économistes il est pas le seul, ils sont tous là à se casser la tête, MALTHUS, RICARDO et les autres : la *richesse des nations*, qu'est-ce que c'est ?

Et alors on est là à essayer de définir ce que c'est la valeur d'usage, ça doit bien compter quand même, et la valeur d'échange, parce que c'est pas MARX qui a inventé tout ça, on est bien embarrassé.

Il est extraordinaire que... que personne, que personne alors pour le coup, n'ait...

même un instant, je ne dis pas pour s'y arrêter ...fait cette remarque que la richesse, eh bien c'est la propriété du riche...

comme la psychanalyse, je l'ai dit un jour, c'est fait par le psychanalyste, c'est sa principale caractéristique : il faut partir du psychanalyste ...pourquoi, à propos de la richesse, on ne partirait pas du riche ?

Alors là, là intervient peut-être, et puis parce qu'il faut que j'aille vite, il faut que je m'arrête exactement dans deux minutes, pour des raisons, comme ça, de cours... je vais quand même vous dire quelque chose, qui ressort, comme ça d'une expérience qui n'est pas spécialement d'analyste, une chose que tout le monde peut faire.

Le riche - c'est très important - a une propriété. Il achète, il achète tout en somme, enfin, il achète beaucoup. Je voudrais bien que vous méditiez sur ceci, c'est qu'il ne paie pas.

On s'imagine qu'il paye, pour des raisons comptables qui tiennent à la transformation du *plus-de- jouir* en *plus-value*.

D'abord, chacun sait que la plus-value, il se l'additionne très régulièrement.

Il n'y a pas de circulation du plus-de- jouir.

Et très nommément, il y a une chose qu'il ne paye jamais, c'est le savoir.

Car il n'y a pas que la dimension de l'entropie dans ce qui se passe du côté du *plus-de- jouir*.

Il y a quelque chose, dont quelqu'un s'est aperçu, c'est que le savoir, ça implique l'équivalence entre cette entropie et une information.

Bien sûr, c'est pas pareil, ce n'est pas aussi simple que M. BRILLOUIN<sup>19</sup> le dit.

---

<sup>19</sup> Léon Brillouin, *La Science et la théorie de l'information* (1959), éd. Jacques Gabay, 2000.

Mais tout de même, ce qu'il faut voir, c'est que le riche n'est un Maître...

et c'est ce que je vous prie d'aller voir dans le *Satiricon*

...que parce qu'il s'est racheté.

Les Maîtres dont il s'agit, à l'horizon du monde antique, ne sont pas des hommes d'affaires.

Voyez comme ARISTOTE en parle : ça lui répugne.

Par contre, quand un esclave s'est racheté, il n'est un Maître qu'en ceci : qu'il commence à tout risquer. C'est bien ainsi qu'un personnage...

qui n'est autre que TRIMALCION lui-même

...s'exprime dans le *Satiricon*.

Qu'à partir du moment où il est riche, pourquoi

est-ce qu'il peut tout acheter sans payer ?

C'est que lui n'a rien à faire avec la jouissance, que ce n'est pas ça qu'il répète.

Il répète son rachat.

Il rachète tout, ou plutôt tout ce qui se présente, il le rachète. Il est bien fait pour être chrétien.

Il est par destination le *racheté*.

Et pourquoi est-ce qu'on se laisse acheter par le riche ?

On se laisse acheter par le riche parce que ce qu'il vous donne participe de son essence de riche.

Savoir qu'à acheter à un riche, à une nation développée, vous croyez simplement...

c'est ça, le sens de la richesse des nations

...que vous allez *participer* du niveau d'une nation riche.

Seulement, dans cette affaire, ce que vous perdez, c'est votre savoir, qui vous donnait, à vous, votre statut. Ce savoir, le riche se l'acquiert par-dessus le marché. Simplement, justement, il ne le paye pas.

Eh bien, nous sommes arrivés aujourd'hui à la limite, à la limite de ce que je peux dire avant d'évacuer cette salle.

Je voulais introduire ceci : de ce qui peut arriver de la promotion, au niveau où joue la fonction du riche, celle pour qui le savoir n'est qu'appareil d'exploitation, ce qui peut arriver de la reprise de voix de ce qu'il en est du plus-de- jouir, du (a).



C'est là, ce dont la fonction de l'analyste donne en quelque sorte quelque chose comme l'aurore.  
J'essaierai de vous expliquer la prochaine fois ce qui en est l'essence.  
l'essence n'est sûrement pas de refaire de cet élément, un élément de maîtrise.  
Puisque comme je vous l'expliquerai, tout tourne autour de l'insuccès.

18 Février 1970

[Table des séances](#)

Voilà, alors il doit commencer à vous apparaître que l'envers de la psychanalyse, c'est cela même que j'avance cette année sous le titre du *discours du Maître*, bien sûr non pas d'une façon arbitraire, ce *discours du Maître* ayant déjà dans la tradition philosophique, ce que j'appellerai, enfin... ses lettres de crédit.

Néanmoins le *discours du Maître* tel que j'essaie de le dégager, prend ici un accent de ce fait qu'on peut dire qu'à notre époque, il arrive à pouvoir être dégagé dans une sorte de pureté, par quelque chose que nous éprouvons directement, et au niveau de la politique.

Ce que je veux dire par là, c'est qu'il enserme tout, même ce qui se croit révolution.

Plus exactement par ce qu'on appelle romantiquement Révolution avec un grand R, le *discours du Maître*, le *discours du Maître* accomplit sa révolution, dans l'autre sens de : « tour qui se boucle ».

À l'horizon de cette mise en valeur...

un peu aphoristique, j'en conviens, mais qui est faite, comme l'aphorisme s'y destine, qui est faite pour éclairer d'un *flash* simple

...à l'horizon de ceci, il y a ceci qui nous intéresse...

je veux dire vous et moi

...il y a que ce *discours du Maître* n'a qu'un *contrepoint* : le discours analytique, encore si inapproprié.

Je l'appelle *contrepoint* en ceci que sa symétrie...

s'il en existe une, et elle existe

... sa symétrie n'est pas par rapport à une ligne, ni par rapport à un plan, mais par rapport à un point. En d'autres termes, il est obtenu par quelque chose qui est le bouclage de ce *discours du Maître* auquel

je faisais à l'instant référence.

$$\begin{array}{ccc} \frac{S_1}{\cancel{S}} \longrightarrow \frac{S_2}{a} & & \frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\cancel{S}}{S_1} \end{array}$$

Maître

Analyste

En d'autres termes ce que je n'ai pas pu...

parce que ça commence à me fatiguer  
...réécrire au tableau, à savoir la disposition des S,  
barrés, numérotés, et du (a), telle que je l'ai  
réinscrit la dernière fois, et dont j'espère que  
tous, plus ou moins, vous avez encore la transcription  
sur vos papiers, cette inscription que je n'ai pas eu  
le temps de faire, partant du fait que je ne peux pas  
faire toutes les choses, eh bien elle montre assez  
cette symétrie par rapport à un point, qui fait que  
ce discours psychanalytique se trouve très  
précisément au pôle opposé du *discours du Maître*. Voilà.

Quant au discours psychanalytique, il nous arrive de  
voir certains termes qui servent de *Phylum* dans  
l'explication, celui du père par exemple. Il nous  
arrive de voir quelqu'un tenter d'en rassembler  
les principales données. C'est un exercice pénible,  
pénible quand il est fait à l'intérieur de ce qu'on  
attend, au point où nous en sommes, d'un *énoncé* et  
d'une *énonciation* psychanalytiques, c'est à savoir,  
d'une *référence génétique*.

On se croit obligé, à propos du père, de partir de  
l'enfance, des identifications, et alors c'est *vraiment*  
quelque chose qui peut aller à un extraordinaire  
bafouillage, à une contradiction étrange.

On nous parlera d'*identification primaire* comme étant  
celle qui lie l'enfant à sa mère, ça semble en effet  
aller de soi.

Il est bien curieux que, si nous nous reportons à  
FREUD, au discours de 1921 celui qui s'appelle  
*Psychologie des masses et analyse du moi*, c'est très précisément

à l'identification au père que nous nous reporterons comme primaire.

Et c'est assurément bien étrange.

C'est bien étrange en effet de voir qu'en somme ce que FREUD pointe là, c'est que tout à fait primordialement le père s'avère être celui qui préside à la toute première identification, et en ceci précisément, qu'il est d'une façon élue celui qui mérite l'amour.

Ceci est bien étrange assurément, et a à s'opposer, à se mettre - si je puis dire - en contradiction avec tout ce que le développement de l'expérience analytique se met assurément à établir de la primauté du rapport de l'enfant à la mère.

Étranges discordances que celles du discours FREUDien avec le discours des psychanalystes !

Peut-être ces discordances sont-elles le fait de quelque confusion ?

Et l'ordre que j'essaie de mettre par référence à des configurations de discours, en quelque sorte primordiales, est là pour nous rappeler qu'il est strictement impensable d'énoncer quoi que ce soit d'ordonné dans le discours analytique, sinon à se souvenir qu'avant d'extraire de quelque chose dont nous savons tellement que c'est le fait d'une collaboration reconstructive avec celui qui est dans la position de l' « *analysant* »...

que nous aidons, auquel nous permettons, en quelque sorte, d'entrer dans sa carrière

...il faut nous souvenir que ce qui fonde toute cette reconstruction, cette possibilité même de l'aide sous la forme de l'interprétation, cet effort que nous faisons pour extraire, sous la forme de pensées imputées, ce qui a été en effet vécu par celui qui, en l'occasion, mérite bien en effet le titre de patient, c'est quelque chose qui pour être efficace, ne doit pas nous faire oublier que la configuration subjective a, par la liaison signifiante, une objectivité parfaitement repérable : là, en tel point de liaison, celui tout à fait premier, du  $S_1$  au  $S_2$ , là est possible que s'ouvre cette faille qui s'appelle le sujet.

Et là, les effets de la liaison, de la liaison en l'occasion signifiante, s'opèrent, que quelque part

ce vécu qu'on appelle plus ou moins proprement  
« *pensée* » se produise ou non.

Là se produit quelque chose qui tient à une chaîne,  
exactement comme si c'était de la pensée.

FREUD, jamais n'a rien dit d'autre, quand il parle de  
l'inconscient.

Cette objectivité, non seulement induit, mais *détermine*  
cette position, qui s'appelle position de sujet,  
en tant que foyer des défenses.

Eh bien, ce que j'avance, ce que je vais annoncer de  
nouveau aujourd'hui, c'est que : en s'émettant vers  
les moyens de la jouissance, qui sont ce qui  
s'appelle le savoir, le signifiant Maître...

je vais revenir sur ce qu'il faut entendre par là  
...le signifiant Maître non seulement induit, mais  
*détermine* la castration.

Partons de ce que nous avons avancé du signifiant  
Maître. Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ?

Assurément au départ, il n'y en a pas, tous les  
signifiants s'équivalant en quelque sorte, pour ne  
jouer que sur la différence de chacun à tous les  
autres, de n'être pas les autres signifiants.

C'est aussi par là que chacun est capable de venir en  
position de signifiant-Maître, et très précisément en  
ceci : que c'est sa fonction éventuelle...

c'est ainsi que je l'ai défini de toujours  
...de représenter un sujet pour tout autre signifiant.

Seulement le sujet, le sujet qu'il représente n'est  
pas univoque : il est représenté, sans doute,  
mais aussi *n'est pas représenté*.

Quelque chose - à ce niveau - reste caché en relation  
avec ce même signifiant.

C'est là autour, que se joue le jeu de la découverte  
psychanalytique, qui n'est pas bien sûr...

comme n'importe quoi d'autre  
...sans avoir été en quelque sorte préparée par cette  
hésitation, qui est plus qu'une hésitation, qui est  
cette ambiguïté, soutenue, sous le nom de *dialectique*,  
par HEGEL, quand il se trouve poser, en quelque sorte  
au départ, que le sujet s'affirme comme se sachant.

Quand il ose partir de la *Selbstbewußtsein* dans son énonciation la plus naïve, à savoir que toute conscience se sait être conscience.

Et pourtant de tresser cette même sorte de départ avec une série de crises...

d'*Aufhebung* comme il dit

...d'où il résulte que cette *Selbstbewußtsein*, elle-même figure inaugurale du *Maître*, trouve sa vérité du travail de l'Autre par excellence, de celui qui ne se sait que d'avoir perdu ce corps, ce corps même dont il se supporte, pour avoir voulu le garder dans son accès à la jouissance, l'*esclave* autrement dit.

Comment ne pas essayer de rompre cette ambiguïté hégélienne ?

Comment ne pas y être conduit dans une autre voie de tentative, à partir de ce qui nous est donné d'une expérience où il s'agit...

où il s'agit toujours de revenir pour la mieux serrer

...l'expérience psychanalytique, et le plus simplement à partir de ceci, qu'il y a un usage du signifiant qui peut se définir de partir essentiellement du clivage d'un signifiant-Maître avec ce corps justement dont nous venons de parler, ce corps perdu par l'*esclave*, pour qu'il ne devienne rien d'autre que celui où s'inscrivent *tous les autres signifiants*.

C'est de cette sorte que nous pourrions imager ce savoir que FREUD définit de le mettre dans cette parenthèse énigmatique de l'*Urverdrängt*, ce qui veut dire justement : ce qui n'a pas eu à être refoulé parce que ça l'est depuis l'origine, ce savoir sans tête - si je puis dire - qui est bien un fait politiquement définissable en structure.

À partir de là, tout ce qui se produit...

j'entends au sens propre, au sens plein du mot produire

...par le travail, tout ce qui se produit concernant la vérité du Maître...

à savoir ce qu'il cache comme sujet  
...va rejoindre ce savoir en tant qu'il est clivé, *Urverdrängt*,  
en tant qu'il est, et que personne n'y comprend rien.  
Tel est quelque chose qui - j'espère - n'est point  
pour vous sans écho...

sans que vous sachiez d'ailleurs si cet écho  
vient de droite ou de gauche  
...et qui d'abord se structure dans ce qu'on appelle le  
*support mythique* de sociétés que nous pouvons analyser  
comme ethnographiques, c'est-à-dire comme échappant  
au *discours du Maître*.

Car le *discours du Maître* commence avec la prédominance  
du sujet, en tant justement qu'il tend à ne se  
supporter que de ce *mythe ultra-réduit* :  
d'être identique à son propre signifiant.

C'est en quoi je vous ai indiqué la dernière fois ce  
qu'a de nature affine à ce discours ce qu'on appelle  
*la mathématique*.

Là « A » s'y représente lui-même, sans avoir besoin  
d'un discours mythique qui lui donne ses relations  
partout ailleurs.

C'est par là que la mathématique représente le savoir  
du Maître en tant que constitué sur d'autres lois que  
le savoir mythique.

Le savoir du Maître se produit comme un savoir  
entièrement autonome du savoir mythique...

et c'est ce qu'on appelle la science, et c'est ce  
dont je vous ai indiqué la dernière fois  
la figure dans une rapide évocation de ce qu'il  
en est de la thermodynamique

...et, plus loin, de toute unification du champ  
physique, laquelle repose sur ceci : la conservation  
d'une unité qui n'est rien qu'une constante, toujours  
retrouvée dans le compte...

je ne dis même pas dans la quantification  
...dans le compte, la manipulation de chiffres qui soit  
définie de telle sorte qu'elle fasse apparaître  
*en tout cas* cette constante dans le compte, voilà ce  
qui suffit, ce qui seulement supporte ce qui est  
appelé le fondement de la science physique, *l'énergie*.

Voilà ce qui lui donne aussi un support qui lui permet de prendre aisément ceci, que la mathématique n'est constructible qu'à partir de ceci : que le signifiant peut se signifier lui-même, que le A que vous avez écrit une fois peut être signifié par sa répétition de A. Position qui est strictement intenable, de ce qu'il en est de la fonction du signifiant : il peut tout signifier, sauf assurément lui-même.

C'est de cette infraction dans la règle, de ce postulat initial qu'il faut se débarrasser pour que s'inaugure le discours mathématique. Entre les deux : de cette infraction originelle à la construction du discours de l'énergétique, le discours de la science ne se soutient, dans la logique, qu'à faire de la vérité un jeu de valeurs, qu'à éluder radicalement toute sa puissance *dynamique*.

Comme vous le savez, le discours de la logique propositionnelle...

foncièrement, comme on l'a souligné, *tautologique*. ...consiste à ordonner des propositions composées de telle sorte qu'elles soient toujours vraies, quelle que soit - vraie ou fausse - la valeur des propositions élémentaires.

Est-ce que ce n'est pas dire que c'est se débarrasser de ce que j'appelais à l'instant le dynamisme du travail de la vérité ?

Eh bien, la question, la question est proprement de ceci qui spécifie et distingue le discours analytique de poser la question d'à quoi sert cette forme de savoir, celle qui rejette, qui exclut la dynamique de la vérité.

La première approximation est ceci : c'est qu'elle sert à refouler ce qui habite le savoir mythique, mais du même coup excluant celui-ci à n'en plus rien connaître que sous la forme de ce que nous retrouvons sous les espèces de l'inconscient, la forme d'un savoir disjoint, d'épave de ce savoir.

Il n'est pas vrai que d'aucune façon ce qui va être reconstruit de ce savoir disjoint fasse retour au



discours de la science, ni à ses lois structurales. C'est dire qu'ici, je me distingue de ce qu'en énonce FREUD. À ce discours de la science, ce *savoir disjoint*, tel que nous le retrouvons dans l'inconscient, est étranger.

C'est justement en cela qu'il est frappant qu'il s'impose. Il s'impose exactement de ceci que j'énonçais l'autre jour...

sous cette forme dont il faut croire que, pour l'employer, je n'en trouvais pas de meilleure ... « qu'il ne déconne pas », parce que si con qu'il soit, ce discours de l'inconscient, il répond à quelque chose qui tient très précisément à l'*institution* du discours du Maître lui-même.

Et c'est cela qui s'appelle l'inconscient.

Il s'impose à la science comme un fait.

Cette science faite, c'est-à-dire factice, ne peut méconnaître ce qui lui apparaît comme artefact - c'est vrai ! - seulement, il lui est interdit, justement, d'être science du Maître, de se poser la question de l'artisan, et ceci fera « le fait » d'autant plus « fait ».

J'ai pris en analyse très tôt après la dernière guerre - j'étais déjà né depuis longtemps - trois personnes du haut pays du Togo, qui y avaient passé leur enfance. Je n'ai pu avoir, dans leur analyse, de trace des usages et croyances tribales, qu'ils n'avaient pas oubliés, qu'ils connaissaient, mais du point de vue de l'ethnographe...

ce qui veut dire, étant donné ce qu'ils étaient : de courageux petits médecins qui essayaient de se faufiler dans la hiérarchie médicale de la métropole, dont nous n'ignorons pas - nous étions encore au temps colonial - que tout était fait pour les séparer

...ce qu'ils en connaissaient donc du niveau de l'ethnographe était à peu près celui du journalisme. Mais leur inconscient fonctionnait selon les bonnes règles de l'Oedipe. C'est-à-dire qu'il était l'inconscient qu'on leur avait vendu en même temps que les lois de la colonisation, forme exotique du discours du Maître, tout à fait régressive, face du

*capitalisme* qui est justement ce qu'on appelle *impérialisme*.

Leur inconscient n'était pas celui de leurs souvenirs d'enfance...

là ça se touchait

...mais leur enfance rétroactivement vécue dans nos catégories, écrivez le mot comme je vous l'ai appris l'année dernière : « *femme-il-iales* ».

Et je défie quelque analyste que ce soit, même à aller sur le terrain, de me contredire.

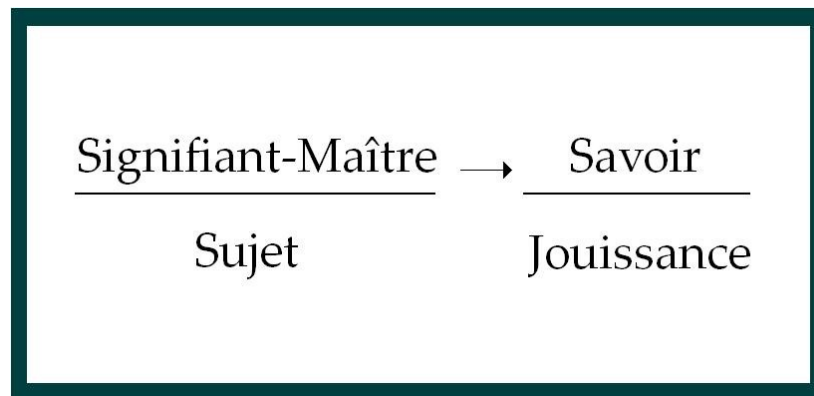
Ce n'est pas la psychanalyse qui peut servir à procéder à une *enquête ethnographique*, ceci d'ailleurs étant dit, que ladite enquête n'a aucune chance de coïncider avec le savoir autochtone, sinon par référence au discours de la science dont *malheureusement*, ladite enquête, elle n'a aucune espèce d'idée de cette référence, parce qu'il lui faudrait la relativiser.

En disant que ce n'est pas par la psychanalyse qu'on peut entrer dans une enquête ethnographique, j'ai sûrement l'accord de tous les ethnographes, mais je l'aurai peut-être moins en leur disant que justement, pour avoir une petite idée de la relativation du discours de la science, c'est-à-dire pour avoir peut-être une petite chance de faire une juste enquête ethnographique, il faut, je le répète, non pas procéder par la psychanalyse, mais il faudrait peut-être, si cela existe, être un psychanalyste.

Ici, au carrefour, nous énonçons que ce que la psychanalyse nous permet de concevoir n'est rien d'autre que sur la voie que le marxisme ouvrait, à savoir que le discours est lié aux intérêts du sujet. C'est ce que MARX appelle à l'occasion l'économie, parce que ces intérêts sont, dans la société capitaliste, entièrement marchands.

La marchandise est liée au signifiant-Maître, de sorte que ça ne résout rien de le dénoncer ainsi. La marchandise n'est pas moins liée à ce signifiant après la révolution socialiste.

Alors ce dont il s'agit de s'apercevoir c'est que les fonctions propres du discours, telles que je les ai énoncées, nous allons maintenant les écrire en toutes lettres : le signifiant-Maître, le savoir...



Une mise en fonction du discours est définie par ce clivage, par la distinction du signifiant-Maître au regard du savoir.

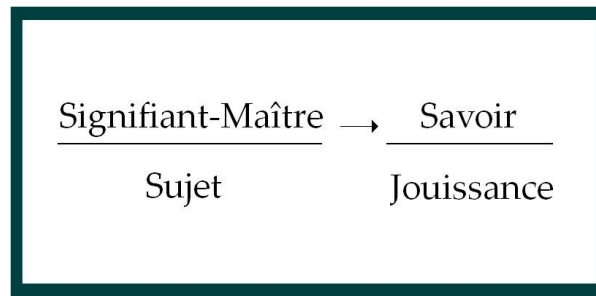
Remarquez que *c'est la question* pour qui voudrait en savoir un peu plus long sur les sociétés entre guillemets « primitives » en tant que je les inscris de n'être pas dominées par le discours du Maître. Il est assez probable que le signifiant-Maître y est repérable d'une plus complexe économie. C'est bien à quoi confinent les meilleures recherches, dites sociologiques, sur le champ de ces sociétés.

Réjouissons-nous...

d'autant plus de ce que ce n'est pas par hasard ...que le fonctionnement du signifiant-Maître soit plus simple dans le *discours du Maître*, qu'il soit entièrement maniable de ce rapport  $S_1$  à  $S_2$  que vous voyez là écrit :

$$\frac{S_1}{S} \longrightarrow \frac{S_2}{a}$$

Le sujet est très précisément ce qui dans ce discours se trouve lié, avec toutes les illusions qu'il comporte, au signifiant-Maître, alors que l'insertion dans la jouissance est le fait du savoir.



Eh bien, ce que j'énonce, ce que j'apporte cette année est ceci :  
que ces fonctions propres du discours peuvent trouver des sites différents.

C'est ce que définit leur rotation sur ces quatre places, que vous ne voyez ici, en lettres désignées d'aucune façon, si ce n'est par la place, celle que j'appelle en l'occasion :

*en haut et à gauche, en bas et à droite,*  
ici comme ça, un peu sur le tard, pour éclairer quand même, ceux qui les auront désignées de l'effet de leur petite jugeote, c'est à savoir, par exemple

- le désir,
- et de l'autre côté, le site de l'Autre.

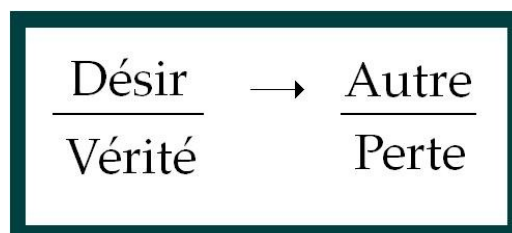
Là se figure ce dont, dans un registre ancien j'ai parlé, en disant que : « le désir de l'homme... »

au temps où je me contentais d'une pareille approximation

« ...c'est le désir de l'Autre ».

- La place à figurer sous le désir, c'est celle de la vérité.

- Sous l'Autre, c'est celle où se produit la perte, la perte, proprement, de jouissance dont vous savez que nous extrayons la fonction du *plus-de-jouir*.



$$\begin{array}{cccc} \frac{S_1 \rightarrow S_2}{\cancel{S}} & \frac{\cancel{S} \rightarrow S_1}{a} & \frac{a \rightarrow \cancel{S}}{S_2} & \frac{S_2 \rightarrow a}{S_1} \\ & & S_1 & \cancel{S} \end{array}$$

Maître

Hystérique

Analyste

Universitaire

C'est là que prend son prix *le discours de l'hystérique* : il a le mérite de maintenir dans l'institution discursive ce qu'il en est du rapport sexuel, à savoir comment un sujet peut le tenir, ou pour mieux dire, ne peut pas le tenir. En effet, la réponse à savoir comment il peut le tenir est celle-ci : en laissant la parole à l'Autre, et précisément en tant que lieu du savoir refoulé.

Ce qu'il y a d'intéressant, c'est cette vérité : que c'est tout entier étranger à son sujet que se livre ce qu'il en est du savoir sexuel. C'est là ce qu'on appelle originellement, dans le discours FREUDien, le refoulé.

Mais ce qui importe ce n'est pas cela, qui pris tout pur, cela n'a d'autre effet, si l'on peut dire, que d'une justification de l'obscurantisme. Les vérités qui nous importent - et pas peu ! - sont condamnées à être obscures.

Il n'en est rien !

Je veux dire que le discours de l'hystérique n'est pas le témoignage que l'inférieur est en bas. Bien au contraire, il ne se distingue pas - comme batterie de fonctions - de celles assignées au discours du Maître. Et c'est ce qui permet de le figurer des mêmes lettres qui nous servent, à savoir : le S, le S<sub>1</sub>, le S<sub>2</sub>, le (a).

$$\frac{\cancel{S} \rightarrow S_1}{a} \quad S_2$$

Simplement, il révèle la relation de ce discours du Maître à la jouissance, en ceci : que le savoir, dans ce discours de l'hystérique, y vient à la place de la jouissance.

Le sujet lui-même, hystérique, s'aliène du signifiant-Maître comme étant celui que ce signifiant divise...

j'ai dit « *celui* » au masculin, « *celui* » représente le sujet

...celui que le signifiant-Maître divise, qui se refuse à s'en faire le corps.

Car on parle à propos de l'hystérique de complaisance somatique. Encore que le terme soit FREUDien, ne pouvons-nous pas nous apercevoir qu'il est bien étrange, et que c'est plutôt de refus du corps qu'il s'agit, à suivre l'effet du signifiant-Maître. L'hystérique n'est pas esclave.

Et donnons-lui maintenant le genre du sexe sous lequel le plus souvent ce sujet s'incarne : « elle ». Elle fait à sa façon une certaine grève, elle ne livre pas son savoir.

Elle démasque pourtant la fonction du Maître dont elle reste solidaire, très précisément en mettant en valeur ce qu'il y a de Maître dans ce qui est l'Un, avec un grand U, dont elle se soustrait à titre d'objet de son désir. C'est là la fonction propre, que nous avons repérée dès longtemps...

au moins dans le champ de mon école  
...sous le titre du « père idéalisé ».

Alors n'y allons pas par quatre chemins, réévoquons *Dora*<sup>20</sup>, qu'il faut bien que je suppose connu par tous ceux qui sont là à m'entendre.

Ceux qui ne l'ont pas encore ouvert, tant pis !  
Simplement, qu'ils se dépêchent !

Il faut lire *Dora*, et à travers les interprétations « contournées »...

j'emploie le terme exprès que FREUD donne de l'économie de ses manœuvres  
...ne pas perdre de vue quelque chose dont j'oserai dire que FREUD le couvre de ses préjugés.

Je fais une petite parenthèse.

---

<sup>20</sup> Sigmund FREUD , *Cinq psychanalyses, Fragments d'une analyse d'hystérie (Dora)*, Paris, Puf, 1970, pp.1-91.

Que vous ayez ou non le texte en tête, reportez-vous-y. Vous verrez de ces phrases qui semblent à FREUD aller de soi :

- qu'une fille, par exemple, s'arrange toute seule de telles anicroches, à savoir quand un monsieur lui saute dessus.

- Elle ne va pas en faire des histoires, une fille « bien », bien entendu.

Et pourquoi?

Parce que FREUD le pense comme ça.

Ou encore, ce qui va plus loin :

- qu'une fille « normale » n'a pas à être dégoûtée quand on lui fait une bonne manière.

Ça semble aller de soi.

Il faut bien reconnaître le fonctionnement de ce que j'appelle « préjugé », dans un certain abord de ce qui est révélé, là, par notre Dora.

Et si on lit ce texte, à garder quand même quelques-uns des repères auxquels j'essaie de vous rompre, le mot « contourné » dont j'ai parlé tout à l'heure, vous le verrez, vous apparaîtra... je veux dire que, il ne vous paraîtra pas pas illégitime de le prononcer vous-mêmes.

La prodigieuse finesse, astuce, de ces renversements dont FREUD explique les plans multiples, qui se réfractent en quelque sorte, à travers trois ou quatre défenses successives, « la manœuvre », comme je l'appelle, de Dora en matière amoureuse, peut-être, après tout de faire écho à ce dont lui-même a désigné son texte dans la *Traumdeutung*, vous fera-t-elle paraître que c'est d'un certain mode d'abord que dépendent ces contours.

Pourquoi ne pas essayer conformément à ce que j'ai énoncé au début de mon discours d'aujourd'hui, que la conjoncture *subjective* de son articulation signifiante reçoit une certaine sorte d'*objectivité*, et ne pas partir de ceci : que le père, point-pivot de toute l'aventure, ou mésaventure, est proprement un homme châtré...

j'entends quant à sa puissance sexuelle  
...qu'il est manifeste qu'il est à bout de course,  
très malade.

Dans tous les cas des *Studien über Hysterie*, ce fait lui-même d'appréciation symbolique, remarquez, car après tout, même un malade ou un mourant est ce qu'il est, le considérer comme déficient par rapport à une fonction à laquelle il n'est pas occupé, c'est lui donner, à proprement parler, une affectation symbolique.

C'est oublier que le père, ou plus exactement c'est proférer implicitement que « père » n'est pas seulement, après tout ce qu'il est, ce que ça veut dire : c'est un titre - comme *ancien combattant* - c'est « *ancien géniteur* ». Il est père, comme l'ancien combattant, jusqu'à la fin de sa vie.

C'est impliquer dans le mot « père » quelque chose de toujours en puissance en fait de création, et c'est par rapport à cela, dans ce champ symbolique, qu'il faut remarquer que le père en tant qu'il joue ce rôle-pivot, rôle majeur, ce rôle-Maître dans le discours de l'hystérique, c'est celui qui se trouve précisément...

sous cet angle de la puissance de création  
...eh bien il se trouve soutenir sa position par rapport à la femme, tout en étant hors d'état.

C'est là ce qui spécifie la fonction, en quelque sorte la relation au père, de l'hystérique.  
C'est très précisément ceci que nous désignons comme étant le père idéalisé.

Remarquons encore pour nous en tenir... j'ai dit que je n'y allais pas par quatre chemins :

je prends *Dora*, et je vous prie, après moi de la relire, pour voir si ce que je dis est vrai.

Celui que j'appellerai ici curieusement le *troisième homme*, Monsieur K., eh bien, il s'agit de savoir comment s'ordonne...

quoique je l'ai dit depuis longtemps  
...ce qui en lui convient à *Dora*.

Alors pourquoi, aussi bien, là ne pas s'en tenir à la définition structurale telle que nous pouvons la donner à l'aide du discours du Maître ?



Ce qui convient à Dora : c'est l'idée que lui a l'organe. J'ai dit l'organe, hein !  
Ça, FREUD le perçoit et l'indique très précisément, que c'est ça qui joue le rôle décisif dans le premier abord, le premier accrochage, si je puis dire, de Dora avec lui, quand elle a quatorze ans, et que l'autre la coince dans une embrasure. Ça n'altère pas du tout les relations entre les deux familles. Personne ne songe, au reste, à s'en étonner. Comme dit FREUD, une fille s'arrange toujours toute seule avec ces choses-là.

Ce qu'il y a de *curieux*, c'est justement qu'il arrive, qu'il arrive qu'elle ne s'arrange plus toute seule et qu'elle veuille mettre tout le monde dans le coup, mais plus tard. Alors, pourquoi ?  
Certes, c'est l'organe qui fait le prix de ce troisième homme, Monsieur K., mais pas pour que Dora en fasse son *bonheur*, si je puis dire : pour qu'une autre l'en prive.

Ce qui intéresse Dora, ce n'est pas le bijou, même indiscret. C'est, comme le premier rêve...

souvenez-vous que cette observation, qui dure trois mois, est tout entière faite pour nous servir de cupule à deux rêves  
...ce n'est pas le bijou, c'est la boîte.  
Le rêve dit « *de la boîte à bijoux* », le premier de ces deux rêves en témoigne : l'enveloppe du précieux organe, voilà seulement ce dont elle jouit.

Et elle sait très bien en jouir par elle-même, comme nous en témoigne l'importance décisive chez elle de la masturbation infantile, dont rien au reste ne nous indique dans l'observation de Dora, quel était le mode, sinon qu'il est probable qu'il avait quelque rapport avec ce que j'appellerai le rythme fluide, coulant, dont le modèle est dans l'énurésie, qu'on nous donne très précisément dans son histoire, comme induite sur le tard par celle de son frère, qui, d'un an et demi plus âgé qu'elle, était arrivé jusqu'à l'âge de huit ans, affecté de cette énurésie dont en quelque sorte Dora prend le relais sur le tard.

Ceci est tout à fait caractéristique...

je parle de l'énurésie

...et comme - si l'on peut dire - le stigmaté,  
de la substitution imaginaire de l'enfant au père,  
justement comme impuissant.

J'invoque ici tous ceux, qui de l'enfant et de cet  
épisode...

pour quoi il est assez fréquent qu'on fasse  
intervenir l'analyste

...et de cet épisode peuvent recueillir leur expérience.

Alors, jointe à tout cela, la contemplation théorique  
de Mme K. - si je puis m'exprimer ainsi - telle  
qu'elle s'épanouit dans le séjour de Dora, béante  
devant la Madone de Dresde, de celle - Mme K. - qui  
sait soutenir le désir du père idéalisé, mais aussi  
contenir, si je puis dire, et du même coup priver  
Dora du répondant, si je puis dire, qui se trouve  
ainsi doublement exclu de sa prise.

Eh bien, ce complexe est, par là même, la marque de  
l'identification à une jouissance en tant qu'elle est  
celle du Maître.

Petite parenthèse : il n'est pas rien de rappeler  
l'analogie qu'on a faite de l'énurésie à l'ambition.  
Mais confirmons : la condition imposée aux cadeaux de  
Monsieur K., c'est d'être la boîte.

Il ne lui donne pas autre chose qu'une *boîte à bijoux*,  
le bijou, c'est elle.

Son bijou à lui, indiscret comme je disais tout à  
l'heure, et ben qu'il aille se nicher ailleurs,  
et qu'on le sache : d'où la *rupture*...

dont depuis longtemps j'ai marqué la *signification*  
...quand Monsieur K. dit : « *Ma femme n'est rien pour moi* ». C'est vrai qu'à ce moment-là, la *jouissance* de l'Autre s'offre à elle, et c'est elle qui n'en veut pas, parce que ce qu'elle veut, c'est le savoir comme moyen de la jouissance, mais pour le faire servir à la vérité, à la *vérité du Maître* qu'elle incarne. Elle l'incarne en tant que Dora.

Et cette vérité, pour la dire enfin, c'est que le Maître est châtré.

Et en effet, si la jouissance...

unique à représenter le bonheur, celle que j'ai  
définie la dernière fois comme parfaitement  
close, celle du phallus

...le dominait, ce Maître...

vous voyez le terme que j'emploie : le Maître

justement, elle ne peut le dominer qu'à l'exclure

...comment le Maître établirait-il ce rapport au *Savoir*,  
qui est tenu par l'esclave, ce rapport au *Savoir* dont  
le bénéfice est le forçage du *plus-de- jouir* ?

Aussi bien, le second rêve marque-t-il que le père  
symbolique est bien le père mort, qu'on n'y accède  
que d'un lieu vide et sans communication.

Rappelez-vous la structure de ce rêve, et comment  
après avoir reçu l'annonce par sa mère :

« *Viens si tu veux* », dit la mère comme en écho à ce que  
Dora [Lapsus]... à ce que Madame K. lui a dit autrefois,  
de venir dans l'endroit où doit se produire la  
rupture avec le mari de ladite, de tous les *dramas* que  
nous avons dits, « *Viens si tu veux, ton père est mort, et  
on l'enterre* ».

Et la façon dont elle y va...

sans qu'on sache jamais dans le rêve par quel  
moyen elle est parvenue

...dont elle y va, pour arriver à un lieu dont il faut  
qu'elle demande si c'est bien là qu'habite ce *Monsieur*,  
*Monsieur* son père...

comme si elle ne le savait pas !

...eh bien, dans « la boîte vide » de cet appartement  
déserté...

déserté par ceux qui sont partis après l'avoir  
invitée, de leur côté au cimetière

...Dora trouve à ce père aisément son substitut dans un  
gros livre : le dictionnaire, le dictionnaire où l'on  
sait, où l'on apprend, ce qui concerne le sexe,  
marquant bien là que ce qui lui importe...

fût-ce au-delà de la mort de son père

...c'est ce qu'il produit de savoir, de savoir,  
pas n'importe lequel – de savoir sur la vérité.

C'est ce qui suffira à faire pour elle de l'expérience analytique. Car cette vérité à quoi, précieusement...

et c'est ce qui fait qu'il se l'attache ...FREUD l'aide, elle aura cette satisfaction de la faire reconnaître par tout le monde, ainsi que ce qu'il en était vraiment des rapports de son père à Madame K. comme des siens à Monsieur K. Tout ce que les autres ont voulu enterrer des *épisodes*, pourtant parfaitement authentiques, dont Dora se faisait la représentante, ceci s'impose et lui suffit pour elle à clore dignement ce qu'il en est de l'analyse, même si FREUD ne paraît point satisfait de son issue, quant à sa destinée de femme.

Il y aurait là au passage quelques petites remarques à faire, qui ne sont pas vaines, étant donné que des choses, comme ça, qui passent pour une métaphore, quand FREUD par exemple, s'arrêtant dans l'analyse du rêve, nous dit qu'il ne faut pas oublier que pour qu'un rêve tienne sur ses deux pieds, il ne suffit pas qu'il représente une décision, un vif désir du sujet quant au présent dans l'occasion.

Le rêve des bijoux, où il s'agit que Dora s'en aille, quitte les lieux, parce que l'incendie menace, il lui faut à FREUD, il lui faut quelque chose qui donne son appui au rêve dans un désir de l'enfance.

Et là, ce qui nous importe c'est la référence qu'il prend...

on la prend, je vous dis d'habitude, comme une élégance

...de l'entrepreneur - l'entrepreneur de la décision, bien entendu - au capitaliste dont les ressources accumulées, enfin le capital de libido, au *capitaliste* qui permettra à cette décision de passer en acte.

Est-ce qu'il n'est pas amusant...

après ce que je vous ai dit :

- de la relation du capitaliste à la fonction du Maître,
- du caractère tout à fait distinct de ce qui peut se faire du processus d'accumulation à la présence du plus-de- jouir,

- de la présence de ce plus-de- jouir elle-même  
à l'exclusion du bon gros jouir, le jouir simple,  
le jouir qui se réalise dans la copulation toute  
nue

...est-ce que ce n'est précisément pas de là que le  
désir infantile prend sa force, sa force d'*accumulation*  
au regard de cet objet, de cet objet qui fait la  
cause du désir, de ce qui de *capital de libido s'accumule*  
de par, précisément, la non-maturité infantile,  
l'exclusion de la jouissance que d'autres appelleront  
normale.

Voilà qui tout d'un coup donne son accent propre à la  
métaphore FREUDienne quand il se réfère au *capitaliste*.

Mais d'autre part, si de son courage lucide FREUD  
s'est trouvé porter au terme un certain succès de  
Dora, par quoi, dirons-nous, s'indique-t-elle sa  
maladresse à retenir sa patiente ?

Qu'on lise ces quelques lignes où, malgré lui en  
quelque sorte, FREUD indique je ne sais quel trouble  
qui est, ma foi, bouleversant, pathétique, au fait  
que peut-être, à lui montrer plus d'intérêt...

et Dieu sait qu'il lui en porte,  
toute l'observation en témoigne

...il aurait réussi sans doute, à lui faire pousser  
plus loin cette exploration, de laquelle on ne peut  
pas dire - qu'à son aveu même - il ne l'ait pas  
conduite sans erreur.

Dieu merci, qu'il ne l'a pas fait !

je veux dire que FREUD en lui donnant ces *satisfactions*  
d'intérêt, à ce qu'il ressent comme sa *demande, demande*  
*d'amour*, n'ait pas pris, comme il est d'usage, la place  
de la mère.

Car une chose est certaine, si cette expérience a pu  
infléchir dans la suite de son attitude, est-ce n'est  
pas à *cela* que nous devons le fait qu'en quelque sorte  
« *les bras lui tombent* », qu'il se décourage de  
constater que ce qu'il a pu faire pour les *hystériques*  
n'aboutit à rien d'autre qu'à ce qu'il épingle du  
« *Penisneid* ».

Ce qui veut dire nommément, quand on l'articule :  
au reproche, par la fille fait à la mère, de ne  
l'avoir pas créée garçon, c'est-à-dire au report sur  
la mère, et sous forme de frustration, de ce qui...

...dans son essence significative, et telle qu'elle  
donne sa place, sa fonction vive au discours de  
l'hystérique au regard du discours du Maître  
...se dédouble en :

- d'une part, castration du père idéalisé, qui livre  
le secret du Maître,
- et d'autre part, privation, assomption par le *sujet*,  
féminin ou pas, de la jouissance d'être « privé ».

Mais pourquoi FREUD s'est-il trompé à ce point, alors  
qu'en quelque sorte si l'on en croit mon analyse  
d'aujourd'hui, il n'avait littéralement qu'à brouter  
ce qu'on lui offrait dans la main ?

Pourquoi substitue-t-il au savoir qu'il a recueilli  
de ces toutes bouches d'or : Anna, Emmy, Dora, ce mythe,  
le complexe d'Œdipe?

Le complexe d'Œdipe qui joue le rôle du savoir à  
prétention de vérité, il se situe là quelque part  
dans cette figure, qui justement n'est pas écrite,  
qui est celle du discours de l'analyste, à savoir :  
un certain savoir au site de ce que j'ai appelé tout  
à l'heure celui de la vérité :

$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\$}{S_1}$$

Oui, il est étrange qu'il ne soit pas devenu plus  
rapidement tout à fait clair que si toute  
l'*interprétation* s'est engagée du côté de la *gratification*  
ou de la *non gratification*, de la réponse ou non à la  
demande, bref, vers une élusion toujours croissante  
vers la demande, de ce qui est de la dialectique du  
désir, glissement métonymique dont il s'agit  
d'assurer l'objet constant.

C'est probablement du caractère *strictement inutilisable*...  
et en effet : qui l'utilise ?

Quelle place tient dans une analyse la référence à ce fameux *complexe d'Edipe* ?

Je demande ici à tous ceux qui sont analystes de répondre :

- ceux qui sont de l'Institut, bien sûr, ne s'en servent jamais [Rires],
- ceux qui sont de mon École font un petit effort, bien sûr, ça ne donne rien, ça revient au même que pour les autres [Rires].

*C'est strictement inutilisable !*

Sauf de ce grossier rappel de la valeur d'*obstacle* de la mère devant tout investissement d'un objet comme cause du désir.

Et les extraordinaires élucubrations auxquelles arrivent les analystes concernant le « *parent combiné* » comme ils disent, ne signifie qu'une chose : édifier un grand A receleur de la jouissance...

c'est-à-dire ce qu'on appelle généralement Dieu ...avec lequel ça vaut la peine de faire le « *quitte ou double* » du *plus-de-jouir*, c'est-à-dire ce *fonctionnement* qu'on appelle le *surmoi*.

Ah, je vous *gâte* aujourd'hui, hein ! [Rires]

Je n'avais pas encore abordé cette histoire du *surmoi*. J'avais pour ça mes raisons : il fallait que j'en sois arrivé au moins au point où j'en suis, là, pour ce que l'année dernière je vous ai énoncé du pari de PASCAL, puisse devenir opératif, et démontrer que le *surmoi*, c'est exactement...

peut-être certains l'ont-ils deviné ...ce que j'ai commencé d'énoncer quand je vous ai dit que *la vie, la vie, la vie, la vie provisoire*, qui se joue en faveur d'une chance de *vie éternelle*, c'est le (a), mais que ça ne vaut la peine que si le A n'est pas barré. Autrement dit, s'il est tout à la fois.

Seulement, le *parent combiné*, ça n'existe pas : il y a le père d'un côté, et la mère de l'autre.

Comme le sujet aussi, ça n'existe pas : il est également divisé en deux, comme il est barré si on peut dire, et que c'est la réponse que désigne à l'énonciation mon graphe, il en résulte que c'est ça qui met sérieusement en cause qu'on puisse jouer au « *quitte ou double* » du *plus-de-jouir* avec la vie éternelle.

Oui, il y a vraiment quelque chose de sensationnel dans ce recours au mythe d'Édipe.

Il est certain que ceci vaut la peine que nous nous y étendions.

Je pensais aujourd'hui vous faire sentir ce qu'il y a d'énorme dans FREUD...

fût-ce dans cette dernière conférence,  
par exemple, de celles qui s'appellent :

*Les Nouvelles Conférences sur la psychanalyse*

...à croire tranché ce qu'il en est de la question du rejet de la religion de tout horizon recevable, penser que la psychanalyse joue là un rôle décisif, et de croire en avoir fini pour nous avoir dit que le support de la religion n'est rien d'autre que ce père auquel l'enfant recourt dans son enfance, dont il sait qu'il est en quelque sorte « tout amour », qu'il va au-devant, qu'il prévient ce qui chez lui peut se manifester de malaise.

Est-ce que ce n'est pas là une chose étrange quand on sait ce qu'il en est en fait de cette *fonction du père* ? Certes, ce n'est pas que par ce bout que FREUD nous présente un paradoxe.

L'idée de le référer à je ne sais quelle jouissance originelle de toutes les femmes, quand il est bien connu qu'un père suffit tout juste à une, et encore, il ne faut pas qu'il se vante !

Un père n'a avec le Maître...

je parle du père tel que nous le connaissons, tel qu'il fonctionne

...un père n'a avec le Maître que le rapport le plus lointain, puisqu'en somme, dans la société au moins à laquelle FREUD a affaire, c'est lui qui travaille pour tout le monde. Il a charge de la « *femme-il* » dont je parlais tout à l'heure.



N'est-ce pas là assez d'étrangeté pour nous faire suggérer qu'après tout, ce que FREUD préserve en fait - sinon en intention - c'est très précisément ce qu'il désigne comme le plus substantiel dans la religion, à savoir l'idée d'un père « tout-amour ».

Et c'est bien ce que désigne la première forme, parmi les trois qu'il isole dans l'article que j'évoquais tout à l'heure de l'« *identification* », l'*identification* de pur amour au père. Le père est amour et ce qu'il y a de premier à aimer en ce monde est le père.

Étrange survivance de quelque chose dont FREUD croit que cela va évaporer la religion, alors que vraiment c'en est la substance même qu'il conserve avec ce mythe bizarrement composé du père.

Assurément...

nous y reviendrons, mais déjà vous pouvez en voir le nerf

...que *tout ceci* aboutisse à l'idée du meurtre...

à savoir que le père, le père originel, est celui que les fils ont tué, après quoi c'est de l'amour de ce père mort que procède un certain ordre

...est-ce qu'il ne semble pas que *ceci*...

dans ses énormes contradictions, dans son baroque dans sa superfluité

n'est autre chose, n'est autre chose que défense contre ceci...

que le foisonnement de tous les mythes articule en clair bien avant que FREUD, à faire le choix de celui-ci, les rétrécisse ces vérités

c'est à savoir que ce qu'il s'agit de *dissimuler*, c'est que le père...

dès lors qu'il entre dans ce champ du discours du Maître où nous sommes en train de nous orienter

...le père est dès l'origine, castré.

Telle est la forme idéalisée qu'en donne FREUD.

Que ceci soit complètement masqué..  
en quoi pourtant, sinon les dires, du moins les  
configurations que lui offrait l'expérience de  
l'hystérique, eussent dû mieux le guider ici  
...que le complexe d'Œdipe soit au niveau de l'analyse  
elle-même, comme ce qui suggère que tout est à  
remettre en cause, de ce qu'il faut de savoir,  
pour que ce savoir puisse être mis en question  
au site de la vérité, voilà ce qui fait le but de  
ce que nous essayons de vous dérouler cette année.

11 Mars 1970

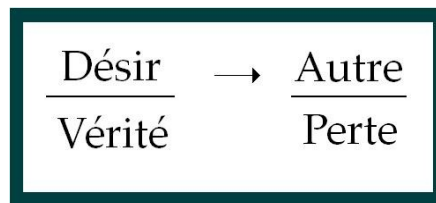
[Table des séances](#)

Ce qui est remarquable dans la formulation que je vais essayer de vous donner du *discours de l'analyse*, en le repérant de ce à quoi...

par toutes sortes de traces

...il se manifeste à première vue, déjà apparenté, à savoir le discours du Maître.

Ce que nous dirons plutôt : de ce que la vérité du discours du Maître est masquée, que l'analyse prend son importance.



Dans les quatre places où se situent les éléments articulatoires sur lesquels je fonde la *consistance* qui peut surgir de la mise en rapport de ces discours, il est clair que la place que j'ai désignée comme étant celle de la vérité ne se distingue qu'à *approcher* ce qu'il en est du fonctionnement de ce qui vient de l'articulation à cette place.

Ceci ne lui est pas particulier, on peut en dire autant pour toutes les autres.

Exemple, puisque bien sûr cette localisation qui consistait jusqu'ici à désigner ces places comme *l'en haut et à droite*, ou *l'en haut et à gauche*, et ainsi de suite, ne saurait, bien entendu, nous satisfaire, c'est d'un niveau d'équivalence dans le fonctionnement.

Par exemple de ceci qui s'écrit ainsi :

ce qu'est le  $S_1$  dans le discours du Maître en tant qu'il peut être dit congruent ou équivaloir, à ce qui vient fonctionner du  $S_2$  dans le discours que j'ai qualifié...

pour fixer les idées, si je puis dire, ou tout au moins fixer l'accommodation mentale

...du discours universitaire :  $M(S_1) \simeq U(S_2)$ .

Cette place sera dite fonctionner comme *place d'ordre*, ou si vous voulez, de commandement.

C'est la place de la vérité...

en tant qu'elle lui est - dans mes divers petits schémas, dits « à quatre pattes » - sous-jacente ...qui pose bien son problème, et qui, de ne pouvoir s'occuper, au niveau du *discours du Maître*, que de ce S barré **S** qu'à vrai dire, au premier abord, rien ne nécessite, car qu'est-ce qui d'un premier temps ne se pose pas tranquillement comme identique à soi-même. Nous dirons que c'est là le principe du discours...

non pas maîtrisé, mais écrivons le « *Maître-isé* », ...du discours en tant que *fait* Maître : c'est de se croire univoque.

Assurément c'est là le pas de la psychanalyse : de nous faire poser que le sujet n'est pas univoque.

La formule exemplaire dont...

au moment - il y a deux ans - où j'essayais d'articuler *L'Acte psychanalytique*<sup>21</sup>, trajet qui, resté en panne, ne sera, comme d'autres, jamais repris ...la formule donc, *percutante*, que j'ai formulée de l'« *ou je ne pense pas, ou je ne suis pas* », *alternative*, est bien là ce qui assurément d'être seulement amené, fait *figure*, et assez résonnante, dès qu'il s'agit du discours du Maître.

Encore pour la justifier faut-il que nous la produisions d'*ailleurs*, où seulement elle est évidente.

Il faut qu'elle se produise elle-même à la place dominante, et ce, dans le discours de l'hystérique, pour qu'il soit en effet bien sûr que le sujet est placé devant ce « *vel* » qui s'exprime de l'« *ou je ne pense pas, ou je ne suis pas* » :

- là où je pense, je ne me reconnais pas, je ne suis pas, c'est l'inconscient,
- là où je suis, il est trop clair que je m'égare.

À la vérité, présenter les choses ainsi ne laisse pas voir, plus exactement *montre*, que si ceci est resté si longtemps obscur au niveau du discours du Maître, c'est précisément d'être à une place qui, de sa structure même, masquait cette division du sujet.

---

<sup>21</sup> Séminaire 1967-68 : *L'Acte analytique*.

Ne vous ai-je pas dit en effet ce qu'il en est de tout « *dire* » possible à la place de la vérité ? La *vérité*, vous dis-je, ne saurait s'énoncer que d'un *mi-dire*.

Et le modèle je vous l'ai donné dans l'énigme, car c'est bien ainsi que *toujours* elle se présente à nous. Non pas certes à l'état de question, l'énigme est quelque chose qui nous presse de répondre au titre d'un danger mortel.

La vérité n'est une question...

comme on le sait depuis longtemps  
...que pour *les administrateurs*.

« *Qu'est-ce que la vérité ?* » on sait par qui<sup>22</sup> cela a été, une bonne fois, éminemment prononcé.

Mais autre chose est cette forme du *mi-dire* à quoi se contraint la vérité, autre chose cette division du sujet qui en profite pour se masquer.

Car la division du sujet, c'est bien autre chose.

Si « où il n'est pas, il pense »,

si « où il ne pense pas, il est »,

c'est bien qu'il est dans les deux endroits, et même, - dirais-je - que cette formule de la *Spaltung* est impropre.

Le sujet participe du réel en ceci justement, qu'il est *impossible* apparemment, ou, pour mieux dire...

si je devais employer une figure, au reste qui ne vient là pas par hasard

...je dirais de lui comme de l'électron : là où il se propose à nous, à la jonction de la théorie ondulatoire et de la théorie corpusculaire, et où ce que nous sommes forcés d'admettre c'est que c'est bien en tant que le même qu'il passe par deux trous distants, et en même temps. L'ordre donc de ce que nous figurons par la *Spaltung* du sujet est autre que celui qui - comme de la vérité - ne se figure qu'à s'énoncer dans un *mi-dire*.

---

<sup>22</sup> Ponce Pilate, lors du procès de Jésus, décontenancé par les réponses de son prisonnier, (se) pose cette question.

Cf. Le Nouveau Testament, Jean, 18, 37 :

- Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi ? »

- Jésus lui répondit : « C'est toi qui dit que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. »

- Pilate lui dit : « **Qu'est-ce que la vérité ?** »

Ici apparaîtrait quelque chose d'important à souligner, car à la vérité chacune de nos formules...

celle dont se situe un discours, a bien entendu, de cette *ambivalence* même - comme nous reprendrons le mot en un autre sens - par quoi la vérité ne se figure que d'un mi-dire

...chacune de ces formules prend des sens *singulièrement* opposés.

Est-il bon, est-il mauvais, ce discours que j'épinglerai intentionnellement du *discours universitaire*, parce qu'en quelque sorte, c'est le discours universitaire qui montre, qui montre par où il peut pécher, c'est aussi bien, dans sa disposition fondamentale, celui qui montre ce dont s'assure le discours de la science.

$$\frac{S_2}{S_1} \rightarrow \frac{a}{S}$$

Car repérez-y le  $S_2$  tel qu'il tient la place en effet dominante du discours  $U$ , comme nous l'écrivons.

C'est bien en tant, vous ai-je dit, que c'est à la place de l'ordre, du commandement, à la place premièrement tenue par le Maître, qu'est venu le savoir.

Et s'il se fait que rien d'autre, au niveau de sa vérité n'est, que le signifiant-Maître comme tel, en tant qu'il opère pour porter l'ordre du Maître. C'est bien là de quoi relève ceci :

qu'après un temps d'hésitation, peut-on dire...

chez les esprits qui y pensaient

...après un temps d'hésitation, dont nous avons la marque, par exemple au niveau de GAUSS, dont nous voyons à ses carnets que les énoncés qu'a avancés un temps plus tard un RIEMANN, GAUSS qui les avait approchés, avait pris le parti de ne pas les livrer : « *On ne va pas plus loin* », et pourquoi jeter en circulation ce savoir...

même de pure logique

...s'il semble qu'à partir de lui, beaucoup d'un certain statut de repos peut être ébranlé ?

C'est clair que nous n'en sommes plus là, et que ceci tient au progrès même...

à cette bascule que je décris d'un quart de tour  
...qui fait venir un savoir en quelque sorte dénaturé...

de sa localisation primitive au niveau de  
l'esclave  
...d'être devenu pur savoir du Maître, et régi par son commandement.

Qui à la vérité, à notre époque, un instant peut même songer à arrêter ce mouvement d'articulation du discours de la science au nom de quoi que ce soit qui puisse en arriver ?

Déjà les choses, mon Dieu, sont là : elles ont montré où on va... *de structures moléculaires en fission atomique.*

Qui un instant, peut même penser que puisse s'arrêter ce qui, du jeu des signes...

de renversement de contenus en changement de places combinatoires  
...sollicite la tentative théorique de se mettre à l'épreuve du réel, de la façon, qui en révélant l'impossible, en fait jaillir une nouvelle puissance ?

Il est impossible de ne pas obéir au commandement qui est là...

à la place de ce qui est la vérité de la science  
...« Continue. Marche. Continue à toujours plus savoir ».

Très précisément de ceci et de ce que ce signe du Maître occupe cette place, toute question de ce que peut voiler ce signe...

le  $S_1$  du commandement « Continue à savoir »,  
de ce que ce signe - d'occuper cette place - contient d'énigme, de ce que c'est ce signe qui occupe cette place  
...toute question sur la vérité en est, à proprement parler, écrasée.

Seulement ce qui fait énigme, ce qui fait énigme c'est que dans le champ de ces sciences qui osent elles-mêmes s'intituler de « sciences humaines », nous voyons bien que le commandement « Continue à savoir » fait un peu de remue-ménage.

$$\frac{S_2}{S_1} \rightarrow \frac{\textcircled{a}}{\textcircled{S}}$$

Parce que, comme dans tous les autres petits carrés ou schémas à quatre pattes, c'est toujours celui qui est ici, qui travaille.

Et pour faire jaillir la vérité, car c'est le sens du travail.

S'il ne travaillait pas celui qui est à cette place... quel qu'il soit :

dans le discours du Maître c'est la place de l'esclave,  
dans le discours de la Science c'est celui de l'a-étudiant  
...on pourrait jouer avec ce mot, peut-être cela  
renouvellerait-il un peu la question.

Tout à l'heure, nous le voyions astreint à continuer à savoir sur le plan de la science physique.

Sur le plan des *sciences humaines*, nous le voyons en tant que *quelque chose* pour lequel il faudrait peut-être un mot, je ne sais pas encore si c'est celui-là le bon, mais moi, comme ça, d'approche, d'instinct, de sonorité : « astudé ».

Si je fais entrer ce mot là dans le vocabulaire, j'aurais plus de chance que quand je voulais qu'on change le nom de la serpillière !

« astudé » a plus de raisons d'être.

Au niveau des *sciences humaines*, l'étudiant se sent « astudé ». Il est « astudé » parce que, comme tout travailleur...

repérez-vous sur les autres petits cadres  
...il a à produire quelque chose.

Quelque chose dont à la vérité, il arrive que mon discours suscite des réponses qui ont un rapport avec lui. C'est rare, mais de temps en temps ça me fait plaisir. Quand je suis arrivé à l'École normale, il s'est trouvé que des jeunes gens se sont mis à discourir sur le *sujet de la science*.

À la vérité j'en avais fait l'objet du premier de mes séminaires de l'année 1965.



C'était pertinent « *le sujet de la science* », mais il est clair que ça ne va pas tout seul.

Ils se sont fait taper sur les doigts, et on leur a expliqué que *le sujet de la science*, ça n'existait pas. Et au point vif où ils avaient cru le faire surgir, à savoir dans le rapport du 0 au 1 dans le discours de FREGE, on leur a démontré que les progrès de la logique mathématique avaient permis de réduire complètement – pas de suturer, d'évaporer – le sujet de la science.

Le malaise des « *astudés* » n'est pourtant pas sans rapport avec ceci que, ils sont quand même priés de constituer, avec leur peau, *le sujet de la science*, ce qui, comme ça, aux dernières nouvelles, dans la zone des *sciences humaines*, semble présenter quelques difficultés.

Et c'est ainsi que, pour une science si bien assise d'un côté, et si évidemment conquérante de l'autre...

assez conquérante pour se qualifier d'*humaine*,  
sans doute parce qu'elle prend les hommes pour  
*humus*

...eh bien il se passe des choses, il se passe des choses qui en somme, nous font retomber sur nos pieds, et nous font toucher qu'au niveau de la *vérité*, le fait d'y substituer le pur et simple commandement, celui du Maître...

celui du Maître ,ne croyez pas que le Maître soit toujours là, c'est le commandement qui reste  
...l'*impératif catégorique* « *Continue à savoir* », il n'y a plus besoin qu'il y ait personne là, nous sommes tous embarqués, comme dit PASCAL, dans le discours de la science.

Ben, il reste que quand même le *mi-dire* se trouve justifié de ceci : qu'il appert que sur le sujet des *sciences humaines*, il n'y a rien qui tienne debout.

Vous auriez bien tort de croire... car après tout on ne sait pas dans quelle petite cervelle arriérée pourrait surgir ceci, que mes propos impliqueraient : qu'on freinerait cette science, qu'à tout prendre, à revenir à l'attitude de GAUSS, il y aurait peut-être un espoir de salut.

Ces sortes d'imputations qui à la vérité seraient très justement qualifiées de réactionnaires, il faut tout de même bien que, que je les pointe, parce qu'il n'est pas impensable que, dans des zones qu'à la vérité je ne pense pas être très porté à fréquenter à l'endroit où je parle, on pourrait en déduire de ce dont je suis en train de parler, et ce dont aussi il faudrait bien se pénétrer, c'est que dans quoi que ce soit que j'articule d'une certaine visée de clarification, il n'y a pas la moindre idée de « *progrès* », au sens où ce terme impliquerait une *solution heureuse*.

Ce que la vérité, quand elle surgit, a de résolutif, ça peut être de temps en temps heureux, et dans d'autres cas, désastreux.

On ne voit pas pourquoi la vérité, elle serait forcément toujours bénéfique. Il faut vraiment avoir le diable au corps pour s'imaginer une chose pareille, quand tout démontre le contraire.

Bref il est sûr que dans la *position* dite de l'*analyste*, à savoir quand c'est l'objet(a) lui-même qui se trouve...

dans des cas d'ailleurs improbables, y a-t-il même un analyste qui le sait ?

...mais on peut théoriquement poser que quand c'est l'objet(a) lui-même qui vient à la place du *commandement*, que c'est bien comme identique à l'objet(a)...

de ce qui pour le sujet se présente comme la cause du désir de savoir

...quand *il s'offre comme point de mire* à cette opération insensée : une psychanalyse, en tant qu'elle s'engage sur la trace du désir de savoir.

Je vous ai dit au départ que ce désir de savoir, ça n'allait pas tout seul.

La *pulsion épistémologique* comme ils ont inventé de le dénommer, il s'agirait de voir d'où elle peut surgir. Comme je l'ai fait remarquer, ce n'est pas le Maître qui aurait inventé ça tout seul, il faut que quelqu'un le lui ai imposé.

Comme le psychanalyste, mon Dieu, n'est pas évident de toujours. Et en plus, ce n'est plus lui qui le suscite, *il s'offre comme point de mire* pour quiconque est mordu par ce désir particulièrement problématique. Nous y reviendrons.

En attendant, tâchons de bien pointer ce qu'il en est de ce qui dans *la structure* dite du *discours de l'analyste* en tant que vous le voyez ici :

$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\cancel{S}}{S_1}$$

Il dit au sujet : « allez-y, dites - comme on dit - tout ce qui vous passe par la tête, si divisé que ce soit, si manifestement que cela démontre qu'ou bien vous ne pensez pas, ou bien vous n'êtes rien du tout, ça peut aller, ce que vous produirez sera toujours recevable ».

Étrange. Étrange pour des raisons que nous aurons à ponctuer, mais que nous pouvons dès maintenant esquisser, en ceci :

que vous avez pu voir que, s'il y a une liaison très forte, une relation fondamentale, à la *ligne supérieure* de la structure, pour nous exprimer rapidement, celle qui fait le lien du *discours du Maître* à l'esclave, - moyennant quoi - HEGEL *dixit* - l'esclave avec le temps lui démontrera sa vérité,

- moyennant quoi aussi - MARX *dixit* - il se sera occupé tout ce temps à fomenter son *plus-de- jouir*. Pourquoi, ce *plus-de- jouir*, le lui doit-il au Maître ? C'est là bien sûr ce qui est masqué.

Ce qui est masqué au niveau de MARX, c'est que le Maître à qui c'est dû ce plus-de- jouir, le Maître a renoncé à tout, à la jouissance d'abord puisqu'il s'est exposé à la mort, et qu'il reste bien fixé dans cette position. Dans l'articulation hégélienne c'est claire. Sans doute il a privé l'esclave de la disposition de son corps, mais, c'est un rien, à lui il lui a laissé la jouissance.

Alors si le Maître dans tout ça, fait un petit effort pour que tout marche, c'est-à-dire donne l'ordre, il est clair...

ça je pense vous l'avoir bien expliqué en son temps, mais je le reprends, parce qu'on ne saurait trop répéter les choses importantes ...que c'est comme ça que la jouissance est revenu à portée du Maître pour manifester son exigence. À simplement remplir sa fonction de Maître, il y perd quelque chose, ce quelque chose de perdu, c'est par là au moins que quelque chose de la jouissance doit lui être rendu : précisément ce *plus-de- jouir*. Si, avec le temps, par cet acharnement qui est le sien de se castrer, il n'avait pas comptabilisé ce *plus-de- jouir*, s'il n'en avait pas fait la plus-value, en d'autres termes s'il n'avait pas fondé le capitalisme, MARX se serait aperçu que la *plus-value*, c'est le *plus-de- jouir*.

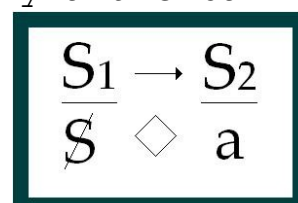
Mais tout ceci, bien sûr, n'empêche pas que le capitalisme est fondé, et que la fonction de la *plus-value* est tout à fait pertinemment désignée dans ses conséquences ravageantes.

Néanmoins, pour en venir à bout, il faudrait peut-être savoir quel est au moins le premier temps de son articulation. Parce que ce n'est pas parce qu'on nationalise, au niveau du *socialisme d'un seul pays*, les moyens de production, qu'on en a fini pour autant avec la plus-value, si on ne sait pas ce que c'est.

Alors donc, ce *plus-de- jouir*, ce *plus-de- jouir* aussi nous montre qu'au niveau du discours du Maître...

puisque c'est tout de même bien là qu'il se situe ...il n'y a pas de rapport entre ce qui, plus ou moins, va devenir cause du désir, d'un type comme le Maître...

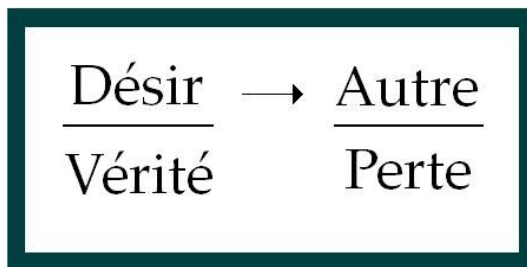
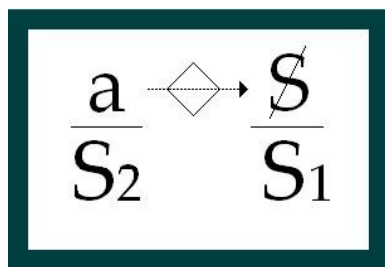
qui, comme d'habitude, bien sûr n'y comprend rien ... il n'y a pas de rapport entre ça et ce qui constitue la vérité. Car ici, dans la partie... l'étage au-dessous du schéma à quatre, il y a une barrière.



Et le fait qu'au niveau du discours du Maître,  
la barrière, la barrière qui est tout à fait tout de  
suite à la portée de la main de nommer, c'est la  
jouissance, tout simplement, en tant qu'elle est  
interdite. Quelle est interdite dans son fond.  
On en prend des lchettes de la jouissance.  
Pour aller jusqu'au bout, je vous ai déjà dit comment  
ça s'incarne, pas besoin de réagiter les fantasmes  
mortifères.

Ce qui est intéressant dans cette formule comme  
définissante du discours du Maître, c'est de voir  
qu'il est le seul à rendre *impossible* cette sorte  
d'articulation que nous avons pointée ailleurs comme  
le fantasme, en tant qu'il est relation du (a) avec  
la division du sujet [**S**  $\diamond$  **a**].  
Le discours du Maître en son départ fondamental,  
exclut le fantasme. C'est bien, à la vérité, ce qui  
le rend dans son fondement tout à fait aveugle.

Nous verrons que c'est le fait qu'ailleurs...  
tout à fait spécialement dans le discours  
analytique : il s'étale sur une ligne  
horizontale, et d'une façon tout à fait  
équilibrée



...que le fantasme peut sortir, nous en dit un peu plus  
sur ce qu'il en est du fondement du *discours du Maître*.

Quoi qu'il en soit pour reprendre les choses  
au niveau du discours de l'analyste, constatons que  
c'est le savoir...

à savoir toute l'articulation du  $S_2$  existante,  
tout ce qu'on peut savoir

...qui est mis, dans ma façon d'écrire – je ne dis pas  
dans le réel – à la place dite de la *vérité*.

C'est-à-dire que ce qui peut savoir est, dans le discours de l'analyste, prié de fonctionner au registre de la vérité.

Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

Nous sentons que ça nous intéresse.

Et pour prendre les choses...

c'est pas pour rien que j'ai fait ce détour  
...au niveau de l'actualité :

la mauvaise tolérance, disons une certaine galopade  
qu'a prise le savoir sous la forme dite de la science, de la science moderne, peut peut-être simplement...

sans toujours que nous y comprenions beaucoup  
plus loin que le bout de notre nez

...nous faire sentir qu'assurément, si quelque part nous avons une chance que cela prenne un sens...

le savoir interrogé en fonction de vérité  
...ça doit être...

tout au moins si nous faisons confiance à notre petit tourniquet

...ça doit être là que ça prend son sens.

Voyez vous...

ça, je vous le dis en passant, par exemple  
...c'est ce qui me justifie...

c'est tout à fait en passant, nous allons voir  
où nous allons aller, mais en passant, comme ça  
...c'est ce qui me justifie, par exemple à dire que, puisque qu'une fois, on m'a en quelque sorte, enfin fermé le clapet, là au moment où j'allais parler du *Nom du Père*, j'en parlerai plus jamais !

Ça a l'air comme ça, ça a l'air taquin, pas gentil, en quelque sorte. Qui sait ?

Il y a même de ces gens, vous savez : les fanatiques de la science :

« Continue à savoir !

Comment donc, tu dois dire ce que tu sais du *Nom du Père* ! »

Je ne dirai pas ce que je sais du *Nom du Père*, parce que justement, moi, je ne fais pas partie du discours universitaire.

Je suis un (a) d'analyste [Rires], une pierre rejetée d'avance. Même si dans mes analyses je deviens *la pierre d'angle*, dès que je me lève de mon fauteuil, j'ai le droit d'aller me promener. [Rires]

Parce que ça se renverse, la pierre rejetée qui devient *pierre d'angle*, ça peut être aussi *inversement* : on peut dire que *la pierre d'angle* elle peut aller se promener, non ? [Rires]

C'est même comme ça que peut-être j'aurai une chance que les choses changent !  
Si la pierre d'angle s'en allait, tout l'édifice se foutrait par terre !  
Il y en a que ça tente !  
Enfin, ne plaisantons pas. [Rires]

Mais simplement, je ne vois pas pourquoi je parlerais du *Nom du Père*, puisque de toutes façons, là où il se place, c'est au niveau où le savoir fait fonction de vérité, et que là, nous sommes à proprement parler condamnés à ce que, même sur ce point...

encore flou pour nous  
...du rapport du savoir avec la vérité, ce n'est qu'un mi-dire, sachons-le, que nous pouvons énoncer quoi que ce soit.

Je ne sais pas si vous sentez bien la portée de ça. Ça veut dire que si nous disons quelque chose d'une façon, dans cet ordre, en ce champ, il va y avoir une autre partie qui, *de ce dire même*, devient absolument irréductible, tout à fait obscure.

De sorte qu'en somme, il y a un certain arbitraire, il y a un choix qui peut se faire sur ce qu'il s'agit d'éclairer.

En sorte que si je ne parle pas du *Nom du Père*, ça me permettra de parler d'autre chose.  
Ça ne sera pas sans rapport avec la vérité, mais c'est pas comme pour le sujet – ça sera pas la même.

Bon, ceci est une parenthèse.

Ce que nous constatons de ce qu'il advient du savoir à la place de la vérité...

je veux dire dans le discours de l'analyste  
...je pense que vous n'avez pas attendu ce que je vais dire maintenant pour que ça vienne.  
Vous devez quand même vous rappeler que ce qui vient là, ça a un nom : c'est le mythe.

Parce que, on n'a pas attendu que *le discours du Maître* se soit pleinement développé pour montrer son fin mot dans *le discours du capitaliste*, avec cette curieuse copulation avec la science, on n'a pas attendu ça, ça s'est toujours vu, en tout cas, c'est le tout de ce que nous voyons quand il s'agit de la vérité, la vérité première tout au moins.  
C'est celle qui - quand même - nous intéresse un peu...

quoique la science nous y ait fait renoncer en nous donnant seulement son impératif : « *Continue à savoir* », mais dans un certain champ mais chose curieuse, dans un champ qui a avec ce qui te concerne - toi bonhomme - une certaine discordance  
...oui, eh ben, c'est occupé par le mythe.

Voilà, on en a fait une branche de la linguistique. Je veux dire que c'est ce qu'on dit de plus sérieux sur le mythe, c'est en partant de la linguistique. Je ne saurais bien sûr que vous recommander, dans l' *Anthropologie structurale* <sup>23</sup>...

recueil fait d'articles par mon ami  
Claude LÉVI-STRAUSS

...de vous reporter au chapitre onze : *La Structure des mythes*. Vous y verrez, évidemment, énoncée la même chose que ce que je vous dis, à savoir que la vérité ne se supporte que d'un mi-dire.  
Le premier examen sérieux qu'on fait de ces grosses unités...

comme il les appelle, car ce sont des mythèmes  
...c'est évidemment ceci, que je ne lui *impute* pas, je vais lire textuellement ce qu'il écrit :

---

<sup>23</sup> Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale* ( 1958 ), Plon, 1974 ou Pocket n°7, p.235 .



« La possibilité de mettre en connexion des groupes de relations... »

il s'agit de *paquets de relations*, n'est-ce pas, comme il définit les mythes

« ...est surmontée, ou, plus exactement, remplacée par l'affirmation que deux relations contradictoires entre elles sont identiques, ceci dans la mesure où chacune est comme l'autre, comme l'autre, *contradictoire* avec soi ».

Bref, que le mi-dire est la loi même, interne, de toute espèce d'énonciation de la vérité, et que ce qui l'incarne le mieux, c'est le mythe. On peut quand même pas se déclarer tout à fait satisfait que nous en soyons encore là. Bref ! Parce que le mythe, le mythe typique, le mythe central, comme vous le savez quand même, du discours psychanalytique, c'est le mythe d'Œdipe. Je pense que vous pouvez tous *répondre* à cette question.

C'est bien amusant, hein, l'effet qu'a fait l'usage du mythe d'Œdipe chez des gens qui étaient occupés des mythes depuis un bon bout de temps quand même, on n'avait pas attendu mon cher ami Claude LÉVI-STRAUSS, qui y a apporté une clarté exemplaire, pour s'intéresser très vivement à la fonction du mythe.

Dans les milieux où on sait ce que c'est qu'un mythe, même si on ne le définit pas forcément comme je viens, moi, d'essayer de vous le situer, quoique ce soit difficilement admissible, même pour l'opérateur le plus obtus, de ne pas voir que tout ce qu'il peut dire du mythe, c'est ça, c'est que la vérité se montre dans une alternance de choses strictement opposées, qu'il faut faire tourner autour l'une de l'autre. Enfin, quoi que ce soit qu'on ait construit depuis que le monde est monde, jusque et y compris, tout ce que vous voudrez, même des mythes comme ça, supérieurs très élaborés, le Yin et le Yang. Enfin, on peut beaucoup déconner, vous comprenez autour du mythe, parce que c'est justement le champ du déconnage, et le déconnage, comme je vous l'ai dit depuis toujours, c'est la vérité. C'est identique. La vérité, ça permet de tout dire.

Tout est vrai, à condition que vous excluiez le contraire. Seulement, ça joue quand même un rôle, que ce soit comme ça.

Alors le mythe, le mythe d'Œdipe tel que FREUD le fait fonctionner...

je peux vous le dire pour ceux qui ne le savent pas

...les mythographes, ça les fait plutôt rigoler.

Ils trouvent ça absolument mal venu.

Pourquoi ce privilège donné à ce mythe ?

Enfin, la première étude sérieuse qu'on peut en faire montre qu'il est d'ailleurs beaucoup plus compliqué. D'ailleurs, comme par hasard, Claude LÉVI-STRAUSS, qui ne se refuse pas à l'épreuve, dans le même article nous énonce le mythe d'Œdipe complet : on peut voir qu'il s'agit de tout à fait autre chose que de savoir si on va baiser ou non sa maman.

Il est quand même curieux, peu après par exemple, qu'un mythographe tout à fait bien...

qualifié comme tel, enfin de la bonne école, de la bonne veine, qui commence à BOAS et qui justement est venue confluer vers LÉVI-STRAUSS

...un nommé KROEBER<sup>24</sup>, après avoir écrit, enfin un livre incendiaire sur *Totem et Tabou*, vingt ans après, ait quand même écrit quelque chose...

enfin ça le taquinait, ça le tracassait, d'en avoir dit comme ça, pis que pendre, surtout qu'il a vu que ça se répandait, à savoir que le moindre étudiant croyait pouvoir faire chorus, ça, il n'a pas pu le supporter

...alors il a fait remarquer que quand même ça devait bien avoir sa raison d'être, qu'il y avait quelque chose, il pouvait pas dire quoi, il pouvait pas dire quoi...

Ce mythe d'Œdipe, enfin, il y avait là un os.

Il n'en dit pas plus d'ailleurs, mais enfin après la critique qu'il a faite de ce livre *Totem et Tabou*...

---

<sup>24</sup> Alfred Louis Kroeber, *Totem and Taboo, an ethnologic psychoanalysis*, dans *The Nature of Culture*, University of Chicago Press, 1952, p.301-309. Les articles originaux sont dans *Amer. Anthropologist*, 22, 1920 et *Amer. J. Sociol.*, 45, 1939. On en trouvera une traduction de Danielle Goldstein dans la *Revue Française de Psychanalyse*, Tome LVII, 3, 1993, p.773-785. [ [source Patrick Fermi](#) ]

*Totem et Tabou*, dont il faut tout de même bien dire que, il faudrait...

je sais pas moi, si vous voulez que je le fasse cette année

...étudier sa composition, qui est une des choses les plus tordues qu'on puisse imaginer !

C'est tout de même pas parce que je prêche le retour à FREUD, que je ne peux pas dire que *Totem et Tabou*, c'est tordu.

C'est même pour ça qu'il faut retourner à FREUD : c'est pour s'apercevoir que, si c'est tordu comme ça, étant donné que c'était quand même un gars qui savait écrire et penser, ça devait avoir une raison d'être. Je ne vais pas ajouter : *MOÏSE et le monothéisme*, n'en parlons pas, parce qu'au contraire, on va en parler.

Tout ceci pour vous dire que tout ça, tout de même je mets les choses en ordre : j'allais pas commencer par faire des choses comme ça, un espèce de chemin damé...

enfin que je fais bien sûr, moi-même, tout entier : personne ne m'a aidé

... pour qu'on sache ce que c'est que

- « les formations de l'inconscient<sup>25</sup> » par exemple, ou  
- « la relation d'objet », alors maintenant on croirait simplement que je fais des galipettes autour de FREUD : c'est pas tout à fait de ça qu'il s'agit.

Oui, tâchons tout de même d'entraver un petit peu quelque chose de ce qu'il en est du mythe d'Œdipe, du mythe d'Œdipe dans FREUD.

Je n'en finirai pas avec lui aujourd'hui, et puis comme vous voyez, je ne me presse pas, je vois pas pourquoi, moi, je me fatiguerais !

Je parle avec vous comme ça, comme ça me vient, et puis on va voir jusqu'où - *cahin-caha* - on peut en arriver.

Je vais commencer, comme ça par... par la fin, pour vous donner tout de suite ma visée, parce que je vois pas pourquoi j'abattrais pas mes cartes.

---

<sup>25</sup> Les formations de l'inconscient, Séminaire 1957-58, Paris, Seuil, 1998. La relation d'objet, Séminaire 1956-57, Paris, Seuil, 1994.

C'est pas comme ça que je comptais tout à fait vous en parler, mais au moins ça sera, ça sera clair. Je ne suis pas du tout en train de dire que l'Édipe ça ne sert à rien, ni que ça n'a aucun rapport avec ce que nous faisons. Ça ne sert à rien aux psychanalystes, ça c'est vrai ! Mais comme les psychanalystes ne sont pas sûrement des psychanalystes, ça ne prouve rien. *De plus en plus*, les psychanalystes s'engagent dans quelque chose qui est effectivement excessivement important, à savoir le *rôle de la mère*, et ces choses - mon Dieu - mais enfin, j'ai commencé déjà de les aborder.

Le *rôle de la mère*, c'est le « *béguin* » de la mère. C'est absolument capital, parce que le « *béguin* » de la mère c'est pas quelque chose qu'on peut supporter comme ça, enfin, et que ça vous soit indifférent. Ça entraîne toujours des dégâts. N'est-ce pas, hein ?

Un grand crocodile comme ça - hein ? - dans la bouche duquel vous êtes, c'est ça la mère, non ? On sait pas ce qui peut lui prendre, tout d'un coup comme ça, de le refermer son clapet. C'est ça, *le désir de la mère*.

Alors, j'ai essayé d'expliquer que ce qu'il y avait rassurant, c'est qu'il y avait un os, comme ça...

je vous dis des choses simples [Rires]  
...il y avait quelque chose qui était rassurant  
j'improvise *un peu* [Rires]

...un rouleau comme ça, bien dur, en pierre, qui est là en puissance, au niveau du clapet, *ça retient*, *ça coince* : c'est ce qu'on appelle le *phallus*, le rouleau qui vous met à l'abri, si tout d'un coup ça se referme.

Ça c'est des choses que j'ai exposées dans son temps, comme ça, parce que c'était un temps où je parlais à des gens qu'il fallait ménager : c'était des « *psychanalystes* ». Il fallait leur dire des choses grosses comme ça pour qu'ils les comprennent. D'ailleurs, ils ne comprenaient pas tous. [Rires]

Alors j'ai parlé à ce niveau là de *la métaphore paternelle*. J'ai introduit... je n'ai jamais parlé du complexe d'*Edipe* que sous cette forme.

Ça devait être quand même un peu suggestif.

Si je dis que c'est *la métaphore paternelle*, alors que quand même, tout de même, c'est pas comme ça que FREUD nous présente les choses !

Surtout qu'il tient beaucoup à ce que ça se soit passé, cette sacrée histoire du meurtre du « père de la horde », vous savez là, cette pitrerie darwinienne : le père de la horde, comme s'il y en avait jamais eu la moindre trace, du père de la horde, on a vu des orangs-outangs[Rires], mais le père de la horde humaine, on n'en a jamais vu la moindre trace !

En tous cas FREUD tient à ce que ça soit réel, hein ça ! Ça il y tient !

Il a écrit tout *Totem et Tabou* pour dire ça : que ça s'est forcément passé, et que c'est de là que tout a démarré, à savoir, tous nos emmerdements, y compris celui d'être psychanalyste. C'est frappant !

En tous les cas quelqu'un aurait dû, sur cette *métaphore paternelle*, s'exciter un peu, à savoir faire...

moi, ce que j'ai toujours beaucoup désiré ...enfin quand j'ai indiqué un petit trou comme ça, une petite voie...

que quelqu'un s'avance, me fasse la trace ...quand je commence à montrer un petit chemin, comme ça : puisse-t-il m'avoir devancé !

Enfin, quoi que ce soit... quoi qu'il en soit, ça ne s'est pas produit.

Alors la question de l'*Edipe* est intacte.

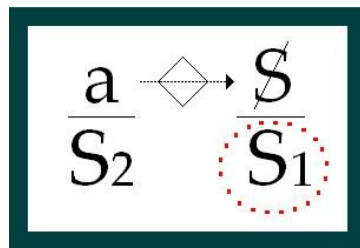
Alors je vais vous faire quelques remarques préliminaires, parce que vous le voyez je... il faut vraiment bien marteler la chose, parce que ça ne s'escamote pas, cette histoire.

Il y a une chose comme ça dans la pratique analytique qui est tout de même ce à quoi nous sommes vraiment rompus, formés, c'est cette histoire de contenu manifeste et de contenu latent, hein ?

Ça, c'est l'expérience.

Par exemple, pour l'analysant, l'analysant qui est là, son savoir c'est le contenu latent : on est là pour arriver à ce qu'il *sache* tout ce qu'il ne *sait pas* tout en le *sachant*. C'est ça, l'inconscient.

Est-ce que c'est maintenant que je dois vous faire cette remarque, qui quand même pourrait être utile, n'est-ce pas, à quelques psychanalystes : que pour le psychanalyste, le contenu latent, il est là, de l'autre côté [en  $S_1$ ] :



Pour lui, le contenu latent, c'est l'interprétation qu'il va faire, en tant qu'elle est, non pas ce savoir que nous découvrons chez le sujet, mais ce qui s'y ajoute pour lui donner un sens. Laissons de côté, pour l'instant, ce *contenu manifeste* et ce *contenu latent*, sauf à retenir les termes.

Qu'est-ce que c'est qu'un mythe ?

Ne répondez pas tous à la fois...

C'est un contenu manifeste !

S'il a quelque chose dont on peut dire que c'est un contenu manifeste, c'est le mythe !

Ça ne suffit pas à le définir, nous l'avons défini tout à l'heure autrement.

Mais enfin, il est clair que si l'on peut mettre un mythe en fiches...

comme Claude LÉVI-STRAUSS en propose la technique ...en fiches comme ça qu'on va empiler et puis on va voir comment ça vire comme combinaison de deux mythes qui sont exactement l'un par rapport à l'autre comme quelque chose comme *mes petits machins* qui se tournent d'un quart de tour.

Et puis, ça a des résultats. En tous les cas c'est comme *mes petits machins*, c'est manifeste.

C'est pas latent, mes petites lettres au tableau.

Alors, qu'est-ce que ça fait là ?  
Le contenu manifeste, il faut le mettre à l'épreuve.  
Nous allons voir en le mettant à l'épreuve,  
que c'est pas si manifeste que ça.  
Racontons...

procédons comme ça, j'y vais euh... comme je peux  
...racontons le... l'historiole.  
Car ce n'est pas du tout traité comme un mythe  
le complexe d'Œdipe quest-ce tel que nous le raconte  
FREUD.

Quand il se réfère à SOPHOCLE, c'est *l'historiole* de  
SOPHOCLE moins - vous allez le voir - son tragique.

C'est-à-dire qu'il se limite à ceci, que ce que  
révèle la pièce de SOPHOCLE c'est ceci : c'est qu'on  
couche avec sa mère quand on a tué son père.  
Le meurtre du père est jouissance de la mère,  
à entendre aux sens objectif et subjectif :  
on jouit de la mère et la mère jouit, c'est lié.  
Que Œdipe ne sache absolument pas qu'il a tué son  
père, ni non plus qu'il fasse jouir sa mère, ou qu'il  
en jouisse, ça change rien à la question, puisque  
justement : *le bel exemple de l'inconscient !*

Je pense que j'ai assez dénoncé depuis longtemps  
l'*ambiguïté* qu'il y a dans l'usage du terme *inconscient*  
comme substantif, c'est quelque chose qui a en effet un  
support, n'est-ce pas : *le représentant refoulé de la*  
*représentation*, et puis *inconscient* au sens adjectif,  
à savoir : « c'te pauvre Œdipe c'était un inconscient ».  
Il y a là une équivoque, c'est le moins qu'on puisse  
dire. Enfin quoi qu'il en soit, si ceci ne nous gêne  
pas, il faudrait quand même voir ce que les choses  
veulent dire.

Il y a donc ce mythe d'Œdipe, emprunté à SOPHOCLE.  
Et puis, il y a l'histoire à dormir debout là,  
dont je vous parlais tout à l'heure : le meurtre du  
père de la horde primitive, où c'est assez curieux  
que le résultat soit exactement le contraire,  
à savoir, on le tue le vieux papa là, qui les avait  
toutes pour lui, ce qui est déjà fabuleux, pourquoi  
les aurait-il toutes pour lui, alors *qu'il y a d'autres*  
*gars quand même*, qui eux aussi peuvent peut-être avoir  
leur petite idée. Quand même, on part de là.

La conséquence...

alors là c'est quand même tout à fait *autre chose*  
que le mythe d'Edipe

...la conséquence, pour avoir tué là le vieux,  
le vieil orang, il se passe deux choses dont je mets  
une entre parenthèses, car elle est fabuleuse :  
ils se découvrent frères !

Enfin, si cela peut nous donner quelques idées sur ce  
qu'il en est de la fraternité [Rires], je vous donne ça  
comme ça, comme une petite idée en passant parce que  
peut-être que d'ici qu'on se sépare cette année,  
on aura le temps d'y revenir, enfin...

Cette énergie que nous avons à être tous frères  
prouve bien évidemment que nous ne le sommes pas.  
Même avec notre frère consanguin, rien ne nous prouve  
que nous sommes son frère, nous pouvons avoir un lot  
de chromosomes complètement opposés.  
Alors cet acharnement à la fraternité...

sans compter le reste, la liberté et l'égalité [Rires  
]  
...c'est quelque chose de gratiné, dont il conviendrait  
quand même qu'on aperçoive de ce que ça recouvre.

Je ne connais qu'une seule origine de la fraternité...

je parle humaine, toujours l'humus !  
...c'est la ségrégation.

Nous sommes bien entendu à une époque où la  
ségrégation : pouah !

Il n'y a plus de ségrégation nulle part, c'est  
inouï ! C'est inouï ,enfin quand on lit les journaux.

Simplement la société comme on l'appelle...

Enfin moi, je veux pas l'appeler *humaine* justement  
je réserve mes termes, je fais attention à ce que  
je dis, je ne suis pas un homme de gauche [Rires]  
...je constate que tout ce qui existe est fondé sur la  
ségrégation, et au premier terme, la fraternité.  
Aucune autre fraternité ne se conçoit même,  
n'a le moindre fondement, comme je viens de vous le  
dire, le moindre fondement scientifique, si ce n'est  
parce que on est isolé ensemble, isolé du reste,  
par quelque chose dont il s'agit de savoir la  
fonction, et pourquoi c'est comme ça.



Mais enfin, que ce soit comme ça, ça saute aux yeux, et à force de faire comme si c'était pas vrai, ça doit avoir quand même quelques inconvénients. C'est du mi-dire, ce que je vous dis là ! Je ne vous dis pas pourquoi c'est comme ça. D'abord parce que si je dis ça, je ne peux pas le dire pourquoi c'est comme ça. Voilà un exemple.

Enfin, quoi qu'il en soit ils se découvrent frères. On se demande au nom de quelle ségrégation. Il faut dire que pour le mythe ça fait plutôt faible Et puis deuxièmement, ils décident tous d'un seul cœur, qu'on ne touchera pas aux petites mamans. Parce qu'il y en a plus d'une, en plus. Ils pourraient s'échanger, puisque le vieux père là, il les a toutes : ils pourraient coucher avec la maman du frère, justement, puisqu'ils ne sont frères que par le père. Enfin, jamais personne ne semble s'être avisé de cette curieuse chose : à quel point le *Totem et Tabou* n'a rien à faire avec l'usage courant de la référence sophocléenne.

Le comble du comble, c'est le *MOÏSE*. Pourquoi faut-il que MOÏSE ait été tué ? Il nous l'explique, le plus fort ! C'est pour qu'il revienne dans les prophètes ! Par la voie sans doute du refoulement, comme ça de la transmission mnésique à travers les chromosomes, il faut bien l'admettre. Ça, je dois dire que la remarque qu'un imbécile comme JONES<sup>26</sup> fait, que il[FREUD] ne semble ne pas avoir lu DARWIN, est juste. Il l'a pourtant lu, puisque c'est sur DARWIN qu'il se fonde pour faire le coup de *Totem et Tabou*.

Enfin, il est bien certain que ce n'est quand même pas pour rien que *MOÏSE et le monothéisme*, c'est comme le reste de tout ce qu'écrit FREUD : c'est absolument fascinant !

---

<sup>26</sup> Ernest Jones, *La vie et l'oeuvre de Sigmund FREUD*, Paris, PUF, 2006, Coll. Quadrige Grands textes.

On peut se dire, comme ça, si vous êtes un libre esprit, que ça n'a ni queue ni tête...

Enfin on en reparlera.

Ce qu'il y a de certain, c'est que tout de même, ce dont il s'agit avec les prophètes, c'est pas de quelque chose qui ait quoi que ce soit à faire, cette fois-ci, avec la jouissance.

Je dois vous dire que...

et puis je vous le signale en même temps - qui sait, quelqu'un pourrait bien me rendre service ...je dois vous dire que je me suis mis en quête de quelque chose qui sert de petite chevillette à ce que FREUD nous énonce, à savoir de l'œuvre du nommé SELLIN parue en 1922 :

*Mose und seine Bedeutung für die israelitisch-jüdische Religionsgeschichte .*

C'est pas un inconnu ce SELLIN dont je me suis procuré *Die Zwölf Propheten*. Il commence par *Osée*.

C'est un petit, un petit mais un osé, si osé que - paraît-il - c'est chez lui qu'on trouve trace de ce qui aurait été le meurtre de MOÏSE.

Je dois vous dire que je n'ai pas attendu de lire le SELLIN pour avoir lu *Osée*, mais que j'ai jamais pu, de toute ma vie, me procurer ce livre, enfin que je commence à en devenir enragé et que je remue l'Europe entière pour l'avoir.

Il n'est pas à la Bibliothèque nationale, il n'est pas à l'Alliance israélite...etc. universelle. Enfin, c'est très difficile à trouver.

Je pense tout de même arriver à mettre la main dessus, enfin, si quelqu'un de vous l'avait dans sa poche, il pourrait me l'apporter à la fin de la séance, je le lui rendrais.[Rires]

En tous les cas, dans *Osée* il y a une chose en effet tout à fait claire, c'est inouï, ce texte d'*Osée*.

Je ne sais pas combien de personnes il y a ici à lire la Bible, je ne peux pas vous dire que j'aie été élevé dans la Bible, parce que je suis d'origine catholique [Rires], je le regrette.

Mais enfin, je ne le regrette pas, en ce sens que quand je la lis maintenant...

enfin, maintenant, ça fait un bon bout de temps ...ça me fait un effet fou !

Enfin, ce délire familial, ces adjurations de YAHVÉ à son peuple, qui se contredisent d'une ligne à l'autre, c'est quelque chose à vous tourner la tête. Il y a une chose certaine, c'est qu'on voit bien de quoi il s'agit : tous les rapports avec la femme sont « Znout » comme ils disent, enfin hors de la loi, à savoir, c'est un « zain », un « noun » et un « tav », c'est comme ça que ça s'écrit. Voilà, je vous l'écris en très belles lettres, je ne vous l'écris pas en cursive :

תנז

C'est « prostitution ».  
Même s'adressant à Osée, il ne s'agit que de ça : tout son peuple s'est définitivement prostitué, et la prostitution, c'est à peu près tout ce qui l'entoure.

À savoir très probablement une époque, un contexte, disons où il y avait...

ce que le discours analytique - quand nous explorons le discours du Maître - découvre : qu'il n'y a pas de *rapport sexuel*, je vous l'ai déjà exprimé fortement. On a bien l'idée que notre peuple élu se trouvait dans un bain où c'était différent

...il y avait des *rapports sexuels*, et c'est probablement ça que YAHVÉ appelle la prostitution.

En tous les cas, il est bien clair que, si c'est l'esprit de MOÏSE qui nous revient là, il ne s'agit pas précisément d'un meurtre qui a engendré l'accès à la jouissance.

Il faut quand même voir les choses comme elles sont car au milieu de tout ça, tout ça est si fascinant que jamais personne n'a semblé...

Enfin, ça aurait semblé sans doute trop immédiat, trop bête, de faire cette objection.

En plus c'est pas une objection : nous sommes en plein dans le sujet, simplement ce qui est très remarquable :

- premièrement c'est que les prophètes, en fin de compte, ne parlent jamais de MOÏSE...

il y a une de mes meilleures élèves qui m'en a fait la remarque, il faut dire qu'elle est protestante ! Si bien qu'elle savait ces versets depuis plus longtemps que moi

- mais surtout, ils palent, ils ne parlent absolument pas de cette chose qui, pour FREUD, semble la clé, à savoir que le Dieu de MOÏSE est le même Dieu que celui d'Akhenaton, à savoir un Dieu qui serait Un.

Vous le savez, loin qu'il en soit ainsi, YAHVÉ parle tout le temps des autres dieux, il dit simplement qu'il ne faut pas avoir de relations avec eux, mais il ne dit pas qu'ils n'existent pas.

Il dit qu'il ne faut pas se précipiter vers les idoles, mais après tout, même pas les idoles qui le représentent, lui, et c'était certainement le cas du Veau d'or.

Ils attendaient un Dieu, ils ont fait un Veau d'or, ça a été tout naturel.

Alors là nous voyons là qu'il y a une tout autre relation, qui est une relation à la vérité.

Je vous ai déjà dit que la vérité est la petite sœur de la jouissance, il faudra y revenir.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce qui est complètement éliminé dans le grossier schéma :

*meurtre du père - jouissance de la mère* c'est le ressort tragique, à savoir que c'est certes du meurtre du père qu'Œdipe trouve l'accès libre auprès de Jocaste, mais ce pourquoi elle lui est donnée, ceci à l'acclamation populaire.

Jocaste, qui comme je vous l'ai dit, en savait un bout, parce que les femmes ne sont pas comme ça sans avoir des petits renseignements : il y avait là un serviteur qui avait assisté à toute l'affaire, ce serait tout de même curieux que ce serviteur, qu'on retrouve à la fin, et qui est quand même rentré au palais, n'ait pas dit à Jocaste :

« C'est celui qui a bousillé ton mari ».

Enfin quoi qu'il en soit, ce n'est pas l'important.  
L'important est qu'Œdipe a été admis près de Jocaste  
parce qu'il avait triomphé d'une épreuve de vérité.  
Nous reviendrons sur cette énigme de la sphinge.  
Et puis, si *Œdipe* se finit très mal...

on verra ce que veut dire « *se finit très mal* »,  
et jusqu'à quel point ça s'appelle très mal finir  
...c'est parce qu'il a *absolument* voulu *savoir la vérité*.  
C'est là que nous voyons qu'il n'est pas tout à fait  
possible d'aborder sérieusement cette référence,  
la *référence FREUDienne*, sans faire intervenir, entre le  
meurtre et la jouissance, cette *dimension de la vérité*.

Voilà, voilà où je pourrais vous en laisser  
aujourd'hui. Ce qui est clair c'est que...

simplement à voir comment FREUD articule ce mythe  
fondamental : qu'il est véritablement abusif de  
mettre sous la même accolade qu'Œdipe...  
qu'est-ce que MOÏSE...

foutre de nom de Dieu, c'est le cas de le  
dire !

...à faire avec Œdipe et le père de la horde  
primitive ?

...c'est qu'il doit bien y avoir là-dedans quelque  
chose qui tient du contenu manifeste et du contenu  
latent, que pour tout dire et pour conclure  
aujourd'hui, je vous dirai que ce que nous nous  
proposons, c'est de l'analyse du « *complexe d'Œdipe* »  
comme étant un rêve de FREUD.

Il y a une personne dans cette assemblée qui a cru bon, et je l'en remercie, de bien vouloir relever ce que j'avais dit la dernière fois d'une certaine déception que personne - personne disais-je - ne m'avait fait le plaisir...

le plaisir, comme vous le savez, c'est la loi du moindre effort  
...le plaisir de me devancer sur une trace que j'aurais ouverte.

La personne en question...

je vois qu'elle sourit, elle est présente,  
pourquoi ne pas la nommer : Marie-Claire BOONS  
...m'a donc envoyé un « *tirage à part* » d'une revue fort intéressante, à propos de quoi, je peux dire c'est que j'ai des excuses de n'avoir pas lu son article.

C'est une revue dont je peux bien dire qu'elle n'a paru que de se présenter au *chef* de mon enseignement, ça s'appelait *L'inconscient*.

Il y a eu de très bonnes choses dedans, je dois dire. Simplement, paradoxalement, peut-être à cause de cela même que c'est ce dont au principe, au moins dans son comité de rédaction, elle s'autorisait, on ne m'en fait pas le « *service* ».

De sorte que - l'attention attirée - sur ce numéro dit « *La Paternité* », le numéro cinq, j'ai d'abord lu avec beaucoup de soin l'article de Marie-Claire BOONS, et puis ensuite un autre qui est de notre ami Conrad STEIN.

Pour parler de celui de Marie-Claire BOONS, je suis tout prêt, si elle le voulait, à le prendre aujourd'hui comme texte d'explication. Et ce qui pourrait en apparaître, c'est un certain nombre de questions qui surgiraient à propos du chemin qu'elle choisit sur le meurtre du père chez FREUD.

À la vérité, je crois que, il apparaîtrait aisément que rien n'y franchit, rien n'y devance, ce que j'avais...

à la date où elle a fait cette publication ...déjà avancé - et je l'ai dit : très modestement - concernant le complexe d'Édipe.

Il y a une autre méthode, c'est qu'aujourd'hui j'essaye en effet d'aller plus loin, en montrant que ceci est déjà impliqué dans cette avancée prudente qui fut la mienne jusqu'ici. Et alors peut-être dans un second temps, à l'occasion d'une rencontre, rétroactivement, s'éclairera mieux ce que je voudrais dire, si seulement je vous suspendais aux divers points d'un article, qui en effet, par bien des côtés présente une sorte, je dirais d'ouverture, de questionnement, une préparation, si l'on veut, à un pas second. On peut émettre ici un vœu pour l'une ou l'autre de ces deux méthodes. Mais si elle ne déclare pas formellement que c'est au commentaire de son article qu'il conviendrait que nous procédions, je lui laisse la parole.

**Marie-Claire BOONS - *je ne crois pas qu'en commençant...***

Eh bien, je crois que ça va être la seconde façon.

La mort du père en effet, chacun sait que, il semble que ce soit là la clé, le point vif de tout ce qui s'énonce, de tout ce qui s'énonce et pas seulement au titre mythique, de ce qu'il en est de ce à quoi a affaire la psychanalyse.

Marie-Claire BOONS, au terme de son article, nous laisserait même entendre que beaucoup de choses découlent de cette mort du père, et nommément ce « *je ne sais quoi* » qui ferait que la psychanalyse, d'une certaine façon, nous libère de la Loi. Grand espoir !

Je sais bien en effet que c'est sous ce registre que quelque chose d'un *épinglage libertaire* se rattacherait à la psychanalyse.

Je pense, à vrai dire...  
et c'est tout le sens de ce que j'appelle  
« L'envers de la psychanalyse »  
...qu'il n'en est rien.

La mort du père...  
pour autant qu'elle fait écho à cet énoncé,  
à centre de gravité nietzschéen, à cette annonce,  
à cette bonne nouvelle : que « *Dieu est mort* »  
...ne me paraît pas loin de là.

Et la première assiette à en donner la preuve est  
bien l'énonciation de FREUD lui-même, dont à juste  
titre, Marie-Claire BOONS, au départ de son article,  
nous fait remarquer...

ce que j'ai déjà dit il y a deux séminaires  
...c'est à savoir, que d'une certaine façon,  
cette annonce de la mort du père est loin d'être  
incompatible avec cette motivation...

cette motivation donnée par FREUD  
comme étant la sienne  
...comme d'une *interprétation analytique* de la religion :  
que la religion elle-même reposerait sur quelque  
chose qu'assez étonnamment il avance comme premier,  
à savoir que le père est celui qui est reconnu comme  
méritant l'amour.

Il y a là déjà l'indication d'un paradoxe,  
d'un paradoxe qui laisse l'auteur que je viens de  
nommer dans un certain embarras, concernant le fait  
qu'en somme, la psychanalyse préférerait maintenir,  
en quelque sorte *préserver*, le champ de la religion.

Je crois justement qu'ici on peut dire aussi qu'il  
n'en est rien. La pointe de la psychanalyse est bel  
et bien l'athéisme, à la condition de donner à ce  
terme un autre sens que celui de « *Dieu est mort* »,  
dont assurément tout indique, que loin qu'il mette  
en question ce qui est en jeu, à savoir la Loi,  
bien plutôt il la consolide.



Il y a longtemps que j'ai fait remarquer qu'à la phrase du vieux père Karamazov :

« *Si Dieu est mort, alors tout est permis* »  
la conclusion qui s'impose, qui s'impose dans le texte de notre expérience, c'est qu'à « *Dieu est mort* » répond :

« *Dieu est mort, plus rien n'est permis* ».

Pour éclairer ceci dont je vous annonce l'horizon, partons de la mort du père, si tant est que c'est bien elle que FREUD nous avance comme étant la clé de la jouissance, de la jouissance de l'objet suprême identifié à la mère.

La mère visée de l'inceste, il est très sûr que ce n'est pas à partir d'une tentative d'expliquer ce que veut dire « coucher avec la mère », que ce meurtre du père s'introduit dans la doctrine FREUDienne. C'est bien au contraire à partir de la mort du père, que l'interdiction de cette jouissance comme étant première, s'édifie.

À la vérité, ce n'est pas de la mort du père, seulement qu'il s'agit, c'est...

comme l'a également fort bien mis au titre de son interrogation la personne dont je parle  
le *meurtre* du père.

C'est là, dans le mythe d'Édipe tel qu'il nous est énoncé, qu'est la clé de la jouissance. Et aussi bien, si ce mythe nous le regardons de près c'est ainsi qu'il nous est présenté dans cet énoncé, dont j'ai dit qu'il convient de le traiter comme ce qu'il est, à savoir un contenu manifeste, et du même fait de commencer par bien l'articuler.

Le mythe d'Édipe au niveau tragique où FREUD se l'*approprie*, montre bien que le meurtre du père est la condition de la jouissance...

si Laïos n'est pas écarté au cours d'une lutte où d'ailleurs, il n'est pas sûr que c'est de ce pas qu'Édipe va succéder à la jouissance de la mère

...si Laïos n'est pas écarté, il n'y aura pas cette jouissance.

Est-ce *au prix* de ce meurtre qu'il l'obtient ?

C'est ici que s'offre ce qui est *principal*, ce qui, de ce que la référence soit prise d'un mythe mis en action dans la tragédie, prend tout son relief.

C'est au titre d'avoir délivré le peuple d'une question qui le décime de ses meilleurs à vouloir répondre à ce qui se présente comme énigme...

c'est-à-dire qui se figure d'être supporté par cet être ambigu qu'est le sphinx, où s'incarne, et à proprement parler, cette disposition double, d'être fait, tel le mi-dire, de deux mi-corps ...que, Œdipe lui répondant se trouve, se trouve...

c'est là qu'est l'ambiguïté  
...supprimer le *suspens* qu'introduit ainsi dans le peuple la question de la *vérité*.

Est-ce à dire qu'à lui donner cette réponse, cette réponse dont assurément il n'a pas l'idée à quel point elle devance son propre drame, mais aussi à quel point - de faire un choix - elle tombe peut-être - sa réponse - dans le piège de la *vérité* en répondant : « c'est l'homme ».

Car qu'est-ce qui sait ce qu'est l'homme ?  
Et est-ce tout en dire que de le rallier à ce procès...

combien ambigu dans le cas de l'Œdipe  
...qui le fait d'abord aller à quatre pattes, puis sur les deux de derrière...

en quoi Œdipe, comme toute sa lignée,  
se distingue justement - comme l'a remarqué fort bien Claude LÉVI-STRAUSS - de ne pas marcher droit

...puis de finir, à l'aide d'un bâton, qui pour n'être pas la canne blanche de l'aveugle, n'en devait pas être néanmoins pour Œdipe, du plus singulier élément troisième - pour le nommer - : sa fille Antigone.

La vérité s'est écartée, qu'est-ce à dire ?

Est-ce pour laisser le champ libre à ce qui restera pour Œdipe la voie d'un *retour* ?

Car c'est bien d'avoir voulu, en présence d'un malheur deux fois plus grand, non pas décimant son peuple au choix de ceux qui s'offrent à la question de la Sphinge, mais qui le frappe dans son ensemble sous cette forme ambiguë qui s'appelle la peste, avec tout ce dont elle a la charge dans la thématique de l'Antiquité, c'est là que FREUD nous désigne que, pour Œdipe, la question de la vérité se renouvelle, et qu'elle aboutit - à quoi ? - à ceci que...

d'une première approximation

...nous pouvons identifier à quelque chose - au moins - qui a rapport au prix payé d'une castration.

Est-ce bien là tout dire...

si de ce que, non pas les écailles lui tombent des yeux, mais les yeux lui tombent comme des écailles

...est-ce bien là tout dire, et n'est-ce pas dans cet objet même que nous voyons Œdipe être réduit, non pas à subir la castration, mais dirais-je plutôt à être la castration elle-même, à savoir ce qui reste quand disparaît, disparaît de lui...

sous cette forme de ses yeux

...un des supports élus de l'objet(a) ?

Qu'est-ce à dire, si ce n'est que la question se pose de savoir si d'être monté sur le trône, non par la voie de la succession, mais par la voie de ce choix qui est fait de lui comme du Maître...

pour avoir, pour avoir effacé la question de la vérité

...que c'est cela qu'il doit payer, autrement dit...

introduits comme déjà vous l'êtes de mon énoncé

...que ce qui fait l'essence de la position du Maître, c'est d'être châtré, si nous ne trouvons pas là, certes voilé, mais indiqué, que c'est aussi de la castration que procède ce qui est proprement la succession ? Si le fils, c'est...

comme le fantasme en est toujours très

curieusement indiqué, mais jamais proprement

rattaché au mythe fondamental du meurtre du père

...si la castration est ce qui frappe le fils, est-ce que ce n'est pas aussi...

et ceci dans toute notre expérience s'indique

...ce qui le fait accéder par la voie juste à ce qu'il en est de la fonction du père ?

Est-ce que ce n'est pas indiquer que c'est de père en fils que la castration se transmet ?

La mort dès lors, à se présenter comme étant à l'origine :

est-ce que nous n'avons pas là l'indication que c'est peut-être un mode de couverture de ce qui...

quoique surgi, expérimenté de la position même de l'analyste dont le caractère essentiel, dans le procès subjectif de cette fonction de la castration

...le cache tout de même...

le voile d'une certaine façon, le met, si l'on peut dire, sous son égide

...et nous évite ainsi de porter à son point vif ce que permet...

d'une façon dernière et tout à fait rigoureuse

...ce que permet d'énoncer la position proprement de l'analyste.

Comment cela se fait-il ?

Assurément là, il n'est pas vain de s'apercevoir que le mythe du père comme étant essentiel, est d'abord rencontré chez FREUD au niveau de l'interprétation du rêve, où à son dire...

et c'est ceci que d'une façon, l'article de Conrad STEIN éclaire remarquablement

...un vœu, un souhait de mort, s'y manifeste, dont assurément l'auteur produit une critique remarquable en manifestant que la recrudescence de ces vœux de mort, au moment même que cette mort est réelle,

et s'il est vrai que pour FREUD, *L'Interprétation des rêves*, ait surgi, à son dire, à son propre dire, de la mort de son père, n'est-ce pas là aussi bien la marque...

et l'auteur y revient, le souligne

...qu'à se vouloir coupable de la mort de son père, le quelque chose qui se cache, est proprement le vœu que le père ne soit immortel ?

C'est-à-dire aussi bien ceci avance dans la ligne de ce qui est mis au centre du psychologisme analytique. Dans cette ligne, l'énoncé...

donné comme un présupposé basal

...que ce qui fait l'essence de la position infantile, c'est son fondement dans une idée de la toute-puissance qui ferait d'elle qu'elle est au-delà de la mort.

Or si cette interprétation est - si je puis dire - régulière sous la plume d'un auteur qui n'abandonne pas par ses présupposés, qui tout au contraire, a critiqué le dire de ce qu'il en est de *l'essence de la position de l'enfant*, il en résulte que c'est d'une autre voie que doit être abordé ce qu'il en est des souhaits de mort, et...

s'ils recouvrent quelque chose, s'ils le masquent ...ce qui est à masquer en l'occasion.

Et pourquoi d'abord, penserions nous que d'aucune façon il y a dans ce que nous avons à énoncer de la structure subjective...

comme dépendant de l'introduction du signifiant, ...comment pouvons-nous mettre au chef de cette structure quoi que ce soit qui s'appelle *la connaissance de la mort* ?

À lire d'un autre sens les analyses de FREUD sur quelques-uns de ses rêves majeurs, qui vont de la fameuse « *prière de fermer les yeux* », avec l'ambiguïté - sous une barre - de cet « un œil » qui aussi bien est par lui produit comme le fait d'une alternative, ceci...

dont assurément Conrad STEIN profite fort habilement dans la ligne de son interprétation, interprétation qui est celle d'une dénégarion de la mort au nom de la toute-puissance ...ceci est peut-être susceptible, à prendre le dernier rêve de la même série pour en faire le sens...

ce que j'ai fait en son temps de remarquer l'accent, l'accent qui est mis sur un rêve qui n'est pas un rêve de FREUD, mais celui d'un de ses patients, le rêve qui s'énonce...

et que je décomposais pour l'analyser, à l'aligner sur les deux lignes de l'énonciation et de l'énoncé

... « *il ne savait pas qu'il était mort* ».

Ceci pour nous rappeler, que de deux choses l'une : - ou en effet la mort n'existe pas, il y a quelque chose qui survit, et la question n'en est pas pour autant résolue, de *si les morts savent qu'ils sont morts* - ou bien il n'y a rien au-delà de la mort, et il est bien assuré que, dans ce cas, ils ne le savent pas.

Ceci pour dire que nul ne sait...

en tout cas des vivants

...ce que c'est que la mort, et qu'il est remarquable que les productions spontanées qui se formulent comme étant du niveau de la conscience, s'énoncent à proprement parler de ceci : que la mort pour quiconque est à proprement parler inconnaissable.

J'ai souligné en son temps en effet qu'il est indispensable à la vie que *quelque chose d'irréductible* ne sache pas...

je ne dirai pas que nous sommes morts, parce que justement ce n'est pas ça qu'il faut dire  
...qu'au titre de « nous », nous ne sommes pas morts, pas tous ensemble en tout cas...

c'est bien là-dessus qu'est notre assiette  
...que quelque chose ne sache pas que Je suis mort.

Je suis mort très exactement en tant que je suis voué à la mort, mais justement, au nom de ce *quelque chose* qui ne le sait pas moi non plus je ne veux pas le savoir. C'est ce qui permet de mettre au centre de la logique « tout homme » : ce « tout homme »...

« tout homme est mortel » dont l'appui est justement ce non-savoir de la mort, et du même coup ce *quelque chose* qui nous fait croire que « tout homme », ça signifie quelque chose.

Tout homme naît d'un père, dont c'est - nous dit-on - en tant qu'il est mort, qu'il - lui, l'homme - ne jouit pas de ce dont il a à jouir.

L'équivalence - en termes FREUDIENS - est donc faite du père mort et de la jouissance.

C'est lui qui la garde en réserve, si je puis dire.

Le mythe FREUDien...

tel qu'il s'énonce, non plus au niveau du tragique avec sa souplesse subtile, mais dans l'énoncé du mythe de *Totem et Tabou*

...c'est l'équivalence du père mort et de la jouissance. C'est là ce que nous pouvons qualifier du terme d'un opérateur structural.

Ici, le mythe se transcende d'énoncer au titre du réel...

car c'est là ce sur quoi FREUD insiste :  
que ça s'est passé *réellement*, que c'est le réel  
...que le père mort est ce qui a la garde de la  
*jouissance*, est ce d'où est parti l'interdit de  
la jouissance, d'où elle a procédé.

Ceci se présente à nous en quelque sorte comme le  
signe de l'*impossible* même : que le père mort soit la  
jouissance.

Et c'est bien en ceci...

qu'aux termes qui sont ceux que je définis comme  
fixant la catégorie du réel, en tant que dans ce  
que j'articule, elle se distingue radicalement  
du symbolique et de l'imaginaire  
... que le réel c'est l'impossible.

C'est ce à quoi, non pas au titre de simple butée  
contre quoi nous nous cognons le front, mais de la  
butée logique, de ce qui du symbolique s'énonce à  
proprement parler comme *impossible*, que le réel surgit.

Nous reconnaissons bien là en effet, au delà du mythe  
d'Œdipe, un opérateur, opérateur structural,  
celui dit « *du père réel* » avec - je dirai même -  
cette propriété : qu'au titre de paradigme il est  
aussi la promotion, au *cœur* du système FREUDien, de ce  
qui est le « *père du réel* » aussi bien, ceci qui marque,  
qui met au centre de l'énonciation de FREUD un terme  
de l'*impossible*.

C'est très bien dire que l'énonciation FREUDienne  
n'a rien à faire avec la psychologie, qu'il n'y a  
aucune psychologie concevable de ce père originel,  
seulement là, présenté comme celui...

je n'ai pas besoin de répéter la dérision que  
j'en ai fait lors - je pense - du dernier  
séminaire

...celui « *qui jouit de toutes les femmes* », concevable  
imagination, alors qu'il n'est que trop clair...

que c'est assez normalement perceptible  
...que c'est déjà beaucoup de suffire à une.

C'est ici que nous sommes renvoyés à une tout autre référence, à celle de la castration, à partir du moment où nous l'avons définie, définie comme le principe du signifiant-Maître. J'y reviendrai, plus exactement je vous montrerai au terme de ce discours d'aujourd'hui ce que ceci peut vouloir dire.

Le discours du Maître nous montre la jouissance comme venant à l'Autre.

C'est lui qui en a les moyens.

Ce qui est langage ne l'obtient qu'à insister jusqu'à produire la perte d'où le *plus-de-jouir* prend corps.

D'abord, le langage...

et même celui du Maître

...ne peut être autre chose que ce que *demande*,  
et *demande* qui échoue.

Ce n'est pas de son succès, c'est de sa répétition que s'engendre quelque chose qui est d'une autre dimension - que j'ai appelé la perte - où le *plus-de-jouir* prend corps.

Cette création répétitive, cette inauguration d'une dimension dont s'ordonne tout ce dont va pouvoir se juger l'expérience analytique, ceci peut aussi bien partir d'une *impuissance originelle*, de celle pour tout dire de l'enfant, loin qu'elle soit *la toute-puissance*.

Si l'on a pu s'apercevoir que ce que la psychanalyse nous démontre c'est que « l'enfant est le père de l'homme », c'est bien qu'il doit y avoir quelque part, quelque chose qui en fait la médiation.

Et c'est très précisément cette *insistance* du Maître, cette *insistance* en tant qu'elle vient à produire...

et je l'ai dit : de n'importe quel signifiant,  
après tout

...le signifiant-Maître.

Le terme que j'ai avancé en son temps : que le père est réel, je ne l'ai avancé que d'avoir...

d'avoir au temps où j'avais formulé ce qu'il  
retourne de *la relation d'objet* dans ses rapports avec la  
structure FREUDienne

...j'avais pris soin de dégager d'abord ce qu'il en est  
de distinct dans l'essence de *la castration*,

de *la frustration* et de *la privation* :



- la castration étant fonction essentiellement *symbolique*, à savoir ne se concevant de nulle part d'autre que de l'articulation signifiante,
- la frustration étant de l'*imaginaire*
- et la privation, comme il va de soi, du *réel*.

C'est là qu'on voit qu'il nous faut, quant à ce qu'on veut définir du fruit de ces opérations :

Agent	Manque	Objet
Père réel	Castration symbolique	Phallus imaginaire
Mère symbolique	Frustration imaginaire	Sein réel
Père imaginaire	Privation réelle	Phallus symbolique

- que, au niveau de la castration, c'est de l'énigme que nous propose le *phallus* en tant que manifestement imaginaire qu'il faut faire l'objet de la première de ces opérations,
- que c'est - pourquoi pas ? - de quelque chose de bien réel qu'il est toujours question dans une *frustration*, même si la revendication qui la fonde n'a bien sûr de ressource qu'à imaginer que ce réel on vous le doit, ce qui ne va pas de soi...
- que la privation d'autre part, il est bien clair qu'elle ne se situe que du symbolique, car pour quelque chose de réel, rien ne saurait manquer : ce qui est réel est réel, et c'est bien d'autre part que doit provenir cette introduction pourtant tout à fait *essentielle*, et sans laquelle nous ne serions pas nous-mêmes dans le réel, à savoir que quelque chose...  
et c'est bien ce qui caractérise d'abord *le sujet* ...manque.

C'est au niveau des agents que je suis resté en son temps - non sans l'indiquer - moins explicite.  
Le père, le père réel...  
et c'est ce que l'affirmation du père réel comme impossible est destinée à nous masquer  
... le père réel n'est rien d'autre que l'agent de la castration. *Agent*, qu'est-ce que cela veut dire ?

Bien sûr, au premier abord nous glissons dans ce fantasme que c'est le père qui est castrateur. Il est très marquant qu'aucune des formes de mythe auxquelles FREUD se soit attaché, n'en donne l'idée. Ce n'est pas de ce que les fils...

dans un premier temps *hypothétique*

où ils sont encore animaux

...n'accèdent pas au troupeau des femmes, qu'ils soient - que je sache - castrés.

La *castration*, en tant qu'énoncé, qu'énoncé de quelque chose qui constitue un interdit, en aucun cas ne saurait se fonder que du second temps : du mythe, du mythe du meurtre du père de la horde, et à son dire, au dire de ce mythe même, il ne provient pas d'autre chose que d'un commun accord : ce singulier, singulier *initium* dont je montrais la dernière fois le caractère problématique.

Aussi bien le terme d'acte est-il ici à relever, à relever - soit-dit en passant - pour marquer que s'il est vrai que ce que j'ai pu vous énoncer du niveau de l'acte...

quand j'ai traité de *L'acte psychanalytique*<sup>27</sup>

...est à prendre au sérieux...

à savoir qu'il ne saurait y avoir d'acte que du contexte déjà rempli de tout ce qu'il en est de l'incidence signifiante, de son entrée enjeu dans le monde

...il ne saurait y avoir d'acte au *commencement*, en tout cas d'aucun acte qui puisse se qualifier de meurtre, et que le mythe ici ne saurait avoir d'autre sens que celui à quoi je l'ai réduit, d'un énoncé de l'*impossible*.

Il ne saurait y avoir d'acte hors d'un champ déjà si complètement articulé que la loi ne s'y situe.

Il n'y a d'autre acte qu'acte qui se réfère aux effets de cette articulation signifiante et qui ne comporte toute la problématique, d'une part, de ce que comporte ce qu'est de *chute* l'existence même de quoi que ce soit qui puisse s'articuler comme sujet, et d'autre part, de ce qui y préexiste comme fonction législatrice.

---

<sup>27</sup> Séminaire 1967-68, *L'Acte psychanalytique*.

Est-ce à dire que c'est de la nature de l'acte que procède la fonction du père réel, en ce qu'il est de la castration ?

C'est très précisément ce que le terme d'*agent* - que j'ai avancé - nous permet de mettre en suspens. Le verbe *agir* a dans la langue plus d'une résonance, à commencer par celle de l'*acteur*, de l'*actionnaire* aussi...

pourquoi pas ? c'est fait avec celui d'action, et ça vous montre qu'une action n'est peut être pas tout à fait ce que l'on croit

...de l'*activisme* aussi :

puisque l'activiste ne se définit pas à proprement parler de ceci : qu'il se considère comme de quelque chose plutôt l'instrument ?

De l'*Actéon*, hein, pendant que nous y sommes...

ce serait un bon exemple pour qui saurait ce que ça veut dire aux termes de ma « *Chose FREUDienne* »

...et en fin de compte, de ce qu'on appelle tout simplement « mon agent ».

Ce qu'on appelle « mon agent » vous voyez en général ce que ça veut dire : *je le paye pour ça, même pas : je le dédommage de n'avoir rien eu d'autre à faire, je l'honore*, comme on dit, en faisant semblant de partir de ceci, qu'il est capable d'autre chose. Voilà le niveau du terme où il convient de prendre ce qu'il en est du *père réel* comme d'agent de la *castration*. Il fait le travail de l'agence-Maître.

Nous sommes de plus en plus familiers avec ces fonctions d'agent, nous vivons à une époque où nous savons ce que ça véhicule : du toc, de la publicité, des trucs qu'il faut vendre, mais aussi que c'est avec ça que ça marche, au point où nous en sommes de l'épanouissement, du paroxysme, du discours du Maître dans ce qu'il en est d'une société où il se fonde. Ceci nous inciterait...

Il est tard, et assurément je serai forcé, ici de faire une petite coupure, je vous la signale au passage, parce que peut-être nous la reprendrons : c'est quelque chose qui avait pour moi son prix d'être un point qu'il ne me paraît pas indigne de faire l'effort d'éclairer.

Puisque je mets un accent, une note qui est bien particulière au niveau de cette fonction de l'agent, il faudra qu'un jour, je vous montre tous les développements que ceci prend, d'introduire la notion d'*agent double*, dont chacun sait qu'elle est à notre époque un des objets les plus incontestables, les plus certains d'une fascination.

L'agent qui remet ça, qui ne veut pas seulement le petit marché du Maître, ce qui est le rôle de chacun, il pense que ce dont il a le contact, à savoir que tout ce qu'il y a qui vaille vraiment...

j'entends de l'ordre de la jouissance  
...n'a rien à faire avec les trames de ce filet.  
Il se dit, ben mon Dieu, que dans son petit boulot, en fin de compte, c'est ça qui le préserve.  
Étrange histoire, et qui mène loin !

Le vrai agent double, c'est celui qui pense que ce qui échappe aux trames, ça aussi, il faudrait l'agencer, parce que si ça, est vrai, l'agencement va le devenir, et du même coup le premier agencement, celui qui manifestement était du toc, va devenir vrai aussi.

C'est très probablement ce qui guidait un personnage qui s'était mis - on ne sait pourquoi - en fonction d'agent, d'agent prototype de ce discours du Maître, en tant qu'il s'autorise de garder quelque chose, ce quelque chose dont un auteur a profilé l'essence en disant ces mots prophétiques : « *les murs sont bons* », Henri MASSIS<sup>28</sup>, pour le nommer.

Enfin, le nommé SORGE<sup>29</sup>, avec un nom si heideggerien, trouvait le moyen d'être parmi les agents nazis, et de se faire agent double, agent double - au profit

---

<sup>28</sup> [Henri Bordeaux](#) ( 1870-1963 ) est l'auteur de « Les Murs sont bons » Études sociales, Paris, A. Fayard, 1940, 401 p.

[Henri Massis](#) ( 1886-1970 ) maurrassien, anti-dreyfusard... est « l'agent prototype de ce discours du Maître... ».

<sup>29</sup> [Richard Sorge](#) ( 1895-1944 ) agent de renseignement soviétique au Japon, avant et pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cf. Gordon William Prange, Le réseau Sorge, éd. Pygmalion, 1997, Coll. Hist. Contemp.

de qui ? – au profit du « Père des Peuples » dont chacun espère, comme vous le savez tous, que ce sera lui qui fera que le vrai sera aussi bien agencé.

C'est une fonction en fin de compte dont ce n'est pas pour rien que j'ai évoqué du côté du *Père des peuples* la référence, parce que ça a beaucoup de rapports avec celle du *père réel* en tant qu'agent de la *castration*.

Parce que le fameux *père réel* dont évidemment l'énoncé FREUDien, de devoir...

de devoir : il ne peut pas faire autrement, ne serait-ce que parce qu'il parle de l'inconscient ...de devoir partir du discours du Maître, ne peut faire que l'*impossible*.

Enfin quand même, ce père réel, nous le connaissons, enfin, nous le connaissons : c'est quelque chose d'un tout autre ordre.

D'abord, en général, enfin tout le monde admet que c'est lui qui travaille, et « pour nourrir sa petite famille ». S'il est l'agent de quelque chose, dans une société qui évidemment ne lui donne pas un grand rôle, il reste tout de même qu'il a des côtés excessivement gentils : il travaille, et puis il voudrait bien être aimé.

Il y a quelque chose, il y a quelque chose qui montre que c'est évidemment bien ailleurs que gîte toute cette mystagogie<sup>30</sup> qui en fait le tyran.

C'est au niveau du père réel en tant que le père réel est un effet, une construction langagière, comme d'ailleurs FREUD l'a toujours fait remarquer, que le père réel n'a pas d'autre réel...

je ne dis pas de réalité, car la réalité c'est encore autre chose, c'est ce dont je venais de vous parler à l'instant ...il n'est pas autre chose qu'un effet du langage.

Je pourrai même tout de suite, enfin, aller un tout petit peu plus loin, vous faire remarquer que

---

<sup>30</sup> Mystagogie : RELIGion. CHRÉTienne. Explications théologiques et symboliques données aux néophytes par les PÈres, pour leur expliquer les rites de leur initiation, en particulier ceux du baptême et de l'eucharistie.

*scientifiquement* c'est intenable cette notion du père réel.

Il n'y a qu'un seul père réel, c'est le spermatozoïde et, jusqu'à nouvel ordre, personne n'a jamais pensé à dire qu'il était le fils de tel spermatozoïde [Rires].

Bien sûr, naturellement, on peut me faire des objections, n'est-ce pas, à l'aide d'un certain nombre d'examens, de groupes sanguins, que sais-je, de facteurs rhésus, mais c'est tout nouveau, ça a absolument rien à faire avec tout ce que on a jusqu'ici énoncé comme étant la fonction du père. De sorte que s'il y a quelque chose que l'analyse pourrait faire poser comme question...

je sens que j'aborde là un terrain dangereux, mais enfin, il n'y a quand même pas que dans les tribus ARANDA<sup>31</sup> qu'on pourrait se poser la question de ce qui est réellement le père dans une occasion où une femme s'est trouvée engrossée.

Pourquoi est-ce que ça ne serait pas...

on en a de temps en temps le soupçon  
...pourquoi est-ce que ça ne serait pas, dans une psychanalyse, le *psychanalyste* qui soit...

même si ce n'est pas lui du tout, du tout, qui l'a fait, là, sur le terrain spermatozoïdique [Rires]

...qui soit le... qui soit le père réel, puisque c'est à propos de quelque chose qui est le rapport de la patiente avec - disons pour être pudique - la situation analytique, qu'elle s'est trouvée finalement mère.

Alors il n'y a pas besoin d'être ARANDA pour se poser des questions sur ce qu'il en est de la fonction du père, et l'on s'aperçoit du même coup...

parce que cela nous élargit les idées  
...qu'il n'y a pas besoin de prendre la référence de l'analyse que j'ai prise comme la plus brûlante, pour que la même question se pose, n'est-ce pas ?

Voilà, on peut très bien faire un enfant à son mari, et que ce soit...

même si on n'a pas baisé avec

---

<sup>31</sup> Cf. Marcel Mauss (en collaboration avec Émile Durkheim) (1913) : [Les Aranda et Loritja d'Australie centrale](#).

...l'enfant de quelqu'un d'autre, justement celui dont on aurait voulu qu'il fût le père. C'est à cause de ça qu'on a eu un enfant quand même.

Alors vous voyez, ça nous entraîne comme ça, ça nous entraîne un petit peu dans le rêve, c'est le cas de le dire !

Seulement je ne le fais que pour vous réveiller !

Parce que si j'ai dit que, enfin, tout ce qu'a élucubré FREUD...

non pas bien sûr au niveau ni du mythe, ni non plus de la reconnaissance des souhaits de mort dans le rêve de ses patients

...si je vous dit que ça c'est un rêve de FREUD, c'est bien entendu parce qu'il semble que l'*analyste* devrait, un tout petit peu s'arracher à ce plan du rêve.

Ce que l'*analyste* rencontre, à avoir été dirigé, guidé par l'introduction par FREUD de quelque chose de tout à fait percutant, ce que l'*analyste* en a retiré est encore pas du tout décanté.

Vendredi dernier, j'ai présenté à ma *présentation de malades* un monsieur...

je ne vois pas pourquoi je l'appellerais un malade

...à qui il était arrivé des choses comme ça, qui faisaient que son électroencéphalogramme - me disait la technicienne - est toujours à la limite de ce qui est l'oscillation du sommeil et celle du vigile, de sorte qu'on sait jamais quand il va passer de l'une à l'autre, et que ça en reste là. C'est un peu comme ça que je vois l'ensemble de tous nos collègues analystes [Rires] : voyez-vous le choc, le traumatisme de la naissance de l'analyse les laisse comme ça, et c'est pour ça, comme ça qu'ils font des battements d'ailes, pour essayer de tirer de l'*articulation FREUDienne* quelque chose de plus précis.

Ce n'est pas dire qu'ils n'en approchent pas.

Mais ce qu'il faudrait qu'ils voient, par exemple, c'est que c'est de la position du père réel...

ça, ça mérite tout à fait d'être retenu

...telle que FREUD l'articule, à savoir comme un impossible, qu'il est nécessaire que...

pas vous, ni lui, ni moi, enfin tout ça

...cette position même imagine le père comme privateur.

Le père imaginaire, c'est pas du tout surprenant que nous le rencontrions sans cesse, c'est une dépendance structurale de quelque chose qui est justement ce qui nous échappe, à savoir ce qu'est le père réel. Et le père réel qui est strictement exclu d'une façon sûre, si ce n'est comme agent de la castration, laquelle castration n'est pas comme nécessairement toute personne qui « *se psychologise* » la définit.

On a vu ça surgir, il n'y a pas si longtemps, paraît-il, dans un jury de thèse, où quelqu'un qui a décidément pris le versant de faire de la *psychanalyse* la psychopédie que l'on sait, a dit :

« pour nous, la castration n'est qu'un fantasme ».

Mais non, mais non La castration, c'est l'opération *réelle* introduite de par l'incidence du signifiant - quel qu'il soit - dans le rapport du sexe.

Qu'elle détermine le père comme ce *réel impossible* que nous avons dit, mais ça va de soi !

Et il s'agit maintenant de savoir ce que ça veut dire cette castration, cette castration qui n'est pas un fantasme.

Il en résulte bien sûr qu'il n'y a pas de cause du désir que produit de cette opération [ S ♦ a ], et que le fantasme domine toute la réalité du désir, c'est-à-dire la Loi.

Pour le rêve, chacun sait maintenant que c'est *la demande*, que c'est le signifiant en liberté, qui insiste, qui piaffe, qui piétine aussi, qui ne sait absolument pas ce qu'il veut.

L'idée de mettre le *père tout puissant* du désir au principe du désir est très suffisamment réfutée par le fait que le désir de l'*hystérique*...

dont FREUD a extrait ses signifiants-Maîtres  
...car il ne faut pas oublier que c'est de là que FREUD est parti, à savoir ce qui reste au centre de sa question...

il l'a avoué, et ceci a été d'autant plus précieusement recueilli que ça a été recueilli par une ânesse qui l'a répété sans absolument savoir ce que ça voulait dire



...c'est la question : « *Que veut une femme ?* »  
 « *Une femme* », mais pas n'importe laquelle.  
 Rien que poser la question ça veut dire qu'elle veut quelque chose. Il a pas dit : « *Que veut la femme ?* »  
 Parce que « *la femme* », rien ne dit qu'elle veuille quoi que ce soit.  
 Je ne dirai pas qu'elle s'accommode de tous les cas, elle s'incommode de tous les K, *Kinder, Küche, Kirche*, mais il y en a bien d'autres, *Kulture, Kilowatt, Kulbute*, comme dit quelqu'un, *Cru et Cuit*, tout ça lui va également, hein, elle les absorbe.  
 Mais dès que vous posez la question :  
 « *Que veut une femme ?* » vous situez la question au niveau du désir, et chacun sait que situer la question au niveau du désir pour la femme, c'est interroger l'hystérique.  
 Il est bien clair que ce que l'hystérique veut...  
     enfin je dis ça pour ceux qui n'ont pas la vocation, là il y a l'air d'en avoir beaucoup  
 ...ce qu'elle veut c'est un Maître.  
 C'est tout à fait clair, c'est même au point qu'il faut se poser la question si c'est pas de là qu'est partie l'invention du Maître. Ça bouclerait élégamment ce que nous sommes en train de tracer.

Elle veut un Maître.  
 C'est là ce qui gît dans le petit coin en haut à droite pour ne pas le nommer autrement :

$$\begin{array}{ccc} \underline{S} & \longrightarrow & \textcircled{S_1} \\ a & & S_2 \end{array}$$

**Elle veut que l'autre soit un Maître, qu'il sache beaucoup de choses, mais tout de même pas qu'il en sache assez pour ne pas croire que c'est elle qui est le prix suprême de tout son savoir, c'est-à-dire dit qu'elle veut un Maître sur lequel elle règne : elle règne, et il ne gouverne pas.**

C'est de là que FREUD est parti, et c'est Elle l'hystérique... vous devez très bien vous apercevoir que c'est pas forcément spécifié à un sexe :

dès que vous posez la question « *Que veut Untel ?* » vous entrez dans la fonction du désir, et vous sortez le signifiant-Maître.

FREUD a produit un certain nombre de *signifiants-Maîtres*, qu'il a couvert...

ça va de soi, ça sert aussi à boucher quelque chose

...du nom de FREUD.

Je suis étonné qu'on puisse associer à ce bouchon qu'est un *nom du père* - quel qu'il soit - l'idée qu'à ce niveau-là il peut y avoir un meurtre quelconque, et que ce soit non plus au nom d'une dévotion au nom de FREUD que les analystes sont ce qu'ils sont.

Ils peuvent pas se dépêtrer des signifiants-Maîtres de FREUD, c'est tout.

C'est pas tellement à FREUD qu'ils tiennent, qu'à un certain nombre de signifiants : *l'inconscient, la séduction, le traumatisme, le fantasme, le moi, le ça*, et tout ce que vous voudrez.

Il n'est pas question qu'ils sortent de cet orbe.

Ils ont, à ce niveau-là, aucun père à tuer.

On n'est pas le père de signifiants, on est tout au plus père « *à cause de* ».

*Il n'y a pas de problème à ce niveau-là.*

Le vrai ressort est celui-ci : la jouissance sépare le signifiant-Maître...

en tant qu'on voudrait l'attribuer au père

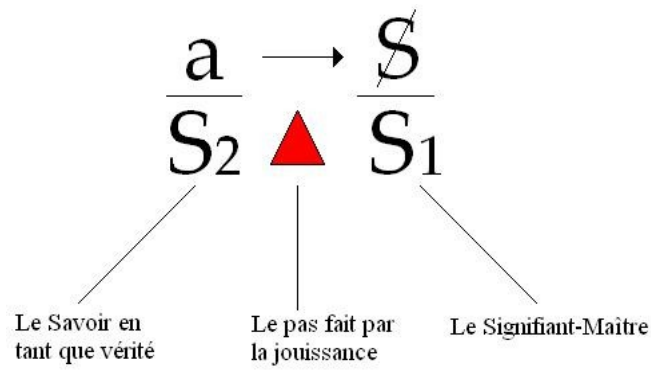
...du savoir en tant que vérité.

Or ce qui s'articule...

et c'est là-dessus que je reprendrai la prochaine

fois que nous nous retrouverons

...c'est qu'à prendre le schéma de ce qu'il en est du discours A, comme le discours de l'analyste, le pas fait par la jouissance se trouve là :



À savoir entre ce qui se produit, sous quelque forme que ce soit, comme signifiant-Maître, et le champ dont dispose le savoir en tant qu'il se pose comme vérité.

Ce qui permet d'articuler ce qu'il en est *véridiquement* de la castration, c'est que, même pour l'enfant - quoi qu'on en pense - le père est celui qui ne sait rien de la vérité.

09 Avril 1970

TABLE DES SÉANCES

Je ne sais pas ce que vous avez fait pendant ce temps qui nous a séparés, j'espère en tous cas que vous en avez profité d'une façon quelconque. Pour moi, j'ai fait la trouvaille, je le signale à la personne qui a si gentiment voulu se signaler à moi d'être une « astudée » de Sorbonne, je lui signale que j'ai trouvé, j'ai fait venir de Copenhague le SELLIN dont je vous ai parlé S.E.L.L.I.N, c'est à savoir ce petit livre de 1922 qui aussi bien par après a porté de la plume de SELLIN quelques rejets, et qui est ce livre autour de quoi FREUD fait tourner son assurance que MOÏSE a été « tudé ».

Bien sûr, l'intérêt de l'avoir, je ne sache pas que, à part JONES et peut-être un ou deux autres, beaucoup de psychanalystes s'y soient intéressés, il est clair que ce SELLIN dans son texte, mérite d'être examiné, examiné en ceci que FREUD a considéré qu'il faisait le poids, si je puis dire.

C'est bien là-dessus naturellement qu'il convient de me suivre pour mettre à l'épreuve cette considération. Ceci me semble dans la ligne de ce que j'avance cette année de l'envers de la psychanalyse, mais comme il n'y a qu'environ cinq jours que j'ai ce livre, écrit dans un allemand fort corsé, beaucoup moins aéré que ce à quoi nous habituent les textes de FREUD, vous concevrez que, malgré l'aide qu'ont bien voulu me donner pour ça un certain nombre de rabbins, grands et petits...

enfin, bon, il n'y a pas de petits rabbins, il y a des juifs

...eh bien, je ne sois pas prêt encore aujourd'hui à vous en faire un compte-rendu, au moins qui me satisfasse.

D'autre part, il se trouve que j'ai été sollicité...  
ça, je dois dire que ce n'est pas la première  
fois, c'est extensible, cette sollicitation  
...de répondre à la radio, Belge pour la nommer,  
et ce par un homme qui, à vrai dire, s'est attiré mon  
estime...

Monsieur GEORGIN pour le nommer  
...s'est attiré mon estime de m'avoir remis un long  
texte qui au moins donne cette preuve que, lui,  
contrairement à bien d'autres, il a lu mes *Écrits* !

Il en a, mon dieu, tiré ce qu'il a pu [Rires] ,  
mais ce n'est pas rien à tout prendre et véritablement,  
en fait j'en ai été plutôt flatté !

Ça n'est pas certes, pour me donner plus de penchant  
à cet exercice qui consiste à se faire enregistrer à  
la radio. Ça perd toujours beaucoup de temps.  
Néanmoins, comme il semble qu'il ait aménagé les  
choses pour que ça se passe de la façon la plus  
courte, j'y céderai peut-être.

Celui qui ne va peut-être pas y céder, par contre,  
c'est lui, étant donné que pour répondre à ses  
questions dont je vais vous donner trois exemples,  
je n'ai cru, je n'ai cru pouvoir mieux faire que,  
non pas de me livrer à l'inspiration du moment,  
à ce frayage que je fais ici chaque fois que je suis  
en face de vous en somme, mais nourri d'abondantes  
notes, et qui passe, qui passe, mon Dieu, parce que  
vous me voyez en proie à ce frayage. C'est même peut-  
être la seule chose qui justifie votre présence ici.

C'est un oiseau ? [ Rires ] [ à propos d'un sifflement que l'on entend à  
l'extérieur... ]

Les conditions quand même sont évidemment différentes  
quand vous parlez pour quelques dizaines de mille  
- qui sait, voire centaines - d'auditeurs et auprès  
desquels le texte, abrupt de se présenter sans le  
support de la personne, peut causer d'autres effets.  
Néanmoins je me refuserai en tout cas à donner autre  
chose que ces textes déjà écrits.

C'est faire donc à cette condition grande confiance, car vous le verrez, les questions qui me sont posées sont forcément de l'*intervalle* de ce qu'il se produit une articulation construite et ce qu'en attend ce que j'appellerai une *conscience commune*, et une *conscience commune* ça veut dire aussi une série de formules communes, ce langage que déjà les Anciens, enfin les Grecs, avaient appelé dans leur langue : la **κοινή** [koïne].

Oui, je vais pas dire ça tout de suite en français, le transcrire directement : la « couinée », ça couine ! Je ne méprise pas du tout la couinée, simplement je crois qu'elle n'est pas défavorable à ce qu'on y produise quelques effets de précipitation, à y introduire justement le discours le plus abrupt qu'il soit. Voilà.

C'est pourquoi aujourd'hui c'est pas seulement pour me suppléer dans l'effort...

ça me sera, croyez-le, un effort beaucoup plus grand de vous lire ces textes que de procéder comme je fais d'habitude

...je vais vous faire part de mes réponses à trois de ces questions.

C'est pour ne pas tarder que je vais vous articuler la première qui est celle-ci :

**Dans les *Écrits* - dit-on - vous affirmez que FREUD anticipe, sans s'en rendre compte les recherches de SAUSSURE et celles du Cercle de Prague.**

**Pouvez-vous vous expliquer sur ce point ?**

C'est ce que je fais donc, non pas à l'*improvisade*, comme je vous en ai prévenu, en répondant que : Votre question me surprend, dis-je, d'emporter une pertinence qui tranche sur les prétentions à l'entretien que j'ai à écarter, c'est même une pertinence redoublée, à deux degrés plutôt. Vous me prouvez avoir lu mes *Écrits*, ce qu'apparemment on ne tient pas pour nécessaire à obtenir de m'entendre.

Vous y choisissez une remarque qui implique l'existence d'un autre mode d'information que la médiation de masses.  
Que FREUD anticipe SAUSSURE n'implique pas qu'un bruit soit passé du premier au second.  
De sorte, qu'à me citer, vous me faites répondre avant que j'en décide, c'est ce que j'appelle « me surprendre ».

Partons du terme d'arrivée : SAUSSURE et le Cercle de Prague produisent une linguistique qui n'a rien de commun avec ce qui avant s'est couvert de ce nom, retrouvât-elle ses clés entre les mains des Stoïciens, mais qu'en faisaient-ils !  
La linguistique, avec SAUSSURE et le Cercle de Prague, s'institue d'une coupure qui est la barre posée entre le signifiant et le signifié pour qu'y prévale la différence dont le signifiant se constitue *absolument*, mais aussi bien s'ordonne d'une autonomie qui n'a rien à envier aux effets de cristal, dans le système du phonème, par exemple, qui en est le premier succès de découverte.

On pense étendre ce succès à tout le réseau du symbolique en admettant de sens qu'à ce que le réseau en réponde, et de l'incidence d'un effet : oui, d'un contenu : non.

C'est la *gageure* qui se soutient de la *coupure inaugurale*.  
Le *signifié* sera ou ne sera pas scientifiquement pensable selon que tiendra ou non, un champ de signifiant qui, de son matériel même, se distingue d'aucun champ physique par la science obtenu.  
Ceci implique une exclusion métaphysique à prendre comme fait de désêtre.

Aucune signification ne sera désormais tenue pour aller de soi : qu'il fasse clair quand il fait jour, par exemple, où les Stoïciens nous ont devancés, mais j'ai déjà interrogé : à quelle fin ?

Dussé-je aller à négliger certaines reprises de mot, je dirai sémiotique toute discipline qui part du signe pris pour objet, et pour marquer que c'est là ce qui faisait obstacle à la saisie comme telle du signifiant.

Le signe suppose le quelqu'un à qui il fait signe de quelque chose. C'est le quelqu'un dont l'ombre a occulté l'entrée dans la linguistique.

Appelez ce quelqu'un comme vous voudrez ce sera toujours une sottise. Le signe suffit à ce que ce quelqu'un se fasse du langage, appropriation comme d'un simple outil.

De l'abstraction, le langage n'est plus que support comme de la discussion, moyen avec tous les progrès de la critique que dis-je, de la pensée à la clef.

Il me faudrait anticiper, reprenant le mot de moi à moi, sur ce je compte introduire sous la graphie de l' « achose » : l'apostrophe, a, c, h, o, etc. pour faire sentir en quel effet prend position la linguistique.

Ce n'est pas un progrès, une régression plutôt. C'est ce dont nous avons besoin contre l'unité d'obscurantisme qui déjà se soude aux fins de prévenir l'achose. Personne ne semble reconnaître autour de quoi l'unité se fait et qu'au temps du quelqu'un qui y recueillait la « signature des choses<sup>32</sup> » « *signatura rerum* », on ne présumait pas assez de la bêtise cultivée pour oser inscrire le langage au registre de la communication.

Le retour à la communication protège, si j'ose dire, les arrières de ce que périme la linguistique, en y couvrant le ridicule qui souvent ne se décèle que de l'*a posteriori*, c'est à savoir ce qui dans l'occultation du langage, ne faisait figure que de mythe à s'appeler « télépathie ».

Enfant perdu, mendigot de la pensée que ce qui se targuait de la transmission sans discours, il arrive pourtant le mythe, ce mythe, à captiver FREUD qui n'y démasque pas le roi de cette cour des miracles dont il annonce le nettoyage.

Miracles, c'est bien le cas de le dire, quand tous remonte à celui premier à s'opérer de ce que l'on « télépatisse » du même bois dont on pactise.

---

<sup>32</sup> Jacob Boehme, *De la signature des choses (De signatura rerum)*, éd. Grasset, 1995, Coll. Les Écritures Sacrées.



Contrat social, en somme, effusion communicative des promesses du dialogue. Quoi ? Tout homme - qui ne sait ce que c'est ! - est mortel - ah ! sympathisons d'être mis dans la même boîte !  
Parlons de « tout » - c'est le cas de le dire ! - de « tout » ensemble, sauf de ce qui habite la tête du syllogiste à mettre SOCRATE dans le coup, car de là il ressort que sans doute la mort est *administrée* - comme le reste - et par et pour les hommes, mais sans qu'ils soient du même côté pour ce qui est de la télépathie que véhicule une télégraphie dont le sujet ne cesse pas d'embarrasser chaque fois qu'on vient à ce carrefour.

Que ce sujet soit peu communicable, doit bien déterminer de ce dont la linguistique prend force. Et jusqu'à mettre *le poète*, oui le poète, dans son sac. Car le poète se produit d'être...

qu'on me permette de traduire celui  
qui le démontre, mon ami JAKOBSON  
...mangé des vers, qui trouvent entre eux leur  
arrangement sans se soucier - c'est manifeste -  
de ce que le poète en a su.

D'où la consistance, chez PLATON, de l'ostracisme dont il frappe le poète en sa *République* et de la vive curiosité qu'il montre dans le *Cratyle* pour ces petites bêtes qui paraissent être les mots, à n'en faire qu'à leur tête. On voit combien le formalisme était précieux à soutenir les premiers pas de la *linguistique*.

Mais c'est tout de même de trébuchements dans les pas du langage, dans ce qu'on appelle la parole, qu'elle a pris son élan.

Que le sujet ne soit pas ce qui sache ce qu'il dit, quand bel et bien se dit quelque chose par la bouche où on le loge, certes, mais aussi bien dans les balourdises d'une conduite qu'on met à son compte dans la cervelle dont il ne s'aide qu'à ce qu'elle dorme, cet organe s'avérant ne tenir sa portée subjective que de ce qu'il règle le sommeil, voilà ce que FREUD dévoile comme l'inconscient.

Car mon passage en ce monde, au nom de LACAN, aura consisté à articuler que c'est ça et que ce n'est rien d'autre. N'importe qui peut s'en assurer maintenant, rien qu'à me lire.

N'importe qui donc qui opère selon ces règles, à psychanalyser doit s'y tenir, sauf à le payer de choir dans la bêtise.

Dès lors, à énoncer que FREUD anticipe la linguistique, je dis moi, que ce qui s'impose et qui est la formule que je libère maintenant :

« l'inconscient est la condition de la linguistique ».

Sans l'éruption de l'inconscient, pas moyen que la linguistique sorte du jour douteux dont l'Université, au nom des *sciences humaines*, fait encore éclipse à la science.

Couronnée à Kiev par les soins de [Baudouin de Courtenay](#), elle y fût sans doute restée.

Mais l'Université n'a pas dit son dernier mot, elle va de ça faire sujet de thèse : influence sur le génie de Raymond de SAUSSURE du génie de FREUD, démontrer d'où vient au premier, le vent du second, avant qu'existât la radio !

C'est faire comme si elle ne s'en était pas passée de toujours pour assourdir autant.

Et pourquoi SAUSSURE se serait-il rendu compte...

pour emprunter les termes de votre citation, dis-je à Monsieur GEORGIN

...mieux ,que FREUD lui-même, de ce que FREUD anticipait, notamment la métaphore et la métonymie lacaniennes, lieux où SAUSSURE genuit JAKOBSON ?

Si SAUSSURE ne sort pas des *anagrammes* qu'il déchiffre dans la poésie saturnienne, c'est qu'il en sait la portée vraie. La canaillerie ne le rend pas bête, c'est parce qu'il n'est pas analyste.

Dans cette position par contre, les mauvais procédés dont s'habille l'infatuation universitaire ne vous ratent pas leur homme...

il y a là comme un espoir

...et le jettent droit dans une bourde comme de dire :  
« que l'inconscient est la condition du langage »,

quand il s'agit de se faire auteur aux dépens de ce que j'ai dit, voire seriné aux intéressés, à savoir que le langage est la condition de l'inconscient. Je ris encore du procédé devenu là stéréotype, au point que deux autres...

mais pour l'usage interne d'une Société que sa bâtardise universitaire a tuée  
...ont osé définir le *passage à l'acte* et l'*acting-out* très exactement des termes que je leur avais proposés pour les opposer l'un à l'autre, mais simplement à inverser ce que j'attribuais à chacun, façon pensaient-ils, de s'approprier ce que personne n'avais su en articuler avant.

Si je défaillais maintenant, je ne laisserais d'oeuvre que ces rebuts choisis de mon enseignement dont j'ai fait butée, à l'information dont c'est tout dire qu'elle le diffuse.  
Ce que j'ai énoncé dans un discours confidentiel n'en a pas moins déplacé l'audition commune au point de m'amener un auditoire qui m'en témoigne d'être stable en son énormité.

Je me souviens de la gêne dont m'interrogeait un garçon qui avait assisté à la production de ma *Dialectique du désir et subversion du sujet* devant un public fait de gens du Parti, le seul, parmi lesquels il s'était égaré comme marxiste.

J'ai gentiment, gentil, gentil comme je suis toujours, pointé à la suite de ce rebut dans mes ECRITS l'ahurissement qui y fit réponse :  
« Croyez-vous donc, me disait-il, qu'il suffise que vous ayez dit quelque chose, inscrit des lettres au tableau noir pour en attendre un résultat ? »

Un tel exercice a porté pourtant, j'en ai eu la preuve au titre seul d'un rebut qui lui fit un droit pour mon livre, les fonds de la Fondation Ford qui motivait cette réunion d'avoir à les éponger s'étant impensablement asséchés du même coup.  
L'effet, qui se propage n'est pas de communication de la parole - c'est à votre adresse, ceci - mais de déplacement du discours.

FREUD incompris, fût-ce de lui-même, d'avoir voulu se faire entendre, est moins servi par ses disciples que par cette propagation.

Celle sans quoi les convulsions de l'histoire restent énigme comme les mois de Mai dont se déroutent ceux qui s'emploient à les prendre serfs d'un sens dont la dialectique se présente comme dérision. Voilà.

Si vous êtes pas fatigués, je vais vous énoncer ce que j'ai répondu à la deuxième question qui se formule ainsi - vous verrez qu'elle est importante.

La linguistique, la psychologie et l'ethnologie ont en commun la notion de structure.

À partir de cette notion - m'interroge monsieur GEORGIN - ne peut-on imaginer l'énoncé d'un champ commun qui réunira un jour psychanalyse, ethnologie et linguistique ?

Je réponds, et je pense que cette réponse a plus d'importance que la première - impressionniste - à laquelle je me suis livré.

Je réponds ceci :

Structure est le mot dont s'indique l'entrée en jeu de l'effet du langage, à partir de ceci : que c'est pétition de principe que d'en faire une fonction individuelle ou collective, soit qui serait l'appui d'un supposé dans l'existence, qui quel qu'il soit, « moi » ou organisme adapté de connaissance, implique le *quelqu'un* dont je parlais tout à l'heure.

Fonction par où donc quelqu'un se représente, si l'on peut dire, les relations qui font le réel, ce dernier terme étant posé d'une catégorie lacanienne.

C'est au contraire de la présence déjà, dans la réalité, laquelle n'est pas catégorique, mais donné de la présence, non des relations au premier plan, mais des formules de la relation qui prennent corps dans le langage, que nous partons pour en suivre l'effet, qui est proprement la structure.

C'est ainsi qu'un discours peut dominer la réalité sans supposer consensus de quiconque, car c'est lui qui détermine la différence à faire barrière entre sujet des énoncés et sujet de l'énonciation.

Rien de plus exempt d'idéalisme, nul besoin d'autre part de parquer les structuralistes, à moins de vouloir leur faire endosser l'héritage du pourrissement couvert, je ne dis pas causé, par l'existentialisme.

N'importe qui, a à se repérer de la structure, en tout cas s'en trouvera bien.

Pressentez ici ma réponse à la réunion..

vous vous rappelez : psychanalyse, ethnologie et  
je ne sais pas quoi, la linguistique  
...à la réunion que vous me proposez.

Nota : le particulier de la langue est ce par quoi la structure tombe sous l'effet de cristal dit plus haut.

Le qualifier, ce particulier, d'arbitraire est lapsus que SAUSSURE a commis de ce qu'à contre-cœur, certes, mais par là d'autant plus offert au trébuchement, il l'a pris à partir de ce discours universitaire, dont je montre que le recel c'est justement ce signifiant qui domine le discours du Maître, le signifiant de l'arbitraire.

On voit que parler de corps n'est pas, quand il s'agit de symbolique, une métaphores, car ledit corps se trouve, pour le corps pris au sens naïf, une déterminante. Le premier fait le second de s'y incorporer.

D'où l'incorporel qui reste marquer le premier du temps d'après son incorporation.

Rendons justice aux stoïciens d'avoir su de ce terme : l'*Incorporel*, signer en quoi le symbolique tient au corps.

Incorporels sont ce que je vais dire, à savoir : la fonction, non pas celle du sujet, mais celle qui fait réalité de la mathématique, l'application de même effet à faire réalité de la topologie, ou l'analyse en un sens large pour la logique.

Mais c'est incorporée que la structure fait l'affect, ni plus, ni moins, affect seulement à prendre de ce qui de l'être s'articule, n'y ayant qu'être de fait, soit d'être *dit* quelque part.

Par quoi s'avère, que du corps il est second, qu'il soit mort ou vif.

Qui ne sait le point critique dont nous datons dans l'homme l'être parlant : la sépulture, soit où, d'une espèce s'affirme qu'au contraire d'aucune autre, le corps mort y garde ce qui au vivant donnait le caractère corps.

« Corpse », reste qui ne devient charogne, le corps qu'habitait la parole, que le langage « corpsifiait ». La zoologie peut partir de la prétention de l'individu à faire l'être du vivant, mais c'est pour qu'il en rabatte, à seulement qu'elle le poursuive au niveau du polypier.

Le corps, à le prendre au sérieux, est d'abord ce qui peut porter la marque propre à le ranger dans une suite de signifiants.

Dès cette marque, il est support de la relation, non éventuel, mais nécessaire, car c'est encore la supporter que de s'y soustraire.

D'avant toute date, Moins-Un désigne le lieu dit de l'Autre (avec le sigle du grand A) par LACAN.

De l'*Un-en-Moins*, le lit est fait à l'intrusion qui avance de l'extrusion c'est le signifiant même.

Ainsi ne va pas toute chair.

Des seules qu'empreint le signe à les négativer, montent, de ce que corps s'en séparent, les nuées, eaux supérieures de leur jouissance, lourdes de foudre à redistribuer corps et chair.

Répartition peut-être moins comptable, mais dont on ne semble pas remarquer que la sépulture antique y figure cet « ensemble » même dont s'articule notre plus moderne logique.

L'ensemble vide des ossements est l'élément irréductible dont s'ordonnent - autres éléments -

les instruments de la jouissance, colliers, gobelets, armes : plus de sous-éléments à énumérer la *jouissance* qu'à la faire rentrer dans la corps.

Ai-je animé la structure ?

Assez, je pense, pour, des domaines qu'elle unirait à la psychanalyse, annoncer que rien n'y destine les deux que vous dites, spécialement.

La linguistique peut définir le matériel de la psychanalyse, voire l'appareil de son opération. Elle laisse en blanc d'où se produit ce qui la rend effective, soit ce dont à l'articuler comme l'acte psychanalytique, je pensais éclairer plus d'un autre acte.

Un domaine ne se domine que d'un opérateur.

L'inconscient peut être, comme je le disais, la condition de la linguistique.

Ceci ne donne à la linguistique pas la moindre prise sur lui. J'ai pu l'éprouver de la contribution que j'avais demandée au plus grand des linguistes français pour en illustrer le départ d'une revue de ma façon, que de ce fait j'eusse voulu plus spécifiée dans son titre : *La Psychanalyse* qu'elle s'appelait, pour le rappeler à ceux qui en ont fait bon marché.

De cette demande au linguiste, j'avais espéré un pas dans le problème des mots antithétiques, dont on pense bien que je ne m'étonne pas que FREUD l'ait introduit.

Si le linguiste ne peut faire mieux...

comme il parut

...que de formuler que le bon aise du signifié exige un choix dans l'antithèse, ceci doit donner aux gens qui, de parler l'Arabe, ont beaucoup à faire avec de tels mots, autant de mal qu'à répondre à une montée de fourmilière.

Il n'y a pas *moindre* barrière du côté de l'ethnologie. Un enquêteur qui laisserait son *informatrice indigène*, lui conter fleurette de ses rêves se fera rappeler à l'ordre s'il les met au compte de ce qu'on appelle le terrain.

Et le censeur - ce faisant - comme ils l'appellent,

ne me paraîtra pas, fût-il LÉVI-STRAUSS lui-même, marquer mépris de mes plates-bandes.

Où irait le terrain s'il se détrempeait d'*inconscient* ? Ça lui ferait, quoi qu'on en rêve, nul effet de forage, mais flaque de notre cru.

Car une enquête qui se limite - c'est sa définition - au recueil d'un savoir, c'est d'un savoir de notre tonneau que nous la nourririons.

D'une psychanalyse elle-même, qu'on n'attende pas de recenser les mythes qui ont conditionné un sujet de ce qu'il ait grandi au Togo ou au Paraguay.

Car la psychanalyse...

cela je vous l'ai déjà fait remarquer ici ...s'opère du discours qui la conditionne et que je définis cette année, à la prendre par son envers. On obtiendra, ce de cela même, pas d'autre mythe que ce qui en reste en notre discours : l'Oedipe FREUDien.

Du matériel dont se fait l'analyse du mythe, écoutons LÉVI-STRAUSS énoncer qu'il est intraduisible, ceci à bien l'entendre, car ce qu'il dit littéralement, c'est que peu importe en quelle langue ils sont recueillis : ils seront toujours d'eux-même *analysables* de se théoriser des « *grosses unités* » - c'est le terme de LÉVI-STRAUSS - dont une *mythologisation définitive* les articulera.

On saisit là le *mirage* d'un « niveau commun » avec ce que j'appellerais l'*universalité* du discours psychanalytique, mais, et du fait de qui le démontre...

LÉVI-STRAUSS en l'occasion ...sans que l'illusion s'en produise, car ce n'est pas d'un jeu de mythèmes qu'opère la psychanalyse.

Qu'elle ne puisse se passer que dans une langue particulière qu'on appelle une langue positive, fût-ce même à jouer en cours d'analyse de la traduction, y fait garantie « qu'il n'y a pas de métalangage », selon ma formule.

L'effet de langage ne s'y produit que du cristal linguistique.

Son universalité n'est que la topologie retrouvée,



de ce qu'un discours s'y déplace, ce discours  
spécifié de ce que la mythologie s'y réduise à  
l'extrême.

Ajouterai-je que le mythe, dans l'articulation de  
LÉVI-STRAUSS...

soit, la seule forme ethnologique à motiver votre  
question, dis-je à Georgin : la réunion  
...que le mythe donc, dans cette seule articulation  
refuse tout ce que j'ai promu de *l'instance de la lettre*  
*dans l'inconscient*.

Il n'opère - le mythe - ni de métaphore, ni même  
d'aucune métonymie :

- il ne condense pas : il explique,
- il ne déplace pas : il loge, même à changer l'ordre  
des tentes.

Il ne joue qu'à combiner ses unités lourdes,  
où le complément à assurer la présence du couple,  
démontre le poids d'un savoir. Ce savoir est  
justement ce que ruine l'apparition de sa structure.

Ainsi dans la psychanalyse...

parce qu'aussi bien dans l'inconscient  
...l'homme, de la femme ne sait rien, ni la femme de  
l'homme. Au phallus se résume le point de mythe dont  
le sexuel est impliqué dans la passion du signifiant.

Que ce point paraisse ailleurs se multiplier,  
voilà ce qui fascine spécialement l'universitaire  
dans le discours duquel ce point fait défaut.  
D'où procède le recrutement des *novices de l'ethnologie*.  
Où se marque un effet d'humour - noir bien sur -  
à se peindre de faveurs de secteur.

Ah ! Faute d'une université qui serait ethnique,  
allons d'une ethnique faire une université.  
D'où la gageure de cette pêche qui définit le terrain  
comme le lieu où faire *écrit* d'un savoir dont l'essence  
est de ne pas se transmettre par écrit.  
Désespérant de voir jamais la dernière classe,  
recréons la première, l'écho de savoir qu'il y a dans  
la classification.

« Le professeur ne revient qu'à l'aube... » dirai-je en contre point de HEGEL. Vous savez l'histoire de la chouette<sup>33</sup> et du crépuscule.

Je garderai même distance, à dire la mienne à la structure : au nom de ce que votre question met en jeu de la psychanalyse.

D'abord que, sous prétexte que j'ai défini le signifiant comme ne l'a osé personne, on ne s'imagine pas que le signe ne soit pas mon affaire !

Bien au contraire c'est la première, ce sera aussi la dernière. Mais il y fallait ce détour.

Ce que j'ai dénoncé d'une sémiotique implicite, dont seul le désarroi aurait permis la linguistique, n'empêche pas qu'il faille la refaire, et de ce même nom, puisqu'en fait c'est de celle à faire qu'à l'ancienne nous le reportons.

Si le signifiant représente un sujet, dit Lacan - pas un signifié - et pour un autre signifiant - insistons ! pas pour un autre sujet - alors comment peut-il tomber au signe qui de mémoire de logicien, représente quelque chose pour quelqu'un ?

C'est au bouddhiste que je pense, à vouloir animer ma question cruciale, celle que je viens de poser, la chute du signifiant au signe, je l'animerai du : « *pas de fumée sans feu* ».

Psychanalyste, c'est du signe que je suis averti. S'il me signale le quelque chose que j'ai à traiter, je sais, d'avoir à la logique du signifiant trouvé à rompre le leurre du signe, que ce quelque chose est la division du sujet, laquelle division tient à ce que l'Autre soit ce qui fait le signifiant, par quoi il ne saurait représenter un sujet qu'à n'être « Un » que de l'Autre.

Cette division répercute les avatars de l'assaut qui, telle quelle, cette division, l'a affrontée au savoir du sexuel, traumatiquement, de ce que cet assaut soit à l'avance condamné à l'échec, pour la raison que j'ai dite : que le signifiant n'est pas propre à donner corps à une formule qui soit du *rapport sexuel*.

---

<sup>33</sup> G.W.F. Hegel : « Ce n'est qu'au début du crépuscule que la chouette de Minerve prend son envol », Préface des Principes de la Philosophie du Droit, Gallimard, Coll. Tel, 1989, p. 45.

D'où mon énonciation : « il n'y a pas de rapport sexuel », sous-entendu : formulable dans la structure. Ce quelque chose où le psychanalyste, interprétant, fait intrusion de signifiant, certes je m'exténue depuis vingt ans à ce qu'il ne le prenne pas pour une chose, puisque c'est faille, et de structure. Mais qu'il veuille en faire quelqu'un est la même chose, puisque ça va à la personnalité en personne, « totale », comme à l'occasion chante l'ordure.

Le moindre souvenir de l'inconscient exige pourtant de maintenir à cette place le « quelque deux », avec ce supplément de FREUD qu'il ne saurait satisfaire à aucune autre réunion que celle, logique, qui s'inscrit : ou l'un ou l'autre. Qu'il en soit ainsi du départ dont le signifiant vire au signe, où trouver maintenant le quelque'un qu'il faut lui procurer d'urgence ?

C'est le *hic qui ne se fait nunc* qu'à être psychanalyste, mais aussi lacanien. Chacun sait que bientôt tout le monde le sera...

mon audience en fait prodrome<sup>34</sup>  
...donc les psychanalystes aussi.  
Y suffirait la montée au zénith social de l'objet dit par moi « *petit a* », par l'effet d'angoisse que provoque l'évidement - dont le produit de notre discours - dont le produit notre discours de manquer à sa production.

Que ce soit d'une telle chute que le signifiant tombe au signe, l'évidence est faite chez nous, de ce que, quand on n'y sait plus à quel saint se vouer, *autrement dit* qu'il n'y a plus de signifiant à frire...

c'est ce que le saint fournit, vous le savez  
...on y achète n'importe quoi, une bagnole notamment, à quoi faire signe d'intelligence si l'on pout dire, de son ennui, soit de l'affect du *désir* d'Autre chose, avec un grand A.

---

<sup>34</sup> prodrome : signe avant-coureur d'un malaise, d'une maladie. Fait qui présage un événement, qui constitue le début d'un événement.

Ça ne dit rien du « petit a » parce qu'il n'est déductible qu'à la mesure de la psychanalyse de chacun, ce qui explique que peu de psychanalystes le manient bien, même à le tenir de mon séminaire. Je parlerai donc en parabole, c'est-à-dire pour dérouter.

À regarder de plus près le *pas de fumée*, si j'ose dire, peut-être franchira-t-on celui de s'apercevoir que c'est au feu que ce pas fait signe.

De quoi il fait signe est conforme à notre structure puisque depuis Prométhée, une fumée est plutôt le signe de ce sujet que représente une allumette, premier signifiant, pour sa boîte, le second, et qu'à Ulysse abordant un rivage inconnu, une fumée au premier chef laisse présumer que ce n'est pas une île déserte.

Notre fumée est donc le *signe*, pourquoi pas du *fumeur* ? Mais allons-y du producteur de feu : ce sera plus matérialiste et dialectique à souhait.

Qu'Ulysse pourtant donne le *quelqu'un* est mis en doute à rappeler qu'aussi bien il n'est *personne*.

Il est en tout cas personne à ce que s'y trompe une fate polyphémie<sup>35</sup>.

Mais l'évidence que ce ne soit pas pour faire signe à Ulysse que les fumeurs campent, nous suggère plus de rigueur au principe du signe. Car elle nous fait sentir – comme au passage – que ce qui pêche à voir le monde comme phénomène, c'est que le *nounène*, de ne pouvoir dès lors faire signe qu'au **VOÚΣ** [ nous : esprit, âme... ], soit au suprême quelqu'un, signe d'intelligence toujours, démontre de quelle pauvreté procède la vôtre, à supposer que tout fait signe : c'est le *quelqu'un* de *quelque part*, de nulle part, qui doit tout manigancer.

Que ça nous aide à mettre le « pas de fumée sans feu » au même pas que le "pas de prière sans dieu", pour qu'on entende ce qui change.

Il est curieux que les incendies de forêt ne montrent pas le *quelqu'un* auquel le sommeil imprudent du

---

<sup>35</sup> Sur Polyphème Cf. Homère, *L'Odyssée*, *Les Métamorphoses d'OVIDE*, Idylle de Théocrite et Luis de Gongora, *Fable de Polyphème et Galatée*, Paris, L'escampette, 2005.

fumeur s'adresse. Et qu'il faille la joie phallique, l'urination primitive dont l'homme, dit la psychanalyse, répond au feu, pour mettre sur la voie de ce qu'il y ait, Horatio [Hamlet, Shakespeare], au ciel et sur la terre, d'autres matières à faire sujet que les objets qu' imagine votre connaissance. Les produits par exemple à la qualité desquels, dans la perspective marxiste de la plus-value, les producteurs, plutôt qu'au Maître, pourraient demander compte de l'exploitation qu'ils subissent.

fait dire « ça, c'est quelqu'un », on sera sur la voie d'une matière dialectique peut-être plus propice que la chair à Parti, bien connue à se faire le baby-sitter de l'histoire. Ce pourrait être le psychanalyste si sa passe était éclairée.

Voilà ce que je réponds à la deuxième question.

Il y en a une troisième qui est celle-ci :

**L'une des articulations possibles entre psychanalyse et linguistique ne serait-elle pas le privilège accordé à la métaphore et à la métonymie, par JAKOBSON sur le plan linguistique, et par vous sur le plan psychanalytique ?**

Je ne vous lirai pas la réponse que j'ai fait à cette question, parce qu'elle est d'autant plus *impertinente* qu'elle m'emmerde.

Il y a eu assez de bafouillage sur le fait que j'ai emprunté ou non la métaphore et la métonymie à JAKOBSON.

Quand je les ai sorties, je croyais quand même que parmi mes auditeurs, il y en avait quelques-uns qui savaient ce que c'était JAKOBSON !

Ils ne l'ont découvert que dans les quinze jours parce que je l'ai dit au sortir de mon truc.

Seulement, là on m'a dit : voilà bien LACAN, il ne cite pas JAKOBSON.

Après quoi, ils ont lu JAKOBSON et ils se sont aperçus que j'avais d'autant moins de raisons de citer JAKOBSON que je disais quelque chose de tout à

fait différent. Et là ils ont dit : ah, mais il bouscule JAKOBSON, il le distord !

Bon, enfin tout ça, c'est des anecdotes !

Question IV :

Vous dites que la découverte de l'inconscient aboutit à une seconde révolution COPERNICIenne...

ça, hein ça vous chavire le cœur [Rires]

...en quoi l'inconscient est-il une notion-clé qui subvertit toute théorie de la connaissance ?

Eh bien, on y va et puis après ça on se quittera.

Votre question va à chatouiller les espoirs, teintés de « fais-moi peur » [Rires], qu'inspire le sens dévolu à notre époque au mot « révolution ».

On pourrait noter son passage, à ce mot, à une fonction surmoïque dans la politique, à un rôle d'Idéal dans le palmarès de la pensée.

Je note que ce n'est pas moi qui joue ici de ces résonnances dont seul je le dis : la coupure structurelle peut combattre l'amortissement, je parle des résonnances.

Je dis que la coupure structurelle, seule, peut donner plein sens au mot révolution.

Pourquoi ne pas partir de l'ironie qu'il y a à mettre de la révolution au compte des révolutions célestes qui n'en donnent pas tout à fait la note ?

Qu'y a-t-il de révolutionnaire dans le recentrement du soleil autour du monde solaire ? Après tout, à entendre ce que j'articule cette année d'un discours du Maître, on peut y trouver que celui-ci y clôt fort bien sa révolution, laquelle, par la boucle prise de la science, de l'ἐπιστήμη [épistémĒ] que je démontre être sa visée, revient à son départ d'un signifiant-maître absolu qui s'y figure du soleil.

Dans la conscience commune, l'idée que ça tourne autour, voilà l'héliocentrisme.

Ce que j'adore, c'est que Gloria a fait tout à l'heure une faute de frappe, car elle a tapé ça ce matin, elle a écrit : l'hégocentrisme, h.é.g.o., je trouve ça sublime !

Et il implique que ça tourne rond, sans qu'il y ait plus à y regarder. Mettrai-je au compte de GALILÉE, l'insolence politique du Roi-Soleil ?

Les Anciens, par contre, ont trouvé l'usage en quelque sorte dialectique à quoi prêtent les apparences qui résultent de la bascule de la terre sur l'écliptique.

Les images de lumière et d'ombre sont là propices à un discours articulé. J'en mettrais en opposition, à l'héliocentrisme, un photocentrisme comme beaucoup moins asservissant.

La métaphore que FREUD prend de COPERNIC...

et à la connoter lui, si vous vous souvenez de son texte, plutôt d'un effet de chute que de subversion

...vise en fait à atteindre le centrisme lui-même, exactement, la prétention reçue d'une psychologie qu'on peut d'autant mieux dire inentamée à son époque qu'elle l'est toujours à la notre : la prétention de la conscience à vouloir recenser ce dont elle dispose au registre de la représentation.

Il est clair à le lire que cette figure d'englobement parfaitement insouciant, dirions-nous, des exigences d'une topologie pour simplement qu'elle l'ignore, est ce qui est visé dans la métaphore.

C'est à approfondir celle-ci qu'on rencontre sa pertinence et c'est en cela que je la reprends.

Car l'histoire *prise au texte*, où la révolution copernicienne s'inscrit, démontre que ce n'est pas le changement de centre qui fait son nerf [aire?], au point qu'entre parenthèses, c'était pour COPERNIC lui-même le cadet de ses soucis.

Ce autour de quoi tourne...

mais justement c'est le mot à ne pas employer ...autour de quoi gravite l'effet d'une connaissance en voie de se repérer comme imaginaire, c'est nettement...

on le lit, à faire, avec KOYRÉ de l'approche de  
KEPLER, le journal  
...de se dépêtrer de l'idée que la forme circulaire  
- d'être la plus parfaite - peut seule convenir  
à l'affection du corps céleste.  
Introduire en effet la trajectoire elliptique,  
c'est faire qu'elle vise à rapprocher du foyer  
occupé par le corps-maître, mais aussi bien de  
l'autre, vide, autant qu'obscur, dont elle se  
ralentit.  
Voilà où gît l'importance de GALILÉE, non pas dans  
cette ellipse, qui ne semble pas l'avoir tellement  
retenu, mais en tout cas ailleurs que dans  
l'échauffourée de son procès, dont j'ai indiqué tout  
à l'heure que l'enjeu est ambigu, sinon pas le parti  
à y prendre.  
Son importance est dans les premiers pas qu'il fait  
faire à la recherche sur la chute des corps dont va  
s'éclairer cette ellipse.

Ce que je veux dire, c'est que s'il y a quelque chose  
dans l'histoire, à illustrer, de la façon la plus  
opaque d'ailleurs, la définition que j'ai donnée de  
la structure, c'est la formule qu'enfin NEWTON met à  
la clé de cette chute des corps, en expliquant par  
elle définitivement le chemin des astres.

Car c'est aussi la présence en tout point du réel,  
autrement dit en chaque élément de masse,  
de la formule prise en elle-même de l'attraction,  
soit une équation du second degré.  
Car c'est ça que nous avons réussi à étouffer,  
à ne plus y penser, à foutre en l'air la surprise  
et le scandale qu'attestent les contemporains  
de NEWTON, de ce que chaque point du monde soit  
averti à chaque instant des masses en jeu pour  
l'attirer aussi loin que ce monde s'étend.

Faut-il ici rappeler que le champ de gravitation se  
distingue par sa faiblesse des autres champs...

électro-magnétique par exemple  
...mis en jeu par la physique, et qu'il résiste en  
outre à l'idéal, presque réalisé pourtant,  
de l'unification du champ.



Quoi qu'il en soit du retour d'esthétique transcendante - j'entends ces termes au sens de Kant - que constitue la rectification einsteinienne, dans son étoffe, courbure de l'espace, et dans sa justification, nécessité d'une transmission que la vitesse limitée de la lumière ne permet pas d'annuler, il reste que la révolution newtonienne s'est affirmée d'être impensable c'est ce qu'admet Newton lui-même de l'« hypothèses non fingo » et qu'elle confirme ma formule que "l'impossible, c'est le Réel" Inutile de souligner que dans le...LEM, L. E. M. alunissant, c'est de la même formule, cette fois réalisée en appareil, qu'il s'agit. D'où je souligne l'acosmisme de la réalité présente. Tout cela nullement pour dire que Newton soit à mettre au chef du structuralisme, ni même au compte de la structure, mais d'abord que notre science se trouve dans le champ des « exactes », déjà articulée de ce dont le problème se pose dans le champ des « conjecturales ». Pour souligner ensuite la forme qu'on peut dire inéducable qui, dans la théorie de la connaissance, se spécifie de la psychologie. Car si, comme on le prétend, Kant se motive d'une prétendue cosmologie à rénover d'après Newton, comment se fait-il que rien ne s'y articule de ce que Newton produit de la formule de la relation comme intruse, dans le réel ?

La chose-en-Soi, par contre, celle qu'il faut à Kant, c'est tout bonnement rien d'autre que la psychologie, qui là s'énonce, tout comme de Wolf, voire de Lambert. Ainsi de même sera le "moi autonome" ramené bille en tête par la *clique* de New-York en dépit de la révolution FREUDienne. Eclairons notre lanterne - sur ce moi et cette psychologie : la chose-en-Soi, c'est la connaissance que le monde a de soi-même. Il n'est pas étonnant que les formes de cette connaissance se définissent comme *a priori*, puisque ce monde, il est, de ce fait, total.

Mais qu'ont-elles à faire, ces formes, avec l'équation de Newton et ce qui s'en déduit comme accélération ?

Rien d'étonnant à ce que la raison pure ou pratique soit hors d'état ici d'en remonter plus qu'elles ne sont comme organe, à ce titre comme le reste, aussi intrinséquement spécularisée que peut l'être un solide quand il est de révolution, soit relevant d'une *géométrie* intuitive et pas *révolutionnaire* du tout. Je remarque ici que la révolution, de quelque grand R que l'ait pourvue la française, serait pourtant à présent réduite à ce qu'elle est pour Chateaubriand : retour au maître, icelle, la grande, la nôtre, ne faisant que précipiter pour un historien, Tocqueville, digne de ce nom, les idéologies de l'Ancien Régime, voire pour un autre, Taine, une folie bonne pour un internement précautionneux jusqu'à ce qu'elle se calme.

Sans parler de la débauche rhétorique censée la disqualifier. Il en serait ainsi si Marx ne lui avait donné ses titres de structure, à la motiver du discours du capitaliste, avec la découverte qu'il comporte, de la plus-value comme forclore dans ce discours, mais animant de ce fait la conscience de classe, soit permettant l'oeuvre politique dont Lénine fait le passage à l'acte.

C'est en quoi mon analyse de FREUD réitère COPERNIC d'un autre biais que de métaphore.

FREUD dans l'inconscient découvre l'incidence d'un savoir tel, qu'à échapper à la conscience, d'être hors prise de son recensement, il ne s'en dénote pas moins d'être proprement articulé, structuré dis-je, comme un langage, impensable autrement en les effets dont il se marque, mais aussi bien, n'impliquant pas quoi que ce soit qui s'y connaisse, au double sens :

- de s'y connaître, comme s'y connaît l'artisan, complice d'une nature, à quoi il naît en même temps qu'elle,
- et de s'y reconnaître à la façon dont la conscience fait croire qu'il n'est pas de savoir qui ne se sache être sachant.

Tel est ce savoir dit « inconscient », dont ce semble...

sans qu'aussitôt je le sanctionne  
...qu'une fois de plus, c'est l'impossible qui le  
rejette dans le réel.  
S'il existe, il suffit à disqualifier l'illusion  
d'une connaissance simple, non sans qu'elle subsiste,  
mais comme mirage contredit.  
Connaissance est fonction de nature, qui ici ne se  
sait que d'une dénaturation produite en rapport avec  
ce savoir, par une suite de rétorsions, les premières  
affectant celui-ci - ce savoir - d'y produire des  
refoulements de signifiants, la figure négative,  
éminemment, s'y ajoutant *la condition de représentabilité*  
à quoi, tout matériel qu'il soit, le fait de  
signifiant répugne.

Cependant qu'en revient, rétorsion expressément  
articulée...

et c'est ce qui fait sa valeur  
...le démenti...

je souligne le terme, qui y répond  
dans FREUD : Verleugnung  
...le démenti qu'apporte l'inconscient de ce qui  
pourrait, de ses effets que je viens de dire,  
s'interpréter d'un sens.

Par quoi l'inconscient ne jubile que du non-sens,  
du « *nonsense* » exactement, plus loin il ne prend part  
à la nature qu'à éviter sa rencontre.

Je ne rappelle que pour mémoire et pour les ignorants,  
ces bateaux lacaniens, qui me doivent d'être inscrits  
sous la rubrique des « *formations de l'inconscient* ».

Et je le souligne pour dire qu'ici je n'ai pas  
articulé les névroses. S'il faut que je les complète,  
ces bateaux, c'est à ce que soit rejeté ce jeu de  
l'insistance du savoir inconscient à partir d'un  
sujet concevable, d'en prononcer ce que FREUD appelle  
le verdict...

rappelez-vous ses termes : jugement qui rejette,  
et condamne  
...que, comme je le dis, forclos du symbolique,  
ce savoir reparaît dans le réel de l'hallucination.

C'est à fixer ces termes correctement que j'ai dû,  
des années, me rouler aux pieds de ceux dont c'était

l'expérience quotidienne, sans les arracher à des rêves pour eux assez représentables pour qu'ils continuent à dormir. Il suffisait que, soucieux d'un réveil éventuel, ils crussent à ma réalité, pour qu'ils me rejetassent de ces délices symboliques.

D'où revenu dans le réel de l'E.N.S., « Ens », de l'étant donc...

vous pouvez écrire ça avec un « g », si vous voulez

...de l'étang de l'École Normale Supérieure, je m'entendis dès le premier jour réellement sommé de déclarer quel être j'accordais à tout ça. Je répondis que la question me paraissait impropre, que je ne me croyais pas redevable à l'endroit de mes auditeurs d'aucune ontologie.

C'est qu'à les rompre à ma *logie* je faisais l'honteux de son onto. J'ai toute onto, toute onto bue depuis longtemps [Rires], mes réponses ici en témoignent.

Je n'irai pas par quatre chemins, ni par forêts à cacher l'arbre :

« l'être ne naît que de la faille  
que produit l'étant de se *dire* ».

Formule qui relègue l'auteur à mettre l'acte en son moyen. Il faut alors à cet étant le temps de se dire. Ce « *faut du temps* » est proprement ce par quoi l'être nous sollicite en l'inconscient.

C'est bien de l'être que répond chaque fois qu'« il faudra le temps », mais entendez : je joue décidément du cristal de ma langue pour réfracter le signifiant, pour décomposer le sujet.

« Y faudra le temps » : c'est du français que je vous cause - hein ? - j'espère pas du chagrin

Ce qui faudra du « faut du temps » dit la faille dont je suis parti.

C'est sur le terme : « ce qui faudra », que je joue.

Et bien que l'usage dans une grammaire...

faite pour prévenir les belges de leurs *belgicisms*, c'est un livre que j'estime beaucoup

n'en soit pas recommandé - de ce faudra - il y est reconnu.

La grammaire autrement *faudrait* à ses devoirs.

Si « *peu s'en faut* » qu'elle en soit là, vous touchez de ce *peu* la preuve que c'est bien du manque qu'en français le « *falloir* » passe à la nécessité.

Cependant que l'« *estuet* »...

car, ça se disait comme ça : « *est opus* »,

« *est opus temporis* » dans l'occasion

...que l'« *estuet* » est parti - si je puis dire - à la dérive de l'estuaire du vieux français.

Inversement ce « *falloir* » retourne à la *faille* - pas par hasard - de la modalité subjonctive à la défaillance : « *à moins qu'il faille...* »

À quel niveau pour l'articulation de l'inconscient, trouver l'attache du dire à l'être ?

Assurément, ce qui du temps lui fait étoffe n'est pas d'un cours imaginaire, mais disons *qu'elle soit textile*, faite de noeuds qui ne veulent dire que des trous qui s'y trouvent.

Ce niveau n'a pas d'« En-soi », sinon ce qui en choit de masochisme.

C'est précisément ce que le *psychanalyste* relaie de le reléguer d'un *quelqu'un*, qui va supporter le « *faut du temps* », aussi longtemps qu'il faudra pour *qu'à ce dire*, l'étant fasse être quelque chose.

On sait que j'ai voulu - quelques mois<sup>36</sup> - introduire l'énormité de *l'acte psychanalytique*.

Ce *quelqu'un*, par le psychanalyste relevé, est ce dont l'être à venir se détermine, selon la façon dont *quelqu'un* définit la voie du vrai.

...Ce fut le fait des Stoïciens, non sans cohérence - non, je vous demande pardon, j'en ai sauté, je suis fatigué, j'ai sauté un petit paragraphe...

Il n'y a qu'un savoir à faire la médiation du vrai, c'est la logique qui n'a démarré du bon pas,

---

<sup>36</sup> Séminaire 1967-68 : L'Acte analytique.

qu'à faire du vrai et du faux de purs signifiants, des lettres grand V, grand F ou comme on dit encore des valeurs. Ce fut le fait des Stoïciens, non sans cohérence avec la morale d'un masochisme politisé. Les refus de la mécanique grecque ont barré l'accès à la logique mathématique d'où seulement a pu s'édifier un *vrai* de pur texture.

C'est pourquoi les Stoïciens purent être harcelés par les Sceptiques, dont la critique ne se soutient - paradoxalement - que de la supposition d'un vrai de nature, même s'ils le tiennent pour inaccessible.

C'est justement ce que l'expérience psychanalytique réfute, chacun en apprenant que le vrai de nature se résume à la jouissance que permet le vrai de texture. L'intervalle dont quelqu'un joue à y intervenir, dans la psychanalyse, n'est figurable que de la distance de l'écrit à la parole.

Ce n'est que de l'écrit qu'a pu se sustenter une logique, la logique dite mathématique, dont les Sceptiques auraient la surprise de constater qu'elle obtient l'assurance irréfutable du vrai sur des assertions aussi peu vides que, par exemple :

- un système défini comme de l'ordre de l'arithmétique n'obtient la consistance d'obtenir toujours départage du vrai et du faux, qu'à se confirmer d'être incomplet, soit d'exiger l'indémontrable de formules qui se vérifient ailleurs...
- ou encore : cet indémontrable relève d'autre part d'une démonstration qui en décide indépendamment de sa vérité,
- ou encore : il y a un indécidable qui s'articule de ce que l'indémontrable ne saurait être même décidé.

Les coupures du texte articulatoire de l'inconscient doivent être reconnues d'une telle structure, à savoir de ce qu'elles le laissent tomber. Car voici qu'une fois de plus je vais du cristal de la langue tirer parti, à remarquer que ce *chu*, d'être « *falsus* » du latin, lie le faux...

certes, fort distinct en son sens d'*opposé au vrai*

...à notre « *faut du temps* » et à son « *faillir* », parce qu'il est le participe passé de « *fallere* » dont les deux verbes « *faillir* » et « *falloir* » proviennent chacun de son détour.

Et observez que je ne fais intervenir l'étymologie qu'en soutien de l'effet de cristal homophonique. C'est aussi que la dimension du *faux* a à se corriger quand il s'agit de l'interprétation.

C'est justement d'être « *falsa* », même pas bien tombée, qu'une interprétation opère de ce que l'être soit à côté.

Ne pas oublier que dans la psychanalyse le *falsus* est causal de l'être en procès de vérification.

FREUD sans doute, à son époque, n'avait pas à connaître plus en ce champ que l'appui de BRENTANO, ce qui est parfaitement repérable, quoi que discret, dans un texte comme celui de la *Verneinung*.

Il suffirait à indiquer où le *quelqu'un* fait le poids du côté de l'analyste, même si je ne forçais pas la voie enfin, à sa pureté de ludion logique.

Mais s'y ajoute chez FREUD ce trait que je crois décisif, la foi unique qu'il faisait à ces juifs dont par ailleurs il repoussait ce qu'il faut bien noter de sa désignation d'aversion : l'occultisme.

Cette foi unique leur était faite de ne pas faillir au séisme de la vérité. Pourquoi eux et pas d'autres, sinon de ce que le juif...

et FREUD y a fini comme eux

...c'est celui qui, de tous les siècles à partir du retour de Babylone, où qu'il soit allé a su lire, et que le Midrasch est sa voie - le Midrasch, c'est ce que je vais vous dire.

Pour avoir le livre du style le plus historique, le plus anti-mythique qui soit : la Bible, le peuple hébreu l'interroge du pied de chacune de ses lettres et de celles-ci seulement d'une inflexion de *désinence*, d'un jeu d'interversion, d'un voisinage même pas tenu pour préconçu, interroge le Livre par exemple sur ce qu'il n'a pu dire de l'enfance de MOÏSE.

Pourquoi dans cet intervalle où FREUD si bien a vu jouer le faux, lui fallut-il pousser la mort du père, et ne pas se contenter, autre effet de cristal, seulement de la faux du temps ?

[ Le texte - lu par LACAN en Juin 1970 à la RTB belge - des réponses (ici trois seulement sur sept) aux questions de Robert GEORGIN a été publié sous le titre Radiophonie dans Scilicet 2/3, Seuil, 1970. [Il est disponible ici pour écoute au format mp3 sur UBUWEB](#) ]

15 Avril 1970

#### TABLE DES SÉANCES

Bon, je ne dirai pas que je vous présente Monsieur le Professeur André CAQUOT...

qui est directeur d'études à la V<sup>ème</sup> section,  
dite des sciences religieuses aux Hautes Études  
dont vous savez que je suis *chargé de conférences*  
...je ne dirai pas que je vous le présente parce que je ne peux pas vous le présenter.

Je « me » présente comme ayant été, par sa grâce et sa bonté, tout à fait dépendant de lui pendant ce temps qui s'est écoulé, je dirai environ deux jours après... *avant* notre dernière rencontre, à savoir à partir du moment où je me suis mis à vouloir... enfin en savoir un mot, approcher de la question, du livre de SELLIN.

Je vous en ai parlé depuis assez longtemps pour que vous sachiez l'importance de ce livre, n'est-ce pas ? Pour ceux qui viendraient par hasard ici pour la première fois, c'est le livre venu, si je puis dire, à point...

ou encore, comme je me suis exprimé, comme une bague au doigt



...à FREUD, pour qu'il puisse soutenir cette thématique d'une mort de MOÏSE qui eût été un meurtre, à savoir que MOÏSE ait été tué.

Il est clair que tout ce que j'ai pu apprendre, grâce à Monsieur CAQUOT, de la situation de ce livre, tout d'abord par rapport à l'exégèse insérée dans l'efflorescence de ce qu'on peut appeler la critique textuelle telle qu'elle était instaurée...

et tout spécialement à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, ...dans les universités allemandes.

Il fallait, il fallait situer ce SELLIN au milieu de ceux qui l'ont précédé et puis de ceux qui l'ont suivi, après Edouard MEYER et GRESSMANN<sup>37</sup>, avant bien d'autres, pour saisir quelle était exactement l'incidence qu'il avait amenée et dont la dimension était donnée par ce texte que j'ai réussi à me procurer comme je vous l'ai signalé là dernière fois - non sans mal - puisqu'aussi bien ce livre était, en Europe, vraiment tout à fait introuvable. J'ai fini...

par les soins de l'Alliance Israélite française ...j'ai fini par le recevoir de Copenhague et avoir de ce fait un texte dont j'ai fait prendre connaissance à Monsieur CAQUOT, qui était une des rares personnes qui en avait déjà, non seulement eu vent, mais qui l'avait tenu en main un certain temps déjà avant que je vienne lui présenter ma requête.

Et donc nous avons regardé ce texte tout spécialement sur le point où il permet à FREUD de situer quelque chose qui évidemment lui tient à coeur et pas forcément pour les mêmes raisons...

Vous avez quelque chose à dire ?  
...et pas forcément pour les mêmes raisons que FREUD.

Ceci, bien sûr, n'a pas pu faire...

Parce que c'est le texte même de SELLIN qui le comporte

---

<sup>37</sup> Eduard Meyer, **Histoire de l'Antiquité**, Paris, Paul Geuthner, 1912-1926. Hugo Gressmann, **altorientalische texte zum alten testament...** De Gruyter, 1926.

...que ça ne nous ait obligés à en venir à ce champ dans lequel je suis d'une profonde ignorance. Vous ne pouvez pas savoir tout ce que j'ignore ! Heureusement d'ailleurs, parce que si vous saviez tout ce que j'ignore, vous sauriez tout ! Et c'est là qu'évidemment à l'épreuve, une tentative que j'ai faite de mettre en ordre ce que j'avais pu moi-même apprendre de Monsieur CAQUOT, je me suis tout d'un coup avisé de ceci : qu'il y a une très grande différence entre savoir...

savoir ce dont on parle et dont on croit pouvoir parler

...et puis ce qu'il en est de ce que j'appellerai d'un terme qui va servir à bien expliquer ce que nous allons faire ici : il va y avoir pour la deuxième fois une rupture quant à la façon dont je m'adresse à vous. La dernière fois, vous avez subi une rude épreuve, même jusqu'au point que certains avaient émis l'hypothèse que c'était pour aérer un peu la salle, je vois que le résultat est médiocre [Rires].

Bien, alors cette fois-ci, je pense qu'au contraire vous aurez plutôt des raisons de rester parce que si je vous offrais une seconde fois ce que grâce à Monsieur CAQUOT je peux faire aujourd'hui, ça sera une autre manière.

Et disons que, à tout prendre, je me suis senti à la pensée de manier ce que nous avons bien été forcés de manier, à savoir des lettres hébraïques, si la dernière fois, j'ai inséré dans ce texte que je vous ai lu ce qu'est la définition du Midrasch qui est celui d'un rapport à l'écrit, soumis à certaines lois qui nous intéressent éminemment, puisque c'est comme je vous l'ai dit dans l'intervalle d'un certain rapport à l'écrit, à une intervention parlée qui y prend appui, qui s'y réfère.

L'analyse toute entière, j'entends la technique analytique, peut d'une certaine façon s'élucider de cette référence, être considérée comme ce *jeu*, appelons-le entre guillemets « *d'interprétation* » puisque le terme est employé à tort et à travers depuis qu'on nous parle de « *conflits des interprétations* », par

exemple. Comme si il pouvait y avoir conflit entre les interprétations !

Tout au plus les interprétations se complètent. Les interprétations jouent précisément de cette référence et ce qui importe, c'est ce que je vous ai dit la dernière fois : « *falsum* », ce qui en tombe avec toute l'ambiguïté, que autour de ce mot peut s'établir de la chute et du faux, du faux, j'entends du contraire du vrai : j'ai dit que même à l'occasion ce faux de l'interprétation peut avoir sa portée de déplacer le discours.

Eh bien, ce que nous allons faire est ceci, je crois, que ce que nous pouvons souhaiter de mieux : vous transmettre ce dont il s'agit, qui ne saurait pour moi aucunement dans ce champ répondre à un savoir, mais plutôt ce que j'ai appelé de cette « *mise au parfum* ».

Et là je vais, je vais continuer l'opération devant vous, je vais continuer à essayer de *me mettre au parfum*, sous la forme, qui n'a rien de fictif, de questions qui restent forcément inépuisées, qui sont les mêmes que j'ai posées à Monsieur CAQUOT ces jours derniers.

Et à ce propos, je serai au même titre que vous dans ce rapport de *la mise au parfum* de ce qui d'un certain savoir qui est très précisément celui de l'exégèse biblique...

ai-je besoin de vous dire que Monsieur CAQUOT est à cette Vème section au titre des Religions Sémitiques Comparées

...je crois, par l'expérience que j'en ai fait, que personne ne peut assurément dans ce domaine être plus adéquat...

au sens où je l'ai trouvé moi-même ...à vous faire sentir ce qu'il en est de ce qu'est l'approche d'un SELLIN quand il tire des texte d'Osée...

et vous verrez par quel procédé

...quand il tire des texte d'Osée, une chose que lui-même a bien envie de faire sortir.

Il a ses raisons pour ça et ses raisons nous importent. Là-dessus ce que m'a apporté Monsieur CAQUOT est également précieux.

Je parlais tout à l'heure d'ignorance.  
Pour être un père, j'entends : pas seulement un père réel, un père du réel, il y a assurément des choses qu'il faut *férocement* ignorer.

Il faudrait d'une certaine façon *tout ignorer* de ce qui n'est pas de ce que j'ai essayé dans mon texte la dernière fois de fixer comme le niveau de la structure, celui-ci étant à proprement parler défini de l'ordre des effets du langage.

C'est là qu'on *tombe* - si je puis dire - sur la vérité...

le *sur* pouvant aussi bien être remplacé par *de* :  
qu'on tombe *de* la vérité  
...à savoir, que chose singulière, à envisager cette référence absolue, on pourrait dire que celui qui s'y tiendrait...  
mais bien sûr il est impossible de s'y tenir  
...ne saurait pas ce qu'il dit.

Ce n'est certainement pas là dire quelque chose qui d'aucune façon spécifie ou pourrait servir à spécifier l'analyste. Ce serait bien sûr le mettre, je dois dire...

ou plus exactement vous êtes tout près à me dire  
...le mettre au rang de tout le monde, à savoir que :  
« *qui sait ce qu'il dit* » ?  
Mais ce serait là une erreur : ce n'est pas parce que tout le monde *parle* que tout le monde dit *quelque chose*.

C'est une tout autre référence de savoir dans quel discours on s'insère qu'il pourrait s'agir, à la limite de cette position en quelque sorte fictive. Il y a quelqu'un qui y répond à cette position, quelqu'un que je vais nommer sans hésiter, parce qu'il paraît essentiel, essentiel à l'intérêt que nous, analystes, devons porter à ce qu'il en est de l'histoire hébraïque et de ce qui fait que l'analyse n'était peut-être pas concevable à être née ailleurs que de sa tradition.

Et quelqu'un qui y est né et qui, comme je vous l'ai souligné, insiste sur ceci qu'il n'a proprement confiance...

pour faire avancer dans le champ qui est celui qu'il a découvert

...justement qu'en ces juifs qui savent lire depuis assez longtemps et qui depuis assez longtemps vivent - c'est le Talmud - de la référence à un texte.

Celui ou ce que je vais nommer, qui réalise cette position radicale d'une *ignorance féroce*, il a un nom : c'est Yahvé lui-même.

La caractéristique de Yahvé dans son interpellation à ce peuple choisi est proprement ceci : qu'il ignore *tout* férocement, de tout ce qui est existant, au moment où il s'annonce, de certaines pratiques, de certains rapports, qui sont ceux des religions déjà existantes, foisonnantes, et dont nous devons dire qu'elles sont fondées sur un certain type de savoir, savoir sexuel précisément.

Et quand nous parlerons d'Osée tout à l'heure nous verrons à quel point c'est à ce titre qu'il les invective, tout ce qu'il en est d'un rapport en quelque sorte mêlant avec des instances surnaturelles la nature elle-même qui en quelque sorte en dépend, de quel droit avons-nous, quel droit avons-nous de dire que ceci ne reposait sur rien, que le mode d'émouvoir le Baal qui en retour fécondait la terre ne correspondait pas à quelque chose qui aussi bien pouvait avoir son efficace, et pourquoi pas ?  
Simplement parce qu'il y a eu Yahvé et qu'un certain discours s'est inauguré que j'essaie cette année d'isoler comme l'*envers du discours psychanalytique*, à savoir *le discours du Maître*, à cause de ça précisément, nous n'en savons plus rien.

Est-ce que c'est la position que doit avoir l'*analyste* ?  
Sûrement pas !

L'*analyste*...

et ce que j'irai à dire, j'ai pu l'éprouver sur moi-même

...l'analyste n'a pas cette *passion féroce* et qui nous surprend tellement, quand il s'agit de Yahvé.

C'est que Yahvé se situe au point le plus paradoxal, au regard d'une perspective autre qui serait celle, par exemple, du bouddhisme.

Des trois passions fondamentales dont il est recommandé de se purifier, à savoir : *l'amour, la haine et l'ignorance*, vous pouvez constater...

c'est ce qui saisit le plus, dans cette histoire d'une manifestation religieuse unique  
...qu'il n'est dépourvu d'aucun.

Amour, haine et ignorance, voilà en tout cas des passions qui ne sont point absentes à proprement parler de son discours.

Ce qui distingue très évidemment la position de l'analyste...

et je n'irai pas aujourd'hui à l'écrire sur le tableau à l'aide de mon petit schéma, celui où l'objet(a) est en haut et à gauche  
...la position de l'analyste très évidemment...

c'est là le seul sens qu'on puisse donner à la neutralité analytique

...est de ne pas participer de ces passions.

Ce qui lui fait - ce qui lui fait tout le temps - être là dans cette zone incertaine où il est vaguement en quête d'une *mise au parfum*, d'une *mise au parfum* de ce qu'il en est des savoirs que pourtant il a à proprement parler à répudier.

C'est bien de cette approche du dialogue de Yahvé avec son peuple que ce dont il s'agit aujourd'hui, à savoir de ce qui a bien pu se passer dans la tête de SELLIN, et aussi de ce que peut nous révéler la rencontre qui se trouve de ce fait établie entre ce que recherche FREUD qui est proprement de cette ligne mais où il s'arrête, comme je vous l'ai dit, où il échoue, où il fait de la thématique du père cette espèce de *noeud mythique* dont c'est à proprement parler une des visées de ce que j'ai maintenant à vous développer, dont il fait en quelque sorte un court-circuit, et pour tout dire un *ratage*.

Je vous l'ai dit, le complexe d'Oedipe, c'est le rêve de FREUD, comme tout rêve, il a besoin d'être interprété, et très précisément de voir où se produit cet effet de déplacement qui est à très proprement parler à concevoir comme celui qui peut se produire du décalage dans une écriture.

Que le père réel...

si on peut essayer de le restituer de  
l'articulation de FREUD

...s'articule proprement avec ce qui ne concerne que le père imaginaire...

à savoir l'interdiction de la jouissance  
...et que d'autre part y soit masqué ce qui fait de lui l'essentiel, à savoir cette castration à proprement parler que je visais à l'instant en disant qu'il y avait là un ordre d'ignorance féroce...

j'entends dans la place du père réel  
...c'est ce que je pourrais, j'espère, vous démontrer d'autant plus facilement qu'aujourd'hui nous aurons à propos de SELLIN clarifié un certain nombre de choses.

C'est pourquoi vous me permettrez d'abord de poser à Monsieur CAQUOT quelques questions.

Certes il sait bien...

de ce que je lui ai exprimé de mille façons  
...que le fond de notre problème,  
ici sur ce point, c'est *comment, pourquoi*, FREUD a-t-il eu besoin de MOÏSE ?

Il est évident qu'il est essentiel pour le savoir d'avoir quand même une petite idée de ce que ça signifiait « MOÏSE ».

Et le texte, le texte de SELLIN commence effectivement par ceci, par la question :

« *Wer war Mose ?* » : « qu'est-ce qu'était MOÏSE ? »  
et par résumer, résumer tous ceux qui l'ont précédé, et ce que ceux qui sont là en train de travailler avec lui prennent comme positions diverses.

Il est certain qu'elles sont... qu'il est exclu que ces positions ne soient clarifiable qu'en fonction de savoir depuis quand Yahvé était là.

Si Yahvé était déjà le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et qu'il s'agisse là d'une tradition dont nous puissions être sûrs, c'est évidemment tout différent de ceci : que cette tradition ait pu être en quelque sorte rétroactivement reconstituée, et ceci par le fondateur de religion que serait alors MOÏSE, en tant qu'au pied de l'Horeb ou plus exactement sur l'Horeb lui-même, il aurait reçu, remarquez-le, écrites, les tables de la loi. Le livre de SELLIN tourne à proprement parler autour de ceci :

*« Mose und seine Bedeutung für die israelitisch-jüdische Religionsgeschichte ».*

Pourquoi a-t-il fallu que SELLIN nous présente un MOÏSE tué ?

C'est une question.

Je ne voudrais même pas l'aborder, je veux en laisser entièrement le champ à Monsieur CAQUOT.

Il est certain que ceci est lié étroitement au fait que MOÏSE est considéré comme un prophète.

Pourquoi est-ce au titre de prophète qu'il doit être tué ou plus exactement, que SELLIN le pense comme ayant subi la mort d'un martyr au titre de ce qu'il est prophète ?

Voilà ce que déjà, je pense, Monsieur CAQUOT voudra bien nous éclaircir.



## Exposé de Monsieur CAQUOT

Si vous me permettez de présenter d'abord le personnage dont nous parlons puisque nous sommes ici, non pas pour expliquer des textes d'Osée...

je crois qu'il faudrait y rester toute l'année ...mais pour expliquer une opinion sur Osée qui est celle d'Ernst SELLIN.

Ernst SELLIN est le type même de ces professeurs d'Universités allemandes du début du siècle, du XXème siècle. Il était né en 1867 et il a fait une carrière absolument rectiligne comme professeur d'ancien testament dans les facultés de théologie protestante d'Allemagne. À l'époque, en 1920 je crois, il est professeur, il est professeur ordinaire d'ancien testament à l'université de Berlin.

Il n'est peut-être pas inutile de savoir quelque chose de son idéologie.

SELLIN était un représentant assez typique du protestantisme, enfin évangélique ou que nous appellerions plutôt libéral aujourd'hui, en cette Allemagne de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

La religion d'Israel est vue avant tout, par cette tendance, comme, si vous voulez, une leçon de morale. On insiste toujours sur les éléments éthiques dans la révélation. Or ces éléments éthiques nous les trouvons...

et c'est l'opinion la plus courante du temps de SELLIN

... d'une part dans ce qu'on appelle les *grands prophètes*, mettez les Isaïe, Jérémie, et puis les petits prophètes aussi, enfin les douze petits prophètes dont Amos et Osée sont les représentants les plus anciens,

- et d'autre part cette révélation morale se trouve dans le Décalogue, le Décalogue, en particulier ce qu'on appelle le Décalogue éthique d'Exode 20, ce que vous connaissez comme les Dix Commandements.

Les Dix Commandements, SELLIN les attribue...

et il n'est pas le seul

...à MOÏSE lui-même.

Et alors, comment relier l'un à l'autre les deux sommets de la révélation vétértestamentaire ?

SELLIN pose alors ceci qui est une sorte de *postulat* : les prophètes, les grands prophètes écrivains, sont les héritiers de la tradition mosaïque, de la véritable tradition issue de MOÏSE et *comportant, véhiculant* également des éléments authentiques sur le sort, la vie du vieux MOÏSE qui est le premier prophète. Il y aurait donc, si vous voulez, continuité entre MOÏSE et Osée puisque nous parlons de lui.

Deuxième élément qui a déterminé sa réflexion dans le *Mose und seine Bedeutung* et qui l'a conduit à affirmer, à avancer cette thèse, extrêmement particulière, je m'empresse de le dire : la thèse d'une mort de MOÏSE n'a jamais été soutenue avant lui que par GOETHE dans un passage que je ne connais pas, mais qui a été repéré et que SELLIN lui-même ne connaissait pas. C'est quelques années plus tard Karl BUDE, un des collègues de SELLIN, qui a fait remarquer que cette idée d'une mort de MOÏSE avait déjà été lancée par GOETHE.

Alors pourquoi la mort de MOÏSE ?

Je me permets de refaire à l'inverse, si l'on veut, la présentation du livre *Mose und seine Bedeutung* de Ernst SELLIN.

C'est qu'il y a un fait assez significatif.

Au moment où SELLIN écrivait son *Mose und seine Bedeutung*, paru en 1922, il venait d'achever un commentaire des douze petits prophètes comprenant le livre d'Osée naturellement, qui a été publié la même année 1922 dans une série de commentaires exégétiques qu'on appelle le K.A.T : *Kommentat zum Alten Testament, Die zwölf Propheten Buch*, le livre des douze petits prophètes.

Dans ce commentaire sur Osée, il n'est pas question une minute de la mort de MOÏSE.

Il passe sur les passages qu'il discute tout au long dans le livre *Mose und seine Bedeutung*, il en donne une exégèse tout à fait différente.

Il n'a pas encore fait, si l'on peut dire, cette découverte, il n'a pas encore conçu cette hypothèse d'une mort de MOÏSE.

Et alors je pense que c'est après avoir achevé la rédaction de son commentaire sur MOÏSE que SELLIN est revenu, est venu en effet à cette idée en réfléchissant sur autre chose.

Et cette autre chose, c'est un autre passage biblique tout à fait différent d'Osée, mais qui est également prophétique, c'est le Deutero-Isaïe : les chapitres 40 et suivants du livre d'Isaïe et en particulier les chapitres, fin du chapitre 52 - début du chapitre 53, collection d'un prophète du VIème siècle dans laquelle il est question d'un serviteur de Yahvé dont les souffrances ont une valeur expiatoire pour les péchés du peuple, considéré par la tradition chrétienne et également par cette tradition exégétique protestante comme un des sommets également de la révélation vétéro-testamentaire, puisque ça introduit l'idée de la mort rédemptrice et qu'il y a certainement dans l'évangile ou dans les écrits chrétiens appropriation de la figure du serviteur souffrant sur le personnage de Jésus. Ça, c'est incontestable.

Alors à partir de là, voyez l'importance qu'il attache à MOÏSE, l'importance qu'il attache aux prophètes...

Osée jusqu'au Deutero-Isaïe qui est également prophète  
...l'importance qu'il attache aux prophètes comme successeurs héritiers de MOÏSE.

SELLIN, je crois, a fait cette découverte : le serviteur souffrant du Deutero-Isaïe, dont la mort a valeur rédemptrice, c'est MOÏSE lui-même. Et à partir de là il a retrouvé, il s'est efforcé de retrouver, dans les livres prophétiques antérieurs, des allusions à une mort de MOÏSE. Et c'est là qu'il a réinterprété un certain nombre de passages d'Osée de manière à leur faire dire...

je dis bien à leur faire dire  
...qu'il était question d'une mort de MOÏSE.

Osée, n'est-ce-pas, un des plus anciens prophètes, gardien de la tradition prophétique, c'est-à-dire de la véritable tradition sur MOÏSE, aurait exprimé...

à mots, il faut bien le dire, couverts, et même *tellement couverts* qu'ils n'y sont probablement pas ...la mort de Moïse.

LACAN - non qu'ils n'y sont pas, mais qu'ils n'y avaient jamais été lus auparavant

...qui n'ont jamais été lus, jamais été lus avant SELLIN et qui n'ont jamais été lus depuis SELLIN. Mais vous pouvez le voir, je crois que c'est évidemment un discours très... un genre, disons un genre d'étude à laquelle vous n'êtes peut-être pas coutumiers, mais c'est assez amusant de voir comment a procédé SELLIN et ça donne une idée.

D'ailleurs il ne faut pas lui jeter la pierre, les exégètes de cette époque-là considéraient en quelque sorte les copistes de la Bible ne savaient pas l'hébreu.

C'est un peu grossier ce que je dis, mais finalement c'est ça. On disait : c'est du mauvais hébreu, donc il faut corriger.

Alors, les résultats : on prenait une phrase, évidemment énigmatique : très difficile parce que cet hébreu du VIème siècle était pratiquement surtout un hébreu poétique, était devenu une langue morte.

Et les commentaires rabbiniques des rabbins et des auteurs juifs du début de notre ère, la traduction des Septante par exemple était faite par des Juifs qui savaient l'hébreu, eh bien, ils ne comprenaient pas plus que nous.

Ils avaient pourtant le même texte très souvent.

Alors à partir de là, on disait le texte de l'hébreu, le texte de la Bible hébraïque est corrompu, corrigeons-le, remplaçons un mot qui paraît bizarre, remplaçons-le par un mot bien connu et comme ça on arrive quelques fois - c'est la règle générale - à banaliser le texte, à faire dire des pauvretés au texte de la Bible.

Et tantôt on arrive à lui faire dire - et c'est le cas de SELLIN - exactement ce que l'exégète voulût qu'il dit.

LACAN - Les Septante auraient bien eu un texte qui est antérieur au texte que nous avons ?

Antérieur, oui, puisque les manuscrits hébraïques les plus anciens sont - la Bible complète - sont du IX<sup>ème</sup> siècle de notre ère et que la version des Septante est certainement élaborée avant l'ère chrétienne. Mais il apparaît que...

évidemment ça n'est pas toujours le cas, mais je crois personnellement, j'ai une certaine expérience

...que la version grecque des Septante a très souvent sous les yeux ou dans l'oreille le même texte que la Bible imprimée, la Bible massorétique, la Bible traditionnelle, mais que quelquefois, ne le comprenant pas, ils interprètent. C'est comme ça qu'il faut envisager l'étude des anciennes traductions de la Bible.

Alors je ne sais si nous continuons à...

LACAN Je crois que vraiment, si vous pouviez faire passer dans cette assemblée une idée des *manipulations* autour des quelques mots vraiment clés...

Alors pour le sujet qui nous intéresse, c'est-à-dire le MOÏSE de SELLIN, voilà, il faut partir de deux textes, des textes d'Osée et également d'un autre texte que je vous présenterai d'abord très rapidement, qui est Nombres 25 : le **chapitre 25 des Nombres**.

Texte très curieux, très difficile, certainement remanié par d'anciennes traditions...

avant bien entendu de connaître sa fixation par écrit dans la Bible

...et qui raconte, vous le savez, l'idolâtrie des Israélites dans les plaines de Moab, culte de Baal Péor, et ceci se passant dans un endroit appelé Shittim.

Le texte est très difficile. Je me permets de vous relire la fin : Nombres 25 - je lis une traduction, le texte est facile et nous pouvons prendre là n'importe quelle traduction :

וַיֵּשֶׁב יִשְׂרָאֵל, בְּשִׁטִּים; וַיִּחַל הָעָם, לְזָנוֹת אֶל-בָּנוֹת מוֹאָב.

« pendant qu'Israël demeurait à Shittim, le peuple, commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab... »

je passe, n'est-ce-pas. [Rires]

Bon, enfin, je passe *dans le texte* [Rires], d'ailleurs le texte est extrêmement...

X dans la salle : Censure !

ג. וַיִּצְמַח יִשְׂרָאֵל, לְבַעַל פְּעֹר; וַיַּחֲרֹאֲף יְהוָה, בְּיִשְׂרָאֵל.

« La colère de Dieu s'enflamme contre Israël.

וַהֲנִיחָה אִישׁ מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל בָּא, וַיִּקְרַב אֶל-אִחֻיוֹ אֶת-הַמְדִּינִית, לְעֵינֵי מֹשֶׁה, וּלְעֵינֵי כָל-עֵדֶת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל; וְהָמָּה בָכִים, פָּתַח אֹהֶל מוֹעֵד.

Voici qu'un homme des enfants d'Israël... »

et alors là un passage tout à fait, curieux :

« un homme des enfants d'Israël amène vers ses frères une Madianite sous les yeux de MOÏSE et, sous les yeux de toute l'assemblée des enfants d'Israël.

ז. וַיֵּרָא, פִּינְחָס בֶּן-אֶלְעָזָר, בֶּן-אַהֲרֹן, הַכֹּהֵן; וַיִּקָּם מִתּוֹךְ הָעֵדָה, וַיִּקַּח רֶמֶס בְּיָדוֹ.

À ce moment là le prêtre, Pinhas...

l'ancêtre du sacerdoce de Jérusalem à l'époque royale, l'ancêtre fictif

ח. וַיָּבֵא אַחֵר אִישׁ-יִשְׂרָאֵל אֶל-הַקְּבֵרָה, וַיִּדְקֹר אֶת-שְׁנֵיהֶם--אֶת אִישׁ יִשְׂרָאֵל, וְאֶת-הָאִשָּׁה אֶל-קְבֻרָתָהּ; וַתַּעֲצֹר, הַמַּגִּפָּה, מֵעַל, בְּנֵי יִשְׂרָאֵל.

...Pinhas perce l'homme d'Israël, et la femme Madianite par le ventre et cela suspend un fléau...

on ne sait pas trop lequel, probablement ça a l'air d'être une peste, mais on n'est pas très sûr et le texte glisse là-dessus

...suspend un fléau, lequel fléau qui avait été déclenché pour punir, en punition de l'idolâtrie dans les plaines de Baal Péor. Bon.

Ce texte est très important, mais pour une autre raison : parce qu'il fonde...

je le signale en passant

...il fonde l'élection d'une dynastie sacerdotale qui prétend remonter à Pinhas.

Pinhas reçoit à ce moment-là une alliance de sacerdoce, c'est-à-dire la garantie de perpétuation du sacerdoce dans sa lignée pour le prix du zèle qu'il a déployé en punissant les Israélites qui avaient péché dans les plaines de Moab...

יָד וְשֵׁם אִישׁ יִשְׂרָאֵל הַמָּכָה, אֲשֶׁר הִכָּה אֶת-הַמְּדִינִית--זִמְרִי, בֶּן-סָלוּא: נִשְׂיָא בֵּית-אָב, לְשִׁמְעוֹן.  
{טו וְשֵׁם הָאִשָּׁה הַמָּכָה הַמְּדִינִית, כֹּזְבִי בֶת-צֹר: רֹאשׁ אֲמוֹת בֵּית-אָב בְּמְדִינָה, הוּא. } פ

Mais alors ici -c'est à partir du verset 14 - une autre indication qui paraît venir, qui paraît être une espèce d'incident « l'homme d'Israël qui fut tué avec la Madianite s'appelait Zimri, fils de Salou, il était prince, il était siméonite et la femme madianite s'appelait Kozbi. »

Hypothèse de SELLIN : le texte a été torturé.  
On a voulu effacer le souvenir de tout autre chose.  
Et ce tout autre chose, c'était ceci : dans ce lieu appelé Shittim, dans les plaines du Moab, l'homme qui avait été mis à mort pour expulser le fléau, la peste qui frappait Israël, n'était pas ce personnage qu'on appelle Zimri de la tribu de Siméon...

dont on ne parle - de lui - nulle part ailleurs  
...c'était MOÏSE lui-même !

C'était MOÏSE, et voilée : la mort rédemptrice de MOÏSE. En effet il ajoute quelques arguments :

il est bien évident que :

qui est-ce qui a épousé une madianite ? C'est MOÏSE, puisque dans la tradition la femme de MOÏSE, Cippora, est la fille d'un prêtre de Madiân.

Donc cet époux d'une madianite dont on a dissimulé aussi le nom puisqu'on l'appelle Kozbi...

et non pas Cippora, s'il y avait Cippora, ça serait trop facile

...Kozbi qui est un sobriquet injurieux, dérivé d'un nom qui signifie le mensonge.

Donc vous voyez, les prêtres...

la tradition sacerdotale qui est à l'origine du chapitre 25 des Nombres, tel que nous le connaissons

...auraient éliminé MOÏSE et l'auraient remplacé par cette espèce de bouche-trou qu'on appelle Zimri.

Mais si l'on reconstitue la tradition que SELLIN croit authentique, il était question ici d'un meurtre de MOÏSE à Shittim.

Tout ça, je l'expose, mais encore une fois c'est absolument arbitraire, ce que dit SELLIN.

Et alors à partir de là, nous pouvons regarder les passages d'Osée. Il y a trois passages qui sont particulièrement significatifs.

Le premier est au chapitre 5 ce sont les versets...

### **Osée chapitre V,2**

Alors là, il faut dire, je renonce à traduire l'hébreu de Osée V,2. Osée chapitre V, verset 2, je pourrais vous lire l'hébreu mais reconnaissons, il est inintelligible et la moindre honnêteté est de le traduire par des petits points.

Osée V,2, je lis une traduction...

c'est une des dernières parues en Français, c'est la traduction, dite de la Bible œcuménique ...qui en principe est extrêmement...telles sont les consignes au moins : être le plus près possible du texte hébraïque. Bon voilà **Osée V,1** :

אֲשַׁמְעוּ-זֹאת הַכֹּהֲנִים וְהַקְשִׁיבוּ בֵּית יִשְׂרָאֵל, וּבֵית הַמֶּלֶךְ הָאֲזִינוּ--כִּי לָכֶם, הַמִּשְׁפָּט: כִּי-פֶחַ הַיִּיטָח לְמִצְפָּה, וּרְשָׁתָּהּ פָּרוּשָׁה עַל-תִּבְרוֹר.

« Écoutez ceci vous prêtres, soyez attentives maisons d'Israël, maisons du roi prêtez l'oreille. C'était à vous de rendre Justice. Or vous avez été un piège à Micpa et un filet tendu sur le Tabor »

c'est-à-dire vous avez fichu les gens dedans en quelque sorte.

LACAN - Nous n'en savons pas plus long sur ce qui s'est passé à Micpa ?

Oh si, ça c'est une allusion à des épisodes de... Micpa était un lieu de... à l'époque pré-royale Micpa était un lieu de rassemblement, si vous voulez où la justice était rendue. Pour le Tabor, c'est plus mystérieux.

Alors ensuite notre Bible, traduction aussi fidèle que possible, dit ceci : **Osée V,2** :



ב. וְשָׁחַטָהּ שִׁטִּים, הַעֲמִיקוּ; וְאֵנִי, מוֹסֵר לְכֻלָּם.

« Des infidèles ont creusé une fosse profonde »

Littéralement, il y a si peu de mots que je vais vous transcrire. Je les transcris, enfin s'il en est d'entre vous qui lisent l'hébreu : *shahata settim he einikou*

Le verbe « *he einikou* » : ils ont creusé profondément, ils ont rendu quelque chose profond.

Ce mot « *settim* » qu'on traduit par infidèles, sujet de « *he einikou* » : « Les infidèles ont approfondi, ont fait quelque chose de profond » ça peut aller, mais « *Shahata* » tout ce qu'on peut dire c'est que ce nom c'est un substantif dont on ne voit pas la fonction dans la phrase, mais qui se rattache à une racine verbale « *shahat* » qui signifie : égorger, massacrer.

Voilà ce que ça devient chez SELLIN.

Oui, alors je lis la traduction up-to-date :

« Des infidèles ont creusé une fosse profonde »

contre-sens : oui, on peut dire des infidèles ont creusé, mais la fosse profonde, non.

Il n'y a pas de fosse profonde dans ce texte parce qu'on a confondu « *Shahata* » et « *shahat* » avec un tav, c'est-à-dire une consonne *emphatique* avec une consonne simple.

Il n'y a pas de fosse profonde dans ce texte.

Et alors voilà ce que SELLIN en a fait, je l'écris en-dessous :

« *shahat hasshitim he einikou* »

ce qui donne : « ils ont creusé profondément une fosse, ou la fosse (*shahat* avec un tav) de *Shittim* »

et alors nous retrouvons le « *Shittim* » de Nombres 25, verset 1, qui est selon l'hypothèse de SELLIN, le lieu où MOÏSE aurait été assassiné. Voilà .

Premier exemple.

Ça n'est pas tout parce qu'il faut regarder également si ça ne vous ennuie pas trop, les deux autres passages que SELLIN invoque pour son hypothèse. Alors l'autre passage, c'est Osée IX, verset 7 à 14.

Livre d'Osée IX, c'est un passage un peu plus facile...

alors que là, franchement ce verset 2 du chapitre V d'Osée pour le moment je ne le traduirai pas. C'est pas la peine, il est certain qu'il y a un mot qui signifie, comme le dit le commentaire, qui évoque un massacre : on a creusé, ou des infidèles ont creusé (ou approfondi) mais on ne sait pas quoi. Je ne sais si le texte est corrompu ou si tout simplement, nous ne le comprenons plus et les Septante ne le comprenaient pas davantage ...deuxième passage, donc nous disions : Osée, IX, 7-14.

### Osée, IX, 7-8

ז. באו ימי הפקדה, באו ימי השלם--ידעו, ישראל; אגיל הנביא, משגע איש הרוח--על רב עונך, ורבה משטמה.  
ח. צפה אפרים, עם-אלהי; נביא פח יקוש, על-כל-דרכיו--משטמה, בבית אלהיו.

C'est un passage qui semble parler du mépris dans lequel est tenu le prophète :

« Les jours du châtement sont arrivés, les jours de rendre compte sont arrivés. Qu'Israël la sache! Le prophète devient fou. L'homme de l'esprit délire à cause de la grandeur de ton crime et de la grandeur de l'attaque que tu subis. La sentinelle d'Ephraïm est avec mon Dieu, c'est le prophète. On lui tend un piège sur tous ses chemins, on l'attaque jusque dans la maison de son Dieu. »

Il est question au verset 7 d'un prophète. Ce prophète, je crois qu'à peu près tout le monde...

et ça paraît être l'interprétation la plus obvie ...reconnaît que c'est une manière dont Osée se désigne lui-même ayant été victime de la vindicte de ses contemporains, ou du mépris de ses contemporains.

Pour SELLIN, dès qu'il voit le mot prophète, ça y est il saute dessus : c'est MOÏSE.  
Et alors voilà comment s'arrange le verset 8 qui n'est pas facile non plus.

Voilà, je vais recommencer à vous mettre le texte de la Bible sur une ligne et sur l'autre ligne ce que SELLIN en a fait.

« tshofe Ephraïm im elohaï » .  
« navi pah iahoush al kol derekhai » nom collectif

« La sentinelle d'Ephraïm est avec mon Dieu et le prophète est un piège tendu sur tous ses chemins »  
c'est une phrase nominale sans copule.

Eh bien voilà ce que ça devient chez SELLIN :  
« Ephraïm regarde vers la tente du prophète »  
(sous-entendu pour lui faire un mauvais coup)  
c'est-à-dire qu'il intervertit 2 mots et de « *elohai* »  
mon Dieu, il fait un substantif « *ohel* » ou son  
pluriel « *ohelai* » qui signifie la tente ou les tentes.

Ensuite plus loin il retrouve au verset suivant  
le mot « *Shittim* » : toujours dans ce chapitre IX.  
Il y a un mot « *mastema* » qui signifie adversaire :  
« *mastema bebeit elohav* » :

« quelqu'un qui attaque, un adversaire, dans la  
maison de son Dieu ».

C'est en parallèle au piège sur les chemins que nous  
avons vu tout à l'heure. C'est la fin du verset 8.

{ ט העמיקו שחתו, כימי הגבעה; יזכור ענכם, יפקוד השאותם. }ס

Et verset 9 : « *he einikou* »  
et alors nous retrouvons quelque chose que nous avons  
vu tout à l'heure : « *shiheitou* » :

« Ils sont allés jusqu'au fond de la corruption » traduit notre version, c'est-à-dire ils ont fait quelque chose profondément « *he einikou* », « *shiheitou* » ils se sont corrompus.

Alors pour SELLIN maintenant, ce « *mastema* » il le lit « *hasshitim* » : toujours la même histoire, le *Shittim* de Nombres XXV,1, « *he einikou* » : ils ont approfondi, et au lieu de « *shiheitou* » - il garde évidemment les consonnes - mais il lit « *shahato* » au lieu de « *shiheitou* ».

« *shiheitou* » est un verbe à la troisième personne du pluriel qui signifie « ils se sont corrompus » et « *shahato* » est un substantif, accompagné du suffixe de troisième personne masculin, qui signifie « sa fosse ».

« à Shittim, ils ont creusé sa fosse »

la fosse de MOÏSE naturellement !

Et alors, c'est pas fini, voilà le texte d'Osée qui, lui, aurait une certaine... pas puissance de conviction mais qui serait un peu moins faiblement interprété que les autres par SELLIN. C'est là fin du chapitre XII, début du chapitre XIII d'Osée.

Il est incontestablement question de MOÏSE dans ce passage, et MOÏSE appelé prophète. Je vous lis la fin - il était question dans ce qui précède du patriarche Jacob et puis nous passons à MOÏSE.

LACAN - Ce qui paraît tout de même frappant c'est que la transformation de « *elohim* », c'est-à-dire de Dieu, en « *ohel* » la tente, a été faite par d'autres commentateurs modernes.

Oui, c'est possible, mais vous savez SELLIN n'est pas le seul de son espèce à travailler comme ça. Seulement il est quand même allé un peu plus loin que les autres, seulement ils n'en tirent pas de conclusions aussi hardies.

**Osée XII :**

יג ויברח יעקב, שדה ארם; ויעבד ישראל באשה, ובאשה שמר.

« Jacob s'est enfui aux plaines d'Aram...

allusion à l'épisode de Genèse 29

« ...Israël... c'est-à-dire Jacob, c'est le même nom repris ...a servi... a travaillé, si vous voulez ...pour une femme... et là c'est Rachel... et pour une femme il s'est fait gardien de troupeau... littéralement il a gardé « shamar » ...mais par un prophète le Seigneur a fait monter Israël hors d'Egypte et par un prophète Israël a été gardé... « mishmar » ».

Il y a un jeu de mot dans lequel on met en comparaison l'action de Dieu par MOÏSE et l'action de Jacob pour avoir ses femmes.

Vous avez les constructions des versets 13 et 14 qui sont un très beau parallélisme, très conscient et se terminant l'un et l'autre par un mot, le verbe « shamar » et « mishmar ».

Mais là il est certain que « navi » le prophète dont il est question au verset 14, est MOÏSE, c'est lui qui a fait monter Israël d'Egypte.

D'ailleurs ce n'est pas le seul cas, un des cas où MOÏSE est appelé prophète, c'est caractéristique de ce passage d'Osée et de la traduction du Deutéronome. Et on sait qu'il y a certainement des liens entre Osée et le Deutéronome qui lui est un peu postérieur.

Et alors le **verset 15**.

טו הכעיס אפרים, תמרורים; ודמיו, עליו יטוש, ותרפתו, ישיב לו אדניו.

Vous allez voir qu'au fond la liberté que SELLIN prend avec ce texte ne le rend pas plus convaincant que les interprétations qu'il tirait des chapitre V et du chapitre IX.

« Hirahis Ephraïm tamrourim »

« Ephraïm » alors sujet « Ephraïm » a irrité...

tamrourim, alors ça, c'est ennuyeux, c'est quelque chose qu'on pourrait comprendre :

Ephraïm a irrité « tamrourim » amèrement, c'est un substantif évidemment pluriel qui peut être employé adverbialement : d'une manière amère.  
Il y a la racine d'amertume certainement dans ce mot là.

LACAN - C'est un mot rare ?

Oui, oui, rare !

« vdamav alav iatosh v'herfato »

Il répandra, il reversera son sang sur lui

« iashiv lo adonav »

et son opprobre rendra à lui son seigneur.  
C'est un verset qui n'est pas très facile, mais qui peut quand même se comprendre :

Ephraïm - Israël - a peiné ou a affligé « tamrourim » de manière amère, il faut suppléer un complément, il a affligé quelqu'un qui est probablement son seigneur : « adonav », c'est le dernier mot du verset, mais qui peut être mis - ça arrive souvent - en facteur commun dans deux hémistiches.  
Traduction de la Bible oecuménique : Ephraïm a fait à Dieu une peine amère.

Ensuite, le verset suivant :

« yitosh » il rejettera,  
sujet : probablement « adonav » son seigneur qui est le sujet commun des deux verbes de l'hémistich 14b  
« son seigneur rejettera son sang sur lui »  
Rejeter le sang sur quelqu'un, c'est une formule juridique fixée. Cela indique un châtement.  
Et « iashiv lo » il lui rendra, le seigneur rendra à Ephraïm « vherfato » sa honte, l'acte honteux qu'il a commis. Il le rétribuera pour son comportement honteux.

### Osée XIII, 1

א. כדבר אפרים רתת, נשא הוא בישראל; ויאשם בפעל, וימת.

C'est la suite du développement précédent d'après  
SELLIN :

« *kedabder* » quand parlait,

« *kedabder Ephraïm reuteit* » quand parlait Ephraïm,

« *reuteit* » ça c'est un mot difficile.

Littéralement : lors du parler d'Ephraïm, pendant  
qu'Ephraïm parlait, « *reuteit* » substantif tout  
surprenant, qui est une seule fois dans la Bible et  
qui signifie tremblement.

Ce que nous comprenons :

quand Ephraïm parlait - « *reuteit* » - c'était la  
terreur, le tremblement.

C'est une expression elliptique, mais qui est tout à  
fait concevable en poésie hébraïque et dans la poésie  
sémitique archaïque en générale.

C'est de ces formules extrêmement concises ou il n'y  
a pas un mot de trop.

« *Quand Ephraïm parlait c'était la terreur, le tremblement* ».

« *nasa hou eb Israël* »

Ce verbe « *nasa* » il signifie porter, élever :

« *il portait en Israël* »

mais qui peut quelquefois être une ellipse pour  
signifier comme dans l'expression « *nasa kol* » lever  
la voix, ce qui revient encore à dire parler.

« *Quand Ephraïm parlait, c'était la terreur et il levait...* »  
Dieu sait quoi...

il levait la tête, il levait la parole ...*en Israël* ».

Et alors XIII, 1b :

« *vaiahisham baBaal vaiamot* »

Mais il a péché par Baal et il est mort.

L'idée du verset XIII est assez claire :

autrefois Ephraïm était un personnage redouté,

mais il a péché par Baal et il est mort.

Et alors voilà ce que ça devient chez SELLIN.

C'est assez compliqué parce que, en plus, non  
seulement il corrige un mot sur deux, mais il change  
des versets ou des hémistiches de place !

D'abord, au lieu de « *reuteit* »...

ce mot lui a paru bizarre, effectivement il l'est  
puisque'il ne se trouve qu'une seule fois dans la

bible, donc s'il ne se trouve qu'une seule fois,  
on a tendance à croire qu'il n'a pas le droit  
d'exister  
...alors il lit tout simplement « *torati* », ma loi :  
« quand Ephraïm disait ma loi...

D'ailleurs c'est une correction qui a été reprise il  
y a cinq ans par le père Tournai(?) dans un article,  
il a repris la correction de SELLIN, ce qui vraiment  
ne s'impose pas.

Au lieu de « *nasahou eb Israël* », il lit « *nasi* »,  
ça, c'est une correction mineure.  
Et ça devient : « *il était prince en Israël* ».

Mais surtout il intervertit le verset XIII, là tel  
qu'il l'a corrigé, il le reporte après la phrase  
précédente. Il intervertit, si vous voulez, XII,15b  
il reporte XII,15b après XIII,1a.

Et voilà ça donne ceci, avec d'autres corrections,  
je lis la traduction de SELLIN :

« Mais par un prophète, j'ai conduit Israël hors  
d'Egypte et par un prophète, il a été gardé »

Ça, c'est à peu près le texte hébreu.

« Ephraïm l'a irrité, il a rendu Israël amer »

Et alors c'est là qu'il place XIII,1a

« *Tant qu'Ephraïm disait ma loi* (« Ephraïm *torati* » au  
lieu de « *reuteit* ») *il était prince en Israël* »  
(« *nasi hou eb Israël* » au lieu de « *nasa hou eb Israël* »)

XIII,1b maintenant. Le verbe que SELLIN - je ne sais  
pas pourquoi - traduit « il a expié », alors qu'il  
signifie « il a péché ».

« Il a expié à cause de Baal et il a été tué ».  
Je ne sais pas pourquoi, je n'ai même pas cherché,  
il a traduit « *iesham* » qui signifie tout simplement  
il a commis un péché, il l'a retourné, il en a fait :  
il a expié, il a expié son péché à cause de Baal.



Et au lieu de « *iamot* » il est mort, il a lu « *iumat* » en changeant les voyelles : il a été tué.

Et il s'agit bien entendu, de MOÏSE !

Et alors maintenant, nous retrouvons le membre de XII,15b que SELLIN corrige encore.

Il corrige la troisième personne « *yitosh* », il reversera, fera tomber son sang sur lui.

SELLIN le corrige en :

« je ferai retomber son sang sur toi ! »

Dans le texte hébreu, c'est le sang d'Ephraïm, mais dans l'interprétation de SELLIN, ça devient le sang de MOÏSE !

« Je ferai retomber son sang sur toi et je te demanderai compte de l'opprobe qu'il a subie. »

Ça veut dire que dans ce passage d'Osée XII,14, XIII 1, il serait question d'un assassinat de MOÏSE dont Dieu demandera compte aux Israélites.

Mais enfin vous voyez par quels artifices...

parce qu'on ne peut pas appeler ça autrement ...par quels artifices SELLIN est arrivé à faire dire au texte d'Osée quelque chose qu'il n'a certainement jamais voulu dire et qui n'a jamais été vu dans le texte d'Osée, ni par les anciens traducteurs, ni par les commentaires modernes dans leur ensemble, à l'exception de SELLIN.

Et je crois que nous avons là l'endroit le plus caractéristique dans ce *Mose und seine Bedeutung* pour saisir la démarche de cet exégète.

Evidemment sur le serviteur d'Isaïe, on peut discuter, il y a des traits qui pourraient se comprendre comme faisant allusion à MOÏSE, c'est incontestable. Seulement j'ai l'impression que SELLIN les a surévalués.

De même quand il fait un grand état, il veut voir également une allusion à l'assassinat de MOÏSE dans un personnage du Deutéro-Zacharie, du prophète

Zacharie au chapitre XIII - si je ne me trompe - de Zacharie ou il est question d'un personnage transpercé, c'est sûrement pas MOÏSE, enfin c'est équivoque, c'est vague.

Là, vous voyez où SELLIN pouvait accrocher son explication, c'était sur ces trois passages d'Osée et vous voyez comment il a procédé. Encore une fois ça n'est pas de sa faute, c'était de son temps : il était d'usage en son temps, de se permettre de pareilles libertés avec le texte. Et ce qui est arrivé, étant donné l'autorité de SELLIN, il a pu être pris au sérieux par des gens qui n'étaient pas tout à fait de sa profession.

LACAN

Ce qui me paraît remarquable, c'est que dans l'article de 1928 dont vous avez là un des feuillets, il s'est mis à travailler d'une autre façon. Il a travaillé par l'intermédiaire de la version des Septante et il aboutit finalement à un tout autre type de corrections.

Voilà l'interprétation que SELLIN donne de notre passage en 1928 :

« Par un prophète j'ai mené Israël hors d'Egypte et par un prophète (MOÏSE naturellement) il fut protégé. » Ca va très bien.

« Ephraïm l'irrita amèrement, chaque fois qu'Ephraïm tint des propos querelleurs ».

Alors cette fois, c'est « reuteit »...

LACAN - qui est tripoté autrement.

qui est tripoté autrement, comme vous dites. Une fois, il l'a corrigé en « ma loi » et maintenant « des propos querelleurs », dernière correction de SELLIN dans son article de 1928.

Par le détour incroyable d'un mot des Septante...

Oui, c'est parfaitement possible, mais ça ne veut pas dire que les Septante aient lu ça.

« Chaque fois qu'Ephraïm tint des propos querelleurs, il lui fallut le tolérer en Israël »

« anasahou », il le supporta... en Israël. Cette fois, il a gardé le verbe « nasa »

« Il expia à cause du Baal et subit la mort »

« Je rejetterai son sang sur toi et son opprobre, je te la revaudrai. »

Ça, c'est exactement la même solution qu'en 1921. Je pourrais rester plus longtemps pour étudier la manière dont SELLIN a procédé, mais ça risquerait d'être fastidieux.

Dans la pensée de SELLIN, il n'est nulle part dit qu'à supposer le texte ayant la portée des chiffres et donc restituant un texte ayant certain sens, il n'est nulle part dit que ce texte, si l'on peut dire, ou cette vocalisation pouvait être comprise de quiconque. Car à vouloir dire, par exemple, que le paragraphe 25 de Nombres cache l'événement "meurtre de MOÏSE", nous sommes là en pleine ambiguïté...

LACAN - en plein postulat.

oui, c'est ça. Au niveau de la pensée de SELLIN qui - je ne pense pas - fasse intervenir les catégories de l'inconscient.

LACAN - Ah non !

le fait de cacher de l'événement de Shittim avec toute une histoire à dormir debout...

qui n'est probablement pas une histoire à dormir debout d'ailleurs, qui le serait si elle le remplaçait effectivement

...nous sommes là au niveau où quelque chose oscille de tout à fait intenable dans le registre de la pensée de SELLIN lui-même.

Et je crois que c'est évidemment là l'intérêt de la chose : c'est - en quelque sorte - de voir l'extraordinaire latence que comporte une pareille façon de procéder.

On conçoit jusqu'à un certain point que FREUD ait trouvé, en quelque sorte s'y soit renforcé dans l'idée qu'il s'agissait de quelque chose qui ressortait, malgré toutes les intentions, malgré la forte résistance à se souvenir qui serait supposée par son registre.

Mais il n'en reste évidemment pas moins très étrange que ceci soit supporté par des écrits et que ça soit à l'aide de ces écrits que ça puisse être *redéchiffré*. Car il y a une chose que Jones atteste, c'est que FREUD aurait eu...

c'est un « aurait » : aurait eu de l'aveu de SELLIN lui-même, JONES en fait état ...communication du fait qu'après tout il n'était pas si sûr que ça...

À savoir, la chose que vous nous avez indiqué tout à l'heure que dans la deuxième édition du K.A.T. il reprendrait à peu-près...

CAQUOT

Dans l'édition de 1929 il a laissé tomber l'exégèse que j'ai esquissée de 1922 pour le chapitre V et pour le chapitre IX. Le cas de la mort de MOÏSE...

LACAN - Il garde donc le XII ?

CAQUOT

Il a gardé le XII et il est question de MOÏSE. Seulement d'un autre côté je crois qu'il a renoncé à mettre en avant son hypothèse de la mort de MOÏSE parce que c'est dans ses travaux sur le fameux serviteur mort du Deutéro-Isaïe, le serviteur de Yahvé. L'hypothèse mosaïque que SELLIN soutenait en 1922, il y a renoncé de lui-même, et je précise vers 1929 et depuis, il a changé deux fois d'avis sur le serviteur. Il a abandonné complètement : le serviteur n'est pas MOÏSE.

Il a peut-être gardé cette idée d'une mort de MOÏSE, mais a renoncé à s'en servir, si vous voulez, pour interpréter le thème du serviteur.

Je me demande si FREUD n'a pas été victime du prestige académique de SELLIN...

LACAN

La question que je me pose, c'est si FREUD a lu très attentivement...

CAQUOT

Ah, je le crois, le livre *Mose und seine Bedeutung* est clair et rigoureux.

LACAN - C'est tout à fait vrai...

CAQUOT - C'est faux, mais c'est vrai !

LACAN

Mais par contre FREUD ne prend appui dans rien de cette articulation. Il signale simplement qu'il y a un nommé SELLIN, qui récemment a émis l'hypothèse recevable que MOÏSE aurait été tué.

Et il le signale par cette note très courte qui indique la référence sans rien d'autre, la référence de l'opuscule 22 du *Mose und seine Bedeutung* et rien de plus. Alors j'ai signalé tout à l'heure...

parce que j'ai oublié de le faire jusqu'à présent ...que JONES mentionne que dans un ouvrage de 35...

c'est-à-dire encore postérieur à ce que nous avons pu vérifier nous-même ...dans un ouvrage de 35, il maintiendrait sa position.

CAQUOT

Oui, Je pourrai peut-être retrouver le texte, je vous l'enverrai.

LACAN

Écoutez, si vraiment je n'ai pas jusqu'à présent trop abusé de votre temps dans ce que je vous ai amené à faire...

dont je vous remercie, dont tout le monde peut vous remercier

...je pense que ça serait simplement intéressant pour la suite de ce que je peux avoir à dire que quand même vous nous donniez une idée que Osée a un sens qui n'a absolument rien à faire avec ce que nous dit SELLIN, et que le Osée, enfin le point important, l'usage du « *Ish* » dont nous parlions l'autre jour, qui est vraiment conjoint et rapproché de ce que... enfin la nouveauté d'OSEE, si j'ai bien entendu, c'est en somme cet appel, cet appel d'un type très particulier, car j'espère qu'après ça tout le monde ira chercher une petite Bible, n'importe laquelle d'ailleurs, pour simplement avoir une idée du ton que ça a, Osée.

Cette espèce de fureur invective vraiment trépignante qui est celle de la parole de Yahvé parlant à son peuple dans un long discours que j'ai déjà indiqué quand j'en ai parlé, quand j'ai parlé d' Osée avant d'avoir le livre de SELLIN. J'ai lu, moi, dans Osée j'ai jamais rien lu qui ressemble, même de loin, à ça, mais par contre je vous ai signalé au passage l'importance de l'invective, de l'indication de rites d'une prostitution sacrée d'un bout à l'autre.

Alors la mise en opposition à cela d'une sorte d'invite par où Yahvé se déclare l'époux - et on peut dire que là commence une espèce de longue tradition assez mystérieuse en elle-même et dont il ne m'est pas apparu à moi-même avec évidence que nous puissions vraiment situer le sens, qui fait par exemple du Christ l'époux de l'Eglise et inversement de l'Eglise l'épouse du Christ, ça commence là. N'est-ce pas, il y a pas de trace de ça dans Osée.

Et alors le terme qui est employé pour époux, c'est-à-dire celui que nous avons regardé ensemble, le terme de « *Ish* » qui est celui-là même qui est employé au second chapitre de la Genèse, au moment où le « *Ish* » en question dénomme sa conjointe,

non pas la première dont on parle, c'est-à-dire à 27 du 1<sup>er</sup> chapitre où Dieu les crée mâle et femelle, ensuite dans la seconde version puisque les choses sont toujours répétées deux fois dans la Genèse, c'est « *Ish* » qui dénomme l'être fait de sa cote, l'objet partiel comme je l'appelle, il le dénomme « *Isha* ». Comme par hasard, il a fallu ajouter un a !

Ce « *Ish* » pour désigner le terme époux, est-ce qu'il s'agit de quelque chose que je dirais de plus dénué encore, de sexualité...

Le « *Ish* » ça n'est pas du tout sexué.

Les emplois conjugaux, ça n'est qu'une petite partie des acceptions de « *Ish* » qui est l'homme en général.

LACAN

Ce n'est pas plus étonnant quand en allemand on vous « *mein Mann* » pour mon mari, alors qu'en français « mon homme » est plutôt familier.

Alors-que, au vers suivant, ceci qui pourrait être appelé « mon époux », est vraiment rapproché de la répudiation du terme Baal qui peut bien à l'occasion avoir le même sens :

le seigneur et maître au sens d'époux qui est plus véridique dans ce sens...

Encore que Baal c'est le maître.

On peut observer, au féminin, Beoula, c'est la femme en puissance de mari.

Tout ça est extrêmement flottant, ces questions de vocabulaire, dans [Osée, il](#) restreint les acceptions de manière à jouer sur l'opposition de Yahvé qui est le Baal, en opposition au Baal en jeu. C'est moi qui suis ton Baal, tu n'as donc pas à courir après les Baal !

LACAN

Il y a une formation et une différence extrêmement nettes et qui restent en somme assez opaques malgré les siècles de commentaires.

CAQUOT

C'est la métaphore conjugale.

C'est la première fois qu'elle apparaît dans la Bible, C'est ce qui permet alors beaucoup Plus tard, l'allégorisation du « Cantique des cantiques ».

C'est OSEE qui a permis d'allégoriser le « Cantique des cantiques ».

Je me suis demandé s'il n'y avait pas une espèce de démythisation, c'est-à-dire de transfert sur la collectivité Israël au fond de la déesse qui est le parêdre ou la femme du Baal dans les religions sémitiques. Par moment, Israël est bien décrit presque comme une déesse.

Ca n'a jamais été dit.

Mais ça reste dans le cadre de mentalité des religions sémitiques d'Orient qui ne conçoivent pas un Dieu sans sa déesse.

Mais sûrement la religion prophétique remplace la déesse par Israël. Ca serait le cas pour Osée, par exemple.

LACAN

Bon Eh bien, je pense qu'étant donnée l'heure qui est avancée, nous pouvons en rester là, en remerciant Monsieur CAQUOT.



20 Mai 1970  
[Table des séances](#)

Voilà, il a passé beaucoup d'eau sous le pont depuis notre dernière rencontre, je parle de celle qui s'est passée ici, en Avril. Je ne parle pas de la toute dernière qui s'est passée ailleurs, au moins pour certains, je veux dire cette sorte d'échange que nous avons été amenés à faire sur les marches du Panthéon.

À la vérité, comme ça avec le recul de huit jours, je trouve que ce qui s'y est échangé de propos, n'était pas d'un mauvais niveau puisqu'en somme ça m'a permis de rappeler un certain nombre de points, qui sans doute, puisqu'on me posait la question et que cette question n'était pas du tout inapte, méritaient d'être précisés.

Mon premier sentiment...

tout de suite après, quand j'étais avec quelqu'un qui me raccompagnait

...a été pourtant d'une certaine inadéquation.

Même les meilleurs de ceux qui ont parlé...

et à la vérité aucun n'était sans être justifié dans ses questions

...même les meilleurs, au premier temps, m'ont paru être un peu à la traîne, à la traîne de quelque chose qui me semble se refléter dans ceci que, au moins dans cette sorte d'interpellation familière qui n'était pas encore des questions, j'étais situé, comme ça, d'un certain nombre de références qui ne sont certes pas toutes à refuser puisqu'aussi bien la première était celle à GORGIAS dont soi-disant j'opérerais ici je ne sais quelle répétition.

Pourquoi pas ?

L'inconvénient, c'est que dans la bouche de la personne qui évoquait ce personnage...

dont nous pouvons maintenant mal mesurer l'efficacité

...GORGIAS était malgré tout quelqu'un appartenant

à l'histoire de la pensée.

C'est bien là qu'est, si je puis dire, le recul, et qui me paraît fâcheux : celui en somme qui unifie sous ce terme une sorte d'échantillonnage, de prise de distance à l'égard de tel ou tel, qu'on réunit sous cette boucle, sous cette accolade, de fonction de la pensée.

Il me semble qu'il n'y a rien qui soit moins *homogène*, si je puis m'exprimer ainsi, rien qui permette de définir une espèce, dans ceux qui...

à quelque titre qu'on se les imagine  
comme représentant la pensée

...ont ordonné une fonction qui serait justement d'une espèce.

La pensée n'est pas une catégorie, je dirai *presque* que c'est un affect. Encore ne serait-ce pas pour dire que c'est le plus fondamental sous cet angle, de l'affect.

Qu'il n'y en ait qu'un, c'est ce qui constitue, à proprement parler, une certaine position, nouvelle à être introduite dans le monde et dont je dis qu'il est le fait de ce *quelque chose* dont je vous donne un schéma porté au tableau noir quand je parle du discours psychanalytique.

À la vérité, *porter au tableau noir* est quelque chose de distinct que d'en *parler*.

Quelqu'un...

je me souviens à Vincennes alors que j'y  
paraissais pour la fois qui ne s'est pas  
reproduite depuis, mais qui, je l'ai dit,  
se reproduira

...quelqu'un a cru devoir me crier que il y avait des choses réelles qui occupaient vraiment l'assemblée, c'est à savoir tel ou tel point qu'on me rappelait, à savoir qu'on se tabassait à tel endroit plus ou moins loin du lieu où nous étions réunis, que c'est à cela qu'il fallait penser, le tableau noir, ça n'avait rien à faire avec ce réel.

C'est là qu'est l'erreur, et j'irai à dire que s'il y a une chance de saisir quelque chose qui s'appelle le *réel*, ce n'est pas ailleurs qu'au tableau noir, et que même ce que je peux avoir à en commenter,

ce qui prend forme de parole, n'a rapport qu'à ce qui s'écrit au tableau noir.

C'est un fait, qui est démontré de ce fait, de ce factice, qu'est la science, dont on aurait tout à fait tort de n'inscrire l'émergence que d'une coction philosophique.

Métaphysique peut-être plus que notre physique.

Que notre physique scientifique mérite d'être qualifiée de métaphysique, c'est ce qui serait à préciser.

Et le préciser me semble possible précisément de ce point qui est le discours psychanalytique en ceci qu'il énonce que, à partir de ce discours :

d'affect il n'y en a qu'un, à savoir le produit de la prise de l'être parlant dans un discours en tant que ce discours le détermine comme objet.

C'est très certainement de là prend sa valeur exemplaire le cogito cartésien à condition, bien sûr, qu'on l'examine, qu'on le revoit.

C'est ce que peut-être, une fois de plus et rapidement, j'aurai aujourd'hui à faire.

Cet affect par quoi l'être parlant, d'un discours se trouve déterminé comme objet, ce qu'il faut dire c'est que cet objet n'est pas *nommable*.

Si j'essaie de le nommer comme *plus-de-jouir*, ce n'est là qu'appareil de nomenclature.

Quel objet est fait de cet effet d'un *certain discours* ?

Cet objet nous n'en savons rien, sinon qu'il est *cause* du désir, c'est-à-dire à proprement parler que c'est comme manque à être qu'il se manifeste.

Ce n'est donc rien d'étant qui est ainsi déterminé. Ce sur quoi porte l'effet de tel discours peut bien être un *étant* qu'on appellera par exemple l'*homme* ou bien un *vivant*, on ajoutera sexué et mortel et l'on s'avancera hardiment à penser que c'est là ce sur quoi porte le discours de la psychanalyse sous prétexte qu'il s'agit tout le temps du sexe et de la mort.

Mais d'où nous partons...

s'il est effectif que c'est au niveau de quelque chose qui se révèle - d'abord et comme premier fait - pour structuré comme un langage

...nous n'en sommes pas là.

Ce n'est de nul *étant* qu'il s'agit dans l'effet du langage, dans ceci qu'il ne s'agit que d'un *être parlant*. Nous ne sommes pas au niveau de l'*étant* au départ, mais au niveau de l'*être*.

Encore est-ce là pour qu'il nous faille nous garder d'un mirage, à savoir que l'*être* ainsi soit posé, c'est là que l'erreur nous guette d'une assimilation avec tout ce qui s'est ordonné comme dialectique, à savoir d'une première opposition de *l'être et du néant*.

Cet effet...

mettons maintenant ici les guillemets

... « *d'être* », son premier affect n'apparaît qu'au niveau de ce qui se fait *cause* du désir, de ce que nous cernons de ce premier effet d'appareil ce qu'il en est de l'analyste, de l'analyste sans doute comme *place*, comme *position* que j'essaie de cerner de ces petites lettres au tableau noir.

C'est que c'est là qu'il se pose.

Il se pose comme *cause* du désir.

Position éminemment inédite, sinon paradoxale, et dont il est certain qu'une pratique l'entérine, dont l'importance peut se mesurer d'être repérée à ce qui est son rapport fondamental non de distance, ni de survol, mais proprement initiée par ce qui se désigne comme discours du Maître. C'est à savoir qu'il y a quelque chose qui se présentifie de par le fait que c'est du discours que dépend toute détermination de sujet, donc de pensée.

C'est que dans ce discours surgit en effet qu'il y a ce moment dont il serait bien faux de croire que c'est au niveau d'un risque, ce risque malgré tout mythique, trace de mythe encore à rester dans la phénoménologie hégélienne, qui fait que ce Maître ne serait rien que celui - quoi ? - *qui est le plus fort* ? Ce n'est certes pas cela qu'inscrit HEGEL.

La *lutte de pur prestige* au risque de la mort appartient encore au règne de l'imaginaire.

Ce qui fait le Maître, c'est ceci : c'est ce que j'ai appelé, en d'autres termes le cristal de la langue.

Pourquoi ne pas utiliser ce qui en français peut se désigner sous l'homonymie de l'« *m* apostrophe être » *m'êtré, m'êtré à moi-même* ?

C'est de là que surgit le *signifiant-m'êtré*, dont je vous laisse le deuxième terme à écrire comme vous le préférerez.

Pour commencer d'articuler comment ce signifiant unique opère de sa relation avec ce qui est là déjà, déjà articulé, de sorte que nous ne pouvons le concevoir que d'une présence du signifiant déjà là, je dirais, de toujours.

Car si ce signifiant unique...

le signifiant du *Maître*, à écrire comme vous voulez

...s'articule à quelque chose d'une pratique qui est celle qu'il ordonne, cette pratique est déjà tissée, tramée, de ce qui, pas encore certes ne s'en dégage, à savoir l'articulation signifiante qui est au principe de tout savoir, ne pût-il d'abord être abordé qu'en savoir-faire.

La trace de cette présence première de ce savoir, nous la trouvons *même* là où déjà elle est loin, d'avoir été, justement, longuement trafiquée dans ce qu'on appelle la tradition philosophique justement de l'embrayage du signifiant du Maître sur ce savoir.

N'oublions pas que quand DESCARTES pose son :

« *Je pense, donc je suis* », c'est d'avoir soutenu un temps son « *Je pense* » - de quoi ? - d'une mise en question, d'une mise en doute, de ce savoir que j'appelle trafiqué, de ce savoir déjà longuement élaboré de l'immixtion du Maître.

Que pouvons-nous dire de l'actuelle science qui nous permette de nous repérer ?

Si vous voulez dans trois étages...

trois étages que je n'évoque ici que par faiblesse didactique, de ce que je ne suis pas sûr après tout que vous colliez à mes phrases

...- la science,

- derrière : la philosophie,

- et au-delà, quelque chose dont nous avons la notion ne serait-ce que par les anathèmes bibliques.

Si - longuement - j'ai fait place au texte d'Osée  
cette année...

à propos de ce que FREUD en tire d'après SELLIN  
...le bénéfice, le meilleur n'est peut-être pas...  
quoiqu'il existe aussi de ce côté  
...de la mise en question de ce qu'il en est, dans la  
théorie psychanalytique de ce que j'ai appelé  
ce *résidu de mythe* qui s'appelle le complexe d'Œdipe.

Assurément, s'il fallait quelque chose pour ici  
présentifier je ne sais quel océan d'un savoir  
mythique réglant...

et comment savoir comment,  
si c'était harmonieux ou pas  
...la vie des hommes, ce que YAHVÉ maudit de ce que  
j'ai appelé *sa féroce ignorance*, du terme de  
prostitution.

C'est là biais suffisant à mes yeux, et sûrement  
meilleur que la référence commune aux fruits de  
l'ethnographie, qui recèle en elle-même je ne sais  
quelle confusion, d'adhérer - en quelque sorte -  
comme naturel, à ce qui est recueilli.

Recueilli comment ?

Recueilli par écrit, c'est-à-dire détaillé, extrait,  
faussé à jamais du prétendu *terrain* dont on prétend  
le dégager.

Ce n'est certes pas pour dire que ces savoirs  
mythiques pouvaient en dire plus long, ni mieux,  
De ce qui est l'essence du rapport sexuel.

Ce que la psychanalyse démontre et *ce en quoi* elle nous  
présentifie le sexe, la mort comme sa dépendance...  
encore là ne sommes-nous sûrs de rien, si ce n'est de  
cette appréhension massive du lien de la différence  
sexuelle à la mort

...si la psychanalyse nous le présente - c'est  
quoi ? - c'est de démontrer de façon, que je ne dirai  
pas *vive*, mais seulement articulée, que de la prise  
dans le discours de cet être...

quel qu'il soit, c'est-à-dire qu'il n'est même  
pas être

...en tout cas ce qui se démontre, c'est que nulle part  
n'apparaît d'articulation qui... qui s'indique,  
s'exprime le rapport sexuel, si ce n'est de façon

complexe, dont on ne peut même pas dire qu'elle soit médiée, qu'il y ait de medii ou de media, comme vous voudrez qui sont, l'un, cet effet réel que j'appelle le plus-de- jouir, qui est le petit a.

Ce que l'expérience nous indique c'est que ce n'est qu'à ce que ce petit(a) se substitue à la femme, que l'homme la désire.

Qu'inversement, ce à quoi la femme a affaire...

si tant est que nous puissions en parler ...c'est proprement à cette jouissance qui est la sienne, et qui quelque part se représente d'une toute-puissance de l'homme, qui est précisément ce par quoi l'homme s'articulant, s'articulant comme Maître, se trouve être en défaut.

C'est de là qu'il faut partir dans l'expérience analytique, c'est que ce qui pourrait être appelé l'homme c'est-à-dire le mâle, en tant qu'être parlant ceci proprement disparaît, s'évanouit, de l'effet même du discours, et du discours du Maître, écrivez-le comme vous voudrez -, de ne s'inscrire qu'en castration, qui de fait est proprement à définir comme privation de la femme, de la femme en tant qu'elle se réaliserait dans un signifiant congru.

*La privation de la femme* : tel est, exprimé en terme de défaut du discours, ce que veut dire la castration. C'est bien parce que ce n'est pas pensable, que comme truchement, l'ordre parlant institue ce désir...

constitué comme impossible

qui fait de l'objet féminin privilégié : la mère, en tant qu'elle est interdite.

C'est l'habillage ordonné du fait fondamental, qu'il n'y a pas de place possible dans une union mythique qui serait définie comme sexuelle entre l'homme et la femme.

C'est bien là que ce que nous appréhendons dans le discours psychanalytique, c'est que l'Un unifiant, l'Un-tout, n'est pas ce dont il s'agit dans l'identification.

L'identification-pivot, l'identification majeure, c'est *le trait unaire*, c'est l'être marqué *un*.

En tant qu'avant toute promotion d'aucun étant, du fait d'un *un* singulier, de ce qui porte la marque, et que dès ce moment, l'effet de langage se pose, et le premier affect. C'est ceci que rappellent les formules ici que j'ai inscrites au tableau.

Quelque part s'isole ce quelque chose que le *cogito* seulement marque, du trait unaire lui aussi, qu'on peut supposer au « *Je pense* » pour dire « *donc je suis* ». C'est déjà marquer ici l'effet de division, d'un « *je suis* » qui élide « *Je suis marqué du UN* » car bien sûr DESCARTES s'inscrit bien sûr dans une tradition *scolastique*, il s'en dégage par un tour d'acrobatie, qui n'est pas du tout à dédaigner comme procédé d'émergence.

C'est en fonction de cette position première du *Je suis*, d'ailleurs que peut seulement s'écrire le *Je pense*.

*Il y a* longtemps, vous vous souvenez comment je l'écris : « *Je pense : Donc je suis.* »

C'est une pensée ce « *Donc je suis.* »

Il se supporte infiniment mieux de porter sa caractéristique de savoir, qui ne va pas au-delà du « *Je suis* » marqué du *Un*, du singulier, de l'unique, - de quoi ? - de cet effet qui est *Je pense*.

Mais là encore, il y a une erreur de ponctuation, *l'ergo*...

il y a longtemps que j'ai exprimée ainsi

...*l'ergo* qui n'est rien d'autre que *l'ego* en jeu, est à mettre du côté du *cogito* :

le *je pense donc* : « *Je suis* », voilà qui donne sa vraie portée à la formule.

La cause, *l'ergo*, est « *pensée* ».

Là est le départ à prendre de l'effet de ce dont il s'agit dans l'ordre le plus simple, dont l'effet de langage s'exerce au niveau du surgissement du trait unaire.

le trait unaire Certes, n'est jamais seul, donc, le fait qu'il se répète...

qu'il se répète à n'être jamais le même



...est proprement l'ordre même, celui dont il s'agit de ce que le langage soit présent, présent et déjà là, déjà efficace.

La première de nos règles est de ne point interroger sur l'origine du langage, ne serait-ce que parce qu'elle se démontre suffisamment de ses effets.

Plus nous poussons loin ses effets, plus cette origine émerge. L'effet du langage est rétroactif précisément en ceci que c'est à mesure de son développement qu'il manifeste ce qu'il est à proprement parler de *manque à être*.

Aussi bien je ne ferai qu'indiquer au passage...

nous avons aujourd'hui plus loin à pousser ...qu'à seulement l'écrire ainsi :

$$\frac{\frac{1}{1+1}}{\frac{1+1}{1+1}} = ?$$

et à y faire jouer sous sa forme la plus stricte ce qui dès l'origine d'un usage rigoureux du symbolique se manifeste dans la tradition grecque, à savoir au niveau des mathématiques, au niveau de ce qui dans EUCLIDE, référence fondamentale, définition première jamais donnée avant lui, je veux dire dans ce qui nous reste d'écrit.

Bien sûr qui sait d'où il emprunte sa très stricte définition de la proportion, celle qui seule donne au niveau du V<sup>ème</sup> livre...

si je me souviens bien

...le seul vrai fondement de la démonstration *géométrique*, terme ambigu, qui à toujours mettre en avant ces éléments intuitifs qu'il y a dans la figure, nous laisse méconnaître que très formellement, dans EUCLIDE, l'exigence est de démonstration *symbolique*, d'ordres groupés des inégalités et des égalités, qui seuls peuvent permettre...

d'une façon non approximative,  
mais proprement démonstrative

...à la proportion de s'assurer, et dans ce terme qui est ce qu'il désigne **λόγος** [logos] c'est le sens de proportion.

Il est *curieux*, il est *intéressant*, il est *représentatif* qu'il ait fallu attendre la série de FIBONNACCI pour que ce qui est donné dans une appréhension de cette *proportion* qui s'appelle *moyenne proportionnelle* et qui est celle même que je réécris là :

$$\frac{1}{a+1} = a$$

dont vous savez que j'ai fait usage quand j'ai parlé de *D'un Autre à l'autre*<sup>38</sup>.

Que je me suis servi de cette *moyenne proportionnelle* qu'encore un *romantisme*, continue d'appeler le *nombre d'or*

$$\frac{U^{n-1}}{U^n} = \text{Nombre d'or}$$

et se perd à retrouver à la surface de tout ce qui a pu se peindre ou se crayonner à travers les âges, comme s'il n'était pas certain que tout ceci n'est que...

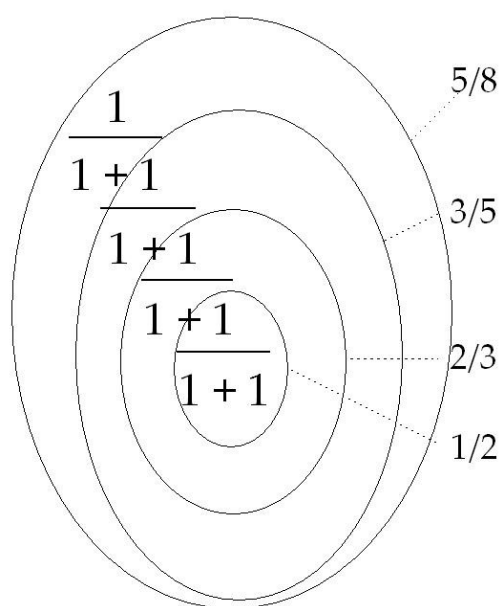
pour le voir il n'est que d'ouvrir un ouvrage d'esthétique qui fait état de cette référence

---

<sup>38</sup> Séminaire 1968-69 : *D'un Autre à l'autre*, Seuil, Paris, 2006. Spécialement les séances des 22-01 et 29-01 1969.

...que si on peut l'y plaquer ce n'est sûrement pas que le peintre en a dessiné par avance les diagonales et qu'en effet il y a je ne sais quoi d'un accord intuitif qui fait que toujours, enfin c'est ce qui chante le mieux.

Il y a tout de même autre chose qui est ceci dont il vous sera facile à prendre chacun de ces termes :



prenez-les si vous voulez comme ça, commencez de les calculer par le bas, vous verrez vite :

- que vous avez d'abord à faire à  $1/2$ ,
- que quand vous arrivez là, vous avez affaire à  $2/3$ ,
- qu'ensuite vous avez affaire à  $3/5$

et que pour tout dire, la proportion dont il s'agit, sera dans cette suite que constitue la série de FIBONACCI : 1, 2, 3, 5,... à savoir chacun des termes étant la somme de 2 précédents comme je vous l'ai fait remarquer en son temps, qu'à pousser suffisamment loin la série, cette relation de deux termes que nous écrirons  $U^{n-1} + U^n$  ou plus exactement  $U^{n-1}/U^n$ ,  $U^n$  étant constitué de la somme de  $U^{n-2}$  et de  $U^{n-1}$ , cet  $U^{n-1}/U^n$  sera égal à cette proportion en effet idéale qui s'appelle la *moyenne proportionnelle* ou encore le *nombre d'or*.

D'où il résulte qu'à prendre cette proportion comme image de ce qu'il en est de l'affect en tant qu'il y a répétition de ce « je suis un » à la lire.

D'où résulte rétroactivement ce qui le cause,  
l'affect, cet affect, nous pouvons l'écrire  
momentanément égal à (a) et nous saurons que c'est le  
même (a) que nous retrouvons au niveau de l'effet.  
L'effet de la répétition du 1, c'est ce (a) en tant  
qu'en somme au niveau de ce qui ici se désigne d'une  
barre :

$$\frac{1}{a+1} = a$$

la barre n'étant précisément que ceci : qu'il y a  
quelque chose à passer pour que le Un *affecte*,  
c'est cette barre en somme qui est égale à (a).

Nul étonnement au fait que nous ne puissions  
légitimement l'écrire au-dessous de la barre comme ce  
qui est l'effet ici pensé, renversé de faire surgir  
la cause. C'est dans le premier effet que surgit la  
cause comme cause pensée.

C'est bien ce qui nous motive, à trouver dans ce  
premier tâtonnement de l'usage des mathématiques,  
quelque chose qui n'a pour nous d'intérêt que d'être  
articulation plus sûre de ce qu'il en est de l'effet  
de discours.

C'est au niveau de la cause...

en tant qu'elle surgit comme *pensée reflet* de  
l'effet

...c'est au niveau de cette cause que nous touchons  
l'ordre initial de ce qu'il en est du manque à être  
en ceci que l'être ne s'affirme que de la marque  
d'abord du 1 et que tout le reste est rêve ensuite,  
et notamment celle du 1 en tant qu'il englobe,  
en tant qu'ici il pourrait réunir quoi que ce soit,  
si ce n'est précisément cette confrontation,  
cette adjonction de cette pensée de la cause à  
quelque chose qui est la première répétition du 1 :

$$\frac{\textcircled{1}}{a+\textcircled{1}} = a$$

à savoir cette répétition qui déjà coûte,  
qui institue au niveau du (a) la dette au langage :

- à ce quelque chose qui est à payer à celui qui introduit son signe,
- à ce quelque chose qui d'une nomenclature qui essaie de lui donner son poids historique, l'intitule d'ici...  
ce n'est pas à proprement parler ce cette année,  
mais disons pour vous de cette année  
...du terme de Mehrlust..

Remarquez que s'il y a quelque chose à reproduire ici de cette infinie articulation, il va de soi qu'à ce que ce (a) soit le même ici et là, la répétition de la formule ne peut être bien entendu, non pas de l'infinie répétition, comme ne manquent jamais d'en faire la faute les phénoménologues, de la répétition du *je pense* à l'intérieur du *je pense*, mais seulement ceci, que le « *je pense* », s'il est effet, ne peut se remplacer que du « *je suis* ».

« *Je pense donc je suis* », « *je suis celui qui pense, donc je suis* » et ceci indéfiniment où vous remarquerez que le petit(a) s'éloigne toujours dans une série qui reproduit exactement le même ordre des 1 tels qu'ils sont ici déployés à droite

$$\frac{1}{a+1} = a$$

↘

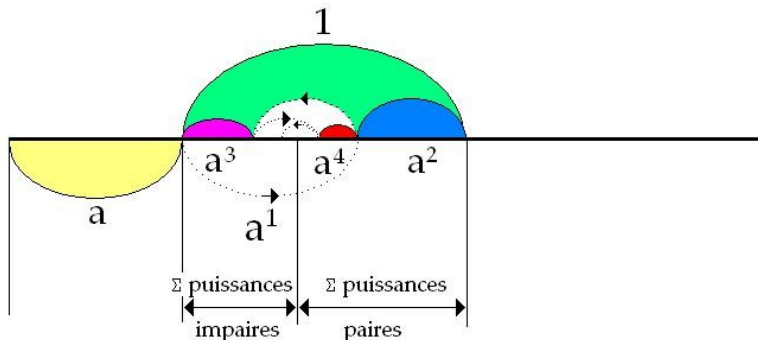
$$\frac{\frac{1}{1+1}}{\frac{1+1}{a+1}} = a$$

à ceci près qu'au dernier terme, il y aura un petit(a), un petit(a)...

remarquez-le, chose singulière  
...dont il suffit qu'il subsiste aussi loin que vous le portiez dans la descente pour que l'égalité soit la même dans la formule ici inscrite, à savoir que la

proportion multiple et répétée s'égale - au total - au résultat du petit(a).

En quoi se marque que cette série en somme ne fait rien d'autre, si je ne me trompe, que de marquer l'ordre de séries convergentes dont les intervalles sont les plus grands d'être constants, à savoir toujours petit(a).



Ceci, à la vérité, n'est d'une certaine façon qu'articulation *locale* qui elle, certes, ne prétend pas trancher d'une proportion fixe et mesurer ce qu'il en est de l'effectivité de la manifestation la plus primaire du nombre, à savoir du trait unaire.

Elle est faite seulement pour rappeler ceci que la science telle que nous l'avons maintenant, si je puis dire, sur les bras, je veux dire présente en notre monde d'une façon qui dépasse de beaucoup tout ce qui peut se spéculer d'un effet de connaissance. Car il ne faudrait tout de même pas oublier ceci, c'est que la caractéristique de notre science n'est pas d'avoir introduit une meilleure, plus étendue, connaissance du monde, mais d'avoir fait surgir au monde des choses qui n'y existaient d'aucune façon au niveau de notre perception.

À savoir de tout ce qu'on essaye d'ordonner autour d'une genèse mythique sous le prétexte que telle ou telle méditation philosophique se serait longuement arrêtée autour de ceci : de savoir ce qui garantit la perception de n'être pas illusoire. Ce n'est pas de là que la science est sortie.

La science est sortie de ce qui était dans l'oeuf, dans les démonstrations euclidiennes, encore celles ci restant très suspectes de comporter encore cet attachement à la *figure* qui prend prétexte de son évidence.

Toute l'évolution de la mathématique grecque nous prouve que c'est précisément à ceux qui montent au zénith la manipulation du nombre comme tel, voyez la méthode d'*exhaustion* qui est celle qui, dans ARCHIMÈDE déjà, préfigure ce qui va aboutir à l'essentiel, et qui pour nous est la structure en l'occasion, à savoir le « *calculus* », le *calcul infinitésimal* dont il n'y a pas besoin d'attendre LEIBNIZ...

qui au reste s'y montre de sa première touche d'une certaine maladresse

...et qui déjà s'amorce bien avant, à seulement reproduire l'exploit d'ARCHIMÈDE sur la parabole, au niveau de CAVALIERI : nous sommes au XVII<sup>ème</sup> siècle, mais déjà bien avant LEIBNIZ.

De cela, qu'est-ce qu'il résulte ?

De la science dont vous pouvez dire sans doute que le « *nihil fuerit in intellectu non prius fuerit in sensu* »<sup>39</sup>, qu'est-ce que ça prouve ?

Le *sensus* n'a rien à faire, comme on le sait tout de même avec la perception.

Le *sensus* n'est là qu'en manière de ce quelque chose qui peut se compter, et que le fait de compter dissout rapidement, puisque ce qu'il en est de notre *sensus*, à le prendre par exemple au niveau de l'oreille ou de l'oeil, aboutit à une numération de vibrations, et que c'est bien pour autant que nous nous sommes...

grâce à ce jeu, à ce jeu du nombre

... que nous nous sommes mis à produire bel et bien des vibrations qui n'avaient rien à faire ni avec nos sens, ni avec notre perception, que le monde, le monde qui était présumé être le nôtre de toujours, est maintenant, ce même monde, peuplé, comme je le disais l'autre jour sur les marches du Panthéon,

---

<sup>39</sup> *Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu. Il n'est rien dans la pensée qui n'ait d'abord été dans les sens. (Aristote)*

peuplé à la place même où nous sommes d'un nombre considérable...

et s'entrecroisant, sans que vous en ayez le moindre soupçon

...de ce quelque chose qui s'appelle des ondes et qui ne sont tout de même pas à négliger comme manifestation, présence, existence de quelque chose qui est la science et qui tout de même nécessiterait qu'à parler autour de notre terre d'atmosphère où de stratosphère...

ou de tout ce qu'il vous plaira de sphériser aussi loin que nous pouvons appréhender des particules

...de tenir compte aussi, et de nos jours, à notre époque allant bien au-delà, de ce quelque chose qui est l'effet de quoi ?

Moins d'un savoir qui aurait progressé de son propre filtrage, de sa critique, comme on dit, mais de cet élan hardi vers quelque chose qui est ce à quoi par un *artifice*, et sans doute un artifice au niveau de DESCARTES...

d'autres en choisiront d'autres

...l'artifice d'en remettre à Dieu la garantie de la vérité. S'il y a une vérité, qu'il s'en charge, nous la prenons à sa valeur faciale. Et par ce seul jeu d'une vérité, *non pas abstraite*, mais purement logique, - par ce seul jeu d'une combinatoire stricte et soumise simplement à ceci qu'il faut que toujours en soit pointées sous le nom d'axiome, les règles, - par ce seul jeu d'une vérité formalisée, voilà que se construit une science qui n'a plus rien à faire avec les présupposés de ce que depuis toujours impliquait l'idée de connaissance, à savoir cette polarisation duelle, cette unification idéale, qui serait imaginée de ce qu'est la connaissance, et où on peut toujours trouver...

et de quelque nom qu'on les habille

εἶδος, ὅλη [eidos, oulé] par exemple

...le reflet, l'image d'ailleurs toujours ambiguë de deux principes, le principe mâle et le principe femelle.



Que ce dont il s'agit comme espace où se déploient les créations de la science, nous ne puissions dès lors le qualifier que de *l'insubstance*, de *l'a-chose* (l'apostrophe) c'est bien le fait qui change du tout au tout le sens de notre matérialisme. C'est la plus vieille figure de l'infatuation du maître...

écrivez-le comme vous voudrez  
...que l'homme s'imagine former la femme.  
Je pense que vous avez tous assez d'expérience pour avoir rencontré cette histoire comique à tel ou tel tournant de votre vie !  
La forme, la substance...

appelez-le comme vous voudrez encore  
...le contenu : ce mythe est très précisément ce dont une pensée scientifique doit se dégager.

Et s'il m'est permis ici d'avancer d'un soc de charrue un peu rude, simplement, comment dirai-je, pour bien exprimer ma pensée...

ce qui veut dire bien sûr que je déchoie à faire comme si j'en avais une, car ce n'est précisément pas de ça qu'il s'agit, mais comme chacun sait, c'est la pensée qui se communique par le malentendu, bien entendu

...alors faisons de la communication et disons que ce en quoi consiste cette version, cette conversion par quoi la science à la fois s'avère, comme distincte de toute théorie de la connaissance, ce qui ne veut rien dire, parce qu'il n'y a justement qu'à la lumière de l'appareil, pour autant que nous pouvons l'*appréhender* de la science, que nous pouvons fonder ce qu'il en était des erreurs des butées, des confusions qui ne manquaient pas en effet de se présenter dans ce qui s'articulait comme connaissance avec cette sous-jacence qu'il y avait là deux principes à scinder, l'un qui forme et l'autre qui est formé, car précisément, s'il y a quelque chose que la science nous fait toucher du doigt, et aussi bien dont se conforte le fait que dans l'expérience analytique nous en trouvions l'écho c'est que...

si vous voulez et pour m'exprimer de ces grands termes approximatifs, quand je parle du principe mâle par exemple

...l'effet de l'incidence du discours est que c'est en tant qu'être parlant qu'il est sommé d'avoir à rendre raison de son essence, entre guillemets ironique.

C'est très précisément de l'affect qu'il en suit, de cet effet de discours, c'est à savoir que c'est très proprement en tant qu'il reçoit cet effet féminisant qu'est le petit(a) - et seulement par là - qu'il reconnaît ce qui le fait, à savoir la cause de son désir.

Inversement, au niveau du principe prétendu naturel dont ce n'est pas pour rien que depuis toujours il se symbolise...

au mauvais sens du mot

...d'une référence femelle, c'est au contraire de l'*insubstance*, comme je l'ai dit tout à l'heure, que ce vide, dont assurément le quelque chose dont il s'agit si nous voulons...

très à distance, très lointainement

...lui donner l'horizon de la femme, c'est dans ce que de jouissance informée précisément, sans forme qu'il s'agit, que nous pouvons trouver la place, la place où vient s'édifier dans l'« opère-soi » de la science...

car ce « je perçois » prétendu originel

doit être remplacé par un « opère-soi »

...c'est en tant que la science ne se réfère qu'à une articulation, ne se prend que de l'ordre signifiant qu'elle se construit de quelque chose dont il n'y avait rien avant.

C'est très précisément là ce qui est important à saisir, si nous voulons comprendre quelque chose à ce qu'il en est - de quoi ? - de l'oubli de cet effet même, à savoir que tous tant que nous sommes, à mesure que le champ s'étend de ce qui la science fait être fonction du discours du Maître, nous ne savons pas jusqu'à quel point, pour la raison que nous n'avons jamais su à aucun point que nous étions chacun et d'abord déterminé comme objet(a).

Je parlais tout à l'heure, pour le rappeler,

de ces sphères dont précisément l'extension de la science...

qui chose curieuse, se trouve aussi très très opératoire à déterminer ce qui est l'étant ...entoure la terre d'une suite de zones qu'elle qualifie de ce qu'elle peut. Pourquoi ne pas faire la part aussi du lieu où se situent ces fabrications...

là encore j'accentue trop ce que je veux dire ...ces fabrications de la science, si elles ne sont rien d'autre que l'effet d'une vérité formalisée, comment allons-nous l'appeler ?

Je ne peux pas vous dire que je suis forcément très fier de ce que j'avance en l'occasion. Je pense qu'il est utile...

vous allez voir pourquoi ...de poser cette question, qui elle n'est pas de nomenclature, car il s'agit bien de la place bel et bien occupée, par quoi ? Soyons grossier, j'ai parlé tout à l'heure des ondes, eh bien c'est de ça qu'il s'agit : ondes hertziennes ou autres, ondes dont aucune *phénoménologie de la perception*<sup>40</sup> ne nous a jamais donné la moindre idée et où elle ne nous aurait certainement jamais conduits. Voyons ça ! Certainement pas la noosphère, vous voyez ça - hein ? - la *noosphère*, ça serait peuplé de *noumènes*. S'il y a bien quelque chose qui dans l'occasion passe au vingt-cinquième arrière-plan de tout ce qui peut nous intéresser, c'est bien ça.

Si on appelait ça...

mais vous pouvez trouver mieux ...l'aléthosphère en nous servant, de l'ἀλήθεια [aléthéia] façon qui j'en conviens, n'a rien d'émotionnellement philosophique. Ne perdons pas les pédales : l'aléthosphère, ça s'enregistre : si vous avez ici un micro, vous vous branchez sur l'aléthosphère. Ce qu'il y a d'épatant, c'est que si vous êtes dans un petit véhicule qui vous emmène vers Mars, vous pourrez toujours vous brancher sur l'aléthosphère. Et même il est absolument clair et manifeste

---

<sup>40</sup> Cf. Maurice Merleau-Ponty : *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1945.

que ce que j'ai déjà désigné comme ce surprenant effet de structure qui fait que ces deux ou trois personnes sont allées se balader sur la lune, croyez bien que pour ce qui est de l'exploit, ça n'est certainement pas pour rien qu'ils restaient toujours dans l'aléthosphère.

Même ceux auxquels il est arrivé au dernier moment, au dernier temps, quelques menus ennuis, ils s'en seraient peut-être probablement beaucoup moins bien tirés...

je ne parle même pas de leurs rapports avec leurs petites machines

...ils s'en seraient bien tirés tout seuls, peut-être, mais du fait qu'ils étaient tout le temps accompagnés de ce petit(a), de la voix humaine simplement, après tout ils pouvaient se permettre de ne dire que des conneries, par exemple que tout allait bien [Rires] quand tout allait mal ! Mais qu'importe !

Ce qui importe c'est qu'ils restent dans l'aléthosphère en tant que ceci... il faut tout de même, le temps où nous sommes, nous apercevoir de tout ça, toutes ces choses qui la peuplent...

Et, puisque je viens de vous parler de l'aléthosphère, ça va nous faire introduire un autre mot.

L'aléthosphère, c'est beau à dire, c'est parce que nous supposons que ce que j'ai appelé cette vérité formalisée, elle a déjà suffisaient statut de vérité au niveau où elle opère, où elle opère-soi, mais au niveau de l'opéré, de ce qui se promène, elle n'est pas du tout dévoilée, la vérité.

La preuve, c'est que cette voix humaine avec son effet comme ça de vous soutenir le périnée...

si je puis m'exprimer ainsi

...elle ne dévoile pas du tout sa vérité, elle.

Alors, nous appellerons ça à l'aide de l'aoriste du même verbe dont un célèbre philosophe a rappelé que l'ἀλήθεια [aléthéia] ça en venait...

parce qu'après tout il n'y a que les philosophes pour s'aviser de choses pareilles,

les philosophes et puis peut-être les linguistes

...on va appeler ça des « lathouses ». [Rires]

Le monde est de plus en plus peuplé de lathouses.

Ça a l'air de vous amuser, alors je vais vous l'écrire.

Vous remarquerez que j'aurai pu appeler ça des lathousies, ça aurait fait jeu avec l'οὐσία [ousia] car ça participe de l'οὐσία [ousia] avec tout ce qu'il y a d'ambigu dans l'οὐσία [ousia].

L'οὐσία [ousia] c'est pas l'autre, c'est pas l'étant c'est entre les deux. Ce n'est pas tout à fait l'être non plus, mais enfin ça en approche fort. Pour ce qui est de l'insubstance féminine, j'irais bien jusqu'à la parousie.

Mais pour les menus objets petit(a) que vous allez rencontrer en sortant, là sur le pavé, à tous les coins de rue, derrière toutes les vitrines, dans ce *foisonnement* de ces objets faits pour causer votre désir, pour autant que c'est la science qui nous gouverne, pensez-les comme *lathouses*.

Je m'aperçois sur le tard...

parce que « lathouse » il n'y a pas longtemps que je l'ai inventé

...que ça rime avec ventouse.

Il y a du vent dedans, beaucoup de vent, le vent de la voix humaine !

C'est assez comique de trouver ça au bout du rendez-vous, alors que si l'homme avait moins pratiqué le truchement de Dieu pour croire qu'il s'unit avec la femme, il y a peut-être longtemps qu'on aurait trouvé ces lathouses !

Quoiqu'il en soit, l'heure s'étant avancée, après tout ce petit surgissement fait pour faire que vous ne soyez pas tranquilles, pas tranquilles sur vos rapports avec la lathouse, sur le fait qu'il est bien certain que chacun a affaire avec deux ou trois de cette espèce là, au moins.

Car la vérité, c'est que la lathouse n'a pas du tout de raison de se limiter dans sa multiplication. L'important, c'est de savoir ce qui arrive quand on se met vraiment en rapport avec la lathouse comme telle.

Le psychanalyste idéal, ce serait celui qui dirait qu'il commet cet acte absolument radical et dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'à le voir faire c'est angoissant.

Un jour où il s'agissait de me monnayer, j'ai essayé d'avancer quelques petites choses...  
ça faisait partie de la cérémonie : pendant qu'on me monnayait, on voulait bien faire semblant de s'intéresser à ce que je pouvais avoir à dire sur la formation du psychanalyste

...j'ai avancé...

bien sur dans une indifférence absolue puisqu'on était occupé par ce qui se passait dans les couloirs

...j'ai avancé qu'il n'y a pas de raison qu'une psychanalyse cause de l'angoisse, puisque c'est à ça qu'on a affaire et que il est bien certain que s'il y a la lathouse, ça montre que l'angoisse...

et c'est de là que je suis parti

...elle n'est pas sans objet, qu'une meilleure approche de la lathouse doit un tout petit peu nous calmer.

Mais se mettre en position telle qu'il y ait quelqu'un dont vous vous êtes occupé, à propos de son angoisse, qui veuille en venir à occuper cette même position, que vous tenez ou que vous ne tenez pas ou que vous tenez à peine.

Savoir comment vous la tenez et comment vous ne la tenez pas et pourquoi vous la tenez et pourquoi vous ne la tenez pas, ça sera l'objet de notre prochaine rencontre, ce sera l'objet de notre prochaine rencontre dont je vais quand même vous dire le titre, ce sera sur les rapports...

toujours à supporter des mêmes petits schèmes  
...de l'impuissance à l'impossibilité.

Il est clair qu'il est tout à fait impossible de tenir la position de la lathouse.

Seulement il n'y a pas que ça qui est impossible, il y a d'autres choses encore, à condition de donner un sens strict au mot impossible, c'est-à-dire de ne

le déterminer que du niveau de notre vérité *formalisée*, à savoir qu'en tout champ formalisé de la vérité, il y a des vérités qu'on ne peut pas démontrer. Au niveau de cet impossible c'est là, vous le savez, que je définis ce qui est réel. S'il est réel qu'il y ait l'analyste c'est justement parce que c'est impossible. Ça fait partie de la position de la lathouse. L'ennui, c'est que pour être dans la position de la lathouse, il faut vraiment avoir cerné que c'est impossible.

C'est pour ça qu'on aime tellement mieux mettre l'accent sur l'*impuissance* qui existe aussi, mais qui est autre chose que je vous montrerai et qui est à une autre place que l'impossibilité.

C'est pour ça... je sais qu'il y a ici quelques personnes qui *s'affectent* de temps en temps de me voir, comme on dit...

    enfin je ne sais pas comme on dit  
...infectiver, interpeler, vociférer contre les analystes.

Ce sont des jeunes personnes, qui ne sont pas analystes, elles ne se rendent pas compte que c'est quelque chose de *gentil* que je fais là, c'est des petits signes de reconnaissance que je leur fais. Je veux dire que tout de même, je ne veux pas les mettre à trop rude épreuve, et quand je fais des allusions à leur impuissance...

    qui est également la mienne  
...ça veut dire qu'à ce niveau-là, on est tous frères, et qu'on n'a qu'à se dépêtrer comme on peut. Ça les apprivoise avant que je leur parle de l'impossibilité de la position de l'analyste.

(Applaudissements)

10 Juin 1970  
[Table des séances](#)

Nous ne sommes pas à un moment de l'année à quoi les longues épreuves conviennent.

Bon, on va essayer, d'alléger un peu ça.

J'ai l'impression que ça se tire, comme on dit.

J'aurais même une tendance à laisser là les choses, si je devais pas vous donner quand même, un petit complément destiné en somme à relever l'essentiel de ce que j'espère avoir fait passer cette année, d'une petite pointe d'avenir, je veux dire laisser entrevoir...

en le serrant d'un peu plus près  
...à quoi certaines des notions un peu neuves,  
enfin assurément qui ont cette marque...

n'est-ce pas, que je souligne toujours et que  
peuvent confirmer ceux qui se trouvent travailler  
avec moi à un niveau plus pratique  
...qui ont cette marque d'être au ras d'une expérience.

Que ça puisse servir ailleurs, au niveau de quelque chose qui se passe comme ça pour l'instant...

naturellement quand les choses se passent,  
au moment où elles se passent, on ne sait jamais  
bien ce que c'est, surtout quand on recouvre ces  
choses d'*informations*

...mais enfin il se fait qu'il se passe quelque chose dans l'Université, que dans divers endroits on est surpris : quelle mouche les pique, ces étudiants, nos petits chéris, nos favoris, les chouchoux de la civilisation, qu'est-ce qui leur arrive ?

Ça, c'est ceux qui font les imbéciles.

Ils sont payés pour ça...



Si tout de même quelque chose, dans ce que  
j'article...

et qui est ce rapport du *discours de l'Analyste*  
au *discours du Maître*

...pouvait montrer la voie où peut d'une certaine façon  
se justifier, s'entendre, ce qui se passe, ce qui se  
passe pour l'instant...

dont chacun rivalise à minimiser le poids,  
des petites manifestations ratées n'est-ce pas,  
comprimées, qui se produiront de plus en plus  
dans un coin

...le motiver, le faire comprendre donc, au moment même  
où je me dis qu'en quelque chose je devrais le faire,  
je voudrais que vous entendiez ceci : c'est que dans  
toute la mesure où j'y arriverai...

à vous faire entendre quelque chose

...vous pourrez être sûrs que je vous ai foutu le doigt  
dans l'oeil.

Car c'est ça - en somme - à ça que ça se limite  
ce que je voudrais articuler aujourd'hui aussi  
simplement que je le pourrai.

C'est que le rapport entre des choses que j'ose  
manipuler depuis un moment...

enfin ce qui, de ce fait, donne une certaine  
garantie que ce discours se soutient

...que j'ose manipuler d'une façon en fin de compte  
absolument sauvage, j'hésite pas...

et puis, depuis un bout de temps en somme,  
c'est même par là que j'ai fait le premier  
pas de cet enseignement

...à parler du réel à l'occasion.

Et puis avec les années il y a une petite formule qui  
sort que :

« l'impossible, c'est le réel ».

Et puis Dieu sait que...

je n'en fais pas un abus d'emblée

...il m'est arrivé devant vous de sortir je ne sais  
quelle référence...

enfin ça, c'est plus commun, bien sûr

...à la Vérité.

Il y a quand même quelques remarques très importantes à faire...

et c'est pour ça que je me crois obligé d'en faire certaines aujourd'hui  
...très importantes à faire avant de laisser tout ça à la portée des innocents pour qu'ils s'en servent à tort et à travers, ce qui est vraiment monnaie courante parfois dans mon entourage.

À Vincennes...

là où j'ai été faire un tour, il y a huit jours, histoire que fût marqué succinctement le fait que j'avais répondu à l'invitation à cet endroit  
...j'ai commencé d'avancer ça...  
et je vous l'avais d'ailleurs aussi annoncé ici la dernière fois pour en quelque sorte vous donner le bon départ  
...c'est une référence qui, elle est loin d'être innocente, c'est même, bien sûr, pour ça qu'il faut lire FREUD.

Nous lisons dans *L'analyse terminable et interminable*, quelque chose qui concerne ce qu'il en est de l'analyste : on fait remarquer n'est-ce pas qu'on aurait bien tort de lui demander un excès de normalité ou de correction psychique parce que ça le rendrait trop rare et puis brusquement « *unendlich* » il n'est pas « *es ist nicht zu vergessen* », il n'est pas oublié que la relation analytique est fondée « *auf Wahrheitsliebe* », sur l'amour de la Vérité « *daß heißt auf der Anerkennung der Realität* », sur l'amour de la Vérité, ce qui veut dire redonnaissance « *der Realität* ». C'est un mot auquel, même si vous ne savez pas l'allemand, vous vous retrouvez puisqu'il est décalqué sur notre latin.

Il est en concurrence, dans les emplois qu'en fait FREUD, avec le mot « *Wirklichkeit* » qui lui aussi, à l'occasion, signifie ce que les traducteurs sans chercher plus loin traduisent tout uniment - dans les deux cas - par « *réalité* ».

C'est très curieux, comme ça, à ce propos, j'ai un petit souvenir d'une espèce d'état de *rage écumante* qui avait pris un couple, et plus spécialement l'un d'eux...

il faut tout de même bien l'appeler, c'est pas du tout par hasard, c'est un nommé LAPLANCHE dont chacun sait qu'il a eu un certain rôle dans les avatars de mes relations avec l'analyse  
...à la pensée que devant le fait qu'un autre...  
que je vais nommer aussi puisque j'ai nommé le premier : un nommé KAUFMANN  
...avait avancé l'idée qu'il fallait distinguer ce « *Wirklichkeit* » et ce « *Realität* ».  
L'espèce de passion qu'avait déchainée, chez le premier de ces deux personnages, le fait d'être devancé par l'autre dans cette remarque qui était en effet tout à fait première, importante, le pseudo-mépris éhonté montré pour ce figuolage est tout de même quelque chose d'assez intéressant.

Et la phrase se finit « *und jeden Schein und Trug ausschließt* » et exclut, exclut - cette relation analytique - tout « *Schein* » : tout faux-semblant, « *Trug* » : duperie.  
Eh bien, c'est très riche une phrase comme celle-là, parce que, d'un autre côté, c'est tout de suite dans les lignes qui viennent qu'en somme...

c'est ce qui apparaît malgré le petit salut, d'amitié que fait au passage FREUD à l'analyste  
...c'est qu'en somme il y a « *beinahe den Anscheine* », on est tout près d'avoir vraiment toute l'apparence que « *das Analysieren* », la fonction analytique, l'acte analytique...

à la vérité, ça ne veut pas dire autre chose que ce terme que j'ai employé comme titre d'un de mes séminaires<sup>41</sup>  
...serait le troisième de chacune de ces « *unmöglichen Beruf* » de ces professions...

et « *unmöglichen* » est mis entre guillemets, je veux dire qu'il cite, il cite - enfin - une rengaine, une chose d'ailleurs que dans une des oeuvres antérieures, FREUD cite en quelque sorte en faisant référence lui-même au fait qu'il l'aurait déjà dit, on ne sait pas... on n'a pas retrouvé très bien où il l'aurait dit une première fois.

---

<sup>41</sup> Séminaire 1967-68 : L'Acte analytique.

Peut-être ma recherche est incomplète,  
c'est peut-être dans les lettres à FLIESS  
qu'il l'aura employé pour la première fois  
...enfin ces trois professions dont il s'agit,  
il les appelle dans ce passage antérieur le  
« *Regieren* », l'« *Erziehen* » et le « *Kurieren* »...  
ce qui est évidemment conforme à l'usage de *lieu*  
*commun* qui en est fait, qu'il y ait « *Kurieren* » car  
l'analyse est nouvelle, et pour que FREUD y range  
l'analyse, c'est évidemment en substitution à ce  
qu'on dit du fait de guérir  
...ce qui est trois professions...  
si tant est que de professions il s'agisse, ...  
*impossibles*, c'est donc :  
le « *Regieren* », l'« *Erziehen* » et l'« *Analysieren* »  
c'est-à-dire le gouverner, l'éduquer et l'analyser.

On ne peut pas manquer de voir le recouvrement...  
l'exactitude avec laquelle  
se collent ces trois termes  
...avec ce que je distingue cette année comme  
constituant le *radical* de trois et même de quatre  
discours, ces discours étant bien entendu :  
que c'est une articulation signifiante, un appareil,  
dont seule la présence, le statut existant, domine  
en quelque sorte et gouverne tout ce qui peut y  
survenir à l'occasion de parole.  
Les discours dont il s'agit - je l'ai aussi dit un  
jour - ce sont des discours *sans parole*, la parole  
vient s'y loger ensuite comme elle peut et il y a  
bien longtemps que je peux me dire que...  
à propos de ce phénomène énivrant dit de la prise  
de parole  
...il y a un certain repérage du discours dans lequel  
elle s'insère qui serait peut-être de nature,  
de temps en temps à ce qu'on ne la prenne pas sans  
savoir ce qu'on fait.  
Je vous dis ça *en note*, je vous mets ça *en marge*,  
mais enfin il est bien évident que dans un certain  
style d'usage du genre « *émoi de Mai* » de la parole,  
il ne peut pas ne pas me venir à l'idée que l'un des  
représentants sûrement du (a), à un niveau qui, lui,  
n'est pas à situer dans les temps historiques, mais  
plutôt *préhistoriques*, c'est *l'animal domestique*. Voilà.

Et dans ce cas-là alors, je crois bien que je n'ai plus tout à fait employé les mêmes lettres, mais au niveau de l'animal domestique, il est tout à fait clair que ce qui correspond à notre **S** ...

il a bien fallu un certain savoir  
pour le domestiquer, le chien, par exemple  
...eh bien, c'est l'aboïement.

Et alors on ne peut pas quand même ne pas avoir l'idée que si l'aboïement c'est bien ça, c'est donner de la voix, le  $S_1$  prend un sens qui, vous allez le voir, enfin n'a rien d'anormal à repérer au niveau où nous le situons, à un niveau de langage.

Chacun sait que l'animal domestique, il n'est qu'impliqué dans le langage d'un savoir primitif, mais il en a pas, lui. Et alors ce qui lui reste, c'est évidemment à remuer, à remuer ce qui lui est donné de plus proche du signifiant  $S_1$  : c'est la charogne.

Vous devez savoir quand même, vous avez bien eu un bon chien, qu'il soit de chasse ou de garde ou d'autre, enfin quelqu'un avec qui vous ayez eu de la familiarité, ça c'est irrésistible, ça la charogne, ils adorent ça.

Si jamais comme Erzebet BATHORY, la charmante en Hongrie, qui aidait de temps en temps dépecer ses servantes, ce qui est bien sûr, la moindre des choses qu'on puisse s'offrir dans une certaine position il suffisait qu'elle en mette- les dits morceaux - un tout petit peu trop près de terre, ses chiens les lui rapportaient tout de suite, là tous contents.

C'est la face un peu ignorée du chien.

Si vous ne le gâtiez pas tout le temps à l'heure du déjeuner ou du dîner en lui donnant des choses qu'il n'aime que parce qu'elles viennent de votre assiette, c'est ça qu'il vous apporterait.

Mais il faut faire attention à ceci, c'est que, à un niveau plus élevé qui est celui d'un objet(a) d'une autre espèce que nous essaierons de définir tout à l'heure et qui nous ramènera à ce vieil *astudé* que j'ai déjà dit, la parole peut très bien jouer le rôle de charogne.

Elle est pas beaucoup plus ragoûtante en tout cas.  
Et à la vérité, c'est évidemment ce qui a beaucoup  
fait pour qu'on saisisse mal tout ce qui était de  
l'importance du langage.

C'est qu'on a confondu cette sorte de manipulation de  
cette parole qui n'a pas d'autre valeur symbolique,  
on l'a confondue avec ce qu'il en était du discours.  
Grâce à quoi ça n'est jamais n'importe quand,  
ni n'importe comment que la parole fonctionne comme  
charogne.

Et il conviendrait bien évidemment de faire  
attention, parce que en fin de compte, la pointe,  
le but de ces remarques vient à ceci, enfin,  
de s'étonner, de se poser tout au moins la question :  
comment il peut se faire que le discours du Maître  
qui s'entend si merveilleusement bien à avoir  
maintenu sa domination, comme le prouve tout de même  
ce fait qu'on mesure mal, c'est qu'exploité ou pas,  
les travailleurs travaillent.

Le travail n'a jamais été autant à l'honneur depuis  
que l'humanité existe.

C'est exclu, enfin, qu'on ne travaille pas !

C'est un succès !

Ça permet que ce que j'appelle le discours du  
Maître...

il faut dire que pour ça il a bien fallu qu'il  
dépasse certaines limites, pour tout dire, il en  
arrive à ce quelque chose dont j'ai essayé de vous  
pointer la mutation...

j'espère que vous vous en souvenez, mais si vous  
ne vous en souvenez pas, ce qui est bien  
possible, je vais vous le rappeler tout de suite  
...cette mutation qui donne son style au capitaliste et  
au capital aussi.

Alors pourquoi, mon Dieu, est-ce que ceci...

qui ne se passe pas par hasard : on aurait tort  
de croire qu'il y a quelque part de savants  
*politiques* qui calculent bien exactement tout ce  
qu'il faut faire, on aurait également tort de  
croire qu'il n'y en a pas, il y en a !

C'est pas sûr qu'ils soient toujours à la place d'où l'on peut agir congruement, mais dans le fond c'est peut-être pas ça qui a tellement d'importance.

Il suffit qu'ils soient même à une autre place pour que quand même ce qui est de l'ordre du déplacement du discours se transmette

...et alors si on se pose la question : mon Dieu, comment est-ce que cette société du capitaliste peut s'offrir le luxe de permettre le relâchement de ce discours universitaire qui n'est pourtant qu'une de ces transformations telle que je vous l'expose tout au moins : c'est le quart de tour par rapport au discours du Maître ?

C'est une question qui vaut tout de même la peine d'être envisagée, d'être envisagée en ceci que la question qu'il faut se poser est celle-ci : est-ce qu'en quelque sorte, à abonder dans ce relâchement...

il faut bien le dire : offert,  
...on ne tombe pas dans un piège ?

C'est pas une idée nouvelle, j'ai déjà écrit ça dans un petit article qu'on m'avait expressément demandé pour être publié dans un journal au style singulier de ce que c'est le seul qui ait une réputation d'équilibre et d'honnêteté et qui s'appelle *Le Monde*.

On avait beaucoup insisté pour que je rédige ces quelques petites pages, c'était à propos de la *réorganisation de la psychiatrie*, mais enfin j'avais parlé à propos un peu de la réforme, à propos de tout ça. Bon enfin, malgré cette insistance, il est assez frappant que ce petit article, que je vous lirai un jour comme ça à la traine, il n'y est point passé.  
[ Rires ]

Évidemment, à ce moment là, ça s'intitulait *D'une réforme dans son trou*, je parlais justement de ce trou, de ce trou tourbillonnaire que manifestement il s'est agi de faire à l'occasion d'un certain nombre de mesures concernant l'université.

Et, mon Dieu, je crois qu'il y a des moments où on peut avoir certains scrupules...

disons dans l'*agir*, pour se rapporter correctement à ce que j'appelle les termes de certains discours fondamentaux

...on peut y regarder à deux fois avant de se précipiter pour profiter de telle ligne qui s'ouvre : c'est une responsabilité de véhiculer la charogne dans ces couloirs-là !

Et c'est à ça que les remarques que je vous introduis aujourd'hui doivent en somme d'être articulées.

Parce qu'après tout, elles ne sont pas courantes, elles ne sont pas communes et que c'est comme un appareil : on devrait en avoir au moins la notion que ça pourrait servir de levier, de pince ou que ça peut se visser, ou que ça peut se construire de telle façon ou telle façon.

$\frac{S_2}{S_1} \rightarrow \frac{a}{\$}$	$\frac{S_1}{\$} \rightarrow \frac{S_2}{a}$	$\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\$}{S_1}$	$\frac{\text{Agent}}{\text{Vérité}} \rightarrow \frac{\text{Travail}}{\text{Production}}$
--	--	--	---

Voilà, eh bien, il y a plusieurs termes.

Si je ne vous mets ici que ces petites lettres au tableau, c'est évidemment pas au hasard...

c'est parce que je veux pas y mettre des choses qui ont une apparence de signifié parce que je veux en quelque sorte - ces signifiés - aucunement les autoriser.

C'est déjà un peu plus les *autoriser* que de les écrire.

J'ai déjà parlé de ce qui constitue les places, les places où ces signifiants s'inscrivent.

J'ai déjà fait un sort à ce qu'il en est de l'agent, ceci bien pour souligner le sort béni qui fait que pour la langue française, l'agent n'est pas du tout forcément celui qui agit : c'est celui qui fait agir.

De sorte que, bien sûr, comme on peut déjà le soupçonner, la place du Maître, est bien évidemment de toute probabilité définie par ceci que c'est pas tout clair que le Maître fonctionne et que la meilleure des choses qu'on puisse se demander, c'est



ce que... seulement on ne m'a pas attendu pour faire :  
un nommé HEGEL qui s'est employé à ça... mais il faut y  
regarder de plus près parce que c'était un...  
c'est très ennuyeux de penser qu'en fin de compte il  
y a peut-être pas ici cinq personnes qui ont vraiment  
lu, depuis que j'en parle, *la Phénoménologie de l'Esprit*.

Enfin je ne vais pas demander qu'elles lèvent la main !  
C'est très emmerdant qu'il n'y ait encore eu jusqu'à  
présent que deux personnes qui l'aient parfaitement  
lue...

puisque moi même aussi, je dois vous l'avouer, je  
n'ai pas été dans tous les coins  
...c'est mon maître Alexandre KOJÉVE, qui évidemment me  
l'a mille fois démontré, et puis comme ça une autre  
personne d'un acabit que vous ne croiriez pas, qui a  
vraiment lu la *Phénoménologie de l'Esprit* d'une façon lumineuse  
au point que tout ce qu'il peut y avoir dans les  
notes de KOJÉVE...

que j'ai lues, elles, et que je lui ai repassées  
...c'était vraiment superflu.

Ce qu'il y a d'inouï, c'est que j'ai beau me tuer  
à faire remarquer que la *Critique de la Raison pratique*, c'est  
manifestement un livre d'érotisme extraordinairement  
plus drôle que ce qui se publie chez Eric LOSFELD.  
Si je vous dis que la *Phénoménologie de l'Esprit*, c'est  
l'*humour fou*, eh ben, ça n'aura pas plus de résultats !  
Et pourtant, c'est bien de ça qu'il s'agit,  
c'est vraiment la chose la plus extraordinaire qui  
soit, mais c'est un humour aussi, *froid*, je ne dirais  
pas noir.

Il y a une chose dont on peut être absolument  
convaincu, c'est qu'il sait absolument bien ce qu'il  
fait. Ce qu'il fait, c'est de leur faire passer la  
muscade et de foutre tout le monde dedans, ceci bien  
sûr, à partir du fait que ce qu'il dit, c'est la  
vérité.

Il n'y a évidemment pas de meilleure façon d'épingler  
le signifiant-Maître, le  $S_1$  qui est là au tableau,  
que de l'identifier à la mort.

Et alors de quoi s'agit-il ?

C'est de montrer dans une *dialectique*, comme il s'exprime...

c'est le zénith, c'est la montée dans la pensée de la fonction de ce terme

...qu'est-ce que c'est en somme que l'entrée en jeu de cette brute dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, comme il s'exprime ?

Eh ben, c'est absolument séduisant, sensationnel.

La vérité de ce qu'il articule, nous pouvons la lire vraiment en face, à condition bien sûr de nous laisser prendre par ce texte, parce que moi ce que j'articule c'est que justement elle peut pas se lire en face.

La vérité donc de ce qu'il articule, c'est ceci : c'est le rapport à ce réel en tant proprement qu'impossible, c'est à savoir qu'on ne voit pas du tout pour qui... *pourquoi* ! - excusez-moi - pourquoi il y aurait un Maître qui sortirait de la lutte à mort de pur prestige...

comme on dit, comme il dit, enfin lui ...et qu'il en résulterait cet étrange agencement de départ.

Et le comble, c'est qu'il trouve le moyen, il est vrai dans une conception de l'histoire qui fait touche de ce qui en émerge, à savoir de la succession enfin des phases de dominance, de composition du jeu de l'esprit, qui se situe le long de ce fil qui n'est pas rien, très précisément jusqu'à lui, de ce qu'on appelle la pensée philosophique.

Et que de cela il retourne qu'en fin de compte c'est l'esclave par son travail qui donne la vérité du maître en le repoussant dans les dessous par ceci que par la vertu de ce travail...

travail forcé comme vous pouvez le noter au départ

...l'esclave arrive à la fin de l'histoire, à ce terme qui s'appelle le Savoir Absolu.

Rien n'est dit de ce qui arrive alors, parce qu'à la vérité, dans la composition hégélienne, il n'y a pas quatre termes.

Il y avait d'abord *le Maître* et puis *l'esclave*, que j'appelle  $S_2$  ici, mais vous pouvez aussi bien l'identifier du terme d'une jouissance à laquelle :

1) il a pas voulu renoncer

2) il a bien fallu justement à cause de ça qu'il renonce,

c'est à savoir le substitut de ceci qui n'est tout de même pas son équivalent, le travail.

Grace à quoi...

à là sérénité de la *mutation dialectique*, au ballet, au menuet qui s'institue à partir de ce moment et qu'il traverse de bout en bout, fil à fil, et au développement de la culture

...la fin de l'histoire nous récompense de ce savoir qu'on ne qualifie pas d'achevé...

et on a bien ses raisons pour ça

...mais d'absolu.

C'est incontestable : le Maître n'apparaît plus que d'avoir été *l'instrument*, le cocu magnifique.

Ce qu'il y a d'absolument sublime dans cette très remarquable déduction dialectique, c'est qu'elle ait été entreprise et - si l'on peut dire - réussie, car tout au long...

prenons l'exemple, enfin de ce qu'il peut dire par exemple de la culture

...tout au long, les remarques les plus pertinentes...

quant au jeu des incidences des exercices de l'esprit

...foisonnent.

Je vous le répète : il n'y a rien de plus drôle.

La *ruse de la raison* - nous dit-il - est depuis le début ce qui a dirigé tout ce jeu.

Cette *ruse de la raison* est évidemment un très beau terme ce qui pour nous analystes, évidemment garde son prix de ceci que nous pouvons le suivre au niveau d'un certain b-a-ba , raisonnable ou pas, enfin nous avons à faire à quelque chose de très rusé dans sa parole justement : il s'agit de l'inconscient.

Seulement le comble de cette *ruse* n'est pas là où on le pense, c'est la *ruse de la raison* sans doute, mais il faut bien reconnaître et tirer son chapeau à la *ruse du raisonneur*.

S'il eût été possible au début du siècle dernier, au temps de la bataille d'Iéna, que cette extraordinaire entourloupette qui s'appelle la *Phénoménologie de l'Esprit* ait subjugué quiconque, le coup aurait été réussi.

Il est bien évident qu'il ne peut pas tenir un seul instant que nous nous rapprochions en quoi que ce soit de l'ascension de l'esclave : rien n'est plus encore esclave que l'esclave. Et cette incroyable façon de mettre à son bénéfice...  
au bénéfice de son travail  
...un progrès - comme on dit - quelconque du savoir, est vraiment d'une extraordinaire futilité.

Mais ce que j'appelle la *ruse du raisonneur* est là pour nous faire voir une dimension tout à fait essentielle et à laquelle il faut prendre garde, c'est celle-ci : si donc nous désignons la place de l'Agent, quel qu'il soit...

qui n'est pas toujours celle du signifiant-Maître, puisque tous les autres signifiants vont y passer à leur tour  
...si la question est celle-ci :  
qu'est-ce qui - cet Agent - le fait agir ?

Comment cet extraordinaire cycle...

autour de quoi tourne ce qui à proprement parler ne mérite que d'être signalé du terme de *révolution*  
...comment peut-il se produire ?

Ici, à un certain niveau, donc...

retrouvons le terme de HEGEL  
...grâce au Maître, naît au monde *le travail*.

Alors quelle est donc la Vérité...

c'est là qu'elle se place avec un point d'interrogation

...qu'est-ce qui inaugure...

car enfin ça ne dure pas depuis toujours,

c'est là depuis les temps historiques  
...ce qui met en jeu cet Agent ?  
C'est une bonne chose que de s'apercevoir, à propos  
d'un cas tellement brillant, tellement éblouissant  
que justement à cause de ça on n'y pense pas,  
on ne le voit pas, comme l'est HEGEL : c'est un  
représentant, si je puis dire, *sublime* du discours  
du savoir, du savoir universitaire.

Nous autres en France, nous n'avons jamais de  
philosophes, que des gens comme ça qui courent les  
routes, de petits sociétaires de petites sociétés  
provinciales comme MAINE de BIRAN, des types comme  
DESCARTES qui se baladait à travers l'Europe.

Et puis il faut tout de même savoir le lire - lui  
aussi - bien entendre son ton quand il parle de ce  
qu'il peut attendre de sa *naissance*, on voit quand même  
quel genre de type c'était !  
Enfin ça n'empêche pas qu'il n'était pas un con,  
bien loin de là !

Enfin chez nous, c'est pas dans les universités  
qu'on trouve des philosophes.  
On peut mettre ça à notre avantage !  
Mais en Allemagne, c'est à l'université.

Et alors ce qu'il faut voir, c'est ceci : c'est ce  
qu'on est capable de penser...

à un certain niveau du statut universitaire  
...de penser : enfin les pauvres petits, les chers  
mignons...

ceux qui continuent à ce moment-là et qui ne font  
qu'entrer dans la grande ère du trimage,  
de l'exploitation à mort, n'est-ce-pas, celle de  
l'ère industrielle  
...on va les prendre à la révélation de cette vérité,  
cette vérité que c'est eux qui font l'Histoire et que  
le Maître n'est là que le sous-fifre qu'il fallait  
pour faire partir la musique au départ.

C'est une remarque qui a son prix et que j'entends  
souligner avec force, ceci en raison de la phrase

qu'emploie FREUD pour dire que la relation analytique doit être fondée « *gegründet* » sur *l'amour de la Vérité*.

C'était vraiment un type charmant, ce FREUD !

Il était vraiment *tout feu tout flamme*.

Il avait des faiblesses comme ça, son rapport avec sa femme par exemple, c'est quelque chose d'*inimaginable* ! Avoir toléré une pareille morue toute son existence, c'est quelque chose !

Enfin dites-vous bien ceci :

c'est que s'il y a quelque chose que doit vous inspirer la Vérité...

si vous voulez soutenir l'« *analytische Beziehung* » ...c'est *certainement pas* l'amour.

La Vérité, dans l'occasion, si c'est celle qui fait surgir en fin de compte ce signifiant de la mort...

et il y a toute apparence

...et même que s'il y a quelque chose qui donne un tout autre sens à ce qu'avancait, a avancé HEGEL, c'est bien justement ce que FREUD avait pourtant découvert à cette époque-là et qu'il a qualifié comme ça, comme il a pu, d'*instinct de mort*.

À savoir le caractère radical et fondamental dans la répétition...

dans cette répétition qui insiste, qui

caractérise ce qu'il en est de la réalité

psychique de l'être inscrit dans le langage

...eh bien, c'est que... du fait que la Vérité n'a pas d'autre visage, il n'y a pas de quoi en être *fou* !

À la vérité, ce n'est pas non plus exact :

des visages, elle en a plus d'un.

Mais justement ce qui pourrait être la première ligne de conduite à nous tenir pour ce qui est des analystes, c'est comme ça à être un peu en méfiance, à ne pas devenir tout d'un coup *fou* comme ça d'une vérité comme du premier minois rencontré au tournant de la rue.

Et pour tout dire, si c'est justement là que nous rencontrons cette remarque de FREUD et accompagnée de ceci : "das heisst auf die Anerkennung der Realität",

c'est bien en effet de nature à nous faire dire qu'en effet peut-être que...il y a comme ça un réel tout naïf...

c'est en général comme ça qu'on parle  
...et qui se fait passer pour la Vérité.

Et puis après ça, la Vérité, ça s'éprouve et ça ne veut pas dire du tout pour autant qu'elle en connaît plus du réel, surtout si on parle du connaître.

Peut-être, si vous vous souvenez des linéaments de ce que j'indique, l'étape où c'est à se trouver défini comme l'*impossible à démontrer le vrai* dans le registre d'une articulation symbolique, que le réel se place, nous permettra d'avoir là, disons, une visée, quelque chose qui serve à mesurer notre amour pour la Vérité.

À la vérité, en effet, si ce réel se définit comme l'impossible, c'est bien là ce qui est de nature à nous faire toucher du doigt quoi ?

Gouverner, éduquer, analyser aussi...

et pourquoi pas faire désirer pour compléter d'une définition ce qu'il en serait du discours de l'Hystérique

...Eh ben, c'est en effet des opérations qui sont à très proprement parler impossibles et c'est pour ça qu'elles sont là, qu'elles sont là et qu'elles tiennent le coup rudement bien, en nous posant la question de ce qu'il en est de leur vérité, c'est à savoir comment ça se produit, ces choses folles qui précisément ne se définissent dans le réel que de pouvoir quand on les approche être articulées comme *impossibles*.

Il est clair que leur pleine articulation comme impossible, c'est justement ce qui nous donne le risque, la chance entrevue, que leur réel, si l'on peut dire, éclate.

Si nous sommes forcés de nous amuser comme ça si longuement dans les couloirs et labyrinthes de la Vérité, c'est que justement il y a quelque chose qui fait que l'on arrive pas, et pourquoi s'en étonner, s'en étonner pour ceux de ses discours qui sont pour nous tout neufs : je dis pas, bien entendu, qu'on n'aurait pas déjà eu un bon trois quart de siècle

pour envisager les choses sous cet angle, mais enfin le *séjour dans le fauteuil* n'est-il pas la meilleure position pour serrer l'impossible ?  
Quoi qu'il en soit, que nous en soyons toujours à tournailler dans cette dimension de l'amour de la Vérité, dont tout indique justement qu'elle nous fait glisser entre les doigts tout à fait de l'*impossibilité* de ce qui se maintient comme réel très précisément au niveau du discours du Maître.

Eh bien, c'est cela qui nécessite la référence à ce qu'heureusement le discours analytique nous permet d'entrevoir, d'articuler exactement, et c'est en quoi il est important que je l'articule.

Je suis bien persuadé qu'il y a ici cinq ou six personnes qui peuvent très bien le déplacer d'une façon qui ait des chances de resurgir.

Je ne vous dis pas que ce soit le levier d'Archimède, je ne vous dis pas que ce que j'énonce ait la moindre prétention à renouveler le système du monde, ni la pensée de l'Histoire, j'indique comment l'analyse nous met au pied de recevoir un certain nombre de choses qui peuvent paraître, par le hasard des rencontres être éclairantes pour quelqu'un, qui de cette pratique, a un peu l'habitude.

Après tout, j'aurais peut-être bien pu ne jamais rencontrer KOJÈVE !

Si je n'avais jamais rencontré KOJÈVE, il est très probable que, comme tous les français éduqués dans une certaine période, je n'aurais même pas soupçonné que la *Phénoménologie de l'Esprit*, c'était quelque chose.

L'impossibilité, ce que l'analyse nous permet d'en apercevoir, c'est que l'obstacle à son cernage, à son serrage, est ceci qui seul pourrait peut-être au dernier terme y introduire une mutation :

le réel nu - pas de Vérité - ça serait pas mal !

Seulement, voilà, entre nous et le réel, il y a la Vérité. La Vérité, je vous ai une fois énoncé un jour, dans une envolée lyrique, que c'était la chère petite soeur de la Jouissance.

Ça devrait déjà vous être revenu à la tête, du moins j'espère que c'est revenu à la tête de certains



d'entre vous au moment où ce que je vais accentuer dans ces quatre formules dont il y a deux de réécrites ici, est ceci :  
c'est que, si la première ligne dans cette relation indiquée d'une flèche, d'un sens, se définit toujours comme impossible, c'est à savoir qu'en effet il est impossible qu'il y ait un maître qui fasse comme ça marcher son monde.  
Faire travailler les gens, c'est encore plus fatigant que de travailler soi-même si on devait le faire vraiment !

Le maître ne le fait jamais. Il fait un signe de signifiant-Maître et tout le monde cavale !  
C'est de ça dont il faut partir qui est en effet tout à fait précieux et touchable toujours.  
Alors l'impossibilité qui est bien là écrite à la première ligne, il s'agit de voir si...  
comme déjà c'est indiqué par la place  
donnée au terme de Vérité  
...ça serait peut-être au niveau de la seconde qu'on en aurait une vraiment.

Seulement voilà, au niveau de la seconde ligne, il n'y a pas la moindre flèche.  
Non seulement il n'y a pas de communication, mais il y a à proprement parler quelque chose qui obture et c'est à proprement parler ceci :  
c'est que ce qui résulte, au moins à ce premier niveau, du travail, c'est que...  
c'est ça la découverte d'un nommé MARX : c'est d'avoir donné tout son poids à ce terme qui est ce à quoi s'emploie le travail et dont on le sait déjà que ça s'appelle *la production*  
...eh bien, l'essentiel c'est de s'apercevoir que cette *production*, quels que soient les signes, les signifiants-Maître qui viennent s'inscrire à cette place, ça n'a en tout cas aucun rapport avec la vérité de la chose.

On peut faire tout ce qu'on veut, on peut essayer de conjindre cette production avec des besoins qui sont des besoins qu'on forme, il n'y a rien à faire avec

l'existence humaine et le rapport de la production avec la Vérité, il n'y a pas moyen de s'en tirer.

Toute impossibilité, quelle qu'elle soit...

et c'est elle que nous mettons ici en jeu  
...s'articule toujours, aussi sûr que si elle nous  
laisse en haleine autour de sa vérité, c'est que  
quelque chose la protège que nous appellerons  
impuissance.

Au niveau du discours Universitaire par exemple,  
pour prendre ce premier...

$$\frac{S_2}{S_1} \rightarrow \frac{a}{\$}$$

celui qui s'articule ici, où le terme  $S_2$  est dans  
cette position - d'une prétention insensée -  
d'avoir pour production un être pensant, un sujet  
...eh ben, il n'est pas question que comme sujet, dans  
sa production, il puisse s'apercevoir un seul instant  
comme *Maître du savoir*.

Ça se touche là d'une façon sensible, mais bien sûr  
ça remonte plus haut. Car au niveau du discours du  
Maître, ce discours du Maître que, grâce à HEGEL,  
je me permets de présupposer, car comme vous allez le  
voir, nous ne le connaissons plus maintenant que sous  
une forme considérablement modifiée.

Malgré tout, c'est une construction...

c'est une reconstruction même, ce *plus-de-jouir* que  
j'ai articulé cette année  
mais qui me paraît important, ce plus-de- jouir, que  
je mets au départ comme support plus vrai...

mais méfions-nous : c'est bien ça qu'il a de  
dangereux

...tout de même, il tient sa force de s'articuler  
ainsi, dans ce qu'à lire tout de même des gens qui  
eux n'avaient pas lu HEGEL...

à lire ARISTOTE principalement

...ce que nous pressentons, c'est que ce rapport du  
Maître à l'esclave, qui vraiment lui faisait  
problème, qu'il en cherchait la vérité, qu'à la  
vérité c'est vraiment magnifique de voir dans les

trois ou quatre passages fascinants où il essaie de s'en sortir, qu'il ne va que dans une voie : d'une différence de nature, et une différence de nature d'où sortirait le bien de l'esclave.

Lui n'est pas un professeur d'université, c'est pas un petit rusé comme HEGEL : il sent bien que quand il énonce ça, ça dérape, ça glisse de toutes parts.

Il est pas très sûr, ni très chaud, il n'impose pas son opinion, mais enfin il sent que c'est de ce côté là qu'il pourrait y avoir quelque chose qui motive le rapport du Maître et de l'esclave.

Ah, s'ils n'étaient pas du même sexe, ça, ça serait vraiment sublime ! Si c'était l'homme et la femme, là il laisse entrevoir qu'il y aurait un espoir.

Malheureusement c'est pas comme ça.

Ils ne sont pas de sexes différents, et les bras lui tombent.

Alors ce qu'on voit bien, dont il s'agit, c'est au nom de quoi ce *plus-de-jour*, à savoir ce que le Maître reçoit du travail de l'esclave, ça semblerait aller tout seul.

Ce qu'il y a d'inouï, c'est que personne ne semble s'apercevoir que justement...

c'est là qu'il y a un enseignement à tirer ...c'est que ça ne va pas tout seul, à savoir qu'il y a les problèmes de l'éthique qui se mettent là tout d'un coup à foisonner :

- il y a l'*Éthique à Nicomaque* et puis
- il y a l'*Éthique* à encore un autre copain<sup>42</sup>, et puis
- il y en a plusieurs comme ça des réflexions de morale, et puis on n'en sort pas : ce *plus-de-jour*, on ne sait pas qu'en faire.

Ca veut dire quoi ?

---

<sup>42</sup> Aristote, *Ethique à EudÈme*, Vrin, Paris, 1997.

Pour qu'on en vienne, vous comprenez, à mettre au coeur du monde un *souverain bien*, il faut vraiment qu'on en soit aussi empêtré qu'un poisson d'une pomme. Et pourtant c'est à la portée de la main ce *plus-de-jouir* que nous apporte l'esclave.

Seulement ce que démontre, ce qu'atteste toute cette pensée de l'Antiquité...

par laquelle HEGEL nous fait repasser grâce à ses merveilleux tours de passe, repasse et autres, jusqu'au masochisme politisé des Stoïciens ...eh bien, c'est que ça ne peut pas se faire en tant que *plus-de-jouir* quelque chose qui s'installe tranquillement comme le sujet du Maître.

Et puis, si nous prenons le discours de l'Hystérique, tel que je l'article :

$$\begin{array}{ccc} \underline{S} & \longrightarrow & \underline{S_1} \\ a & & S_2 \end{array}$$

mettez le **S** en haut à gauche, le  $S_1$  et le  $S_2$  à droite et le (a) à la place de la Vérité, eh bien, ça ne peut pas se faire non plus, qu'en tant que production de savoir, se justifie, se motive la division, le déchirement symptomatique de l'Hystérique, en tant que sa vérité c'est qu'il lui faut être l'objet(a) pour être désirée. l'objet(a), c'est un peu maigre en fin de compte, quoique bien entendu les hommes en raffolent et qu'ils n'osent pas même entrevoir de passer par autre chose. Autre signe de l'impuissance couvrant la plus subtile des impossibilités.

Et puis enfin, au niveau du discours de l'Analyste :

$$\begin{array}{ccc} \underline{a} & \longrightarrow & \underline{S} \\ S_2 & & S_1 \end{array}$$

qui curieusement...

naturellement personne, tout au moins jusqu'à présent, ne le remarque ...c'est qu'à prendre ça pour la production, c'est assez curieux que ce qui se produise ce ne soit rien d'autre que le discours du Maître, puisque c'est  $S_1$  qui vient en avant. Peut-être que justement tout de

même, si on a fait ces trois quarts de tour, et quand même, comme je le disais la dernière fois quand j'ai quitté Vincennes, c'est peut-être que c'est du discours de l'Analyste que peut surgir un autre style de signifiant-Maître.

Quoi qu'il en soit, qu'il soit d'un *autre style* ou pas, d'abord c'est pas demain la veille le jour où on saura quel il est, et en tout cas, au moins pour l'instant, nous sommes tout à fait impuissants à le rapporter à ce qui est en jeu dans la position de l'analyste, à savoir ce qu'il présente lui aussi comme séduction de vérité, de ceci qu'il en saurait un bout sur ce qu'en principe il représente.

C'est ce que j'accentue à axer le relief de cette impossibilité de sa position, puisqu'il se met en position de représenter, d'être l'*agent*, la *cause* du désir.

Voilà donc définie la relation entre ces termes qui sont quarts, je veux dire qu'il y en a quatre, car celui que je n'ai pas nommé est évidemment celui qui innommable, parce que c'est sur son interdiction que se fonde toute cette structure, c'est à savoir *la jouissance*. C'est autour, c'est là que la vue, la petite lucarne, le regard, qu'a apporté l'analyse, nous introduit à quelque chose qui peut être démarche féconde, non pas de la pensée, mais de l'acte, et c'est en ça que ce pas est révolutionnaire.

C'est que c'est pas autour du sujet, quelle que soit la fécondité qu'ait montrée cette interrogation hystérique, cette interrogation hystérique dont je vais dire qui l'introduit le premier dans l'Histoire. C'est pas parce que l'entrée du sujet comme *agent* du discours a eu des résultats très surprenants...

dont le premier est celui de la science  
...que c'est là que soit la clef de tout le ressort.  
La clef est autour du questionnement de ce qu'il en est de *la jouissance*.

*La jouissance*, elle est limitée par des processus naturels. Pour dire la vérité, nous ne savons rien de ces processus naturels. Nous savons simplement que nous avons fini par considérer comme naturelle

la douilletterie dans laquelle nous entretient une société à peu près ordonnée, à ceci près bien sûr, que chacun meurt d'envie de savoir ce que ça ferait si ça faisait vraiment mal.

D'où cette hantise sado-masochiste qui caractérise notre aimable ambiance sexuelle.  
Ceci est tout à fait futile, voire secondaire.

L'important est ceci : naturel ou pas, c'est bel et bien lié à l'origine même de l'entrée en jeu du signifiant qu'on peut parler de *jouissance*.  
On ne saura jamais ce dont jouit l'huitre ou le castor, personne n'en saura jamais rien parce que faute de signifiant, il n'y a pas de distance entre sa jouissance et son corps.  
Ils sont au même niveau que la plante qui, après tout, en a peut-être une aussi de jouissance, sur ce plan-là !

Et c'est très exactement de façon corrélative à la forme première de l'entrée en jeu du langage, ce que j'appelle *la marque*, ce *trait unaire* et, si vous voulez bien, comme marqué pour la mort, si vous voulez lui donner son sens, observez bien que rien ne prend de sens que quand entre en jeu la mort.

C'est à partir de ce clivage, de cette séparation de la jouissance et du corps, désormais mortifié, jeu d'inscription, troupeau qu'on marque, comme le favori du trait unaire, c'est à partir de ce moment-là que la question se pose.

Et il n'y a pas besoin d'attendre que le sujet se soit révélé bien caché au niveau de la vérité du maître. On voit très bien qu'après tout sa division, ce n'est rien d'autre sans doute que cette ambiguïté radicale qui s'attache au terme même de Vérité.

C'est pour autant que de langage que tout ce qui s'instaure de l'ordre du discours laisse quelque chose dans une béance qui fait qu'en somme nous pouvons être sûrs qu'à suivre son fil, nous ne ferons rien - jamais - que suivre un contour de tout ce

qu'il nous apporte de *plus*, mais c'est le « *moins* » qu'il nous faudrait vraiment savoir.

Et pour répondre à la question par laquelle j'ai commencé...

c'est à savoir ce qui se passe au niveau actuel  
- actuellement - du discours universitaire  
...ce qu'il faut voir, c'est que le *discours du Maître*,  
s'il est si solidement établi que - semble-t-il -  
peu d'entre vous mesurent jusqu'à quel point il est  
stable, c'est ceci :

c'est que ce que MARX a démontré...

je dois dire sans en montrer le relief  
...c'est que ce qu'il en est de la production  
s'appelle, non pas *plus-de-jour*, mais plus-value,  
c'est-à-dire quelque chose qui, à partir d'un certain  
moment de l'Histoire...

et nous n'allons pas nous casser les pieds à  
savoir si c'est à cause de LUTHER ou de CALVIN <sup>43</sup>  
ou de je ne sais quel trafic de navires autour de  
Gènes dans la mer Méditerranée ou ailleurs, car  
le point important est ceci  
...c'est qu'à partir d'un certain jour, le *plus-de-jour*  
se cote, se comptabilise, se totalise et que de là  
commence ce qu'on appelle *accumulation du capital*.

Sentez-vous, par rapport à ce que j'ai énoncé tout à  
l'heure de l'impuissance à faire le joint du *plus-de-jour*,  
à la vérité du Maître, le pas gagné : ...

je ne vous dis pas que c'est le dernier,  
qu'il est décisif  
...l'impuissance de cette jonction est tout d'un coup  
vidée à partir du moment où la plus-value s'adjoint  
au capital. Il n'y a pas de problème, c'est homogène,  
nous sommes comme... nous nageons tous, grâce aux temps  
bénis où nous vivons, dans les *valeurs* !

Mais c'est qu'à partir de ce moment-là, tout ce qu'il  
y a de frappant...

et qu'on ne semble pas voir

---

<sup>43</sup> Cf. Max Weber, [L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme](#), éd. Pocket, Coll. Agora, 1989.

...c'est que le signifiant-Maître...  
de ce qu'aient été aérés, si je puis dire,  
les nuages de l'impuissance  
...n'en apparaît que plus inattaquable,  
justement dans son impossibilité.  
Où est-il, comment le nommer, comment le repérer,  
sinon dans ses effets, bien sûr, meurtriers ?  
Dénoncez-en l'impérialisme !  
Mais comment l'arrêter, ce petit mécanisme ?  
Et alors, pour ce qu'il en est du *discours universitaire*,  
il faudrait tout de même voir que il ne peut pas y  
avoir ailleurs - justement ! - une chance que la  
chose tourne un peu.  
Comment, je me réserve de vous l'indiquer.

Comme vous le voyez, je vais lentement.

Car enfin :

- l'objet(a), au niveau du *discours universitaire*, il  
vient à la place qui est en jeu chaque fois que ça  
bouge : à la place de l'exploitation plus ou moins  
tolérable.

- l'objet(a) : mais c'est ce qui nous permet  
d'introduire un peu d'air dans cette fonction du  
*plus-de-jouir*.

- l'objet(a) : c'est ce que vous êtes tous en tant  
que rangés là : autant de fausses-couches de ce qui a  
été pour ceux qui vous ont engendrés de *cause du désir*.

C'est là ce que la psychanalyse vous apprend que vous  
avez à vous y retrouver.

Et qu'on ne me casse pas les pieds à me dire que je  
ferai bien de faire remarquer à ceux qui s'agitent  
ici ou ailleurs, qu'il y a un monde entre la fausse-  
couche de la *grande bourgeoisie* ou celle du *prolétariat* !  
Parce qu'après tout la fausse-couche de la *grande*  
*bourgeoisie*, en tant que fausse-couche, n'est pas  
forcée de traîner tout le temps avec elle sa *couveuse* !  
Il y a une certaine *prétention* à se situer dans un  
point comme ça qui sera tout d'un coup *particulièrement*  
illuminé et illuminable de ce qui pourrait arriver à  
bouger de ses rapports.



Il ne faut tout de même pas pousser les choses au point de ce petit souvenir que je vous livre d'une personne qui me tint compagnie au moins pendant deux à trois mois pendant ce que j'ai coutume d'appeler *ma folle jeunesse*, une ravissante qui me disait :

« Moi, je suis de pure race prolétarienne »

On n'en a jamais tout à fait fini avec la *ségrégation*. Et même je peux vous dire que ça ne fera jamais qu'à reprendre de plus belle et que rien ne peut fonctionner sans ça. Mais c'est une parenthèse.

Quoi qu'il en soit, que ce soit ici en tant que (a), le petit(a) sous une forme vivante...

toute fausse couche qu'elle soit  
...manifeste que les effets du langage, il y a en tout cas un niveau auquel ça ne s'arrange pas :  
c'est au niveau de ceux qui ont produits les effets du langage, puisqu'aucun enfant n'est né sans avoir eu affaire à ce trafic par l'intermédiaire de ses aimables dits *progéniteurs* qui étaient pris dans tous les problèmes du discours, avec bien sûr, eux aussi derrière eux la génération précédente, eh bien, c'est à ce niveau-là qu'il faudrait vraiment savoir interroger.

Et si on veut que quelque chose tourne...

on ne peut bien sûr jamais que tourner, je l'ai souligné assez au dernier terme, ce n'est certainement pas par progressisme : c'est simplement parce que ça ne peut pas s'arrêter de tourner et que si ça ne tourne pas, ça grince  
...alors si on veut voir comment les choses peuvent tourner là où en somme elles font question, c'est-à-dire au niveau du petit(a), dans ce qu'il en est de sa mise en face à quelque chose qui s'appelle « *éduquer* », est-ce que ça a jamais existé ?

Oui, sans doute !

Chez les Anciens qui nous en donnent après tout le meilleur témoignage, et puis après ça tout au long des âges, des choses tout à fait formelles,

classiques et en quelque sorte copiées sur les Anciens.

Mais pour nous, pour l'instant, au niveau où les choses se passent, qu'est-ce que peut espérer ceci à ce point d'osculat<sup>44</sup>ion, tout ce qui reste du corps de vivant, à savoir ce nourrisson - pourquoi pas - ce chieur, ce regard, ce cri, ce braillement : il aboie, qu'est-ce qu'il peut faire ?

C'est de ça que j'essaierai de vous dire la prochaine fois, ce que peut signifier ce que j'appellerai « *la grève de la culture* ».

---

<sup>44</sup> Osculation : Nom féminin, terme de Géométrie. Contact d'ordre supérieur d'une courbe, d'une surface, en un point d'une autre courbe, d'une autre surface.

17 Juin 1970  
[Table des séances](#)

Il faut bien le dire, « mourir de honte » est un effet rarement obtenu. [ Rires ]

C'est pourtant le seul signe...

je vous ai parlé de ça depuis un moment :

comment un signifiant devient un signe

...le seul signe dont on puisse assurer la généalogie, soit : qu'il descende d'un signifiant.

Un signe quelconque, après tout, peut toujours tomber sous le soupçon d'être un pur signe, c'est-à-dire obscène. Vingt scènes - si j'ose dire - en font exemple, et pas montées pour rire.

« Mourir de honte », donc.

Ici, la dégénérescence du signifiant est sûre, sûre d'être produite par un échec du signifiant, soit, soit l'être pour la mort en tant qu'il concerne le sujet...

et qui pourrait-il concerner d'autre cet être pour la mort ?

...soit la carte de visite par quoi « un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant »...

vous commencez à savoir ça par cœur, j'espère  
...cette carte de visite n'arrive jamais à bon port, pour la raison que, pour porter l'adresse de la mort, il faut qu'elle soit déchirée, cette carte.

« C'est une honte » comme disent les gens, et qui devrait produire une « hontologie », orthographiée enfin correctement.

En attendant, « mourir de honte » est le seul affect de la mort qui mérite - qui mérite quoi ? - qui la mérite.

On s'en est longtemps tu.

En parler en effet, c'est ouvrir ce réduit - pas le dernier - le seul dont tienne ce qui peut se dire honnêtement de l'« *honnête* ».

Honnête : qui tient à l'honneur...

tout ça c'est honte et compagnon  
à l'« *heur* » de ne pas faire mention de la honte,  
justement de ce que mourir de honte est pour lui  
- pour l'honnête - l'impossible.

Vous savez de moi que ça veut dire *le réel*.

*Ça ne mérite pas la mort*, on dit ça à propos de  
n'importe quoi, pour ramener tout au futile.  
Dit comme c'est dit, à cette fin, ça élide que la  
mort ça puisse se *mériter*.

Or ce n'est pas d'élider l'impossible qu'il devrait  
s'agir en l'occasion, mais d'en être l'*agent* :  
c'est dire que la mort ça se mérite, le temps au  
moins de mourir de honte qu'il n'en soit rien.

Si ça arrive maintenant, eh bien c'était la seule  
façon de la mériter. Ça c'est votre *chance*.

Si ça n'arrive pas...

ce qui au regard de la surprise précédente  
fait *malchance*

...alors il vous reste la vie, comme honte à boire,  
de ce qu'elle ne mérite pas qu'on en meure.

Ça vaut-il que j'en parle, quand à partir du moment  
où on en parle, les *vingt scènes* que j'ai dites plus  
haut ne demandent qu'à le reprendre en bouffonnerie.

Justement, Vincennes.

On y a - paraît-il - été content de ce que j'ai dit,  
content de moi, c'est pas réciproque : moi, j'ai pas  
été très content de Vincennes.

Il y a beau y avoir une personne gentille,  
qui a essayé de meubler au premier rang,  
de « *faire Vincennes* », il n'y avait manifestement  
personne de Vincennes, enfin ou très peu, juste les  
oreilles les plus dignes de me décerner un bon point.  
C'est pas tout à fait bien sûr ce que j'attendais,  
surtout après - paraît-il - qu'on eut propagé mon  
enseignement à Vincennes. Il y a des moments comme  
ça, où je peux être sensible à un certain creux.

Enfin... il y avait tout de même juste ce qu'il fallait comme ça pour nous rappeler...

c'est un souvenir dont je ne sais pas comment j'ai eu moi-même conscience  
...le point de concours qu'il peut y avoir entre *Minute* et *Les Temps modernes* [ Rires ].

Je n'en parle que parce que - comme vous allez le voir - ça touche à notre sujet d'aujourd'hui : comment se comporter avec la culture?

Il suffit quelquefois d'une petite chose, comme ça, pour faire trait de lumière.

Une fois que vous vous souvenez de la publication d'un certain enregistrement au magnétophone dans *Les Temps modernes*, ce rapport avec *Minute* est éclatant.

À ce moment là, essayez, c'est fascinant - je l'ai fait !- :

- vous découpez des paragraphes dans les deux journaux,
- vous les touillez quelque part,
- et vous tirez.

Je vous assure qu'au papier près, vous vous y retrouverez pas si facilement.

C'est ça qui doit nous permettre de prendre la question autrement, sur l'objection que j'ai faite tout à l'heure de toucher les choses d'un certain ton, d'un certain mot, de crainte que la bouffonnerie ne les entraîne.

Partons plutôt de ceci que la bouffonnerie est déjà là, et que peut-être, à mettre un peu de honte dans la sauce - qui sait ? - ça pourra la retenir.

Bref, je joue le jeu de ce que vous m'entendez, de ce que je m'adresse à vous.

Autrement, il y aurait plutôt à ce que vous m'entendiez une objection, car il est clair que dans bien des cas, ça vous empêche d'entendre ce que je dis.

Et c'est dommage, car au moins les jeunes parmi vous, il y a beau temps que vous êtes, pour ce que je dis, aussi bien capables de le dire sans moi.

Il ne vous manque pour cela justement qu'un peu de honte. Ça pourrait vous venir.

Évidemment, ça se trouve pas sous le pied d'un cheval, et encore moins d'un dada, mais les sillons de l'*alèthosphère*, comme j'ai dit par exemple, qui vous soignent et même vous « *soyousent* » tout vifs déjà, ça serait peut-être déjà pas mal suffisant comme prise de honte.

Reconnaissez pourquoi PASCAL et KANT se trémoussaient comme deux valets en passe de faire VATEL<sup>45</sup> à votre endroit.

Ça a manqué de vérité là-haut, pendant trois siècles. Eh ben, le service est tout de même arrivé, réchauffant à souhait, et musicien même de temps en temps, comme vous le savez.

Ne rechignez pas, vous êtes servis, vous pouvez dire qu'il n'y a plus de honte.

Vous savez que ces pots dont, à les dire vides de moutarde, vous vous demandiez ce qui me tracassait, eh bien, faites-y vite provision d'assez de honte pour que la fête, quand elle viendra, ne manque pas trop de piment.

Vous allez me dire :

« La honte, quel avantage ? Si c'est ça  
l'*envers de la psychanalyse*, très peu pour nous ».

Je vous réponds :

« Vous en avez à revendre. Si vous ne le savez pas encore, faites une tranche, comme on dit ».

Cet air éventé qui est le vôtre, vous le verrez buter à chaque pas sur une honte de vivre *gratinée*.  
C'est ça, ce que découvre la psychanalyse.

Avec un peu de sérieux, vous vous apercevrez que cette honte se justifie de ne pas mourir de honte, c'est-à-dire de maintenir de toutes vos forces un

---

<sup>45</sup> François Vatel, (1631-1671) intendant, et maître d'hôtel, au service du prince Louis II de Bourbon-Condé, est un grand organisateur de fêtes et de festins fastueux d'exceptions au château de Vaux-le-Vicomte puis au château de Chantilly sous le règne de Louis XIV. Il est surtout connu pour s'être suicidé pendant une réception parce que la livraison de poisson était en retard.

discours du Maître perversi : c'est le discours universitaire.

« Rhégélez » vous, dirai-je, j'y reviens.

J'y suis retourné dimanche à ce sacré libelle de la *Phénoménologie de l'esprit*, en me demandant si je ne vous avais pas gourés la dernière fois en vous entraînant à mes réminiscences dont je me serais moi-même fait régal.

Eh ben pas du tout : c'est étourdissant hein !

Vous y verrez que la conscience vile est la vérité de la conscience noble. Et c'est envoyé de façon à vous faire tourner la tête.

Plus vous serez ignoble...

je ne dis pas obscène bien sûr, il n'en est plus question depuis longtemps  
...plus vous serez ignoble mieux ça ira.

Ça éclaire vraiment la réforme récente de l'Université par exemple : tous « *unités de valeur* » à avoir dans votre giberne le bâton d'une culture maréchale en diable, fût-ce des médailles, hein, comme dans les comices à bestiaux, qui vous *épingleront* de ce qu'on ose appeler « *maîtrise* ». Formidable, vous aurez ça à profusion !

Avoir honte de ne pas en mourir y mettrait peut-être un autre ton, celui de ce que le réel soit concerné. J'ai dit *le réel* et pas *la vérité*, car, comme je vous l'ai déjà expliqué la dernière fois, c'est tentant, sucer le lait de la vérité, mais c'est toxique : ça endort, et c'est tout ce qu'on attend de vous.

Il y a quelqu'un de charmant qui sur ma recommandation de l'*Homme Détrompé* de Baltazar GRACIAN<sup>46</sup> ... qui, comme vous le savez, était un jésuite qui vivait au joint du XVI<sup>ème</sup> et du XVII<sup>ème</sup> siècle ...il a écrit ce grand morceau au début du XVII<sup>ème</sup>.  
Somme toute, c'est là qu'est née la vue du monde qui nous convient : avant même que la science fût montée à notre zénith, on l'avait sentie venir.  
C'est curieux, mais c'est comme ça.

---

<sup>46</sup> Baltazar Gracian, *L'Homme détrompé ou le Criticon*, Paris, Seuil, 2008.

C'est même à enregistrer pour toute appréciation  
vraiment expérimentale de l'histoire : le baroque qui  
nous convient si bien,  
c'est à assimiler à l'art moderne,  
figuratif ou pas, c'est la même chose  
...a commencé avant ou juste en même temps que les pas  
initiaux de la science.

Dans ce *Criticon*, qui est une sorte d'apologue où se  
trouve déjà incluse par exemple l'intrigue de *Robinson*  
*Crusoe*...

la plupart des chefs d'œuvre c'est des miettes  
d'autres chefs-d'œuvre inconnus  
...dans ce *Criticon*, à la troisième partie sur le penchant  
de la vieillesse..  
puisque il prend ce graphe des âges  
...au deuxième chapitre il y a quelque chose qui  
s'appelle *La vérité en couches*.

Elle est *en couches* quelque part dans une ville que  
n'habitent que les êtres de la plus grande pureté.  
Ça ne les empêche pas de prendre la fuite, et sous le  
coup d'une sacrée trouille, quand on leur dit que la  
vérité est un travail d'enfant.

Je me demande pourquoi on me demande..  
quand on a fait pour moi cette trouvaille, car en  
vérité ce n'est pas moi qui l'ai repéré  
...d'expliquer ça, sauf si on n'est pas venu à mon  
dernier séminaire.  
C'est justement ce que j'y ai dit.

C'est là qu'il faut tenir bon, car vos propos si vous  
les voulez subversifs, prenez bien garde à ce qu'ils  
s'engluent pas trop sur le chemin de la vérité.

Ce que j'ai proprement voulu articuler la dernière  
fois, à mettre ici ces choses que je ne peux pas me  
remettre à dessiner tout le temps, c'est évidemment  
le  $S_1$ , signifiant-Maître qui fait le secret du savoir  
dans sa situation universitaire, c'est très tentant  
de coller à.  
On y reste pris.



Alors que ce que j'indique...

c'est peut-être ça seulement que certains d'entre vous pourraient garder de cette année  
...c'est de focaliser aussi au niveau de la production, de la production du système universitaire, en tant que une certaine production est attendue, tandis qu'il s'agit peut-être, pour obtenir un effet, d'y substituer une autre production.

Là-dessus, simplement comme étape, comme relais, et parce qu'après tout je les ai posées comme une marque de ce que la dernière fois j'ai énoncé devant vous, je vais tout de même vous lire trois pages...

je m'excuse auprès du peu de personnes auprès de qui j'en ai fait déjà l'épreuve  
...trois pages qui répondent à une question de ce drôle de Belge, ce drôle de Belge<sup>47</sup> qui en somme m'a posé des questions qui me retiennent assez - vous le voyez - pour qu'en somme je me demande si je ne les lui ai pas dictées moi-même sans le savoir.  
Il lui en reste certainement en tout cas le mérite de s'être préparé à les entendre, si c'est comme ça.

Voici donc la *sixième*, comme ça, d'une naïveté charmante :

### ***En quoi savoir et vérité...***

chacun sait que j'ai essayé de montrer comment elles se cousaient ensemble, ces deux vertus  
***...En quoi savoir et vérité sont-ils incompatibles ?***

Je lui dis :

« Pour m'exprimer comme il me vient, rien n'est incompatible avec la vérité: on pisse, on tousse, on crache dedans. C'est un lieu de passage, ou pour mieux dire, d'évacuation, du savoir comme du reste. On peut s'y tenir en permanence, et même en raffoler.

Il est notable que j'ai mis en garde le psychanalyste de connoter d'amour ce lieu à quoi il est fiancé par son savoir, lui.

---

<sup>47</sup> Cf. supra, séance du 08 Avril où le texte lu par LACAN fait réponse aux questions de Robert GEORGIN

( le « drôle de Belge »). Le texte en a été publié sous le titre Radiophonie dans Scilicet 2/3, Seuil, 1970.

[Il est disponible ici pour écoute au format mp3 sur UBUWEB.](#)

Je lui dis tout de suite : on n'épouse pas la vérité, avec elle, pas de contrat, et d'union libre encore moins. Elle ne supporte rien de tout ça. La vérité est séduction d'abord, et pour vous couillonner. Pour ne pas s'y laisser prendre, il faut être fort, ce n'est pas votre cas. Ainsi parlais-je au psychanalyste, ce fantôme que je hèle, que je hale même, contre l'esbaudissement de vous presser à l'heure, au jour, invariables depuis des temps où je soutiens pour vous la gageure qu'il m'entende. Ce n'est donc pas vous que j'avise, vous ne courez pas le risque d'être mordu de la vérité. Mais - qui sait ? - que ma forgerie s'anime, que le psychanalyste prenne mon relais, aux limites de l'espoir que ça ne se rencontre pas, c'est lui que j'avertis : que de la vérité on ait tout à apprendre, ce lieu commun voue quiconque à s'y perdre. Que chacun en sache un bout, ça suffira, et il fera bien de s'y tenir. Encore le mieux sera-t-il qu'il n'en fasse rien, il n'y a rien de plus traître comme instrument. On sait comment un psychanalyste - pas le - s'en tire d'ordinaire : il en laisse la ficelle, de cette vérité, à celui qui en avait déjà le tracassé et qui, à ce titre, devient vraiment son patient, moyennant quoi il s'en soucie comme d'une guigne. Tout de même, c'est un fait que certains depuis quelque temps en font affaire à s'y sentir plus concernés. C'est peut-être mon influence. Je suis peut-être pour quelque chose dans cette correction. Et c'est justement ce qui me fait « devoir » de les avertir de ne pas aller trop loin, parce que si je l'ai obtenu, c'est de n'avoir pas l'air d'y toucher. Mais c'est justement ce qu'il y a de grave. D'ailleurs bien sûr on feint d'en ressentir quelque terreur. C'est un refus, mais du refus n'est pas exclue la collaboration. Le refus lui-même peut en être un. »

Bon, avec ceux qui m'écoutent à la radio et qui n'ont pas - comme je le disais tout à l'heure l'obstacle à entendre ce que je dis, qui est de m'entendre, je vais ici aller plus loin.

Et c'est pour ça qu'après tout je vous le lis, puisque, si je peux le dire d'un certain niveau de mass media, pourquoi ne pas faire ici l'essai ? Et puis il est possible que le principe que j'ai pris, lors de ces quatre premières réponses qui vous ont ici tant ahuris et qui - paraît-il - sont passées beaucoup mieux qu'on ne le croit, sur cette radio.

Elles ont confirmé le principe que j'ai adopté,  
et qui est aussi dans la ligne des choses que  
je voudrais aujourd'hui vous léguer.  
C'est une des méthodes après tout dont on pourrait  
faire l'action sur la culture.

C'est que quand par hasard on est pris au niveau d'un  
public large...

d'une de ces masses qu'un type de médium vous  
livre

...eh bien pourquoi justement ne pas élever en quelque  
sorte *proportionnellement* à l'inaptitude présumée...

qui est pure présomption

...de ce champ, élever le niveau proportionnellement à  
l'inaptitude en question ?

Pourquoi, pourquoi faire baisser le ton ?

Qui avez-vous à attrouper ?

C'est précisément le jeu de la culture que de vous  
engager dans ce système grâce à quoi le but est  
atteint : qu'une chatte n'y retrouvera pas ses  
petits.

Donc ici, et bien que ce soit encore tout à fait  
dicible dans cette salle, je dis ce qu'a de  
remarquable de n'être pas remarquée ma formule du  
*sujet supposé savoir* mis au principe du transfert.

« Le savoir supposé dont, à mon dire, le psychanalysant fait  
transfert, je n'ai pas dit que le psychanalyste en soit plus  
supposé savoir la vérité.

Qu'on y pense pour comprendre qu'y adjoindre ce complément  
serait mortel pour le transfert. Mais aussi bien, qu'on n'y  
pense pas, si le comprendre justement empêcherait d'en rester  
vrai l'effet.

Je déguste l'indignation de ce qu'une personne habille ce que  
je dénonce du peu de savoir dont le transfert fait l'œuvre.  
Il ne tient qu'à elle de meubler ça d'autre chose que du  
fauteuil qu'elle se dit prête à vendre au cas où j'aurais  
raison. Elle ne rend l'affaire sans issue qu'à ne pas s'en  
tenir à ses moyens.

Le psychanalyste ne tient qu'à n'avoir pas maille à partir  
dans son être. Le fameux non-savoir dont on nous fait des  
gorges chaudes ne lui tient à cœur que de ce que, pour lui,  
il ne soit rien. Il répugne à la mode de déterrer une ombre  
pour en feindre charogne, à se faire coter comme chien de  
chasse.

Sa discipline le pénètre de ce que le réel n'est pas d'abord pour être su, entre parenthèses c'est la seule digue à contenir l'idéalisme.

Le savoir s'ajoute au réel, c'est bien pour cela qu'il peut porter le faux à être, et même à être un peu là.

Je « Dasein » à tour de bras à cette occasion, on a besoin pour ça d'aide.

À vrai dire, ce n'est que d'où il est faux que le savoir se préoccupe de vérité. Tout savoir qui n'est pas faux s'en balance. À s'avérer, il n'y a que sa forme en surprise, surprise d'un goût douteux au reste, quand par la grâce de FREUD, c'est de langage qu'il nous parle, puisqu'il n'en est que le produit.

C'est ici qu'a lieu l'incidence politique.

Il s'y agit en acte de cette question :

de quel savoir on fait la loi ?

Quand on le découvre, il peut se faire que ça change.

Le savoir tombe au rang de symptôme, vu d'un autre regard.

Et là, vient la vérité.

Pour la vérité, on se bat.

Ce qui tout de même ne se produit que de son rapport au réel.

Mais que ça se produise importe beaucoup moins que ce que ça produit.

L'effet de vérité n'est qu'une chute de savoir.

C'est cette chute qui fait production, bientôt à reprendre.

Le réel, lui, ne s'en porte ni moins ni plus mal.

En général, il s'ébroue jusqu'à la prochaine crise.

Son bénéfice du moment, c'est que il a retrouvé du lustre.

Ce serait même le bénéfice qu'on pourrait attendre d'aucune

révolution, ce lustre qui brillerait au lieu - longtemps,

toujours trouble - de la vérité. Seulement voilà, à ce lustre on voit jamais plus que du feu. »

Voilà ce que, le lendemain du dernier séminaire, j'avais jeté dans un coin, pour vous manifestement, puisqu'il n'est plus question de le rajouter à mon petit radeau radiologique.

Ce qu'il faut bien comprendre, ce qu'il y a

d'*effroyable* dans la vérité c'est ce qu'elle met à sa place.

$$\begin{array}{ccc} \textcircled{S_2} & \rightarrow & a \\ S_1 & \underline{\quad} & S \end{array} \qquad \begin{array}{ccc} \text{Désir} & \rightarrow & \text{Autre} \\ \text{Vérité} & \underline{\quad} & \text{Perte} \end{array}$$

Si vous regardez ce petit schéma-là, à quatre lettres, bien sûr le lieu de l'Autre, comme je l'aidit depuis toujours, il est fait pour que là [○] s'y inscrive la vérité.

Mais ça, c'est dans le *franc-jeu* de la parole et du langage.

C'est là bien sûr que s'inscrit la vérité,  
c'est-à-dire tout ce qui est de cet ordre,  
c'est-à-dire *le faux*, voire *le mensonge*, qui n'existe pas  
sinon sur le fondement de la vérité.

Mais dans ce schéma du quadripode qui suppose le langage et tient pour structuré ce qui s'appelle un discours...

c'est-à-dire ce qui conditionne toute parole qui  
puisse s'y produire  
...ce qu'elle met à sa place la vérité dont il s'agit,  
la vérité de ce discours, à savoir ce qu'il *conditionne*,  
comment est-ce que ça tient le discours du Maître ?

C'est cela qui est l'autre face de cette fonction  
de la vérité, et non pas la face patente,  
mais la dimension dans laquelle elle se nécessite  
comme dette de quelque chose de caché.

Nos *sillons de l'aléthosphère*, ils se tracent sur la  
surface du ciel longtemps désertée.

Mais ce dont il s'agit, c'est de ce qu'un jour  
j'ai appelé de ce mot sur lequel on a chatouillé  
assez d'entre vous pour qu'ils se demandent  
ce qui me prenait : la « *lathouse* ».

Ce n'est pas moi qui ai inventé cette dimension  
de la vérité : qu'elle est cachée, que c'est la  
*Verborgenheit* qui la constitue.

Bref, les choses sont telles qu'elle fait supposer  
qu'elle a quelque chose dans le ventre.

Vous voyez comme moi qu'il n'est pas inutile de voir  
que très tôt il y a des petits futés qui se sont  
aperçus que si ça sortait, ça serait *abominable*.  
Elle l'est probablement en plus, pour que ça fasse  
mieux dans le paysage.

Maintenant, il est également possible que ce soit là  
tout le truc : que ça doive être *effroyable* si ça sort.  
Si vous passez votre temps à attendre, c'est là que  
vous êtes cuit.

Il faut pas, en somme, trop taquiner la lathouse.  
Car s'engager là-dedans, c'est toujours assurer  
- quoi ? - Ce que je me tue à vous expliquer :  
assurer l'impossible de ce qu'il est effectivement,  
grâce à vous, réel.

Si c'est du côté de la vérité que s'attache votre  
quête, plus vous soutenez le pouvoir des impossibles  
que sont respectivement ceux que je vous ai énumérés  
la dernière fois :  
gouverner, éduquer, analyser à l'occasion.  
En tous les cas pour l'analyse, c'est évident, hein.  
Le *sujet supposé savoir*, ça scandalise, quand simplement  
j'approche la vérité.

Enfin, mes petits schémas quadripodes...  
je vous le dis aujourd'hui pour que vous y preniez  
bien garde  
c'est pas la table tournante de l'histoire.  
Il n'est pas forcé que cela passe toujours par là, et  
que cela tourne dans le même sens.  
C'est seulement appel à vous repérer par rapport à ce  
qu'on peut bien appeler des *fonctions radicales*, au sens  
mathématique du terme, où le pas décisif est fait  
quelque part du côté de cette époque que j'ai déjà  
désignée tout à l'heure :  
- autour de ce qu'il y a de commun entre le premier  
pas de GALILÉE,  
- le surgissement des *intégrales* et des *différentielles*  
chez LEIBNIZ,  
- et puis aussi la sortie des logarithmes.

Ce qui est *fonction* est ce quelque chose qui entre dans  
le réel, qui n'y était jamais entré avant,  
et qui correspond à ceci :  
- non pas... non pas à découvrir, expérimenter, cerner,  
détacher, dégager...  
- à *écrire* deux ordres de relations.  
Exemplifions, n'est-ce pas ce dont surgit le *logarithme*.  
Dans un cas, la première relation, c'est l'addition.  
L'addition, quand même c'est intuitif : il y a des  
choses ici, des choses là, vous les mettez ensemble,  
ça fait un nouvel ensemble.

La multiplication quand même c'est pas la même chose.  
La multiplication des pains, c'est pas la même chose  
que le rassemblement des pains.

Il s'agit de faire qu'une de ces relations s'applique  
sur l'autre. Vous inventez le logarithme, il commence  
à cavalier vachement dans le monde, sur des petites  
règles qui n'ont l'air de rien, mais dont ne croyez  
pas que le fait qu'elles existent vous laisse...

aucun de ceux qui sont ici  
...dans le même état qu'avant qu'elles sortent.  
Leur présence est ce qui importe.

Alors, ces petits termes plus ou moins zélés :

$S_1$ ,  $S_2$ , (a), \$, je vous dis que ça peut servir dans un  
très grand nombre de relations.

Il faut simplement se familiariser avec ça.

C'est à savoir par exemple que le trait unaire...

pour autant qu'on peut s'en contenter, on peut  
essayer de s'interroger sur le fonctionnement du  
signifiant-Maître

...eh bien, c'est tout à fait utilisable, si seulement  
de bien le fonder structuralement, vous vous  
apercevez qu'il n'y a pas besoin d'en remettre :  
toute la grande comédie de « *la lutte à mort de pur prestige* » et de  
son issue.

Il n'y a pas de contingence...

contrairement à ce qu'on en conclut à interroger  
les choses au niveau du « *vrai de nature* »

...il n'y a pas de contingence dans la position de  
l'esclave.

Il y a la nécessité de ceci : que dans le savoir  
quelque chose se produise qui fait fonction de  
signifiant-Maître. Bien sûr on ne peut pas s'empêcher  
de rêver de savoir qui a fait ça le premier,  
et alors, enfin on trouve comme ça, la beauté de la  
balle qu'on se renvoie du Maître à l'esclave.

Mais c'est peut-être simplement quelqu'un qui avait  
honte, qui s'est poussé comme ça en avant.

Ce que j'ai apporté aujourd'hui, cette dimension du  
noeud, c'est pas commode à avancer, parce que c'est  
pas de cette chose dont on parle le plus aisément.

C'est peut-être bien ça, le trou d'où jaillit le signifiant-Maître. Si c'était ça, ce ne serait peut-être pas quand même inutile, pour mesurer jusqu'à quel point il faut s'en rapprocher, si l'on veut avoir quelque chose à faire avec la subversion, voire seulement le *roulement*, du discours du Maître.

Mais en tout cas, une chose est certaine, c'est que cette introduction du  $S_1$ , du signifiant-Maître, vous l'avez à votre portée dans le moindre discours : c'est ce qui définit sa lisibilité.

Il y a le langage et la parole et le savoir, en effet, et tout ça semble avoir marché au temps du néolithique, mais nous n'avons aucune trace qu'une dimension existât qui s'appelle *lecture*.

Pas encore besoin qu'il y ait d'*écrit*, ni d'*impression*, non pas qu'il ne soit pas là depuis longtemps, mais en quelque sorte d'un effet rétroactif.

Le joint qui concerne ce qui fait que nous pouvons toujours, nous demander, à lire n'importe quel texte, ce qui le distingue comme lisible.

Nous devons le chercher du côté de ce qui fait le signifiant-Maître.

Ce que je vous ferai remarquer comme *œuvres littéraires*, on n'a jamais lu que des choses à dormir debout.

Pourquoi est-ce que ça se tient?

Pourquoi est-ce que... Je ne sais pas, il m'est arrivé dans mon dernier faux pas - je les adore - de lire

*L'Envers de la vie contemporaine*, de BALZAC <sup>48</sup>.

C'est vraiment à dormir debout.

Si vous n'avez pas lu ça, vous pouvez toujours avoir lu tout ce que vous aurez voulu, sur l'histoire du début du XIX<sup>ème</sup> siècle et de la fin du XVIII<sup>ème</sup> enfin de la Révolution française pour l'appeler par son nom. Vous pouvez même avoir lu MARX, vous n'y comprendrez rien, et il vous échappera toujours quelque chose qui n'est que là, dans cette histoire à vous faire suer, *L'Envers de la vie contemporaine*.

Reportez-vous-y, je vous en prie.

Je suis sûr qu'il n'y en a pas beaucoup d'entre vous à l'avoir lu, c'est un des moins lus de BALZAC.

---

<sup>48</sup> H. de BALZAC, *L'Envers de l'histoire contemporaine*, *Scènes de la vie parisienne de la Comédie humaine*.



Vous l'avez lu Philippe ?...  
Vous ne l'avez pas lu ?  
Vous non plus, vous voyez ! C'est fou !  
lisez ça... lisez ça et faites un devoir.  
Exactement le même qu'il y a cent ans ou à peu près,  
j'avais déjà essayé de donner aux types à qui  
je parlais à Sainte-Anne à propos de la première  
scène du premier acte d'*Athalie*. Tout ce qu'ils y ont  
entendu, c'est « *le point de capiton* ». Je ne dis pas que  
c'était une excellente métaphore, mais enfin c'était  
S<sub>1</sub> le signifiant-Maître. Dieu sait ce qu'ils en ont  
fait de ce *point de capiton* ! Ils l'ont porté jusqu'aux  
Temps Modernes. Oui, c'est les Temps Modernes, c'est  
pas Minute. C'était du signifiant-Maître.

C'était une façon de leur demander de se rendre  
compte comment quelque chose qui se répand  
dans le langage comme une traînée de poudre,  
c'est lisible, c'est-à-dire que ça s'accroche,  
ça fait discours.  
Je soutiens toujours qu'il n'y a pas de métalangage,  
c'est justement là l'important, que tout ce qu'on  
peut croire être de l'ordre d'une recherche du « *méta* »  
dans le langage, c'est simplement - toujours -  
une question sur la lecture.

Seulement voilà, si jamais enfin...  
et c'est une pure supposition  
si on me demandait mon avis sur quelque chose à quoi  
je ne suis mêlé, que de ma place...  
il faut tout de même le dire, assez particulière  
à cet endroit, ça m'étonnerait que je la mette  
comme ça à livre ouvert aujourd'hui  
...ma place à l'endroit où il s'agit de l'Université,  
mais enfin si d'autres comme ça qui y sont...  
et pour des raisons qui ne sont pas du tout  
négligeables, mais qui apparaissent d'autant  
mieux qu'on se reporte à mes petites lettres  
...se trouvent en position de vouloir subvertir quelque  
chose dans leur université, bien sûr, ils peuvent  
chercher du côté où tout s'enfile sur un petit bâton,  
où on peut mettre le petit(a) qu'ils sont, et puis  
d'autres, d'autres qui sont, dans la nature de la  
progression du savoir, dominés.

Depuis le temps que c'est comme d'un mythe qu'ils nous laissent entrevoir qu'il pourrait y avoir un savoir-vivre !

Je ne suis pas là pour vous prêcher ça.

Moi, je vous ai dit la honte de vivre

Ils peuvent trouver à justifier avec mes petits schémas, que l'étudiant n'est pas déplacé à se sentir frère, comme on dit, non pas avec le prolétariat, mais avec le *sous-prolétariat*.

Le prolétariat, il est comme la plèbe, *la plèbe romaine* c'étaient des gens très distingués.

La lutte de classe contient peut-être cette petite source d'erreur au départ : que ça ne se passe *absolument pas* sur le plan de la vraie dialectique du discours du Maître.

La lutte de classe se place sur le plan de l'*identification*. *Senatus Populusque Romanus*. Ils sont du même côté.

Et tout l'Empire, c'est les *autres en plus*.

Il s'agit de savoir pourquoi les étudiants se sentent avec les *autres en plus*. Ils ne semblent pas du tout voir clairement comment en sortir.

Je voudrais leur faire remarquer qu'un point essentiel dans ce système c'est la production :

la production, la production de la honte,

ça se traduit : c'est l'impudence.

C'est pour ça que ça serait peut-être pas un très mauvais moyen que de pas aller dans ce sens-là, puisque pour bien désigner quelque chose qui s'inscrit comme ça très facilement dans ces petites lettres : qu'est-ce qu'on produit ?

On produit quelque chose de culturel, mais quand on le met dans le droit fil de l'Université, ce qu'on produit enfin, c'est une thèse.

Ça a toujours rapport avec le signifiant-Maître, non pas simplement parce que ça vous le décerne, tout simplement parce qu'il fait partie des *présupposés* que quoi que ce soit de cet ordre de production, ça a rapport avec un nom d'auteur.

C'est très raffiné au niveau universitaire.

Il y a une espèce de démarche préliminaire qui est au seuil : on aura le droit d'y parler à cette convention près que il est tout à fait strict que vous serez à jamais épinglé par votre thèse...

c'est ce qui fait le poids de votre nom  
...néanmoins que ce qu'il y a dans la thèse,  
vous n'êtes nullement lié pour la suite.  
Ordinairement d'ailleurs, vous vous en contentez.

Mais après ça, vous pouvez dire tout ce que vous voudrez, à condition de vous faire un nom, puisque déjà vous êtes advenus au nom.  
C'est ça qui joue le rôle du signifiant-Maître.

Comment puis-je dire ?

Je ne voudrais pas - à ce que j'ai fait - accorder trop d'importance, mais c'est comme ça qu'il m'est venu l'idée d'un truc, dont vous n'entendez plus beaucoup parler depuis quelque temps, *Scilicet*.

Ça a quand même frappé certains, que j'ai dit que c'était là un lieu où devaient s'écrire des choses non signées.

Il ne faut pas croire que les miennes le soient plus, si vous voyez ce que j'y ai écrit.

J'y ai écrit ce qui chante tout seul d'une expérience pénible qui est celle que j'ai eue précisément avec ce qu'on appelle une école.

J'y ai apporté des propositions, comme ça, qui sont enfin... pour que quelque chose s'y inscrive, qui n'a pas manqué de s'y inscrire d'ailleurs, quelques effets de catalepsie.

Le fait que ce soit signé de moi n'aurait d'intérêt que si j'étais un auteur. Je ne suis pas du tout un auteur. Personne n'y songe quand on lit mes *Écrits*. C'est resté très longtemps soigneusement confiné dans un organe qui en fin de compte n'avait pas d'autre intérêt que d'être le plus près possible de ce que j'essaye de définir comme quelque chose qui s'*applique* à une mise en question du savoir : qu'est-ce que ça produit, le savoir analytique, comme désastres ? C'est bien de ça qu'il était question, qu'il a été question aussi longtemps que ça ne les a pas tous démangés de devenir *auteurs*.

C'est très curieux que ceci du non signé paraisse paradoxal alors que tout de même pendant des siècles tout ce qu'il y a eu d'honnêtes gens a toujours fait au moins comme si on lui avait arraché son truc, son manuscrit, enfin on lui avait fait une salle blague. Il s'attendait pas à ce qu'on lui envoie à la sortie des billets de félicitations.

Bref, s'il y a quelque chose qui pouvait sortir d'une sérieuse mise en question de ce que c'est que le savoir qui se prodigue et se propage dans le cadre établi de l'Université, il n'y a vraiment aucune raison que dans un petit abri...

genre ce lieu

...qui se donnerait cette loi, que ce quelque chose se présente, non pas pour faire valoir un *Monsieur*, mais pour *dire* quelque chose de structurellement rigoureux, quoi qu'il puisse en advenir. Ça pourrait avoir plus de portée qu'on ne peut d'abord attendre.

J'ai été rechercher, comme ça, dans ma bibliothèque... c'est inouï d'ailleurs parce que je ne vois pas pourquoi j'aurais été le rechercher je n'avais aucun besoin de le faire, mais enfin c'est quand même pour bien me réassurer des dates... un type comme DIDEROT quand même sortait *Le Neveu de Rameau*, le laissait tomber de sa poche. Quelqu'un d'autre le portait à SCHILLER qui savait tout juste ce qu'était DIDEROT. DIDEROT ne s'en est jamais plus occupé.

C'est en 1804 que SCHILLER l'a passé à Goethe qui l'a traduit immédiatement, et nous n'avons eu jusqu'en 1891...

ça, je peux vous le dire parce que j'ai le volume... jusqu'en 1891 qu'une retraduction française de la traduction allemande de GOETHE, qui avait d'ailleurs complètement oublié qu'elle était parue un an après, qui l'a peut-être même jamais su : on était en pleine bagarre n'est-ce-pas, franco-allemande, enfin la Révolution etc., et qui quand même supportait assez mal cette intrusion révolutionnaire.

Bref complètement inaperçue cette traduction de GOETHE, je vous dis : GOETHE lui-même ne savait pas qu'elle était parue. Ça n'a tout de même pas empêché HEGEL d'en faire un des nerfs de ce livret plein d'humour auquel je me suis ces temps-ci référé, à savoir la *Phénoménologie de l'Esprit*.

Vous voyez qu'il y a pas lieu tellement de se soucier que ce qui sort de vous ait comme ça le *label* de ce qui vous concerne, parce que je vous assure : ça fait vachement obstacle à ce qu'il sorte quelque chose de décent.

Ne serait-ce que de ce qu'à l'intérieur de ce à quoi vous pouvez avoir à vous intéresser, naturellement vous vous croyez obligés au nom des lois de la thèse, de le rapporter à l'auteur : *il a du génie*, c'est forcé, surtout s'il n'a pas dit de grosses conneries et s'il a apporté quelque chose d'important qui peut ne le concerner lui-même en rien, vous êtes *absolument* obligés de penser que ça a été une *tête pensante*. Avec ça, vous êtes foutus pour longtemps pour tout ce qui est de psychologie.

Il est tout à fait patent, que dans l'ordre des choses qui éclairent, je ne sais pas... : *L'Envers de la vie contemporaine* dont je vous parlais tout à l'heure, il n'y a pas *ombre* de psychologie. C'est entièrement un petit montage qui vaut par son signifiant-Maître, enfin qui vaut d'être lisible. Aucun besoin de la moindre psychologie.

Enfin, pour tout vous dire, pour me dédouaner moi-même, j'ajouterai que ce qui sauve tout de même mes *Écrits* de l'accident qui leur est arrivé, à savoir qu'on les ait lus tout de suite, c'est que c'est quand même un « *worst-seller* ». [Rires]

Bon, enfin bref, je ne vais pas aujourd'hui prolonger, par cette chaleur, plus longtemps ce discours qui est le dernier que je vous fais cette année.

Il est bien clair que beaucoup de choses manquent, mais qu'assurément si ceci n'est pas vain à être précisé, à savoir qu'il y ait à votre présence ici, si nombreuse, qui si souvent m'embarasse, des raisons enfin un peu moins qu'ignobles, pour s'exprimer comme le HEGEL. Évidemment c'est une question de tact comme diraient d'autres.

En fait - semble-t-il - « *pas trop, mais juste assez* ».

J'espère...

enfin si ce que j'amène n'est pas  
incompréhensible

...à la vérité, vu ce qu'il en est de ce que j'avance  
devant la plupart d'entre vous, c'est que :

« *pas trop, mais juste assez* » il m'arrive de vous faire  
honte.